**La vérité**

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

Note de l’auteur

*Un auteur de* fantasy *doit parfois attirer l’attention sur l’étrangeté de la réalité. La manière dont Ankh-Morpork traite ses problèmes de crue (voir [ici…] et suivantes) rappelle curieusement la solution adoptée par la ville de Seattle, dans l’État de Washington, vers la fin du dix-neuvième siècle. Sans blague. Allez vérifier. Goûtez la soupe de palourdes par la même occasion.*

La rumeur se répandit dans la ville comme un feu de brousse (lequel feu s’était souvent répandu dans Ankh-Morpork depuis que ses habitants avaient appris l’expression « assurance incendie »).

Les nains arrivent à transmuer le plomb en or…

Elle bourdonna dans l’atmosphère fétide du quartier des alchimistes qui essayaient en vain d’y parvenir depuis des siècles mais ne doutaient pas de réussir dans un jour ou deux, au plus tard mardi prochain, ou à la fin du mois sans faute.

Elle donna lieu à des conjectures chez les mages de l’Université de l’invisible qui savaient qu’on pouvait changer un élément en un autre dès lors qu’on se fichait qu’il revienne à son état premier le lendemain, alors qu’est-ce qu’on y gagnait ? Et puis la plupart des éléments se satisfaisaient de leur sort.

Elle pénétra comme un fer rouge dans les oreilles balafrées, boursouflées et parfois complètement absentes de la Guilde des Voleurs qui affûtèrent leurs pinces monseigneur. Qui ça intéressait de savoir d’où venait l’or ?

Les nains arrivent à transmuer le plomb en or…

Elle parvint aux oreilles flegmatiques mais étonnamment fines du Patricien, assez vite il faut dire, parce qu’on ne reste pas longtemps dirigeant d’Ankh-Morpork quand on reçoit les nouvelles en second. Il soupira et prit note de l’information, note qu’il ajouta à des tas d’autres notes.

Les nains arrivent à transmuer le plomb en or…

Elle parvint aux oreilles en pointe des nains.

« Ah bon ?

— J’en sais foutre rien. Moi j’y arrive pas.

— Ouais, mais si tu y arrivais, tu le dirais pas. Moi, je le dirais pas, si j’y arrivais.

— Tu y arrives ?

— Non !

— Ah-ha !»



Elle parvint aux oreilles des deux agents municipaux du Guet de nuit qui, sur le coup de vingt-deux heures, assuraient le tour de garde aux portes de la ville par un froid de canard. Le service aux portes d’Ankh-Morpork n’avait rien de pénible. Il consistait surtout à faire signe de passer à tout ce qui voulait entrer, même si la circulation restait réduite par nuit noire et dans un brouillard glacial.

Les agents se pelotonnaient à l’abri de la voûte de la porte et se partageaient une cigarette mouillée.

« On peut pas transformer un truc en un autre truc, dit le caporal Chicque. Les alchimistes font chou blanc depuis des années.

— Ils transforment souvent une maison en cratère, fit observer le sergent Côlon.

— C’est bien ce que j’dis. C’est pas faisable. C’est une affaire de… d’éléments. Un alchimiste m’a mis au parfum. Tout est composé d’éléments, pas vrai ? La terre, l’eau, l’air, le feu et… chaisplus. C’est bien connu. Y en a dans tout, mélangés juste comme il faut. »

Il tapa des pieds dans un effort pour y ramener un peu de chaleur.

« Si c’était possible de changer du plomb en jonc, personne s’en priverait, ajouta-t-il.

— Les mages y arrivaient, rappela le sergent Côlon.

— Bof, c’était d’la magie », répliqua Chicard d’un ton dédaigneux.

Dans un grondement, une grosse charrette émergea des nuages jaunâtres, s’engagea sous la voûte et aspergea Côlon quand elle franchit en bringuebalant une des flaques qui font la spécificité des grandes artères morporkiennes.

« Putain d’nains », lâcha-t-il tandis que le véhicule s’enfonçait dans la ville. Mais il ne le lâcha pas trop fort.

« Ils étaient une tripotée à la pousser, la charrette », fit remarquer le caporal Chicque d’un air songeur. Le véhicule bifurqua en tanguant à un carrefour et disparut à leurs yeux.

« Sans doute tout leur or, dit Côlon.

— Hah. Ouais. Sûrement. »



Et la rumeur parvint aux oreilles de Guillaume des Mots où, d’une certaine façon, elle s’arrêta, parce qu’il la coucha consciencieusement par écrit.

C’était son travail. Dame Margolotta d’Uberwald lui envoyait cinq piastres par mois à cet effet. De même que la duchesse douairière de Quirm. Ainsi que le roi Vérence de Lancre et quelques autres notables des montagnes du Bélier. Sans oublier le Sériph d’Al Khali, mais dans son cas la paye s’effectuait en une demi-charretée de figues deux fois par an.

L’un dans l’autre, se disait-il, il avait trouvé le filon. Tout ce qu’il avait à faire, c’était écrire soigneusement une seule lettre, la décalquer à l’envers sur un morceau de buis fourni par monsieur Cripsloquet, le graveur de la rue des Artisans-Ingénieux qu’il payait ensuite vingt piastres pour retirer minutieusement tout le bois qui n’était pas des lettres et en faire cinq impressions sur des feuilles de papier.

Bien entendu, il fallait procéder intelligemment, laisser des espaces après « À l’attention de Sa Seigneurie » et autres formules qu’il devait remplir plus tard, mais, même en déduisant les frais, ça lui laissait pas loin de trente piastres pour guère plus d’une journée de travail par mois.

Un jeune homme sans trop de responsabilités arrivait à vivre modestement à Ankh-Morpork avec trente ou quarante piastres par mois ; il revendait toujours les figues, car, même si on peut se nourrir de figues, on ne tarde pas à le regretter.

Et il y avait toujours de petits à-côtés ici et là. Le monde des lettres était un liv… un mystérieux objet de papier fermé pour beaucoup de citoyens d’Ankh-Morpork, mais si jamais ils avaient besoin de consigner quelque chose, un petit nombre d’entre eux montaient l’escalier grinçant derrière l’enseigne « Guillaume des Mots : choses écrites ».

Les nains, par exemple. Les nains venaient systématiquement chercher du travail en ville, et leur premier réflexe était d’envoyer une lettre au pays pour dire que leurs affaires marchaient du tonnerre. Un réflexe si prévisible, même si le nain en question était tellement dans la mouise qu’il avait été obligé de manger son casque, que Guillaume avait demandé à monsieur Cripsloquet de sortir plusieurs douzaines de lettres toutes faites où il suffisait de remplir quelques blancs pour les rendre très acceptables.

Dans toutes les montagnes, des parents de nains affectueux conservaient précieusement des lettres du style :

Chers [m’man et p’pa],

Voilà, je suis byen arrivé et je loge, au [109, rue Coquebec les Ombres Ankh-Morpork]. Tout va byen. J’ai trousvé un bon travail chez [monsieur Planteur J-M-T-L-G, aventurier nesgociant] et je vais vite gasgner beaucoup d’argent. Je me rappesle tous vos bons conseils, je ne boys pas, dans les bistros et je ne fresquente pas les trolles. Voislà, c’est tout pour aujoursd’huy, je vous laysse. En attensdant de vous revoyre, vous et [Emelia], affectueusement, vostre fils,

[Tomas Frontfendu].

… lequel titubait le plus souvent pendant qu’il la dictait. C’était vingt sous facilement empochés, et Guillaume, par-dessus le marché, façonnait au client une orthographe sur mesure et le laissait décider de sa propre ponctuation.

Ce soir-là, tandis que la neige fondue gargouillait dans le tuyau de descente à l’extérieur de son meublé, Guillaume, assis dans le tout petit bureau au-dessus de la Guilde des Illusionnistes, écrivait minutieusement en écoutant d’une oreille distraite le catéchisme désespéré mais appliqué des apprentis illusionnistes qui suivaient leur cours du soir dans la salle en dessous.

« … faire attention. Vous êtes prêts ? Bien. Oeuf. Gobelet…

— Oeuf Gobelet, bourdonna la classe amorphe.

— … Gobelet. Oeuf…

— Gobelet. Oeuf…

— … Formule magique…

— Formule magique…

— Abracadabra. Et voilà. Ahahahahaha…

— Abracadabra. Et voilà. Ahahahahaha… »

Guillaume tira vers lui une autre feuille de papier, tailla une nouvelle plume, fixa un instant le mur puis écrivit ce qui suit :

Et enfin, plus amusant, on raconte que les nains peuvent changer le plomb en or, bien que personne ne connaisse l’origine de la rumeur, et les nains qui vaquent à leurs occupations en ville se font héler par des : « Holà, rase-mottes, tu vas bien nous faire de l’or, dis donc !» même si seuls les nouveaux arrivants se risquent à de telles réflexions car nul n’ignore ici ce qui arrive quand on traite un nain de « rase-mottes », à savoir qu’on le paye de sa vie.

Votre dévoué serviteur, Guillaume des Mots.

Il aimait toujours finir ses lettres sur une note joyeuse.

Il alla chercher une plaque de buis, alluma une autre bougie et posa la lettre à l’envers sur le bois. Un bref frottement avec le dos d’une cuiller décalqua l’encre, à la suite de quoi il put s’estimer plus riche de trente piastres et d’assez de figues pour se rendre malade, aussi sûrement que si elles étaient à la banque.

Il allait déposer la plaque de buis le soir même chez Monsieur Cripsloquet, récupérerait les copies le lendemain après un déjeuner tranquille, et, avec un peu de chance, toutes seraient parties avant le milieu de la semaine.

Guillaume enfila son manteau, enveloppa soigneusement la plaque de bois dans du papier huilé et sortit dans la nuit glaciale.



Le monde est composé de quatre éléments : la terre, l’air, le feu et l’eau. C’est un fait bien connu, même du caporal Chicque. C’est également faux. Il existe un cinquième élément, qu’on appelle le plus souvent la surprise.

Par exemple, les nains avaient trouvé comment transmuer le plomb en or en employant la solution de difficulté. La différence entre la solution de difficulté et la solution de facilité, c’est que celle de la difficulté marche.



Les nains poussaient à la main leur charrette grinçante et surchargée dans la rue en fouillant des yeux le brouillard devant eux. De la glace se formait sur la voiture et pendait de leurs barbes.

Ne manquait plus qu’une flaque gelée.

Brave dame Fortune. On peut toujours compter sur elle.



Le brouillard tombait, réduisait les lumières à de faibles lueurs, étouffait les sons. Il était clair pour le sergent Côlon et le caporal Chicque qu’aucune horde barbare n’avait dans ses projets de voyage pour la soirée l’invasion d’Ankh-Morpork. Les agents comprenaient ça.

Ils fermèrent les portes. Il n’y avait pas là matière à s’inquiéter : on avait perdu les clés depuis longtemps et les retardataires jetaient des graviers aux fenêtres des maisons bâties en haut du mur jusqu’à ce qu’ils trouvent un copain pour leur soulever la barre. On se disait que les envahisseurs étrangers ne sauraient pas à quelles fenêtres jeter les cailloux.

Puis les deux agents pataugèrent dans la neige fondue et la gadoue en direction de la porte des Eaux, par où le fleuve Ankh avait le bonheur d’entrer dans la ville. L’eau était invisible dans le noir, mais la forme fantomatique d’un bloc de glace dérivait de temps en temps au fil du courant sous le parapet.

« Minute, fit Chicard alors qu’ils posaient les mains sur le treuil de la herse. Y a quelqu’un là-dessous.

— Dans le fleuve ?» demanda Côlon. Il écouta. Il perçut un grincement de rame beaucoup plus bas.

Le sergent se mit les mains en coupe autour de la bouche et lança la sommation habituelle des représentants de la force de l’ordre.

« Holà ! Vous !»

L’espace d’un instant, on n’entendit d’autres bruits que le souffle du vent et le gargouillis de l’eau. Puis une voix répondit : « Oui ?

— Vous envahissez la ville ou quoi ?»

Une autre pause. Puis :

« Quoi ?

— Quoi, quoi ? surenchérit Côlon.

— C’est quoi, les autres options ?

— Évitez de m’asticoter… Est-ce que vous, là, dans le bateau en dessous, vous envahissez la ville ?

— Non.

— Très bien, dit Côlon qui ne demandait qu’à croire tout le monde sur parole par une nuit pareille. Restez pas là, alors, parce qu’on va faire tomber la herse. »

Peu de temps après, le choc des rames dans l’eau reprit et s’estompa vers l’aval.

« Tu trouves que leur poser la question, ça suffisait ? lança Chicard.

— Ben, ils doivent bien être au courant, répondit Côlon.

— Ouais, mais…

— C’était une toute petite barque, Chicard. Évidemment, si t’as envie d’aller courir jusqu’aux marches bien gelées du quai…

— Non, sergent.

— Alors on retourne au poste, d’accord ?»



Guillaume remonta son col tandis qu’il se dirigeait d’un pas pressé vers la maison de monsieur Cripsloquet, le graveur. Les rues d’ordinaire animées étaient désertes. Seuls les citoyens que réclamaient des affaires urgentes mettaient le nez dehors. L’hiver s’annonçait sacrément mauvais, un vrai gaspacho de neige, de brouillard glacé et de la sempiternelle brume enfumée dans laquelle baignait Ankh-Morpork.

Une tache de lumière près de la Guilde des Horlogers lui attira l’oeil. Une petite silhouette voûtée s’y découpait.

Il s’en approcha d’un pas tranquille.

Une espèce de voix désespérée lança : « Saucisses chaudes ? Dans un p’tit pain ?

— Monsieur Planteur ?» fit Guillaume.

Planteur Je-m’tranche-la-gorge, le commerçant le plus audacieusement infortuné d’Ankh-Morpork, regardait Guillaume d’un oeil interrogateur par-dessus son plateau grille-saucisses portatif. Des flocons de neige sifflaient dans la graisse qui se congelait.

Guillaume soupira. « Vous restez tard dehors, monsieur Planteur, dit-il poliment.

— Ah, m’sieur Mots. Les temps sont durs dans l’commerce de la saucisse chaude, se plaignit Planteur.

— Du mal à joindre les deux boudins, c’est ça ?» Cent piastres et toute une cargaison de figues n’auraient pas pu retenir Guillaume.

« Le marché des comestibles est en plein marasme, dit un Planteur en proie à un trop profond abattement pour remarquer quoi que ce soit. On dirait que personne a envie d’acheter une saucisse dans un p’tit pain ces temps-ci. »

Guillaume baissa les yeux sur le plateau. Si Planteur Je-m’tranche-la-gorge vendait des saucisses chaudes, il y avait fort à parier qu’une de ses entreprises plus ambitieuses venait encore de tourner en eau de youplà. La vente de saucisses chaudes à la sauvette correspondait en fait au niveau zéro de la vie de Planteur, d’où il cherchait toujours à s’élever avant d’y retomber invariablement sitôt que son dernier projet faisait un bide. Ce qui était dommage car Planteur était un remarquable vendeur de saucisses chaudes. Il le fallait, vu la nature des saucisses.

« J’aurais dû avoir une éducation convenable comme vous, dit Planteur d’un air abattu. Un bon boulot en intérieur sans grosses charges à soulever.

J’aurais pu trouver mon crénom, si j’avais eu la bonne éducation.

— Votre crénom ?

— Un mage m’en a parlé. Tout a un crénom. Vous savez bien. C’est comme qui dirait là où on a sa place. Un boulot pour lequel on est taillé. »

Guillaume hocha la tête. Il était bon en vocabulaire. « Créneau ? fit-il.

— Un de ces trucs-là, oui. » Planteur soupira. « J’ai raté l’coche du sémaphore. Pas vu venir. D’un coup, tout l’monde se retrouve avec une compagnie de clic-clac. Un paquet d’fric. Trop gros pour ma pomme. Mais j’aurais pu m’en sortir avec le Fong Chouïa. Vraiment un manque de bol, là.

— Je me sens effectivement mieux avec mon fauteuil orienté différemment », dit Guillaume.

Le conseil lui avait coûté deux piastres avec, pour le même prix, la recommandation de laisser le couvercle des cabinets baissé afin d’empêcher le Dragon du Malheur de lui remonter par le fondement.

« Vous avez été mon premier client et je vous en remercie, dit Planteur. J’étais bien parti, j’avais les carillons éoliens Planteur, les miroirs Planteur, le bon filon — j’veux dire : tout était en place pour une harmonie maximum, et alors… vlan. Le mauvais karma me tombe encore sur le râble.

— Mais c’était une semaine avant que monsieur Passeplus puisse remarcher », fit remarquer Guillaume. Le cas du deuxième client de Planteur lui avait été très utile pour son bulletin et l’avait en quelque sorte dédommagé de ses deux piastres.

« J’étais pas censé savoir qu’il existe vraiment un Dragon du Malheur, dit Planteur.

— Je ne crois pas qu’il existait avant que vous l’en convainquiez », répliqua Guillaume.

Planteur s’anima un peu. « Ah, ben, vous direz ce que vous voudrez, mais je m’suis toujours défendu pour vendre des idées. Est-ce que j’peux vous convaincre qu’une saucisse dans un p’tit pain, c’est ce que vous désirez l’plus en ce moment ?

— À vrai dire, faut absolument que je porte ça à… commença Guillaume avant de demander : Vous n’avez pas entendu crier ?

— J’ai aussi des pâtés de porc froid quelque part, reprit Planteur en fouinant dans son plateau. J’peux vous consentir un prix avantageux convaincant sur…

— Je suis certain d’avoir entendu quelque chose… »

Planteur dressa l’oreille. « Comme une espèce de grondement ?

— Oui. »

Ils fouillèrent de leurs yeux écarquillés les nuages bouillonnants qui emplissaient la Grand-Rue.

Et qui devinrent soudain une charrette gigantesque couverte d’une toile goudronnée qui fonçait à toute allure, irrésistiblement…

Et le dernier souvenir que garda Guillaume avant que quelque chose vole hors des ténèbres pour le frapper entre les deux yeux, ce fut un cri : « Arrêtez la presse !»



La rumeur, épinglée sur le papier par la plume de Guillaume comme un papillon sur un bouchon, ne parvint pas aux oreilles de certaines personnes parce qu’elles avaient d’autres préoccupations plus mystérieuses en tête.

Leur barque fendait les eaux sifflantes du fleuve Ankh qui se refermaient lentement derrière elle.

Deux hommes étaient courbés sur les avirons. Le troisième se tenait assis à la proue. De temps en temps il lâchait une phrase.

Comme : « Mon nez me démange.

— Vous n’avez qu’à attendre qu’on arrive, dit un des rameurs.

— Vous pourriez me relâcher encore. Ça me démange vraiment.

— On vous a relâché quand on s’est arrêtés pour dîner.

— Ça me démangeait pas alors.

— Est-ce que je lui flanque un autre coup de …ain de rame sur son …ain de crâne, monsieur Lépingle ?

— Bonne idée, monsieur Tulipe. »

Un coup sourd retentit dans le noir.

« Ouille.

— Plus d’histoires maintenant, l’ami, où monsieur Tulipe va se mettre en colère.

— …ain oui. » Suivit comme un bruit de pompe industrielle.

« Hé, ne forcez pas là-dessus, d’accord ?

— …ain, ça m’a pas encore tué, monsieur Lépingle. »

La barque s’arrêta en glissant mollement le long d’un tout petit appontement rarement fréquenté. La haute silhouette qui avait récemment fait l’objet de l’attention de monsieur Lépingle fut propulsée à terre et poussée dans une ruelle.

Un instant plus tard, on entendit une voiture s’éloigner dans la nuit.

Il paraissait impossible, par une aussi sale nuit, que quelqu’un ait pu assister à la scène.

Quelqu’un en avait pourtant été témoin. L’univers a besoin que tout soit observé, de peur de cesser d’exister.

Une silhouette sortit en traînant les pieds de l’ombre de la ruelle tout près. Une deuxième, plus petite, la flanquait, le pas hésitant.

Toutes deux regardèrent la voiture disparaître dans la neige.

« Mouais, mouais, dit la silhouette plus petite. Regardez-moi ça. Un type saucissonné et cagoulé. Intéressant, hein ?»

La silhouette plus grande hocha la tête. Elle portait un vieux pardessus immense, trop large de plusieurs tailles, et un chapeau en feutre refaçonné par les années et les intempéries en un cône mou qui lui retombait sur la figure.

« Tremblote, dit-elle. Chaume et froc, soufflure le grandin. J’y avais dit. J’y avais dit. Aiguille des millénaires et crevette. Faichier. »

Elle marqua un temps puis fouilla dans sa poche d’où elle sortit une saucisse qu’elle rompit en deux. Une moitié disparut sous le chapeau et l’autre fut jetée à la silhouette plus petite qui parlait le plus, du moins qui tenait les propos les plus cohérents.

« Ça m’a l’air d’un mauvais coup », dit cette dernière qui avait quatre pattes.

La saucisse fut consommée en silence. Puis le duo s’en repartit dans la nuit.

De même que le pigeon ne sait pas marcher sans branler du chef, la grande silhouette paraissait incapable d’avancer sans émettre une espèce de marmonnement sourd sans queue ni tête.

« J’leur avais dit, j’leur avais dit. Aiguille des millénaires et crevette. Je l’avais dit, l’avais dit, l’avais dit. Oh, non. Mais y en avait plus, j’leur avais bien dit. Faire foutre. Aux portes. Je l’avais dit, l’avais dit, l’avais dit. Les dents. Au nom de l’âge, j’ai dit, j’les avais prévenus, pas ma faute, par l’fait, par l’fait, tombe sous l’sens… »

La rumeur lui parviendrait aux oreilles plus tard, mais il en serait alors un des composants.

Quant à messieurs Lépingle et Tulipe, tout ce qu’il faut savoir d’eux pour l’instant, c’est qu’ils sont de ces gens qui appellent tout le monde leurs amis. Ces gens-là ne sont pas amicaux.



Guillaume ouvrit les yeux. Je suis aveugle, songea-t-il.

Puis il déplaça la couverture.

Et alors la douleur le frappa de plein fouet.

C’était une douleur aiguë, insistante, centrée juste au-dessus des yeux. Il y porta prudemment la main. Il lui sembla reconnaître une contusion et comme une entaille dans les chairs, voire dans l’os.

Il s’assit. Il se trouvait dans un local au plafond incliné. Un peu de neige crasseuse encroûtait le bas d’une petite fenêtre. En dehors du lit qui se réduisait à un matelas et une couverture, les lieux étaient dépourvus de mobilier.

Un coup sourd ébranla le bâtiment. De la poussière voltigea du plafond. Il se mit debout en se serrant le front et gagna la porte d’un pas chancelant. Elle donnait sur une salle beaucoup plus grande ou, plus précisément, un atelier.

Un autre coup sourd le fit claquer des dents.

Guillaume força ses yeux à faire le point.

La salle était pleine de nains qui travaillaient d’arrache-pied sur deux longs établis. Mais, à l’autre bout, plusieurs d’entre eux s’étaient attroupés autour de ce qui ressemblait à un métier à tisser compliqué.

Qui émit à nouveau un bruit sourd.

Guillaume se frotta la tête. « Qu’est-ce qui se passe ?» demanda-t-il.

Le nain le plus proche leva les yeux sur lui et donna un coup de coude pressant à un collègue. Le coup de coude se propagea dans toutes les rangées, et la salle baigna soudain d’un bout à l’autre dans un silence circonspect. Une douzaine de visages nains solennels fixaient Guillaume d’un regard dur.

Personne ne fixe d’un regard aussi dur qu’un nain. Peut-être parce qu’il ne lui reste qu’une étroite bande de figure entre le casque rond de rigueur et la barbe. Les expressions des nains sont davantage concentrées.

« Hum, fit Guillaume. Bonjour. »

Un des nains devant la grosse machine fut le premier à se dégeler.

« On se remet au travail, les gars, dit-il avant de venir observer sévèrement l’entrejambe de Guillaume. Vous allez bien, Votre Seigneurie ?» demanda-t-il.

Guillaume grimaça. « Hum… qu’est-ce qui s’est passé ? Je… euh… me souviens avoir vu une charrette, puis quelque chose m’a frappé…

— Elle nous a échappé, le coupa le nain. Le chargement a glissé aussi. Excusez-nous.

— Qu’est-ce qui est arrivé à monsieur Planteur ?»

Le nain pencha la tête de côté. « Le maigrichon aux saucisses ?

— C’est ça. Il n’est pas blessé ?

— Je ne crois pas, dit posément le nain. Il a vendu au jeune Hachetonnerre une saucisse dans un petit pain, je sais ça. »

Guillaume réfléchit. Ankh-Morpork réservait une infinité de pièges au nouvel arrivant sans méfiance.

« Bon, alors, est-ce que monsieur Hachetonnerre va bien ? demanda-t-il.

— Sans doute. Il vient juste de crier par-dessous la porte qu’il se sent beaucoup mieux mais qu’il préfère rester pour l’instant là où il est », dit le nain. Il plongea la main sous un établi et tendit d’un geste solennel à Guillaume un objet rectangulaire enveloppé dans un papier sale.

« C’est à vous, je pense. »

Guillaume déballa sa plaque de bois. Elle était carrément fendue en deux, là où l’avait écrasée une roue de la charrette, et le texte était tout barbouillé. Il soupira.

« ’scusez, dit le nain, mais ça sert à quoi ?

— C’est une plaque préparée pour de la gravure. » Guillaume se demanda comment il pourrait expliquer le concept à un nain étranger à la ville. « Vous savez ? La gravure sur bois ? Une… une espèce de système comme qui dirait magique pour produire des tas de copies d’un texte ? Je vais devoir aller faire une autre plaque maintenant, j’en ai peur. »

Le nain lui jeta un drôle de regard, puis il lui retira des mains la plaque qu’il tourna et retourna.

« Vous voyez, dit Guillaume, le graveur ôte des parties du…

— Vous avez toujours l’original ? le coupa le nain.

— Pardon ?

— L’original, répéta le nain d’un ton patient.

— Oh, oui. » Guillaume mit la main dans sa poche et le sortit.

« Je peux vous l’emprunter un moment ?

— Ben, d’accord, mais j’en ai encore besoin pour… »

Le nain parcourut un instant des yeux la lettre puis se retourna et flanqua un coup sonore sur le casque de son congénère le plus proche : bong.

« Dix points sur trois », annonça-t-il en lui tendant le papier. L’autre nain hocha la tête, puis sa main droite se déplaça à toute allure sur la rangée de petites boîtes dans lesquelles il choisit des objets.

« Il faudrait que je reparte pour… commença Guillaume.

— Ça ne va pas prendre longtemps, dit le chef nain. Venez donc par là, vous voulez bien ? Ça pourrait intéresser un homme de lettres comme vous. »

Guillaume le suivit le long de l’avenue de nains au travail jusqu’à la machine qui continuait régulièrement d’assener ses coups sourds.

« Oh, c’est une presse à gravure, fit distraitement Guillaume.

— Celle-là est un peu différente, répliqua le nain. On l’a… modifiée. »

Il prit une grande feuille de papier dans une pile près de la presse et la tendit à Guillaume qui lut :



« Qu’est-ce que vous en dites ? demanda timidement le nain.

— C’est vous, Gunilla Bonnemont ?

— Oui. Qu’est-ce que vous en dites ?

— Be-en… les lettres sont belles et régulières, je dois avouer, répondit Guillaume. Mais je ne vois pas en quoi cette machine est si nouvelle. Et vous avez mal orthographié “raisonnable”. Ça prend deux “n”. Vous allez devoir tout retailler si vous ne voulez pas qu’on se moque de vous.

— Ah bon ?» fit Bonnemont. Il donna un coup de coude à un collègue. « Donne-moi un “n” bas de casse de cinquante-six points, tu veux, Caslong ? Merci. »

Bonnemont se pencha sur la presse, empoigna une clé plate et s’affaira quelque part dans les ténèbres mécaniques.

« Vous devez avoir la main très sûre pour obtenir des lettres aussi propres », dit Guillaume. Il s’en voulait un peu d’avoir mis le doigt sur l’erreur. Nul ne l’aurait sans doute remarquée. Pour les citoyens d’Ankh-Morpork, l’orthographe était pour ainsi dire en sus. Ils y croyaient comme ils croyaient à la ponctuation ; peu importait où on la plaçait du moment qu’elle était là.

Le nain termina la tâche mystérieuse qui l’avait occupé, tapota avec un tampon imbibé d’encre quelque chose à l’intérieur de la presse et redescendit.

« Je suis sûr que… chtonk… la faute n’est pas grave », dit Guillaume.

Bonnemont rouvrit la presse et tendit sans un mot une feuille de papier humide.

Guillaume la lut.

Le deuxième « n » était à sa place.

« Comment ?… fit-il.

— C’est un système comme qui dirait magique pour obtenir des tas de copies rapidement », expliqua Bonnemont. À ses côtés apparut un autre nain qui tenait un grand rectangle de métal rempli d’un bout à l’autre de lettres également en métal. Bonnemont le prit et sourit de toutes ses dents à Guillaume.

« Voulez changer quelque chose avant que ça parte à la presse ? dit-il. Suffit de demander. Deux douzaines d’exemplaires, ça suffira ?

— Oh là là, fit Guillaume. C’est de l’imprimerie, c’est ça ?… »



Le Seau était une taverne, si l’on peut dire. On n’y voyait pas de clients de passage. La rue se trouvait dans un quartier sinon mort, en tout cas gravement blessé par des revers de fortune. Peu d’entreprises donnaient dessus. Elle consistait surtout en arrières de cours et d’entrepôts. Personne ne se souvenait même pourquoi elle s’appelait « rue de la Lueur ». Elle n’avait rien de reluisant.

De plus, baptiser une taverne « Le Seau » avait peu de chances de figurer au nombre des « grandes décisions commerciales de l’histoire ». Son propriétaire, monsieur Frometon, était maigre, caustique et ne souriait que les fois où il apprenait la nouvelle d’un bon gros meurtre. Il avait l’habitude de rogner sur la quantité vendue mais aussi, pour compenser, sur la monnaie rendue. Les agents du Guet municipal avaient pourtant élu ce mastroquet leur bistro officieux, parce que les représentants des forces de l’ordre aiment boire dans des débits que personne d’autre ne fréquente et où on ne leur rappelle pas qu’ils sont de la police.

Monsieur Frometon y trouvait son compte. Même les voleurs patentés ne cherchaient plus désormais à voler Le Seau. Les agents détestaient qu’on les dérange durant leurs libations. D’un autre côté, monsieur Frometon n’avait jamais connu de plus belle bande de petits malfrats que celle vêtue de l’uniforme du Guet. Il avait vu plus de fausses piastres et de pièces de monnaie étrangères bizarres passer sur son comptoir au cours du premier mois qu’au cours de ses dix années précédentes dans le métier. De quoi tomber dans la déprime, vraiment. Mais certaines descriptions de meurtres étaient plutôt marrantes.

Il gagnait en partie sa vie en louant le nid à rats de vieilles caves et remises qui jouxtaient l’arrière du bistro. Les occupaient le plus souvent et très provisoirement certains de ces fabricants enthousiastes convaincus que ce dont le monde avait surtout besoin en ce moment, c’était une cible gonflable pour jeu de fléchettes.

Mais il y avait aujourd’hui devant Le Seau une foule qui lisait une des affiches mal orthographiées que Bonnemont avait clouée sur la porte. Le nain suivit Guillaume dehors et placarda la version corrigée.

« On s’excuse pour votre tête, fit-il. On dirait qu’on vous a fait grosse impression. Ce tirage-là, c’est pour nous. »

Guillaume rentra furtivement chez lui en restant dans l’ombre, de crainte de tomber sur monsieur Cripsloquet. Mais il plia ses feuilles imprimées, les glissa dans leurs enveloppes, les emporta à la porte d’Axe et les remit aux messagers en se disant qu’il avait plusieurs jours d’avance sur son calendrier.

Les messagers lui jetèrent des regards très curieux.

Il regagna son logement et se regarda dans le miroir au-dessus du lavabo. Un gros R, imprimé en couleurs d’ecchymose, lui marquait largement le front.

Il se le banda.

Et il lui restait encore dix-huit copies. Après coup, un peu étonné par sa propre audace, il parcourut ses notes afin de trouver les adresses de dix-huit citoyens importants susceptibles d’être intéressés, écrivit une brève lettre explicative à chacun pour lui offrir ses services au tarif de… Il réfléchit un instant puis nota soigneusement « 5 piastres » et plia les feuilles gratuites dans dix-huit enveloppes. Évidemment, il aurait aussi parfaitement pu demander à monsieur Cripsloquet de réaliser davantage de copies, mais ça ne lui paraissait pas correct. Le bonhomme passait sa journée à tailler les mots, alors lui demander de souiller son art avec des douzaines de duplicata revenait à lui manquer de respect. Mais on n’avait pas à respecter des morceaux de métal et des machines. Les machines n’étaient pas vivantes.

C’était là, en vérité, que les ennuis allaient commencer. Car les ennuis n’allaient pas tarder. Les nains n’avaient pas paru trop s’inquiéter quand il leur avait annoncé qu’ils allaient pleuvoir.



La voiture arriva devant une grosse demeure de la ville. Une porte s’ouvrit. Une porte se referma. On frappa au battant d’une autre. Qui s’ouvrit. Et se referma. La voiture s’en repartit.

De lourdes tentures occultaient les fenêtres d’une salle du rez-de-chaussée et ne laissaient filtrer qu’une très faible lumière. Et que de très faibles bruits, mais n’importe qui à l’écoute aurait entendu mourir les murmures d’une conversation. Puis on renversa une chaise et plusieurs personnes poussèrent un cri, toutes en même temps.

« C’est lui !

— Il y a un truc… non ?

— Je n’en reviens pas !

— Si c’est lui, personne n’en reviendra !»

Le brouhaha se calma. Puis, d’une voix très calme, quelqu’un se mit à parler. « Bien. Bien. Emmenez-le, messieurs. Installez-le confortablement à la cave. »

Suivirent des bruits de pas. Une porte s’ouvrit et se referma.

Une voix plus bougonne lança : « On pourrait simplement remplacer…

— Non, on ne pourrait pas. J’ai cru comprendre que notre hôte, par bonheur, n’est pas d’une grande intelligence. » La voix du premier interlocuteur avait une particularité. Elle laissait entendre que le désaccord n’était pas seulement impensable mais impossible. La présence d’auditeurs lui était familière.

« Mais c’est le portrait tout craché…

— Oui. Étonnant, hein ? Mais ne nous embrouillons pas. Nous sommes une garde du corps de mensonges, messieurs. Nous sommes tout ce qui se dresse entre la ville et l’oubli, alors tâchons de profiter de cette occasion unique. Vétérini est peut-être disposé à voir les humains devenir une minorité dans leur plus grande ville, mais sa mort par assassinat serait… fâcheuse. Elle entraînerait des troubles, et les troubles sont difficiles à gérer. Et nous savons tous que, pour certains, trop d’intérêts sont en jeu. Non. Il y a un troisième moyen. Un glissement progressif d’un état à un autre.

— Et que va-t-il advenir de notre nouvel ami ?

— Oh, nos employés sont des hommes de ressource notoires, messieurs. Je suis sûr qu’ils savent s’y prendre avec un citoyen dont la figure n’est plus de circonstance, hein ?»

Des rires éclatèrent.



L’atmosphère était un peu tendue à l’Université de l’invisible. Les mages cavalaient d’un bâtiment à l’autre en lançant des coups d’oeil en l’air.

Le problème, évidemment, c’était les grenouilles. Non pas les pluies de grenouilles, désormais rares à Ankh-Morpork, mais plus précisément les rainettes étrangères des jungles humides du Klatch. Petites, de couleur vive, les joyeuses bestioles sécrétaient certaines des toxines les plus dangereuses au monde, raison pour laquelle on confiait l’entretien du grand vivarium où elles passaient des jours heureux à des étudiants de première année, partant du principe qu’en cas d’erreur des jeunes gens la perte en enseignement dispensé ne serait pas très importante.

À intervalles très espacés, on prélevait une grenouille dans le vivarium pour la déposer dans un bocal nettement plus petit où elle nageait dans un bonheur extrêmement bref avant de s’endormir puis de se réveiller dans la grande jungle céleste.

Ainsi l’Université obtenait-elle le principe actif nécessaire à la confection des pilules qu’on administrait à l’économe afin qu’il garde sa raison. Enfin, qu’il la garde en apparence car rien n’était aussi simple dans cette bonne vieille UI. En réalité, il la perdait irrémédiablement et souffrait d’hallucinations quasi permanentes, mais, en champions toutes catégories de la pensée latérale, ses collègues mages s’étaient dit qu’ils régleraient son cas s’ils parvenaient à trouver une formule provoquant chez lui l’hallucination d’être parfaitement sain d’esprit [[1]](#footnote-1).

Le stratagème avait donné de bons résultats. On avait eu droit à quelques faux départs. Un moment, plusieurs heures durant, il s’était pris pour une bibliothèque. Mais désormais il vivait dans l’hallucination constante d’être un économe, ce qui compensait en grande partie l’effet secondaire qui lui faisait également croire qu’il savait voler.

Évidemment, on compte dans l’univers beaucoup de farfelus convaincus à tort de pouvoir ignorer sans risque la gravité, la plupart du temps après qu’ils ont consommé l’équivalent local des pilules de grenouille séchée, ce qui met considérablement à mal la physique élémentaire et provoque de brefs embouteillages dans la rue en dessous. Quand un mage s’imagine pouvoir voler, ça se passe différemment.

« Éconoome ! Descendez tout d’suite ! aboya l’archichancelier Mustrum Ridculle dans son mégaphone. Vous savez bien ce que j’ai dit à propos de monter plus haut que les murs !»

L’économe redescendit en douceur jusque sur la pelouse. « Vous voulez me voir, archichancelier ?»

Ridculle lui agita un bout de papier sous le nez. « Vous m’avez affirmé l’autre jour qu’on dépensait un tas d’argent chez les graveurs, non ?» aboya-t-il.

Le cerveau de l’économe réagit à une vitesse proche de celle d’une comète. « Ah bon ? fit-il.

— Ça grevait le budget, vous avez dit. M’en souviens parfaitement. »

Quelques rouages s’engrenèrent dans la boîte de vitesses nerveuse du cerveau de l’économe. « Oh. Oui. Oui. Très juste. » Un autre rouage se mit en place avec un bruit sourd. « Une fortune par an, je le crains. La Guilde des Graveurs…

— Le gars, là, il prétend… (l’archichancelier jeta un coup d’oeil à la feuille) qu’il peut nous faire dix copies de mille mots chacune à une piastre l’unité. C’est bon marché ?

— Je crois… euh… qu’il doit y avoir une erreur de gravure, là, archichancelier, dit l’économe en parvenant enfin à prendre la voix douce et apaisante qu’il estimait la mieux indiquée pour s’adresser à Ridculle. Avec un tarif pareil, il ne pourrait même pas se payer son buis.

— Ça dit ici… (froissement de papier) qu’il peut descendre à dix points. »

L’économe perdit un instant son contrôle de soi. « Ridicule !

— Quoi ?

— Pardon, archichancelier. Je veux dire : ça n’est pas possible. Même si on arrivait à graver aussi petit régulièrement, le bois s’émietterait après deux ou trois impressions.

— Vous vous y connaissez là-dedans, hein ?

— Ben, mon grand-oncle était graveur, archichancelier. Et la facture d’imprimerie est un vrai gouffre, comme vous le savez. Je crois pouvoir dire à juste titre que je suis arrivé à freiner la Guilde sur ses…

— Ils vous invitent pas à leur gueuleton annuel ?

— Ben, en tant que gros client, l’Université est invitée à leur banquet officiel, et en tant que responsable désigné, je considère naturellement comme faisant partie de ma tâche de…

— Quinze plats, il paraît.

— … et on a aussi comme politique de maintenir des relations amicales avec les autres Gui…

— Sans compter les cacahuètes et l’café. »

L’économe hésita. L’archichancelier avait tendance à combiner bêtise crasse et perspicacité insupportable.

« Le problème, archichancelier, risqua-t-il, c’est qu’on s’est toujours opposé à l’emploi des caractères mobiles dans des buts magiques parce…

— Oui, oui, j’connais tout ça, le coupa son supérieur. Mais y a tout l’reste, ça empire de jour en jour… des formulaires, des tableaux et les dieux savent quoi. Vous savez que j’préfère un bureau sans paperasse…

— Oui, archichancelier, c’est pour ça que vous la cachez dans les placards avant de la balancer par la fenêtre la nuit.

— À bureau net, esprit clair », répliqua l’archichancelier. Il fourra le prospectus dans la main de l’économe.

« Filez donc là-bas, hein, et voyez si c’est pas du vent, tout ça. Mais à pied, j’vous prie. »



Guillaume se sentit l’envie de retourner vers les remises derrière le Seau le lendemain. Il n’avait rien d’autre à faire et il répugnait à se tourner les pouces.

Il existe, dit-on, deux sortes de gens dans le monde. Ceux qui, quand on leur présente un verre exactement à moitié plein, disent : ce verre est à moitié plein. Et puis ceux qui disent : ce verre est à moitié vide.

Le monde appartient toutefois à ceux qui regardent le verre et disent : Qu’est-ce qu’il a, ce verre ? De quoi ? De quoi ? C’est mon verre, ça ? Ça m’étonnerait. Mon verre à moi était plein ! Et plus grand !

Et, à l’autre bout du bistro, le monde est peuplé de l’autre sorte de gens. Qui ont un verre cassé, ou un verre renversé malencontreusement (le plus souvent par un de ceux qui réclament un plus grand verre), ou pas de verre du tout parce qu’ils étaient derrière tout le monde et n’ont pas su retenir l’attention du serveur.

Guillaume comptait parmi ceux qui n’ont pas de verre. Situation d’autant plus curieuse qu’il était né dans une famille qui n’avait pas seulement un très grand verre mais aussi les moyens de s’offrir des gens armés de bouteilles et postés discrètement à proximité afin de le maintenir plein.

Mais c’était une situation délibérée de sa part, pour laquelle il avait opté dès son plus jeune âge lorsqu’on l’avait envoyé à l’école.

Rupert, son frère, en tant qu’aîné, était allé à l’école des Assassins d’Ankh-Morpork, unanimement considérée comme le meilleur établissement du monde pour la classe sociale au verre plein. Guillaume, en tant que fils de moindre importance, avait été envoyé à Pierregouille, un pensionnat si lugubre et Spartiate que seuls les verres sur un grand pied pouvaient rêver d’y envoyer leur progéniture.

Pierregouille, bâtiment de granit sur une lande inondée de pluie, avait pour objectif avoué de faire de jeunes garçons des hommes. La politique suivie se soldait par une certaine quantité de déchets et consistait, du moins dans le souvenir de Guillaume, en jeux très simples et violents, en plein air, sous une neige fondue excellente pour la santé. Les petits, les lents, les gros ou tout bonnement les impopulaires se faisaient vite liquider, conformément aux lois de la nature, mais la sélection naturelle s’effectue de diverses manières, et Guillaume avait découvert qu’il jouissait d’une certaine aptitude à la survie. Un bon moyen de survivre sur les terrains de jeu de Pierregouille, c’était de courir très vite et de crier beaucoup, même — inexplicablement — quand on se trouvait loin du ballon. Ce qui, curieusement, lui avait valu la réputation d’enthousiaste, et on faisait grand cas de l’enthousiasme à Pierregouille, ne serait-ce qu’à cause d’un succès rarement au rendez-vous. Le personnel de l’établissement croyait que l’enthousiasme, en quantité suffisante, pouvait remplacer des attributs secondaires tels que l’intelligence, la perspicacité et l’entraînement.

Il avait manifesté une véritable passion pour tout ce qui avait trait aux mots. À Pierregouille, ça comptait pour quantité négligeable vu que la plupart des diplômés de l’école ne s’attendaient guère à se servir d’une plume autrement que pour signer leur nom (une prouesse que la plupart arrivaient à accomplir au bout de trois ou quatre ans), mais ça voulait dire passer de longues matinées à lire paisiblement tout ce qui lui chantait tandis qu’autour de lui les gros avants de première ligne qui seraient un jour au moins les sous-dirigeants du pays apprenaient à tenir une plume sans l’écraser.

Guillaume avait quitté l’établissement nanti d’un bon bulletin scolaire, ce qui était souvent le cas des élèves dont la plupart des enseignants ne se souvenaient que vaguement. Après quoi son père s’était attaqué au problème de son avenir. Qu’allait-il faire de lui ?

Il était le plus jeune fils, et la tradition familiale voulait qu’on envoie les cadets dans une église ou une autre, là où ils ne risquaient pas de causer trop de dégâts sur le plan matériel. Mais l’excès de lecture avait un coût. Guillaume avait découvert qu’il voyait désormais dans la prière une manière raffinée d’implorer des orages.

Se lancer dans l’exploitation agricole, il n’avait rien contre, mais il lui parut que les champs s’exploitaient plutôt bien tout seuls dans l’ensemble. Il était un partisan inconditionnel de la campagne du moment qu’elle se trouvait de l’autre côté d’une fenêtre.

Une carrière militaire quelque part ne le tentait pas. Guillaume se refusait viscéralement à tuer des gens qu’il ne connaissait pas.

Il aimait lire et écrire. Il raffolait des mots. Les mots ne criaient pas ni ne faisaient de tapage, des défauts qui caractérisaient assez bien le reste de sa famille. Ils n’obligeaient pas à se crotter dans un froid glacial. Ils ne chassaient pas non plus d’inoffensifs animaux. Ils faisaient ce qu’on leur disait. Donc, avait-il annoncé, il voulait écrire.

Son père avait explosé de colère. Dans son monde, un scribe ne se situait qu’un échelon au-dessus d’un enseignant. Bons dieux, mon vieux, ils ne montent même pas à cheval ! On avait échangé des mots.

Résultat, Guillaume était allé à Ankh-Morpork, destination classique pour les déboussolés et les désoeuvrés. Il y avait vécu des mots, tranquillement, et s’était dit qu’il s’en tirait bien à côté de son frère Rupert qui était grand, accommodant et aurait fait une recrue toute désignée pour Pierregouille s’il n’était malencontreusement pas né le premier.

Puis avait éclaté la guerre contre le Klatch…

Une guerre insignifiante, finie avant même d’avoir commencé, de celles qui n’ont jamais eu lieu, au dire des deux camps. Mais ce qui avait réellement eu lieu durant ces quelques jours d’agitation dérisoire, c’était le décès de Rupert des Mots. Il était mort pour ses convictions, en tête desquelles celle très pierregouillarde que la bravoure pouvait remplacer l’armure et que les Klatchiens tourneraient les talons pour prendre la fuite dès qu’on crierait assez fort.

Le père de Guillaume, lors de leur dernière rencontre, s’était longuement étendu sur les nobles et fières traditions de la famille. Elles incluaient surtout des morts désagréables, de préférence d’étrangers, mais, croyait comprendre Guillaume, les des Mots avaient toujours mis à une honnête seconde place leur propre trépas. Les des Mots répondaient toujours à l’appel de la cité. C’était leur raison d’être. La devise de la famille n’était-elle pas Le mot juste ? Le juste mot à la juste place, se plaisait à répéter le seigneur des Mots. Il n’arrivait tout bonnement pas à comprendre pourquoi Guillaume refusait de suivre cette belle tradition et il réglait la question à la façon des gens de son espèce : en l’ignorant.

Entre les des Mots était tombé depuis un grand silence glacé auprès duquel les frimas de l’hiver tenaient du sauna.

Vu son humeur morose, Guillaume trouva franchement réconfortant d’aller faire un tour dans la salle d’impression et d’y trouver l’économe en train de débattre de la théorie des mots avec Bonnemont.

« Attendez, attendez, disait l’économe, oui, en effet, au figuré, un mot se compose de lettres individuelles, mais elles n’ont… (il agita ses longs doigts d’un geste gracieux) qu’une existence théorique, si je peux m’exprimer ainsi. Ce sont, comme qui dirait, des mots partis in potentia, et c’est, de mon point de vue, tomber dans l’extrême facilité que leur imaginer une réelle existence unis et separato. En effet, le concept même de lettres ayant leur propre existence physique est, sur le plan philosophique, terriblement inquiétant. Ce serait, en effet, comme des nez et des doigts parcourant le monde tout seuls… »

Ça fait trois « en effet », songea Guillaume qui remarquait de tels détails. Trois « en effet » dans la bouche d’une même personne durant un bref entretien laissaient souvent entendre qu’un ressort intérieur n’allait pas tarder à lâcher.

« On a des boîtes entières de lettres, répliqua Bonnemont tout net. On peut composer tous les mots que vous voulez.

— C’est ça l’ennui, vous voyez, dit l’économe. Et si le métal se souvient des mots qu’il a imprimés ? Au moins, les graveurs mettent leurs plaques à la refonte, et l’effet purificateur du feu…

— ’scusez, mon révérend », le coupa Bonnemont. Un des nains lui avait doucement tapoté l’épaule et tendu un carré de papier. Il le passa à l’économe. « Le jeune Caslong, ici présent, a pensé que vous aimeriez peut-être garder un souvenir, dit-il. Il l’a composé directement de la casse et tiré sur le marbre. Il est très rapide. »

L’économe s’efforça de toiser le nouveau venu de haut en bas d’un regard sévère, quand bien même c’était une tactique d’intimidation assez vaine envers un nain par définition mal pourvu en haut d’où on pouvait le toiser. « Ah oui ? fit-il. Comme c’est… » Il parcourut le papier des yeux.

Qui lui sortirent des orbites.

« Mais c’est… quand j’ai dit… je viens juste de dire… Comment saviez-vous que j’allais dire… enfin, mes paroles exactes ?… bredouilla-t-il.

Évidemment, la justification n’est pas parfaite, fit observer Bonnemont.

— Attendez une minute… » commença l’économe.

Guillaume les laissa là. Le marbre, il comprenait — même les graveurs se servaient d’une grande pierre plate comme établi. Et il avait vu des nains décoller des feuilles de papier appliquées sur des caractères en métal, donc ça aussi était logique. Et ce qu’avait dit l’économe ne tenait pas debout. Comme si le métal avait une âme.

Il regarda par-dessus la tête d’un nain qui assemblait activement des lettres dans un petit récipient métallique et dont les doigts courtauds volaient de case en case dans le grand plateau de caractères devant lui.

Les capitales en haut, les minuscules en bas. On arrivait même à se faire une idée de ce qu’il composait rien qu’en suivant les déplacements de ses mains sur le plateau.

« G-a-s-g-n-e-z-d-e-l-’-a-r-g-e-n-t-d-u-r-a-n-s-t-v-o-s-l-o-y-s-i-r-s… » murmura-t-il.

Il eut une certitude. Son regard tomba sur les feuilles de papier crasseux près du plateau.

Elles étaient couvertes de l’écriture serrée et anguleuse révélatrice d’un auteur faisant une fixation mal assurée au stade anal.

Aucune mouche ne restait sur Planteur J.M.T.L.G. Il lui aurait imposé un loyer.

Dans un état quasi second, Guillaume sortit son calepin, lécha son crayon et nota, avec grand soin, dans son code personnel :

« Ds sens incrbles pssées en vl suite mfe en srve de mehne à imprmr à l’enfgn du Seau par G. Bonnemont, nn, qui a sseté bcp d’intrt dns ts les mlx mm chmbs cmrfe. »

Il marqua un temps. La discussion à l’autre bout de la salle prenait un tour franchement plus conciliant.

« Combien le mille ? demandait l’économe.

— Encore moins cher en grandes quantités, dit Bonnemont. Pas de problème pour les petits tirages. »

La figure de l’économe affichait le masque en terre cuite vernissée du professionnel des chiffres qui sent qu’un gros montant gênant pour le porte-monnaie va baisser dans un avenir proche, et, dans ces cas-là, la philosophie a peu de chances de se faire entendre. Quant à Bonnemont, on devinait dans ce qu’on distinguait de son visage la grimace ravie de qui a trouvé comment transmuer le plomb en davantage d’or.

« Ben, évidemment, un contrat de cette importance devra être ratifié par l’archichancelier en personne, précisa l’économe, mais je vous certifie qu’il écoute d’une oreille attentive tout ce que je dis.

— J’en suis sûr, Votre Seigneurie, fit Bonnemont avec entrain.

— Euh… à propos, est-ce que vous autres organisez un banquet annuel ?

— Oh oui. Absolument.

— Il se tient quand ?

— Quelle date vous conviendrait ?»

Guillaume griffonna : « Grse affr smbl se conclr ave un crtn erps ensgnt de vile », puis, parce qu’il était foncièrement honnête, il ajouta : « a-t-on entnd dre. »

Ma foi, il ne se débrouillait pas mal. Il avait envoyé un bulletin pas plus tard que ce matin, et il avait déjà une nouvelle importante pour le prochain — sauf que ses clients n’attendaient pas le prochain avant près d’un mois. Il avait le pressentiment que d’ici là elle n’intéresserait plus grand monde. D’un autre côté, s’il ne les informait pas, il risquait fort d’essuyer des plaintes. Il y avait eu toute cette histoire de pluie de chiens dans la rue de la Mélassière l’année précédente, et pourtant ça n’avait jamais eu lieu.

Mais même s’il demandait aux nains une impression en gros caractères, un unique potin n’allait pas le mener loin.

La barbe !

Il lui fallait fouiner un peu afin de dénicher autre chose.

Pris d’une impulsion soudaine, il s’approcha négligemment de l’économe qui s’en allait. « Excusez-moi, monsieur », dit-il.

L’économe, qui se sentait d’excellente humeur, haussa un sourcil jovial. « Hmm ? fit-il. Monsieur des Mots, non ?

— Oui, monsieur. Je…

— Nous nous chargeons nous-mêmes de toutes nos écritures à l’Université, hélas.

— Je me demandais si je pouvais savoir ce que vous pensez de la nouvelle machine à imprimer de monsieur Bonnemont, monsieur ?

— Pourquoi ?

— Euh… Parce que ça m’intéresserait ? Et j’aimerais le noter pour mon bulletin. Vous comprenez ? L’opinion d’un membre éminent des milieux thaumaturgiques d’Ankh-Morpork ?

— Oh ?» L’économe hésita. « C’est le petit papier que vous envoyez à la duchesse de Quirm, au duc de Sto Hélit et tous ces gens-là, hein ?

— Oui, monsieur », répondit Guillaume. Les mages étaient des snobs enragés.

« Euh… Ben, alors… vous pouvez dire que j’ai dit que c’est un pas dans la bonne voie qui sera… euh… salué par tous les progressistes et fera entrer la ville, qu’elle le veuille ou non, dans le siècle de la Roussette. » Il observa d’un oeil d’aigle Guillaume qui prenait ses notes. « Et mon nom, c’est : Dr A. A. Pipidrelin, D. M. (7e), D. T., L. ès O, M. C., L. ès C.O.N. C’est Pipidrelin, attention à l’orthographe.

— Oui, docteur Pipidrelin. Euh… le siècle de la Roussette touche à sa fin, monsieur. Est-ce que vous ne préférez pas qu’on fasse plutôt sortir la ville, qu’elle le veuille ou non, du siècle de la Roussette ?

— Si. »

Guillaume en prit note. Pourquoi fallait-il qu’on fasse toujours avancer les choses qu’elles le veuillent ou non ? Mystère. Manifestement, personne n’avait jamais envie de les conduire gentiment par la main.

« Et vous m’enverrez sûrement un exemplaire de votre bulletin quand il sortira, évidemment, dit l’économe.

— Oui, docteur Pipidrelin.

— Et si vous avez encore besoin de moi, n’importe quand, n’hésitez pas à demander.

— Merci, monsieur. Mais d’après ce que j’avais compris, monsieur, l’Université de l’invisible réprouvait l’emploi des caractères mobiles.

— Oh, je crois que le moment est venu de relever les défis passionnants que nous lance le siècle de la Roussette.

— On… C’est celui qu’on va bientôt quitter, monsieur.

— Alors il est grand temps qu’on les relève, vous ne croyez pas ?

— Très juste, monsieur.

— Et maintenant, dit l’économe, il faut que je joue la fille de l’air. Sauf que je n’en ai pas le droit. »



Le seigneur Vétérini, Patricien d’Ankh-Morpork, donna de petits coups dans l’encrier. L’encre était en partie gelée.

« On ne sait donc pas faire de bon feu, chez vous ? s’étonna Huguenon Ridculle, grand prêtre d’Io l’Aveugle et porte-parole officieux des milieux religieux de la cité. Sans être partisan des pièces surchauffées, je trouve quand même qu’il fait un froid de canard !

— Le fond de l’air est frais, c’est certain, répliqua le seigneur Vétérini. C’est curieux, la glace est moins noire que l’encre liquide. À quoi est-ce dû, selon vous ?

— À la science, sûrement », répondit distraitement Huguenon. Comme son mage de frère, l’archichancelier Mustrum, il détestait s’embêter avec des questions de toute évidence idiotes. Les dieux comme la magie requéraient des hommes solides, de bons sens, et les frères Ridculle étaient aussi solides que le roc. Et, par certains côtés, ils avaient autant de bon sens.

« Ah. Bref… vous disiez ?

— Vous devez y mettre un terme, Havelock. Vous connaissez notre… accord. »

Vétérini avait l’air captivé par l’encre. « Je dois, mon révérend ? fit-il d’une voix calme sans lever les yeux.

— Vous savez bien pourquoi nous nous opposons tous à cette bêtise de caractères mobiles !

— Rafraîchissez-moi encore la mémoire… Regardez, ça danse en surface… »

Huguenon soupira. « Les mots sont trop importants pour qu’on les confie à des machines. Nous n’avons rien contre la gravure, vous le savez. Ni rien contre les mots correctement définis. Mais des mots qu’on désassemble pour en former d’autres… ben, ça, c’est carrément dangereux. Je croyais d’ailleurs que vous n’approuviez pas non plus.

— Dans les grandes lignes, je n’approuve pas, dit le Patricien. Mais toutes ces années à la gestion de la ville, mon révérend, m’ont appris qu’on ne peut pas freiner un volcan. Il vaut parfois mieux laisser ces choses-là suivre leur cours. Le plus souvent elles se calment au bout d’un moment.

— Vous n’avez pas toujours été aussi coulant, Havelock. »

Le Patricien posa sur Huguenon un regard glacial qui s’éternisa deux ou trois secondes au-delà de la limite du supportable.

« La souplesse et la compréhension ont toujours été mes mots d’ordre, dit-il.

— Mon Dieu, pas possible ?

— Si. Et ce que je voudrais que votre frère et vous compreniez maintenant, mon révérend, et en souplesse, c’est que cette entreprise est menée par des nains. Et savez-vous quelle est la plus grande ville de nains, mon révérend ?

— Quoi ? Oh… voyons voir… il y a cette ville en…

— Oui, c’est ce que tout le monde se dit au début. Mais c’est Ankh-Morpork, en réalité. Plus de cinquante mille nains vivent en ce moment chez nous.

— Quand même pas ?

— Je vous assure. Nous entretenons d’excellents rapports avec les communautés naines du Trigonocéphale et d’Uberwald. Dans nos relations avec les nains, je veille à ce que la main amicale de la cité se baisse toujours légèrement. Et avec la vague de froid actuelle, nous sommes bien contents, je n’en doute pas, que de pleines barges de charbon et d’huile à lampe descendent tous les jours des mines de nains. Vous me suivez ?»

Huguenon lança un coup d’oeil à la cheminée. Contre toute attente, un unique morceau de charbon couvait tout seul.

« Et, bien sûr, reprit le Patricien, il devient de plus en plus difficile d’ignorer ce nouveau type, aha, d’impression quand de vastes imprimeries opèrent désormais dans l’empire agatéen et, vous le savez, j’en suis sûr, en Omnia. En Omnia, comme vous ne devez pas l’ignorer, on exporte un nombre d’exemplaires inimaginable du livre saint d’Om et de ces brochures qui passionnent tellement les Omniens.

— Des inepties évangéliques, dit Huguenon. Vous auriez dû interdire ça, il y a belle lurette. »

Une fois encore le regard conserva bien trop longtemps sa fixité.

« Interdire une religion, mon révérend ?

— Enfin, par interdire, j’entends…

— Je suis sûr que nul ne peut me traiter de despote, mon révérend », dit Vétérini d’un ton sévère.

Dans une tentative malvenue, Huguenon voulut détendre l’atmosphère. « Pas deux fois, en tout cas, ahaha.

— Je vous demande pardon ?

— Je disais… pas deux fois, en tout cas… ahaha.

— Excusez-moi, mais là, je ne vous suis plus.

— C’était… euh… un petit mot d’esprit, Hav… monseigneur.

— Oh. Oui. Ahah, fit Vétérini dont les paroles s’étiolèrent dans l’air ambiant. Non, je regrette, les Omniens ont toute liberté de distribuer la bonne nouvelle d’Om, vous pouvez vérifier. Mais ne vous découragez pas ! Vous devez sûrement avoir de bonnes nouvelles d’Io, non ?

— Quoi ? Oh. Oui. Bien entendu. Il a attrapé un petit rhume le mois dernier, mais il est de nouveau d’attaque.

— Épatant. Ça, c’est une bonne nouvelle. Je suis sûr que ces imprimeurs vont la diffuser en votre nom. Je suis sûr qu’ils vont travailler selon vos exigences précises.

— Et ce sont là vos raisons, monseigneur ?

— Croyez-vous que j’en aie d’autres ? répliqua le seigneur Vétérini. Mes intentions, comme toujours, sont parfaitement transparentes. »

Huguenon se dit que « parfaitement transparentes » signifiait qu’on voyait au travers ou qu’on ne les voyait pas du tout.

Le seigneur Vétérini fouilla dans un dossier. « Quoi qu’il en soit, la Guilde des Graveurs a augmenté ses tarifs trois fois au cours de l’année passée.

— Ah, je vois, fit Huguenon.

— Une civilisation fonctionne avec des mots, mon révérend. Les mots sont la civilisation. Ce qui, dans l’ensemble, ne devrait pas coûter trop cher. Le monde tourne, mon révérend, et nous devons tourner avec lui. » Le Patricien sourit. « Il y a longtemps, les nations se combattaient comme de grandes bêtes grondantes dans un marais. Ankh-Morpork régnait sur une bonne partie de ce marais parce qu’elle avait les meilleures griffes. Mais aujourd’hui l’or a remplacé l’acier et, bontés divines, la piastre morporkienne est la devise de référence, semble-t-il. Demain… les armes se réduiront peut-être à des mots. Les mots les plus nombreux, les mots les plus rapides, les derniers mots. Regardez par la fenêtre. Dites-moi ce que vous voyez.

— Du brouillard », répondit le grand prêtre.

Vétérini soupira. Le climat n’avait parfois aucun sens de l’à-propos narratif.

« S’il faisait beau, reprit-il sèchement, vous verriez la grande tour sémaphorique de l’autre côté du fleuve. Des mots qui volent, qui vont et viennent de tous les coins du continent. Il n’y a pas si longtemps, il m’aurait fallu presque un mois pour échanger du courrier avec notre ambassadeur à Genua. Maintenant je peux recevoir la réponse le lendemain. Ça facilite certaines choses, mais ça les complique par ailleurs. Nous devons changer notre façon de penser. Nous devons évoluer avec notre temps. Avez-vous entendu parler du c-commerce ?

— Bien sûr. Les navires marchands sont toujours…

— Je veux dire que vous pouvez à présent envoyer un clic-clac jusqu’à Genua pour commander une… une livre de crevettes roses, si vous en avez envie. N’est-ce pas remarquable ?

— Elles ne seraient plus très fraîches en arrivant chez nous, monseigneur !

— Assurément. Ce n’était qu’un exemple. Mais regardez maintenant notre crevette comme un ensemble de renseignements ! poursuivit le seigneur Vétérini dont les yeux étincelaient.

— Insinueriez-vous que les crevettes peuvent voyager par sémaphore ? s’étonna le grand prêtre. J’imagine qu’on arriverait peut-être à les envoyer d’une pichenette de…

— J’essayais de faire remarquer que l’information aussi s’achète et se vend. Et ce qui passait autrefois pour impossible se réalise aujourd’hui facilement. Les rois et les seigneurs vont, viennent et ne laissent que des statues dans le désert, tandis que deux jeunes bricoleurs dans un atelier peuvent changer le mode de fonctionnement du monde. »

Il s’approcha d’une table sur laquelle s’étalait une carte du Disque. Une carte de travail ; à savoir qu’elle servait à quelqu’un qui avait souvent besoin de la consulter. Elle était noire de marques et d’annotations.

« Nous cherchons toujours les envahisseurs hors de nos murs. Nous croyons toujours que le changement vient de l’extérieur, le plus souvent à la pointe d’une épée. Puis nous nous retournons et découvrons qu’il vient de l’intérieur de la tête d’un concitoyen qu’on ne remarquerait pas dans la rue. Dans certains cas, il s’avère commode de faire sauter la tête, mais on dirait qu’elles pullulent littéralement ces temps-ci. »

Il fit un geste vers la carte surchargée.

« Il y a mille ans, on croyait que le monde était une cuvette. Il y a cinq cents ans, on savait que c’était un globe. Aujourd’hui, on sait qu’il est plat, circulaire et qu’il se déplace dans l’espace sur le dos d’une tortue. » Vétérini se retourna et adressa un autre sourire au grand prêtre. « Vous ne vous demandez pas quelle forme on lui trouvera demain ?»

Mais, chez les Ridculle, on ne lâchait pas le fil d’une idée avant d’avoir détricoté tout le chandail.

« Et puis elles ont comme de petites pinces, vous savez, et elles pourraient sans doute s’accrocher comme…

— Quoi donc ?

— Les crevettes. Elles pourraient s’accrocher à…

— Vous me prenez trop au pied de la lettre, mon révérend, le coupa sèchement Vétérini.

— Oh.

— J’essayais simplement de faire comprendre que, si nous ne saisissons pas les événements par la peau du cou, ce sont eux qui nous sauteront à la gorge.

— Ça finira mal, monseigneur. » Ridculle s’était aperçu que ce lieu commun pouvait se placer dans à peu près n’importe quelle discussion. Et puis il se confirmait souvent.

Le Patricien soupira. « Pour ce que j’en sais, presque tout finit mal. C’est dans la nature des choses. La seule solution, c’est de faire contre mauvaise fortune bon coeur. »

Il se leva. « Je vais quand même rendre personnellement visite aux nains en question. » Il tendit la main afin d’agiter une clochette sur son bureau, s’arrêta puis, avec un sourire en direction du prêtre, préféra l’approcher d’un tube en cuivre et cuir qui pendait à deux crochets également en cuivre. L’embouchure était en forme de dragon.

Il siffla dedans et appela : « Monsieur Tambourinoeud ? Ma voiture, je vous prie.

— C’est moi, fit Ridculle en lorgnant nerveusement vers le tuyau acoustique, ou est-ce qu’il flotte ici une odeur épouvantable ?»

Le seigneur Vétérini lui lança un coup d’oeil perplexe et regarda à ses pieds.

Il y avait un panier juste en dessous de son bureau. Il contenait ce qui ressemblait, à première vue et certainement à première odeur, à un chien crevé. Il était couché, les quatre pattes en l’air. Seul un léger souffle de temps en temps laissait supposer qu’un processus vital était à l’oeuvre.

« Ce sont ses dents », expliqua le Patricien d’un ton glacial. Le chien Karlou roula sur lui-même et observa le prêtre d’un oeil noir et torve.

« Il se porte rudement bien pour un chien de son âge, dit Huguenon dans une tentative désespérée pour remonter une pente soudain accusée. Combien ça lui fait maintenant ?

— Seize ans, répondit Vétérini. Plus de cent en années de chien. »

Karlou se hissa en position assise et grogna en libérant une bouffée d’odeurs rances des profondeurs de son panier.

« Il est en parfaite santé, insista Huguenon en s’efforçant de ne pas respirer. Pour son âge, j’entends. J’imagine que l’odeur, on s’y habitue.

— Quelle odeur ? fit le Patricien.

— Ah. Oui. Effectivement », dit Huguenon.



Tandis que la voiture du seigneur Vétérini s’éloignait en bringuebalant dans la gadoue vers la rue de la Lueur, son occupant aurait peut-être été étonné d’apprendre que, dans un cachot tout proche, un homme qui lui ressemblait beaucoup était enchaîné au mur.

La chaîne, suffisamment longue, lui permettait d’accéder à une table flanquée d’une chaise, à un lit et à un trou creusé dans le sol.

Pour l’heure il était à table. De l’autre côté se tenait monsieur Lépingle. Monsieur Tulipe, l’air menaçant, était adossé contre le mur. N’importe qui d’averti aurait deviné qu’on jouait ici la scène « bon flic, mauvais flic », à cette seule différence qu’il n’y avait pas de flics. Seulement une présence très forte de monsieur Tulipe.

« Alors… Charlie, fit monsieur Lépingle, qu’est-ce que tu en penses ?

— Ce n’est pas illégal, dites ?» répondit l’homme qu’on venait d’appeler Charlie.

Monsieur Lépingle ouvrit les mains. « C’est quoi, la légalité, Charlie ? Des mots sur un papier, voilà tout. Mais tu ne feras rien de mal… »

Charlie hocha la tête, hésitant. « Mais dix mille piastres, ça me paraît beaucoup pour quelque chose d’anodin. Juste pour dire quelques mots.

— Monsieur Tulipe a une fois touché bien davantage juste pour quelques mots, Charlie, fit observer monsieur Lépingle d’un ton apaisant.

— Ouais, j’ai dit : « Donne-moi tout ton …ain de fric ou c’est la fille qui trinque », confirma monsieur Tulipe.

— Et ça, c’était bien ? demanda Charlie qui fit l’impression à monsieur Lépingle d’éprouver un désir de mort très prononcé.

— Tout à fait bien en la circonstance, oui, dit-il.

— D’accord, mais ça n’arrive pas souvent de gagner de l’argent comme ça », insista le suicidaire. Ses yeux s’égaraient sans arrêt vers la masse monstrueuse de monsieur Tulipe qui tenait dans une main un sac en papier et dans l’autre une cuiller. Il se servait de la cuiller pour porter une fine poudre blanche à son nez, à sa bouche et, une fois, aurait juré Charlie, à son oreille.

« Eh bien, tu n’es pas un gars ordinaire, Charlie, dit monsieur Lépingle. Ensuite tu devras te faire oublier un bon moment.

— Ouais », lâcha monsieur Tulipe dans un nuage de poudre. Une soudaine odeur de naphtaline se répandit.

« D’accord, mais pourquoi vous avez dû m’enlever, alors ? J’étais tranquillement en train de fermer ma boutique pour la nuit, et tout d’un coup… bang ! En plus, vous m’avez attaché à une chaîne. »

Monsieur Lépingle décida de changer de tactique. Charlie discutait trop pour un gars dans le même espace réduit que monsieur Tulipe, surtout un monsieur Tulipe déjà à la moitié d’un sachet de naphtaline en poudre. Il lui fit un grand sourire.

« Ça ne sert à rien de revenir sur le passé, mon ami, dit-il. Ce sont les affaires. Tout ce qu’on veut, c’est quelques jours de ton temps, ensuite tu te retrouves à la tête d’une petite fortune et — détail que je crois important, Charlie — de toute une vie pour pouvoir la dépenser. »

Charlie se révélait franchement crétin.

« Mais comment vous savez que je n’en parlerai à personne ?» insista-t-il.

Monsieur Lépingle soupira. « On te fait confiance, Charlie. »

L’homme tenait un magasin d’habillement à Pseudopolis. Les petits commerçants devaient être futés, non ? Ils se montraient d’habitude malins comme des singes quand il s’agissait de se tromper en leur faveur en rendant la monnaie. La physionomie, ce n’était pas tout, se dit monsieur Lépingle. Ce type pouvait passer pour le Patricien même en pleine lumière, mais alors que le seigneur Vétérini, de l’avis général, aurait déjà trouvé tous les sales tours que pouvait réserver l’avenir, Charlie caressait, lui, l’idée qu’il allait sortir vivant de cette histoire, voire jouer au plus fin avec monsieur Lépingle. Voilà-t-il pas qu’il essayait de ruser ! Il était assis à quelques pas de monsieur Tulipe, un renifleur d’antimite en poudre, et il voulait faire le malin. Il forçait presque l’admiration.

« Faut que je sois revenu vendredi, dit Charlie. Vendredi, tout sera fini, non ?»



La remise que louaient les nains avait, au cours de son existence branlante, déjà hébergé une forge, une blanchisserie et une douzaine d’autres entreprises avant de devenir une usine de chevaux à bascule sous la houlette d’un artisan qui avait misé sur ce qu’il pensait le « prochain gros tabac » alors qu’il était à la veille du « dernier gros bide ». Des piles de chevaux à bascule à moitié terminés que monsieur Frometon n’avait pas pu vendre pour récupérer les loyers en retard couvraient toujours tout un mur jusqu’au toit en fer-blanc. Des boîtes de peinture corrodées s’alignaient sur une étagère. Des pinceaux s’étaient fossilisés dans leurs bocaux.

La presse occupait le centre du local, et plusieurs nains travaillaient dessus. Guillaume avait déjà vu des presses. Les graveurs s’en servaient. Mais celle-ci avait quelque chose d’organique. Les nains passaient autant de temps à la modifier qu’à s’en servir. De nouveaux rouleaux apparaissaient, on faisait passer des courroies interminables dans l’installation. L’engin croissait d’heure en heure.

Bonnemont travaillait devant plusieurs grandes boîtes inclinées, chacune divisée en quelques dizaines de compartiments. Guillaume suivit des yeux la main du nain qui volait au-dessus des petites cases de lettres en plomb.

« Pourquoi une case plus grande pour les “e” ?

— C’est la lettre qu’on utilise le plus.

— C’est pour ça qu’elle se trouve au milieu de la boîte ?

— Exact. Les “e”, puis les “t”, puis les “a”…

— Je veux dire : on s’attendrait à voir le “a” au centre.

— C’est le “e”.

— Mais vous avez davantage de “n” que de “u”. Pourtant “u” est une voyelle.

— On se sert plus souvent du “n” que vous croyez. »

De l’autre côté du local, les doigts courtauds de Caslong dansaient au-dessus de ses propres cases de lettres.

« On peut presque lire sur quoi il travaille… » constata Guillaume.

Bonnemont releva la tête. Ses yeux s’étrécirent un instant.

« … Gasgnez… davantage… d’argent… durant… vos… loysirs… dit-il. J’ai dans l’idée que monsieur Planteur est revenu. »

Guillaume examina de nouveau la boîte de lettres. Évidemment, une plume d’oie contenait potentiellement tout ce qu’on lui faisait écrire. Il comprenait ça. Mais elle le contenait sur un plan évidemment théorique, elle ne représentait aucun danger. Tandis que ces blocs gris et mornes avaient l’air menaçants. Il comprenait pourquoi ils inquiétaient les gens. Mettez-nous dans le bon ordre, semblaient-ils dire, et nous pouvons devenir tout ce que vous voulez. Nous pourrions même devenir ce que vous ne voulez pas. Nous pouvons représenter n’importe quoi. Nous pouvons sûrement représenter des ennuis.

L’interdiction du caractère mobile n’était pas exactement une loi. Mais Guillaume savait que les graveurs n’aimaient pas ce procédé parce que le monde fonctionnait exactement selon leurs désirs, alors merci bien. Le seigneur Vétérini ne l’aimait pas, disait-on, parce que trop de mots n’aboutissent qu’à troubler l’esprit des gens. Quant aux mages et aux prêtres, ils ne l’aimaient pas parce que les mots sont importants.

Une page gravée était une page gravée, entière et unique. Mais si on ôtait les lettres de plomb qui avaient précédemment servi à reproduire les paroles d’un dieu pour composer ensuite un livre de cuisine, que devenait dans tout ça la sainte sagesse ? Et puis que devenait de son côté le pâté ? Quant à imprimer un recueil de sortilèges avant d’employer les mêmes caractères pour un manuel de navigation… Disons que le voyage risquait de se fourvoyer n’importe où.

Au même instant, parce que l’Histoire aime les scénarios précis, Guillaume entendit une voiture faire halte dehors dans la rue. Peu après, le seigneur Vétérini entra, s’arrêta et, appuyé lourdement sur sa canne, passa le local en revue d’un oeil vaguement intéressé.

« Tiens… le seigneur des Mots, dit-il d’un air surpris. J’ignorais que vous participiez à cette entreprise… »

Guillaume rougit tandis qu’il se hâtait de rejoindre le dirigeant suprême de la cité. « C’est “monsieur” des Mots, monseigneur.

— Ah oui. Bien sûr. C’est vrai. » Le regard du seigneur Vétérini franchit le local maculé d’encre, s’arrêta un moment sur le tas de chevaux à bascule aux sourires déments, puis tomba sur les nains en plein labeur. « Oui. Bien sûr. Et c’est vous le responsable ?

— Il n’y en a pas, monseigneur, répondit Guillaume. Mais c’est monsieur Bonnemont, là-bas, qui prend le plus souvent la parole, j’ai l’impression.

— Alors qu’est-ce qui vous amène ici, exactement ?

— Euh… » Guillaume marqua un temps, ce qui, il le savait, n’était jamais une bonne tactique face au Patricien. « Franchement, monsieur, il y fait chaud, mon bureau est glacial et… ben, c’est fascinant. Écoutez, je sais que ce n’est pas vraiment… »

Le seigneur Vétérini hocha la tête et leva la main. « Ayez l’amabilité de demander à monsieur Bonnemont de venir, vous voulez ?»

Guillaume s’efforça de souffler quelques instructions à l’oreille de Gunilla tandis qu’il le poussait vers la haute silhouette du Patricien.

« Ah, bien, fit le Patricien. Bon, j’aimerais vous poser une ou deux questions, vous permettez ?»

Bonnemont fit oui de la tête.

« Tout d’abord, est-ce que monsieur Planteur Je-m’tranche-la-gorge joue un rôle dans cette entreprise à un poste de direction ?

— Quoi ?» fit Guillaume. Il ne s’attendait pas à ça.

« Individu louche, vend des saucisses…

— Oh, lui. Non. Il n’y a que les nains.

— Je vois. Et est-ce que ce local est bâti sur une fracture dans l’espace-temps ?

— Quoi ?» fit Gunilla.

Le Patricien soupira. « Quand on est dirigeant de cette ville depuis aussi longtemps que moi, dit-il, on finit par savoir à coup sûr, hélas, que toutes les fois où une âme bien intentionnée se lance dans une entreprise inédite, elle la situe toujours, en faisant preuve d’une prévoyance inquiétante, là où elle causera le plus de dommages au tissu de la réalité. Nous avons eu droit au fiasco des images animées à Olive-Oued il y a quelques années, oui ? Et cette histoire de musique de roc peu de temps après, on n’en a pas découvert le fin mot. Et, bien entendu, les mages s’introduisent si souvent dans les dimensions de la Basse-Fosse, semble-t-il, qu’ils auraient tout intérêt à installer une porte-tambour. Inutile non plus que je vous rappelle ce qui est arrivé quand feu monsieur Hong a voulu ouvrir son débit de poisson à emporter des Trois Bons Voeux dans la rue Dagon pendant une éclipse de lune. Pas vrai ? Vous voyez, messieurs, il est agréable de se dire que quelqu’un, quelque part dans cette ville, se livre à une activité toute simple et ne risque pas de nous attirer des monstres à tentacules et des apparitions d’épouvante qui vont régner dans les rues en dévorant les passants. Alors ?…

— Quoi ? fit Bonnemont.

— On n’a remarqué aucune fracture, dit Guillaume.

— Ah, mais peut-être que sur ce site précis un culte étrange a autrefois exigé des rites effroyables dont l’essence même a imprégné le voisinage, et qui n’attend que l’heure prescrite — presque rite, ahah — pour renaître et dévorer les passants dans les rues, non ?

— Quoi ?» refit Gunilla. Il lança un regard impuissant à Guillaume qui ne put qu’ajouter :

« On y fabriquait des chevaux à bascule.

— Ah oui ? J’ai toujours trouvé les chevaux à bascule un peu sinistres. » Le seigneur Vétérini avait l’air vaguement déçu. Puis son visage s’éclaira. Il montra du doigt le grand marbre où on avait disposé les caractères.

« Aha, fit-il. Cette pierre, innocemment récupérée parmi les ruines envahies de végétation d’un cercle de mégalithes, exhale sûrement l’odeur de sang de milliers de victimes qui vont resurgir et chercher à se venger, vous pouvez y compter.

— Mon frère me l’a taillée spécialement pour moi, dit Gunilla. Et je ne vais pas endurer plus longtemps de telles réflexions, monsieur. Pour qui vous vous prenez pour venir nous raconter des âneries pareilles ?»

Guillaume s’avança à une vitesse proche de celle de la terreur.

« Je me demande si je ne pourrais pas prendre monsieur Bonnemont à part pour lui préciser un ou deux détails », débita-t-il à toute allure.

Le sourire éclatant et interrogateur du Patricien ne vacilla même pas.

« Voilà une bonne idée, dit-il tandis que Guillaume propulsait le nain dans un angle. Il ne manquera pas de vous en remercier plus tard. »

Le seigneur Vétérini, appuyé sur sa canne, observa la presse d’un air à la fois bienveillant et intéressé tandis que, derrière lui, Guillaume des Mots expliquait les réalités politiques d’Ankh-Morpork, en particulier celles relatives aux morts brutales. Avec les gestes.

Au bout de trente secondes d’explication, Bonnemont revint se planter devant le Patricien, les pouces dans sa ceinture.

« Je parle comme je le pense, moi, dit-il. Je l’ai toujours fait et ça n’est pas près de s’arrêter.

— Et un chat, comment l’appelez-vous ? demanda le seigneur Vétérini.

— Quoi ? Je n’ai pas de chat, répliqua le nain d’un air mauvais. Les chats, c’est pour les petites vieilles. Mais j’appelle un chien un chien.

— Oui, je m’en doutais.

— D’après le jeune Guillaume, là, vous êtes un despote cruel qui n’aime pas l’imprimerie. Mais d’après moi, vous êtes un homme équitable qui n’empêchera pas un nain honnête de gagner un peu sa vie, je me trompe ?»

Une fois encore, le sourire du seigneur Vétérini resta sur ses lèvres. « Monsieur des Mots, un instant, s’il vous plaît… » Il passa un bras amical autour des épaules de Guillaume et l’entraîna doucement à l’écart des nains qui les observaient.

« J’ai seulement dit que certains vous qualifiaient de… commença Guillaume.

— Bon, monsieur, fit le Patricien en chassant ses justifications du geste, je vais malgré tout me laisser convaincre que nous avons affaire ici à une petite entreprise qui peut poursuivre ses activités sans risque de peupler mes rues de cochonneries occultes inopportunes. Une chose pareille est difficile à imaginer à Ankh-Morpork, mais je ne peux pas en écarter la possibilité. Et il se trouve que je songe à rouvrir, avec prudence, le dossier de l’imprimerie.

— Ah bon ?

— Oui. Je suis donc enclin à permettre à vos amis de persister dans leur folie.

— Euh… ce ne sont pas exactement…

— Bien entendu, j’ajouterai que, dans le cas où surgiraient des problèmes de nature tentaculaire, vous seriez tenu personnellement pour responsable.

— Moi ? Mais je…

— Ah. Vous me trouvez injuste ? Despotique et cruel, peut-être ?

— Ben, je… euh…

— Par ailleurs, les nains forment une communauté ethnique très travailleuse et de grande valeur, dit le Patricien. Dans l’ensemble, je souhaite éviter pour l’instant les soucis d’ordre mineur, j’ai bien assez de la situation instable en Uberwald et de toute la question du Muntab.

— Où est-ce, le Muntab ? demanda Guillaume.

— Voilà. Comment va le seigneur des Mots, à propos ? Vous devriez lui écrire plus souvent, vous savez. »

Guillaume garda le silence.

« Je trouve ça vraiment triste quand des familles se brouillent, dit le seigneur Vétérini. Beaucoup trop de rancunes imbéciles subsistent dans le monde. » Il tapota l’épaule de Guillaume d’un geste amical. « Vous veillerez, j’en suis certain, à ce que cette entreprise d’imprimerie reste strictement dans les limites de la décence, de la discrétion et du compréhensible. Est-ce que vous me suivez ?

— Mais je n’ai aucune autorité sur…

— Hmm ?

— Oui, monseigneur, dit Guillaume.

— Bien. Bien !» Le Patricien se redressa, se retourna et offrit aux nains un visage rayonnant. « Très bien, reprit-il. Ma parole. Une ribambelle de petites lettres, toutes assemblées. Peut-être une idée qui vient à son heure. Je pourrais même vous faire travailler de temps en temps. »

Guillaume, derrière le Patricien, fit des gestes frénétiques à l’intention de Gunilla.

« Tarif spécial pour les autorités, marmonna le nain.

— Oh, il n’est pas question que je paye moins que vos autres clients, dit le Patricien.

— Je n’allais pas vous faire payer moins que…

— Eh bien, nous avons été enchantés de votre visite, Votre Seigneurie, intervint joyeusement Guillaume en faisant pivoter le Patricien en direction de la porte. Nous espérons avoir bientôt le plaisir de vous compter au nombre de nos clients.

— Vous êtes vraiment sûr que monsieur Planteur n’a rien à voir dans cette affaire ?

— Je crois qu’il a commandé quelques travaux d’impression, mais c’est tout, répondit Guillaume.

— Ahurissant. Ahurissant, répéta le seigneur Vétérini en montant dans sa voiture. J’espère qu’il n’est pas malade. »

Deux silhouettes observèrent son départ depuis le toit d’en face.

L’une d’elles fit à voix très, très basse : « … !

— Un commentaire, monsieur Tulipe ? demanda l’autre.

— Et c’est lui qui dirige la ville ?

— Ouais.

— Alors où sont ses …ain de gardes du corps ?

— Si on voulait le rectifier, là, maintenant, est-ce que, disons, quatre gardes du corps lui serviraient à grand-chose ?

— Pas plus qu’une …ain de bouilloire en chocolat, monsieur Lépingle.

— Voilà.

— Mais je pourrais le descendre d’ici avec une …ain de brique !

— Si j’ai bien compris, un certain nombre d’organismes auraient leur mot à dire là-dessus, monsieur Tulipe. À ce qu’on raconte, ce dépotoir est florissant. L’homme qui occupe le sommet a beaucoup d’amis quand tout va bien. Vous manqueriez vite de briques. »

Monsieur Tulipe regardait la voiture s’éloigner en contrebas. « Moi, j’ai entendu dire qu’il en fiche surtout pas une …ain de ramée ! se plaignit-il.

— Ouais, dit monsieur Lépingle d’une voix douce. Une des choses les plus difficiles en politique. »

Monsieur Tulipe et monsieur Lépingle apportaient des compétences diverses dans leur partenariat, et, dans le cas présent, ce qu’apportait monsieur Lépingle, c’était la jugeote politique. Monsieur Tulipe la respectait, même s’il ne la comprenait pas. Il se contenta de marmonner : « Ce serait plus simple de le tuer, …ain.

— Oh, dans un …ain de monde où tout serait simple, répliqua monsieur Lépingle. Écoutez, laissez tomber la bourre, hein ? Ce truc, c’est pour les trolls. C’est pire que la dalle. Et ils la coupent avec du verre pilé.

— C’est chimique », maugréa monsieur Tulipe.

Monsieur Lépingle soupira. « Il faut que je recommence ? dit-il. Écoutez-moi bien. Qui dit drogue dit produit chimique, mais, et je vous prie de bien faire attention à ce détail, pfff, qui dit produit chimique ne dit pas forcément drogue. Vous vous rappelez l’histoire du carbonate de calcium quand vous avez payé cinq piastres au revendeur ?

— Ça m’a fait du bien, marmonna monsieur Tulipe.

— Le carbonate de calcium ? Même pour vous, je veux dire… Écoutez, vous vous fourrez dans le nez tellement de calcaire qu’on pourrait vous couper la tête et écrire au tableau noir avec votre cou. »

C’était ça le gros problème avec monsieur Tulipe, songea-t-il tandis qu’ils redescendaient au niveau de la rue. On ne pouvait pas le qualifier de toxicomane. Il voulait s’adonner à la toxicomanie. En fait, il s’adonnait à une bêtisomanie qui se manifestait chaque fois qu’il tombait sur un produit vendu en sachet, et il en était ainsi venu à chercher la félicité dans la farine, le sel, la levure et les casse-croûte au fromage de tête. Dans une rue où des vendeurs furtifs proposaient claque, refile, dégomme, rhino, chameau, triplin, taloche, bourre, double bourre, troufigne et poussier, monsieur Tulipe trouvait à coup sûr celui qui écoulait du curry au prix de revient de douze cents piastres le kilo. C’était tellement gênant, …ain.

Ces temps-ci, il essayait toutes les camelotes chimiques douces à la disposition de la population troll d’Ankh-Morpork, car, lorsqu’il avait affaire aux trolls, monsieur Tulipe gardait au moins une petite chance de se montrer plus malin que ses contemporains. En principe, la dalle et la bourre ne devaient pas agir sur le cerveau humain, à part le dissoudre, peut-être. Monsieur Tulipe s’accrochait à ses produits. Il avait autrefois tâté de la normalité et n’avait pas aimé.

Monsieur Lépingle soupira. « Allez, dit-il, on va donner à manger à notre loustic. »

Il est très difficile à Ankh-Morpork d’observer sans l’être soi-même, et les deux observateurs à la dérobée faisaient effectivement eux aussi l’objet d’une observation attentive.

Celle d’un petit chien au pelage de couleurs diverses mais tirant surtout sur le gris rouille. De temps en temps il se grattait avec un bruit qui rappelait une brosse métallique qu’on s’efforcerait de raser.

Il portait un bout de ficelle autour du cou. Lequel était attaché à un autre bout de ficelle ou, plus exactement, à un chapelet de bouts de ficelle mal noués les uns aux autres.

Un homme tenait en main la ficelle. Du moins, c’est ce qu’on déduisait en la voyant disparaître dans la même poche de manteau crasseux qu’une manche contenant sans doute un bras qui se prolongeait donc théoriquement par une main.

Il s’agissait d’un curieux manteau. Il montait du trottoir presque jusqu’au bord d’un chapeau dont la forme rappelait un pain de sucre. On devinait des cheveux gris à la jonction des deux. Un bras fouilla dans les profondeurs louches d’une poche et en ressortit une saucisse froide.

« Deux types qui espionnent le Patricien, dit le chien. Intéressant, ça.

— Fonchier », répliqua l’homme qui rompit la saucisse en deux moitiés démocratiques.



Guillaume écrivit un court paragraphe sur « Le Patricien en visite au Seau » puis examina son calepin.

Vraiment étonnant. Il avait déniché pas moins d’une douzaine d’articles pour son nouveau bulletin en moins d’une journée. C’était impensable ce que les gens pouvaient raconter quand on le leur demandait.

On avait volé un des crocs d’or de la statue d’Offler, le dieu crocodile ; il avait promis au sergent Côlon un verre pour qu’il lui raconte l’affaire mais avait de toute façon payé en partie sa dette en ajoutant à son paragraphe la phrase : « Le Guet recherche activement le malfaiteur et ne doute pas de l’appréhender dans les plus brefs délais. »

Personnellement, il n’en était pas si sûr, même si le sergent Côlon avait paru très sincère en l’affirmant.

La nature de la vérité posait toujours un problème à Guillaume. Son éducation le poussait à la dire ou, plus exactement, à « avouer ses fautes », et certaines habitudes sont dures à perdre quand on vous les a bien enfoncées dans le crâne. Le seigneur des Mots avait suivi l’ancien proverbe qui dit que l’arbre pousse toujours selon la tournure donnée à l’arbrisseau. Guillaume n’avait pas été un arbrisseau particulièrement flexible. Le seigneur des Mots n’était pas violent lui-même. Il se contentait de recourir à des gens qui l’étaient. Le seigneur des Mots, pour ce que s’en souvenait Guillaume, ne manifestait pas de grand enthousiasme pour tout ce qui l’obligeait à toucher son prochain.

De toute façon, se répétait-il, il n’avait aucun talent pour maquiller les faits ; dans son cas, tout ce qui n’était pas la vérité tombait en quenouille. Même de pieux mensonges dérisoires comme « J’aurai l’argent sans faute à la fin de la semaine » se terminaient toujours mal. « Raconter des histoires » était dans le bréviaire de la famille des Mots pire que mentir ; c’était vouloir rendre les mensonges aguichants.

Guillaume des Mots disait donc la vérité par pure autodéfense cosmique. Il trouvait une vérité difficile à dire moins pénible à avouer qu’un mensonge facile.

Une belle bagarre avait éclaté au Tambour Rafistolé. Guillaume était très satisfait du résultat : « Là-dessus, Brezock le Barbare souleva une table et en flanqua un coup à Moltin l’Agrafeur qui, à son tour, empoigna le lustre pour s’y balancer sans cesser de crier : “Prends ça, espèce de f\*m\*\*r !!!”, déclenchant un grabuge qui se solda par cinq ou six blessés. »

Il porta le tout au Seau.

Gunilla lut la livraison avec intérêt puis les nains effectuèrent la composition en très peu de temps, lui sembla-t-il.

Et alors… c’était étrange, mais…

… une fois le texte composé, avec les lettres bien régulières et bien ordonnées…

… ça lui paraissait encore plus réel.

Boddony, visiblement le sous-chef de l’atelier d’impression, loucha sur les colonnes de caractères par-dessus l’épaule de Bonnemont.

« Hmm, fit-il.

— Qu’est-ce que vous en dites ? demanda Guillaume.

— Ça m’a l’air un peu… tristounet, répondit le nain. Tous les caractères tassés. On dirait un livre.

— Alors c’est bien, non ?» Pour Guillaume, que ça ressemble à un livre était une bonne chose.

« Vous verriez ça plus aéré, peut-être ?» suggéra Gunilla.

Guillaume ne quittait pas des yeux la page imprimée. Une idée le gagna peu à peu. Comme si la page elle-même la lui soufflait.

« Et si on ajoutait un petit titre à chaque article ?» dit-il.

Il saisit un bout de papier et griffonna « Rixe dans une taverne : cinq ou six blessés ».

Boddony le lut d’un air sérieux. « Oui, dit-il enfin. Ça m’a l’air… bien. » Il transmit le bout de papier de l’autre côté de la table. « Comment vous appelez cette feuille de nouvelles ? demanda-t-il.

— Elle n’a pas de nom, répondit Guillaume.

— Il faut lui en donner un. Qu’est-ce que vous inscrivez en tête ?

— La plupart du temps quelque chose comme “À Sa Seigneurie le…” » commença Guillaume.

Boddony secoua la tête. « Vous ne pouvez pas laisser ça, dit-il. Il faut quelque chose d’un peu plus général. Plus percutant.

— Qu’est-ce que vous pensez de “Articles d’Ankh-Morpork” ? proposa Guillaume. Pardon, je suis nul pour trouver des noms. »

Gunilla sortit son petit récipient à composer de son tablier et sélectionna des lettres dans une des cases sur la table. Il les assembla, les encra et retourna une feuille dessus.

Guillaume lut : Le Disque-Monde.

« C’est un peu raté. Je ne faisais pas attention », marmonna Gunilla en tendant la main vers les caractères. Guillaume l’arrêta.

« Je ne sais pas, dit-il. Euh… Laissez comme ça… mais avec un “M” plus grand et un “o” plus petit.

— Alors voilà, fit Gunilla. C’est fait. D’accord, mon gars ? Combien d’exemplaires vous voulez ?

— Euh… vingt ? Trente ?

— Qu’est-ce que vous diriez de deux cents ?» Gunilla adressa un signe de tête aux nains qui se mirent au travail. « Ça vaut à peine le coup d’en imprimer moins.

— Bon sang ! Il n’y a pas assez de lecteurs en ville qui accepteraient de débourser cinq piastres, ça m’étonnerait !

— D’accord, vendez votre feuille cinquante sous. Ça fera cinquante piastres pour nous et autant pour vous.

— Dites donc ! Tout ça ?» Guillaume regarda fixement le nain rayonnant. « Mais il faut encore que je les vende, reprit-il. Ce ne sont pas des gâteaux dans une pâtisserie. Ce n’est pas comme… »

Il renifla. Ses yeux se mirent à larmoyer. « Oh là là, fit-il. On va recevoir une autre visite. Je connais cette odeur.

— Quelle odeur ?» demanda le nain.

La porte s’ouvrit en grinçant.

De l’Odeur de Ron l’infect, un fumet tellement puissant qu’il avait sa propre personnalité et justifiait pleinement la majuscule, on pouvait dire ceci : après le premier choc, les organes de l’odorat laissaient tomber et fermaient boutique, aussi peu capables de comprendre le phénomène qu’une huître l’océan. Au bout de quelques minutes, la cire coulait des oreilles et les cheveux se mettaient à blanchir.

Elle avait atteint un tel degré de développement qu’elle menait désormais une vie semi-indépendante et se rendait souvent seule au théâtre ou lisait de petits recueils de poésie. Ron était dépassé par son Odeur.

Ron l’infect avait les mains profondément enfoncées dans ses poches ; de l’une sortait un bout de ficelle, ou plutôt un grand nombre de bouts de ficelle noués pour n’en faire qu’un. L’autre extrémité était attachée à un petit chien de couleur grisâtre. Un terrier, peut-être. Il marchait en boitant et plus ou moins en crabe, comme s’il voulait s’ouvrir un chemin dans la vie. Il se déplaçait comme un chien qui sait depuis longtemps que le monde recèle davantage de chaussures volantes que d’os à viande. Il se déplaçait comme un chien prêt à détaler à tout moment.

Il leva des yeux chassieux vers Guillaume et fit : « Ouah. »

Guillaume sentit qu’il devait prendre la défense de l’humanité. « Pardon pour l’odeur, dit-il, puis il regarda fixement le chien.

— C’est quoi, cette odeur dont vous parlez sans arrêt ?» demanda Gunilla. Les rivets de son casque commençaient à se ternir.

« Elle… euh… vient de monsieur… euh… Ron, répondit Guillaume en observant toujours le chien d’un oeil soupçonneux. Il paraît que c’est glandulaire. »

Il était certain d’avoir déjà vu le chien. L’animal se trouvait toujours dans un coin du décor, aurait-on dit — en balade dans les rues, ou assis à un carrefour pour regarder passer le monde.

« Qu’est-ce qu’il veut ? demanda Gunilla. Qu’on lui imprime quelque chose, vous croyez ?

— M’étonnerait, répondit Guillaume. C’est une espèce de mendiant. Seulement ils ne veulent plus de lui à la Guilde des Mendiants.

— Il ne dit rien.

— Ben, le plus souvent il reste comme ça jusqu’à ce qu’on lui donne quelque chose pour qu’il s’en aille. Euh… vous avez entendu parler du pot de bienvenue, quand un certain nombre de voisins et de commerçants accueillent les nouveaux arrivants dans un quartier ?

— Oui.

— Ben, ça, c’est le mauvais côté. »

Ron l’infect hocha la tête et tendit la main. « C’vrai, m’sieur Lefourgue. Essayez pas vot’glouglou d’boniment avec moi, jobards, j’leur ai dit, j’traite pas les gens de tous les noms, faichier. Aiguille des millénaires et crevette. Merde.

— Ouah. »

Guillaume jeta un autre regard noir au chien.

« Grogne », fit l’animal.

Gunilla se gratta quelque part dans les replis de sa barbe. « S’il y a une chose que j’ai déjà remarquée dans cette ville, dit-il, c’est que les gens sont prêts à acheter n’importe quoi à un vendeur dans la rue. » Il ramassa une poignée de feuilles encore humides au sortir de la presse. « Vous me comprenez, monsieur ? demanda-t-il.

— Faichier. »

Gunilla envoya son coude dans les côtes de Guillaume. « Ça veut dire oui ou ça veut dire non, à votre avis ?

— Sans doute oui.

— D’accord. Ben, écoutez, si vous vendez ces trucs à… oh, vingt sous pièce, vous pourrez vous faire…

— Hé, vous ne pouvez pas les vendre aussi bon marché, protesta Guillaume.

— Pourquoi ça ?

— Pourquoi ? Parce que… Parce que… Parce que… ben, tout le monde pourra les lire, voilà pourquoi !

— Tant mieux, parce que ça veut dire que tout le monde pourra payer vingt sous, répliqua Gunilla d’une voix calme. Il y a beaucoup plus de pauvres que de riches et c’est plus facile de leur soutirer de l’argent. »

Il fit une grimace à Ron l’infect. « La question peut paraître bizarre, reprit-il, mais est-ce que vous avez des amis ?

— J’leur ai dit ! J’leur ai dit ! Fonchier !

— Sans doute oui, traduisit Guillaume. Il traîne avec une bande de… euh… de malheureux qui vivent sous un pont. Enfin, il ne traîne pas exactement. Disons plutôt qu’il se répand.

— Bon, alors, reprit Gunilla en agitant un exemplaire du Disque-Monde sous le nez de Ron, vous pouvez leur dire que s’ils vendent ça aux gens vingt sous pièce, je vous laisse un joli sou tout neuf.

— Ouais ? Et toi, tu peux t’mettre ton joli sou tout neuf là où l’soleil brille jamais, dit Ron.

— Oh, alors vous… » commença Gunilla.

Guillaume lui posa la main sur le bras. « Pardon, une minute… Qu’est-ce que vous venez de dire, Ron ?

— Faichier », lâcha l’infect.

On aurait juré que c’était la voix de Ron et qu’elle venait du côté de sa bouche, seulement elle témoignait d’une cohérence qu’on ne lui connaissait guère.

« Vous voulez davantage qu’un sou ? demanda prudemment Guillaume.

— Ça vaut bien cinq sous à chaque fois », dit Ron. À ce qu’il semblait.

Sans qu’il sache pourquoi, Guillaume se sentit poussé à baisser les yeux sur le petit chien gris. Qui lui renvoya aimablement son regard et lança : « Ouah ?»

Il releva les yeux. « Vous allez bien, Ron l’infect ?

— Gouteille de guière, gouteille de guière, fit Ron d’un ton mystérieux.

— Très bien… deux sous, proposa Gunilla.- Quatre, parut dire Ron. Mais on va pas chipoter, d’accord ? Une piastre les trente ?

— Marché conclu, dit Bonnemont qui se cracha dans la main et l’aurait tendue pour sceller l’accord si Guillaume ne l’avait pas saisie aussitôt.

— Non.

— Qu’est-ce qui ne va pas ?»

Guillaume soupira. « Avez-vous des maladies qui défigurent horriblement ?

— Non !

— Vous tenez à en avoir ?

— Oh. » Gunilla baissa la main. « Dites à vos amis de s’amener tout de suite, d’accord ?» Il se tourna vers Guillaume. « On peut leur faire confiance, hein ?

— Ben… plus ou moins. Il vaut sans doute mieux éviter de laisser traîner le diluant à peinture. »

Une fois dehors, Ron l’infect et son chien s’éloignèrent dans la rue d’un pas tranquille. Le plus étrange, c’est qu’ils tenaient une conversation, même s’il n’y avait techniquement qu’une seule personne.

« T’vois ? Je te l’avais bien dit. Tu me laisses causer, d’accord ?

— Faichier.

— Voilà. Tu restes avec moi et tu risques pas de te planter beaucoup.

— Faichier.

— Ah bon ? Ben, j’imagine que j’dois me contenter d’ça. Aboie. Aboie. »



Douze personnes logeaient sous le pont Bâtardi et vivaient dans le luxe, ce qui n’a rien d’extraordinaire quand on entend par luxe se mettre quelque chose sous la dent au moins une fois par jour, et surtout quand on a une conception assez large de ce qu’on peut se mettre sous la dent. Techniquement, c’étaient des mendiants, même s’ils étaient rarement obligés de mendier. On aurait pu les cataloguer comme voleurs, même s’ils récupéraient seulement ce que jetaient les gens — des gens le plus souvent pressés de prendre leurs distances avec eux.

Pour les étrangers, le chef de la bande était Henri Cercueil, lequel aurait été le champion municipal du crachat s’il y avait eu d’autres prétendants au titre. Mais le groupe souscrivait au régime vraiment démocratique de ceux qui n’ont pas le droit de vote. Il y avait Arnold le Crabe, un cul-de-jatte qui tirait avantage de son handicap dans les bagarres de bistro : un gars pourvu de bonnes dents à hauteur d’entrejambes peut faire des ravages. Et sans le volatile dont il niait toujours la présence sur sa tête, le Canard aurait pu passer pour aussi affable, éduqué et sain d’esprit que son prochain. Hélas, son prochain était Ron l’infect.

Les huit autres personnes étaient André Tous-ensemble.

André Tous-ensemble abritait dans une même enveloppe chamelle beaucoup plus qu’une seule personnalité. Au repos, quand aucun problème ne le préoccupait, rien ne transparaissait en dehors d’une espèce de tressaillement et vacillement diffus lorsque sa physionomie passait au hasard sous l’autorité de Jossi ou de dame Hermione, du petit Sidney, de monsieur Vidol, du Frisé, du Juge et de Rétameur ; il y avait aussi Escamote, mais les autres membres du groupe ne l’avaient vu qu’une seule fois et ne tenaient pas à renouveler l’expérience, aussi les sept autres personnalités le tenaient-elles à l’écart. Aucune d’elles ne répondait au nom d’André. De l’avis du Canard, qui restait sans doute le moins enclin de la bande à réfléchir de travers, André avait dû être un pauvre innocent accueillant, bien disposé psychiquement, qui s’était fait submerger par les esprits colonisateurs.

Un être aussi consensuel qu’André ne pouvait trouver une place douillette qu’au sein de la charmante bande domiciliée sous le pont. On l’avait accueilli — ou plutôt on les avait accueillis — chaleureusement dans la confrérie autour du feu. Quelqu’un qui ne restait pas le même plus de cinq minutes d’affilée ne détonnait pas dans le décor.

Autre chose unissait les membres de la bande — quoique rien ne pût sans doute unir André Tous-ensemble : leur disposition à croire qu’un chien pouvait parler. Les mendiants autour du feu noyé dans la fumée étaient convaincus d’avoir entendu des tas de choses parler, comme les murs par exemple. À côté de ça, un chien, c’était de la broutille. Par ailleurs, Gaspode avait le cerveau le plus vif de la compagnie et ne buvait jamais ce qui corrodait le récipient, et ça imposait le respect.

« On recommence, d’accord ? dit-il. Si on vend trente de ces trucs-là, vous touchez une piastre. Toute une piastre. Compris ?

— Faichier.

— Coin.

— Haaargghhh… gak !

— Ça fait combien en vieilles godasses ?»

Gaspode soupira. « Non, Arnold. Tu pourras dépenser l’argent pour acheter autant de vieilles… »

Un grondement s’échappa d’André Tous-ensemble, et tout le monde se figea. Quand André restait un moment silencieux, on ne savait jamais quelle personnalité il allait prendre.

Il ne fallait pas écarter le risque que ce soit Escamote.

« Je peux poser une question ?» demanda André Tous-ensemble d’une voix aiguë et rauque à la fois.

La bande se détendit. Ça ressemblait à dame Hermione. Il n’y avait pas de problème avec elle.

« Oui… Votre Seigneurie ? fit Gaspode.

— Il ne s’agit pas de… travail, tout de même ?»

Au seul mot de « travail », la bande se lança dans une fugue d’anxiété et de panique éperdue.

« Haaaruk… gak !

— Faichier !

— Coin !

— Non, non, non, fit aussitôt Gaspode. C’est à peine du travail, non ? Vous tendez les machins et vous encaissez l’argent. Moi, j’appelle pas ça du travail.

— Pas question que j’travaille ! s’écria Henri Cercueil. J’suis socialement inadapté à toute forme d’activité !

— Nous, on travaille pas, dit Arnold le Crabe. On est des ren-ti-ers.

— Hum, fit dame Hermione.

— Des ren-ti-ers et des ren-ti-ères, rectifia galamment Arnold.

— C’est un très sale hiver. Un peu d’argent en rabe nous rendrait sûrement service, dit le Canard.

— Pour quoi faire ?

— On pourrait vivre comme des rois avec une piastre par jour, Arnold.

— Quoi ? Tu veux dire qu’on nous couperait la tête ?

— Non, je…

— Quelqu’un grimperait par l’intérieur des cabinets avec un tisonnier porté au rouge et…

— Non ! J’veux dire…

— On nous noierait dans un tonneau de vin ?

— Non, ça, c’est mourir comme des rois, Arnold.

— À mon avis, y a pas de tonneau de vin assez grand pour toi, tu t’en sortirais en le buvant entièrement, marmonna Gaspode. Alors, qu’est-ce que vous en dites, mes maîtres ? Oh, et ma maîtresse, ’videmment. Est-ce que j’dois… Est-ce que Ron doit dire au gars que ça marche ?

— Tout à fait.

— D’accord.

— Gaouuuark… pt !

— Faichier !»

Ils se tournèrent vers André Tous-ensemble. Ses lèvres s’agitèrent, sa figure tremblota. Puis il leva cinq doigts démocratiques.

« Le oui l’emporte », conclut Gaspode.



Monsieur Lépingle alluma un cigare. Fumer était son seul vice. Du moins le seul qui passait pour un vice à ses yeux. Tous les autres n’étaient que des compétences professionnelles.

Les vices de monsieur Tulipe étaient aussi sans limite, mais il avouait s’adonner à la lotion après-rasage bon marché parce qu’il faut bien boire quelque chose. Les drogues ne comptaient pas ; il faut dire que son unique expérience dans ce domaine remontait au jour où ils avaient dévalisé un vétérinaire chevalin et avalé deux grosses pilules qui lui avaient fait saillir toutes les veines de son corps comme autant de tuyaux d’arrosage violacés.

Les deux compères n’étaient pas des voyous. Du moins, ils ne se voyaient pas comme tels. Ce n’étaient pas des voleurs non plus. En tout cas dans leur esprit, ils n’étaient pas des voleurs. Dans leur esprit, ils n’étaient pas davantage des assassins. Les assassins, des êtres distingués, obéissaient à des règles. Lépingle et Tulipe — la Nouvelle Organisation, ainsi que monsieur Lépingle aimait qualifier leur tandem — n’avaient pas de règles, eux.

Dans leur esprit, ils se tenaient pour des médiateurs. Des hommes qui provoquaient les événements, des hommes qui allaient de l’avant.

Une précision : par « dans leur esprit », il faut comprendre « dans l’esprit de monsieur Lépingle ». Monsieur Tulipe se servait sans arrêt de sa tête, du moment qu’elle se trouvait à courte distance d’une autre, mais il n’était pas très enclin, sauf dans un ou deux domaines inattendus, à se servir de sa cervelle. Dans l’ensemble, il laissait à monsieur Lépingle le soin d’assurer la cogitation polysyllabique.

Monsieur Lépingle, de son côté, n’avait guère de dispositions pour la violence bête et prolongée, et il admirait les capacités apparemment infinies de monsieur Tulipe en la matière. La première fois qu’ils s’étaient rencontrés et qu’ils avaient chacun reconnu chez l’autre les qualités qui rendraient leur partenariat supérieur à la somme de ses parties, il avait compris que monsieur Tulipe n’était pas un fou de plus, ainsi que le croyait le reste du monde. Certaines qualités négatives peuvent atteindre des sommets de perfection qui modifient leur nature même, et monsieur Tulipe avait élevé la colère au rang d’art.

Il ne s’agissait pas d’une colère dirigée à tort et à travers. Plutôt d’une colère pure, platonique, venant de quelque part dans les profondeurs reptiliennes de l’âme, d’une fontaine intarissable de rancune ardente ; monsieur Tulipe vivait en permanence sur le fil du rasoir, là où se tiennent en équilibre la plupart des gens, juste avant de basculer et de cogner sur quelqu’un à coups redoublés de clé à molette. Pour monsieur Tulipe, la colère était un sentiment dont il était naturellement pétri. Monsieur Lépingle se demandait régulièrement ce qu’il était advenu de l’homme qui l’avait mis dans un tel état, mais le passé était pour monsieur Tulipe un pays étranger aux frontières très étroitement gardées. Monsieur Lépingle l’entendait parfois hurler la nuit.

Engager monsieur Tulipe et monsieur Lépingle n’était pas chose aisée. Il fallait connaître les bonnes personnes. Ou plus exactement les mauvaises, et on ne les connaissait qu’en traînant dans certains types de bistros et en y survivant, ce qui tenait plus ou moins lieu de première épreuve. Les mauvaises personnes, bien entendu, ne connaissaient pas monsieur Tulipe ni monsieur Lépingle. Mais ils connaissaient un gars. Et ce gars, de manière générale, pensait peut-être savoir, sous toute réserve, comment entrer en contact avec des individus aux compétences lépinglières ou tulipiennes. Il ne se rappelait pas grand-chose d’autre pour l’instant, perte de mémoire qu’il imputait à des difficultés financières. Une fois guéri, il pourrait peut-être indiquer plus ou moins une autre adresse où rencontrer, dans un coin sombre, quelqu’un qui nierait catégoriquement avoir jamais entendu parler d’un Tulipe ou d’un Lépingle. Qui demanderait aussi où l’on se trouverait, disons, à neuf heures le même soir.

On rencontrerait alors monsieur Tulipe et monsieur Lépingle. Ils sauraient qu’on avait de l’argent, ils sauraient qu’on avait une idée en tête et, si on n’avait pas été malin, ils sauraient aussi où on habitait.

C’était donc une surprise pour la Nouvelle Organisation que leur dernier client se soit adressé directement à eux. C’était en outre inquiétant. D’autant plus qu’il était mort. De manière générale, la Nouvelle Organisation n’avait aucun problème avec les cadavres, mais elle n’aimait pas qu’ils parlent.

Monsieur Biaiseux toussa. Monsieur Lépingle nota le petit nuage de poussière qui en résulta. Car monsieur Biaiseux était un zombie.

« Je dois rappeler, insista monsieur Biaiseux, que je ne suis qu’un médiateur dans cette affaire…

— Tout comme nous », dit monsieur Tulipe.

Monsieur Biaiseux fit comprendre d’un regard qu’il n’avait aucune chance, même en mille ans, de devenir comme monsieur Tulipe mais poursuivit néanmoins : « Voilà. Mes clients souhaitaient que je leur trouve des… experts. Je vous ai trouvés. Je vous ai donné des instructions secrètes. Vous avez accepté le contrat. À la suite de quoi, si j’ai bien compris, vous avez pris certaines… dispositions. J’ignore en quoi consistent ces dispositions. Et je vais continuer de les ignorer. Mes rapports avec vous seront, comme on dit, en veilleuse. Vous me suivez ?

— C’est quoi cette …ain de veilleuse ?» lança monsieur Tulipe. La présence de l’avocat défunt le rendait nerveux.

« Nous ne nous voyons qu’en cas de nécessité, nous en disons le moins possible.

— J’ai horreur de ces …ain de zombies », maugréa monsieur Tulipe. Le matin même, il avait tâté d’un produit découvert dans une boîte sous l’évier. Si ça débouchait les canalisations, s’était-il dit, ça devait donc être chimique. Il recevait à présent d’étranges messages de son gros intestin.

« Le sentiment est réciproque, assurément, répliqua monsieur Biaiseux.

— Je vous suis parfaitement, intervint monsieur Lépingle. Vous nous dites que si l’affaire tourne mal, vous ne nous avez jamais vus de votre vie…

— Hum… toussa monsieur Biaiseux.

— De votre après-vie, rectifia monsieur Lépingle. Bien. Et pour l’argent ?

— Comme vous l’avez demandé, trente mille piastres pour frais exceptionnels seront incluses dans la somme déjà accordée.

— En pierres précieuses. Pas en liquide.

— Bien entendu. Et mes clients ne tiennent pas à vous faire un chèque. On vous remettra la somme ce soir. Et je dois peut-être vous signaler un autre détail. » Ses doigts desséchés feuilletèrent les papiers desséchés de son porte-documents desséché, puis il tendit une chemise à monsieur Lépingle.

Monsieur Lépingle en prit connaissance. Il tourna rapidement quelques pages.

« Vous pouvez le montrer à votre singe », dit monsieur Biaiseux.

Monsieur Lépingle réussit à attraper le bras de monsieur Tulipe avant que son poing atteigne la tête du zombie. Monsieur Biaiseux ne sourcilla même pas.

« Il sait tout de notre vie, monsieur Tulipe !

— Et après ? Je peux toujours lui arracher sa …ain de tête recousue !

— Non, vous ne pouvez pas, dit monsieur Biaiseux. Votre collègue va vous expliquer pourquoi.

— Parce que notre ami avocat a dû faire des tas de copies, n’est-ce pas, monsieur Biaiseux ? Et qu’il les a sûrement déposées dans toutes sortes d’endroits au cas où il mour… au cas où…

— En cas d’accident, termina monsieur Biaiseux d’une voix douce. Bravo. Vous avez jusqu’à présent mené une brillante carrière, messieurs. Vous êtes encore jeunes. Vos talents vous ont menés loin en peu de temps et ont assuré votre renommée dans la profession que vous vous êtes choisie. Je n’ai bien sûr aucune idée de la tâche que vous accomplissez — pas la moindre idée, je tiens à le souligner —, mais je ne doute pas que vous allez tous nous impressionner.

— Est-ce qu’il est au courant pour le contrat à Quirm ? demanda monsieur Tulipe.

— Oui, répondit monsieur Lépingle.

— Le truc du treillis en fil de fer, des crabes et du …ain de banquier ?

— Oui.

— Et le machin avec les p’tits chiens et le gamin ?

— Il est au courant, dit monsieur Lépingle. Il est pratiquement au courant de tout. Très fort. Vous croyez savoir où sont enterrés les cadavres, monsieur Biaiseux ?

— J’ai parlé à deux ou trois d’entre eux, répondit l’avocat. Mais il apparaît que vous n’avez jamais commis de crime dans la juridiction d’Ankh-Morpork, car dans le cas contraire je ne pourrais pas m’adresser à vous, bien entendu.

— Qui a dit qu’on a jamais commis de …ain de crime à Ankh-Morpork ? s’offensa monsieur Tulipe.

— Si j’ai bien compris, vous n’êtes encore jamais venu dans notre ville.

— Et après ? On a eu toute cette …ain de journée !

— Est-ce que vous vous êtes fait prendre ? dit monsieur Biaiseux.

— Non !

— Alors vous n’avez pas commis de crime. Puis-je exprimer l’espoir que vos affaires chez nous n’ont aucun lien avec une quelconque activité criminelle ?

— Jamais de la vie, fit monsieur Lépingle.

— Les agents de notre Guet municipal sont par certains côtés fort tenaces. Et les diverses guildes gardent jalousement leurs territoires professionnels.

— Nous tenons la police en haute estime, dit monsieur Lépingle. Nous avons beaucoup de respect pour le travail qu’elle accomplit.

— On les adore, les …ain de flics, renchérit monsieur Tulipe.

— S’il y avait des baloches de la police, on serait les premiers à acheter des billets d’entrée, dit monsieur Lépingle.

— Surtout si elles sont exposées sur un socle ou dans une petite vitrine, ajouta monsieur Tulipe, parce qu’on aime ce qui est beau.

— Je voulais juste m’assurer que nous nous comprenions bien », dit monsieur Biaiseux en refermant son porte-documents dans un claquement. Il se releva, leur adressa un signe de tête et sortit de la salle d’un pas raide.

« Quel… » commença monsieur Tulipe, mais monsieur Lépingle porta un doigt à ses lèvres. Il se rendit sans bruit à la porte et l’ouvrit.

L’homme de loi était parti.

« Il sait pour quelle …ain d’affaire on est ici, souffla monsieur Tulipe d’un ton véhément. Il se prend pour qui, …ain ?

— C’est un avocat, dit monsieur Lépingle. C’est chouette, ici », ajouta-t-il d’une voix un tantinet trop forte.

Monsieur Tulipe promena un regard circulaire. « Nan, fit-il avec dédain. M’en suis douté tout de suite, mais c’est qu’une copie fin dix-huitième de …ain de style baroque. Ils se sont complètement gourés dans les dimensions. Vous avez vu les colonnes dans le hall ? Les avez vues ? Du …ain de seizième éphébien avec des …ain de fleurons second empire jolhimômien ! J’ai du mal à pas éclater de rire.

— Oui, fit monsieur Lépingle. Comme je l’ai déjà remarqué, monsieur Tulipe, vous êtes très surprenant par bien des côtés. »

Monsieur Tulipe s’approcha d’un tableau masqué d’un tissu qu’il écarta d’un coup sec.

« Ben ça, …ain de merde, c’est un …ain de da Quirm, dit-il. J’en ai vu une gravure. La Femme au furet. Il l’a peint juste après son départ de Genua et a été influencé par ce …ain de Caravati. Regardez-moi sa …ain de facture, allez ! Vous voyez comment la ligne de la main attire le …ain de regard dans le tableau ? Visez-moi la qualité de la lumière sur le paysage qu’on voit à travers la …ain de fenêtre, là. Vous avez remarqué que le museau du furet vous suit partout dans la pièce ? C’est du …ain de génie, ça. Ça me gêne pas de dire que si j’étais ici tout seul, j’aurais des …ain de larmes plein les yeux.

— C’est très joli.

— Joli ?» se lamenta un monsieur Tulipe anéanti par le goût de son collègue. Il s’approcha d’une statue près de la porte, l’examina attentivement et fit courir légèrement ses doigts sur le marbre.

« Bien ce que je pensais ! C’est un …ain de Scolpini ! Ma main au feu. Mais j’ai jamais vu cette statue dans un catalogue. Et on l’a laissée dans une maison vide, là où n’importe quel …ain de voleur pourrait entrer et la piquer !

— Cette maison est sous haute protection. Vous avez vu les scellés sur la porte.

— Les guildes ? Une bande de …ain d’amateurs. On pourrait faire notre trou dans cette ville comme un couteau porté au rouge dans du …ain de beurre, et vous le savez. Des amateurs, des cailloux, des ornements de jardin et des morts qui se baladent… On pourrait mettre cette …ain de ville au tapis. »

Monsieur Lépingle ne répondit pas. Il avait eu la même idée mais, à la différence de son collègue, l’action ne suivait pas automatiquement ce qui passait pour de la réflexion.

L’Organisation n’avait effectivement encore jamais opéré à Ankh-Morpork. Monsieur Lépingle n’y était jamais venu parce que … disons qu’il existait beaucoup d’autres villes et un instinct de survie lui avait dit que la Grosse Youplà  d[[2]](#footnote-2)evrait attendre un peu. Il avait un plan depuis le jour où il avait connu monsieur Tulipe et découvert que son esprit inventif, combiné à la colère permanente de son associé, promettait une carrière prospère. Ils avaient développé leur affaire à Genua, Pseudopolis, Quirm — des villes plus petites où il était plus facile de faire son chemin qu’à Ankh-Morpork, même si depuis quelque temps elles donnaient l’impression d’y ressembler de plus en plus.

S’ils avaient fait leur chemin, avait-il compris, c’est que tôt ou tard les gens se ramollissaient. Prenez la Carbona troll, par exemple. Du jour où elle avait établi la route de la bourre et de la dalle jusqu’en Uberwald, puis éliminé les clans rivaux, elle s’était ramollie. Les tons agissaient comme des patrons d’industrie. C’était la même chose partout : des familles et des gangs aussi importants qu’anciens atteignaient une espèce d’équilibre avec la société, s’assagissaient et se comportaient comme des entreprises commerciales d’un type particulier. Ils recouraient moins à des hommes de main et embauchaient à la place des majordomes. Du coup, quand ils rencontraient des difficultés, il leur fallait des muscles capables de réfléchir… et la Nouvelle Organisation était là, à leur entière disposition.

Dans l’attente de leur bon vouloir.

Un jour apparaîtrait une nouvelle génération, se disait monsieur Lépingle. Une nouvelle génération avec une nouvelle façon de procéder, qui ne serait pas handicapée par le poids de la tradition. Des gars en prise avec leur temps. Monsieur Tulipe, par exemple, prisait sans arrêt.

« Hé, est-ce que vous allez regarder ce …ain de truc ? insista le Tulipe en prise qui avait dévoilé un autre tableau. Signé Gogli, mais c’est un …ain de faux. Z’avez vu comment tombe la lumière, là, hein ? Et les feuilles de cet arbre ? Si Gogli a peint ce …ain de tableau, il l’a peint avec ses …ain de pieds. Sans doute l’oeuvre d’un de ses …ain d’élèves… »

Pendant qu’ils attendaient leur heure à Ankh-Morpork, monsieur Lépingle avait suivi monsieur Tulipe dans son sillage de poudre à récurer et de comprimés vermifuges pour chien d’une galerie d’art à une autre, à travers toute la ville. L’homme avait insisté.

Les visites s’étaient révélées édifiantes, surtout pour les conservateurs.

Monsieur Tulipe avait pour l’art l’instinct qui lui faisait défaut en chimie. On le poussait, éternuant du sucre glace et bavant de la poudre anti-transpiration, dans des galeries privées où il parcourait de son oeil injecté de sang des plateaux de miniatures en ivoire que lui présentaient des mains nerveuses.

Monsieur Lépingle observait dans un silence admiratif tandis que son collègue s’étendait à n’en plus finir et dans un langage imagé sur les différences entre les faux en ivoire réalisés à l’ancienne, avec de l’os, et le …ain de nouveau procédé qu’avaient mis au point les …ain de nains, avec une …ain d’huile épurée, de la craie et du …ain d’esprit de Nacel.

Il s’était approché en titubant des tapisseries, avait discouru interminablement sur la haute et la basse lice, avait fondu en larmes devant une scène verdoyante, puis démontré que la tapisserie du treizième siècle de Sto Lat, si précieuse aux yeux de la galerie, ne pouvait pas avoir plus d’une centaine d’années car … « voyez cette …ain de petite touche violette, là ? Cette …ain de teinture existait pas à l’époque, sûrement pas. Et… c’est quoi, ça ? Un vase d’embaumement de la dynastie P’gi Su ? On vous a roulé dans la …ain de farine, monsieur. Le vernis, c’est n’importe quoi. »

C’était étonnant, et monsieur Lépingle, sous le charme, en oubliait totalement de glisser quelques articles de valeur dans sa poche. Mais, à vrai dire, il était habitué au savoir de Tulipe en matière d’art. Quand il leur arrivait d’incendier des demeures, monsieur Tulipe prenait soin d’évacuer au préalable tous les objets irremplaçables, même s’il lui en coûtait un peu de temps pour saucissonner les occupants à leur lit. Quelque part sous ces tissus abîmés par les seringues et au coeur même de cette colère frémissante se nichait l’âme d’un véritable esthète doté d’un instinct infaillible pour la beauté. C’était étrange de trouver pareille qualité dans la peau d’un hurluberlu qui se piquait aux sels de bain.

Les grandes portes à l’autre bout de la salle s’ouvrirent sur l’espace noir au-delà.

« Monsieur Tulipe ?» fit monsieur Lépingle.

Monsieur Tulipe s’arracha à l’examen minutieux d’une table — peut-être de Tapasi — à la magnifique marqueterie associant des dizaines de …ain d’essences rares.

« Huh ?

— C’est l’heure de revoir les patrons », dit monsieur Lépingle.



Guillaume s’apprêtait à quitter son bureau pour de bon quand on frappa à la porte.

Il l’entrouvrit prudemment, mais une poussée du dehors finit de l’ouvrir complètement.

« Espèce de sale… de sale… ingrat !»

Ce n’était pas agréable de s’entendre ainsi qualifié, surtout par une jeune dame. Elle avait craché un mot aussi retenu qu’« ingrat » d’un ton qui aurait valu trois points de suspension suivis d’« ain » dans la bouche de monsieur Tulipe.

Guillaume avait déjà aperçu Sacharissa Cripsloquet, la plupart du temps quand elle aidait son grand-père dans son tout petit atelier. Il ne lui avait jamais prêté grande attention. Elle n’était pas particulièrement jolie, mais pas franchement laide non plus. Ce n’était qu’une fille en tablier qui se livrait à des tâches un peu délicates en arrière-plan, comme épousseter distraitement le mobilier ou disposer des fleurs. De son point de vue, dans la mesure où il en avait un, elle souffrait d’une prétention déplacée à la distinction et de la conviction mal fondée que l’étiquette équivalait à la bonne éducation. Elle confondait maniérisme et manières.

Il la voyait à présent beaucoup plus clairement, surtout parce qu’elle lui fonçait dessus à travers le bureau, et dans l’espèce de vertige où flottent ceux qui se croient sur le point de mourir, il se rendit compte qu’elle n’était pas mal du tout si on l’évaluait à l’aune de plusieurs siècles. Les canons de la beauté changent au fil des ans et, deux siècles plus tôt, en voyant les yeux de Sacharissa, le grand peintre Caravati aurait rongé son pinceau en deux ; trois siècles plus tôt, le sculpteur Mauvaise, dès le premier regard à son menton, se serait lâché son burin sur le pied ; un millénaire plus tôt, les poètes éphébiens auraient trouvé que son nez seul suffisait pour qu’on lance au moins quarante vaisseaux sur la mer. Et elle avait des oreilles bien médiévales.

Elle avait cependant la main relativement moderne, laquelle asséna sur la joue de Guillaume une claque cuisante.

« Ces vingt piastres par mois, c’était à peu près tout ce qu’on avait !

— Pardon ? Quoi ?

— D’accord, il n’est pas très rapide, mais en son temps c’était un des meilleurs graveurs de la place !

— Oh… oui. Euh… » Guillaume éprouva soudain un sentiment fulgurant de culpabilité envers monsieur Cripsloquet.

« Et vous nous en privez, comme ça !

— Je ne l’ai pas fait exprès ! Les nains ont… C’est arrivé comme ça !

— Vous travaillez pour eux ?

— Plus ou moins… avec eux… dit Guillaume.

— Pendant que nous, on crève de faim, j’imagine ?»

Sacharissa se tut, hors d’haleine. Elle était abondamment pourvue d’autres attributs de belle facture qui ne se démodent jamais et passent pour des avantages à tous les siècles. Elle croyait visiblement que des robes strictes et vieillottes les atténuaient. Il n’en était rien.

« Écoutez, je ne peux pas m’en dépêtrer, dit Guillaume en s’efforçant de ne pas la regarder fixement. Me dépêtrer des nains, j’entends. Le seigneur Vétérini a été très… clair là-dessus. Et d’un coup, tout est devenu extrêmement compliqué…

— La Guilde des Graveurs sera folle de rage, vous savez ça ? demanda-t-elle.

— Euh… oui. » Une idée affreuse le frappa avec plus de force que la main de la fille. « C’est un fait. Vous ne voulez pas… euh… que ce soit une déclaration officielle, dites ? Vous savez : “Nous sommes fous de rage”, déclare le… la porte-parole de la Guilde des Graveurs ?

— Pourquoi ça ? demanda-t-elle d’un ton soupçonneux.

— Je recherche à tout prix des nouvelles pour ma prochaine édition, répondit Guillaume d’un air désespéré. Dites, est-ce que vous pouvez m’aider ? Je peux vous donner… oh, vingt sous par article, et je pourrais vous en prendre au moins cinq par jour. »

Elle ouvrit la bouche pour cracher une réplique, mais un bref calcul mental la retint. « Une piastre par jour ?

— Davantage si les articles sont longs et intéressants, dit Guillaume sans réfléchir.

— Pour votre machin d’information ?

— Oui.

— Une piastre ?

— Oui. »

Elle le mesura d’un regard méfiant. « Vous n’en avez pas les moyens, j’en suis sûre. Je croyais que vous ne gagniez personnellement que trente piastres. C’est ce que vous avez dit à grand-père.

— La situation a un peu changé. Je n’en reviens pas encore moi-même, à vrai dire. »

Elle l’observait toujours d’un air dubitatif, mais l’intérêt naturel morporkien pour la perspective lointaine d’empocher une piastre prenait le dessus.

« Ma foi, j’entends des choses, commença-t-elle. Et… ben, noter des faits ? Je suppose que c’est un travail convenable pour une dame, non ? C’est presque culturel.

— Euh… c’est tout comme, j’imagine.

— Je ne voudrais pas me lancer dans quelque chose qui ne soit pas… correct.

— Oh, je suis sûr que c’est correct.

— Et la Guilde ne trouvera rien à redire, hein ? Vous faites ça depuis des années, après tout…

— Écoutez, ce n’est pas moi qui décide. Si la Guilde trouve à redire, il faudra qu’elle se débrouille avec le Patricien.

— Ben… d’accord… si vous êtes certain que c’est un travail honnête pour une jeune dame…

— Présentez-vous à l’imprimerie demain, alors, dit Guillaume. Je pense qu’on devrait pouvoir sortir un autre bulletin de nouvelles dans quelques jours. »



C’était une salle de bal encore luxueuse avec ses tons rouge et or, mais des relents de moisi s’échappaient de sa pénombre et ses lustres voilés lui donnaient un aspect fantomatique. Des miroirs autour des murs réfléchissaient faiblement la clarté des bougies allumées au centre ; ils avaient dû autrefois brillamment éclairer les lieux, mais une espèce de ternissure curieuse les avait peu à peu envahis au fil des ans, si bien que les reflets des bougies rappelaient de vagues lueurs subaquatiques à travers une forêt d’algues.

Monsieur Lépingle avait traversé la moitié de la salle quand il s’aperçut qu’il n’entendait plus que ses propres pas. Monsieur Tulipe avait viré de bord dans l’obscurité et retirait le voile d’un meuble poussé contre un mur.

« Ben ça. Nom des… s’exclama-t-il. C’est un …ain de trésor, ça ! Bien ce que j’pensais ! Un …ain d’authentique Intaglio Ernesto. Voyez toute la déco en nacre, là ?

— Ce n’est pas le moment, monsieur Tulipe…

— Il en a fait que six. Oh, non, …ain, il est toujours accordé !

— Nom des dieux, on est censés se conduire en professionnels…

— Votre… collègue aimerait le recevoir en cadeau, peut-être ?» fit une voix au milieu de la salle.

Une demi-douzaine de fauteuils entouraient le cercle de lumière. Des fauteuils à l’ancienne mode, aux dossiers convexes formant comme une coquille de cuir, sans doute conçus pour protéger des courants d’air mais qui gardaient pour l’instant chacun de leurs occupants dans une zone d’ombre épaisse.

Monsieur Lépingle était déjà venu dans cette salle. Il avait admiré la mise en scène. Quand on se trouvait dans le cercle de bougies, on ne distinguait rien des occupants des fauteuils profonds tout en restant soi-même parfaitement visible.

Il lui vint alors à l’esprit qu’une telle disposition empêchait chaque participant dans l’ombre de distinguer ses voisins.

Monsieur Lépingle était un vrai rat. La comparaison lui convenait parfaitement. Beaucoup de qualités parlent en faveur des rats. Et la disposition des sièges sortait d’un esprit semblable au sien.

Un des fauteuils lança : « Votre ami Jonquille…

— Tulipe, rectifia monsieur Lépingle.

— Votre ami monsieur Tulipe aimerait peut-être que le clavecin participe à votre rétribution ? demanda le fauteuil.

— C’est pas un …ain de clavecin, c’est un …ain de virginal, gronda monsieur Tulipe. Une …ain de corde par note au lieu de deux. S’appelle comme ça parce que c’était un instrument pour les …ain de jeunes dames !

— Non, pas possible ? fit un fauteuil. Je croyais qu’il s’agissait d’un ancien modèle de piano !

— Destiné aux jeunes dames, fit monsieur Lépingle d’une voix douce. Et monsieur Tulipe ne collectionne pas les oeuvres d’art, il …les apprécie, c’est tout. Notre paiement s’effectuera en pierres précieuses, comme convenu.

— À votre aise. Entrez dans le cercle, je vous prie…

— …ain de clavecin », marmonnait monsieur Tulipe.

La Nouvelle Organisation alla se placer sous les regards invisibles des fauteuils.

Et les fauteuils virent ceci :

Monsieur Lépingle était petit, mince et, comme l’objet homonyme, légèrement plus large de la tête que la normale. Un autre qualificatif que « rat » aurait pu lui convenir, c’était « coquet » ; il buvait peu, examinait ce qu’il mangeait et tenait sa personne, bien que légèrement contrefaite, pour un temple sacré. Il noyait d’huile capillaire ses cheveux que partageait une raie médiane déjà démodée vingt ans plus tôt, son costume noir n’était plus très propre et ses petits yeux, sans cesse en mouvement, ne laissaient rien passer.

En revanche, on avait du mal à voir les yeux de monsieur Tulipe dans sa figure bouffie qu’il devait sans doute à son enthousiasme immodéré pour des produits en sachet . Ce[[3]](#footnote-3)s sachets étaient peut-être aussi responsables de son teint marbré et des veines épaisses qui lui saillaient au front, mais monsieur Tulipe était de toute façon de ces costauds toujours sur le point d’éclater hors de leurs vêtements et il donnait, malgré ses penchants artistiques, l’image d’un aspirant lutteur qui aurait échoué aux tests d’aptitude intellectuelle. Sa personne était peut-être aussi un temple sacré, mais alors de ceux, étranges, où l’on se livrait en sous-sol à des rituels peu ordinaires sur des animaux, et s’il examinait ce qu’il mangeait, c’était uniquement pour le voir se tortiller.

Plusieurs fauteuils se demandèrent, non pas s’ils accomplissaient une bonne action, car c’était indiscutable, mais s’ils employaient la main-d’oeuvre adéquate à cet effet. Monsieur Tulipe, après tout, n’était pas un individu qu’on tenait à voir trop s’approcher d’une flamme nue.

« Quand serez-vous prêts ? demanda un fauteuil. Comment va votre… protégé aujourd’hui ?

— On pense que mardi matin serait le bon moment, répondit monsieur Lépingle. Il sera alors mûr à point.

— Et il n’y aura pas de morts, dit un fauteuil. C’est important.

— Monsieur Tulipe restera doux comme un agneau », le rassura monsieur Lépingle.

Les yeux invisibles évitèrent de regarder monsieur Tulipe qui avait choisi cet instant pour s’envoyer dans le nez une dose massive de dalle.

« Euh… oui, fit un fauteuil. Il ne faut pas maltraiter Sa Seigneurie plus qu’il n’est strictement nécessaire. Vétérini mort serait plus dangereux que vivant.

— Et il faut éviter à tout prix tout ennui avec le Guet.

— Ouais, on est au courant pour le Guet, dit monsieur Lépingle. Monsieur Biaiseux nous a prévenus.

— Le commissaire divisionnaire Vimaire dirige un Guet très… efficace.

— Pas de problème.

— Et qui emploie un loup-garou. »

De la poudre blanche s’éleva en geyser. Monsieur Lépingle dut flanquer une claque dans le dos de son collègue.

« Un …ain de loup-garou. …ain, vous êtes dingues ?

— Euh… pourquoi votre partenaire répète sans arrêt “ain”, monsieur Lépingle ? demanda un fauteuil.

— Vous avez sûrement perdu votre …ain de tête ! grogna Tulipe.

— Défaut d’élocution, dit Lépingle. Un loup-garou ? Merci de nous avertir. Merci beaucoup. Ils sont pires que les vampires quand ils se mettent en chasse ! Vous savez ça, non ?

— Vous avez été recommandés en tant qu’hommes de ressources.

— Hommes de ressources coûteux », précisa monsieur Lépingle.

Un fauteuil soupira. « C’est rarement le contraire. Très bien, très bien. Monsieur Biaiseux en discutera avec vous.

— Ouais, mais ils ont l’odorat pas croyable, poursuivait monsieur Tulipe. L’argent sert plus à rien quand on est un …ain de cadavre.

— Est-ce qu’on doit s’attendre à d’autres surprises ? demanda monsieur Lépingle. Vous avez des agents du guet hors pair, dont un loup-garou. Rien d’autre ? Ils ont peut-être aussi des trolls ?

— Oh oui. Plusieurs. Et des nains. Et des zombies.

— Dans un guet ? Quelle espèce de ville dirigez-vous donc ?

— Ce n’est pas nous qui dirigeons la ville, fit observer un fauteuil.

— Mais nous nous soucions de son avenir, ajouta un autre.

— Ah, dit monsieur Lépingle. C’est ça. Je me rappelle. Vous êtes des citoyens responsables. » Il s’y connaissait en citoyens responsables. Dans tous les pays ils parlaient le même langage à part, dans lequel « valeurs traditionnelles » voulait dire « pendre quelqu’un ». Ce qui ne lui posait aucun problème dans l’ensemble, mais ça ne fait jamais de mal de comprendre son employeur.

« Vous auriez pu trouver quelqu’un d’autre, reprit-il. Vous avez une Guilde des Assassins ici. »

Un fauteuil émit un bruit de succion entre ses dents.

« L’ennui avec la ville ces temps-ci, dit-il, c’est qu’un certain nombre de gens par ailleurs intelligents trouvent le statu quo… commode, quand bien même il risque sûrement de causer la ruine de la cité.

— Ah, fit monsieur Lépingle. Ce sont des citoyens irresponsables.

— Précisément, messieurs.

— Ils sont nombreux ?»

Le fauteuil ignora la question.

« Nous avons hâte de vous revoir, messieurs. Demain soir. Quand, j’espère, vous nous annoncerez que vous êtes prêts. Bonsoir. »

Le cercle de fauteuils resta un instant silencieux après le départ de la Nouvelle Organisation. Puis une silhouette vêtue de noir entra sans bruit par les grandes portes, s’approcha de la lumière, hocha la tête et s’empressa de repartir.

« Ils sont maintenant complètement sortis du bâtiment, dit un fauteuil.

— Ils sont épouvantables.

— Nous aurions quand même dû nous adresser à la Guilde des Assassins.

— Hah ! Ceux-là n’ont pas trop à se plaindre de Vétérini. De toute façon, nous ne voulons pas qu’il meure. Néanmoins, je me dis que nous pourrions proposer ensuite un travail à la Guilde.

— Tout à fait. Quand nos amis auront quitté la ville sans encombre… Les routes ne sont pas sûres à cette époque de l’année.

— Non, messieurs. Il faut s’en tenir à notre plan. Nous garderons le dénommé Charlie sous le coude jusqu’à ce que l’affaire se tasse, au cas où nous aurions encore besoin de lui, puis ces messieurs l’emmèneront très, très loin pour… hah, lui donner son compte. Peut-être ferons-nous appel plus tard aux Assassins, au cas où monsieur Lépingle voudrait jouer au plus fin ?

— Très juste. Mais ça semble un tel gaspillage. Tout ce que nous pourrions accomplir avec Charlie…

— Je vous l’ai déjà dit, ça ne marcherait pas. L’homme est un imbécile.

— Vous devez avoir raison. Mieux vaut du définitif, alors.

— Je suis sûr que nous nous comprenons. Et maintenant… cette séance du comité de désélection du Patricien est déclarée levée. Et n’a jamais eu lieu. »



Le seigneur Vétérini avait l’habitude de se lever si tôt que le coucher n’était qu’une excuse pour changer de vêtements.

Il aimait l’heure qui précède l’aube d’hiver. Il y avait le plus souvent du brouillard qui empêchait de bien distinguer la ville, et durant quelques heures on n’entendait d’autres bruits qu’un cri bref de temps en temps.

Mais le calme fut rompu ce matin-là par un braillement juste devant les portes du palais.

« Hoynorilop !»

Il s’approcha de la fenêtre.

« Squidaped-oyt !»

Le Patricien revint à son bureau, agita la clochette qui appelait son secrétaire Tambourinoeud et l’envoya se renseigner sur place.

« C’est le mendiant connu sous le nom de Ron l’infect, monseigneur, rendit compte Tambourinoeud cinq minutes plus tard. Il vend un… papier rempli d’informations. » Il le tendit entre deux doigts comme s’il s’attendait à le voir exploser.

Le seigneur Vétérini s’en saisit et le lut entièrement. Puis le relut. « Oui, oui, fit-il. Le Disque-Monde. Quelqu’un d’autre achetait ça ?

— Beaucoup de passants, monseigneur. Les équipes de nuit rentrant chez elles, les gens du marché et ainsi de suite.

— Je ne vois nulle part de Hoynorilop ni de Squi-daped-oyt.

— Non, monseigneur.

— Comme c’est bizarre. » Le seigneur Vétérini lut encore un moment. « Hm-hm. Annulez mes rendez-vous de ce matin, vous voulez bien ? Je verrai la Guilde des Crieurs publics à neuf heures et la Guilde des Graveurs à neuf heures dix.

— J’ignorais qu’ils avaient pris rendez-vous, monseigneur.

— Ils vont en prendre un. Quand ils auront vu ce journal, ils vont en prendre un. Tiens, tiens… je vois que cinquante-six personnes ont été blessées au cours d’une bagarre dans une taverne.

— Ça me paraît beaucoup, monseigneur.

— C’est sûrement vrai, Tambourinoeud. C’est dans le journal. Oh, et envoyez aussi un message au charmant monsieur des Mots. Je le verrai à neuf heures trente. » Il parcourut encore les caractères grisâtres.

« Et je souhaite qu’il ne soit fait aucun mal à monsieur des Mots, faites-le savoir, s’il vous plaît, d’accord ?

— Monseigneur, ce que vous voulez dire, c’est : vous voulez qu’il ne soit fait aucun mal à monsieur des Mots, ou bien vous voulez qu’il ne soit fait aucun mal à monsieur des Mots ?

— Vous m’avez fait un clin d’oeil, Tambourinoeud ?

— Non, monseigneur !

— Tambourinoeud, je crois que tout citoyen d’Ankh-Morpork a le droit de circuler dans les rues sans risque de se faire molester.

— Grands dieux, monseigneur ! C’est vrai ?

— Comme je vous le dis.

— Mais je vous croyais farouchement opposé aux caractères mobiles, monseigneur. Vous disiez qu’ils feraient chuter les prix des imprimeurs et que tout le monde pourrait…

— Chiiama-plp ! brailla le marchand de journaux devant les portes.

— Êtes-vous prêt à sauter dans le nouveau millénaire palpitant qui nous attend, Tambourinoeud ? Êtes-vous prêt à empoigner l’avenir d’une main secourable ?

— Je ne sais pas, monseigneur. Il faut une tenue spéciale ?»



Les autres locataires étaient déjà attablés devant leur petit déjeuner quand Guillaume se dépêcha de descendre. Il se dépêchait parce que madame Arcanum avait des idées bien arrêtées sur les gens qui arrivaient en retard aux repas.

Madame Arcanum, propriétaire de la « pension pour ouvriers masculins respectables de madame Eucrasia Arcanum », incarnait ce que Sacharissa s’entraînait inconsciemment à devenir. Elle n’était pas seulement respectable, mais Respectable avec un grand R ; c’était à la fois un mode de vie, une religion et un passe-temps. Elle aimait les gens respectables qui étaient Propres et Convenables ; elle répétait ce leitmotiv comme s’il était impossible d’être l’un sans l’autre. Elle tenait des lits respectables et cuisinait des repas bon marché mais respectables pour ses locataires respectables qui, en dehors de Guillaume, étaient surtout d’un certain âge, célibataires et extrêmement sobres. En majorité de petits artisans, presque tous costauds, propres comme des sous neufs, bien chaussés et d’une politesse un peu gauche à la table de la salle à manger.

Curieusement — du moins curieusement pour Guillaume qui se faisait une autre idée des gens comme madame Arcanum — elle n’avait rien contre les nains et les trolls. En tout cas contre les nains et les trolls propres et convenables. Madame Arcanum plaçait les convenances au-dessus des espèces.

« Je lis ici que cinquante-six personnes ont été blessées au cours d’une altercation », dit monsieur Macul qui, en tant que plus ancien locataire survivant, endossait plus ou moins le rôle de président durant les repas. Il avait apporté un exemplaire du Disque-Monde en rentrant de la boulangerie où il était chef de l’équipe de nuit.

« Voyez-vous ça, commenta madame Arcanum.

— Je pense qu’il devait s’agir de cinq ou six, dit Guillaume.

— Ils disent cinquante-six, insista monsieur Macul d’un ton sévère. Écrit noir sur blanc.

— C’est sûrement vrai, ajouta une madame Arcanum unanimement approuvée, sinon on n’aurait pas laissé écrire ça.

— Je me demande qui écrit ces articles, d’ailleurs, dit monsieur Lenclin, représentant en bottes et chaussures en gros.

— Oh, il doit y avoir des spécialistes, expliqua monsieur Macul.

— Ah bon ? fit Guillaume.

— Oh oui, répondit monsieur Macul qui était de ces hommes imposants instantanément experts en tout. Ils ne laisseraient pas le premier venu écrire ce qui lui chante. Ça tombe sous le sens. »

Ce fut donc d’un air pensif que Guillaume prit le chemin de la remise derrière le Seau.

Bonnemont leva les yeux du marbre où il disposait soigneusement des caractères pour une affiche de spectacle.

« Il y a un peu de liquide pour vous là-bas », dit-il en hochant la tête vers un établi.

C’était essentiellement de la petite monnaie. Il y avait près de trente piastres.

Guillaume les regarda, les yeux écarquillés. « Ce n’est pas possible, souffla-t-il.

— Monsieur Ron et ses amis reviennent sans arrêt en chercher d’autres, dit Bonnemont.

— Mais… mais il ne s’agissait que de nouvelles banales, s’étonna Guillaume. Même pas d’événements importants. Rien que des… trucs qui arrivent.

— Ah, ben, les lecteurs aiment bien connaître les trucs qui arrivent, répliqua le nain. Et je pense qu’on peut en vendre trois fois plus demain si on divise le prix par deux.

— Si on divise le prix par deux ?

— Les gens aiment bien se tenir au courant. Une idée comme ça. » Le nain sourit encore. « Il y a une jeune dame dans l’arrière-salle. »

Du temps où le local était une blanchisserie, à l’ère pré-chevaux de bois, on avait partagé un secteur à hauteur de ceinture avec des planches bon marché pour séparer les employés de la personne chargée d’expliquer aux clients où étaient passées leurs chaussettes. Sacharissa, sagement assise sur un tabouret, serrait son sac à main contre elle, les coudes collés au corps afin de s’exposer aussi peu que possible à la saleté.

Elle lui adressa un signe de tête.

Voyons, pourquoi lui avait-il demandé de passer ? Ah, oui… elle avait les deux pieds sur terre, plus ou moins, elle tenait le livre de comptes de son grand-père et, franchement, Guillaume ne tombait pas souvent sur des gens sachant lire et écrire. Il tombait sur ceux pour qui un crayon était une pièce d’un mécanisme compliqué. Si elle savait ce qu’était une apostrophe, il arriverait à supporter sa manie de se conduire comme si elle vivait au siècle précédent.

« C’est ça votre bureau, maintenant ? chuchota-t-elle.

— J’imagine.

— Vous ne m’avez pas parlé des nains !

— Ça vous ennuie ?

— Oh non. Les nains sont très respectueux des lois et très respectables, pour ce que j’en sais. »

Guillaume s’aperçut alors qu’il s’adressait à une fille qui n’avait jamais fréquenté certaines rues à la fermeture des bistros.

« J’ai déjà deux bons articles pour vous, reprit Sacharissa comme si elle faisait part de secrets d’État.

— Euh… oui ?

— D’après mon grand-père, c’est l’hiver le plus long et le plus froid qu’il ait jamais connu.

— Oui ?

— Ben, il a quatre-vingts ans. Ça fait beaucoup.

— Oh.

— Et la réunion du concours annuel du Cercle pâtissier et floral des Soeurs Étienne a dû être écourtée hier soir parce que le présentoir à gâteaux a été renversé. J’ai appris tous les détails de la bouche de la secrétaire et j’ai tout noté proprement.

— Oh ? Hum. C’est vraiment intéressant, vous croyez ?»

Elle lui tendit une page arrachée d’un cahier bon marché.

Il lut : « Le concours annuel du Cercle pâtissier et floral des Soeurs Étienne s’est tenu dans la salle de lecture de la rue du Coup-Lobé aux Soeurs Étienne. Madame H. Rivière le présidait. Elle a accueilli tous les membres et fait des commentaires sur les dons somptueux. Les prix ont été décernés comme suit… »

Guillaume parcourut la liste minutieuse de noms et de récompenses.

« “Spécimen en pot ?” s’étonna-t-il.

— C’était pour le concours de dahlias », expliqua Sacharissa.

Guillaume ajouta soigneusement le mot « dahlia » derrière « spécimen » et poursuivit sa lecture.

« “Une belle exposition des poufs de toile de la présidente” ?

— Et alors ?

— Oh… rien. » Guillaume rectifia soigneusement la phrase en « poufs toilés de la présidente », ce qui ne l’améliorait qu’à peine, et poursuivit sa lecture d’un air d’explorateur dans la jungle qui s’attend à voir toutes sortes de bêtes exotiques bondir des broussailles paisibles. L’article se terminait par :

« “Mais tout le monde perdit courage quand un homme nu, talonné par des agents du Guet, fit irruption par la fenêtre et courut autour de la salle en semant la pagaïe parmi les religieuses avant d’être appréhendé près des diplomates. La réunion s’est terminée à vingt et une heures. Madame Rivière a remercié tous les membres.”

— Qu’est-ce que vous en pensez ? demanda Sacharissa d’une voix où perçait un soupçon de nervosité.

— Vous savez, répondit Guillaume d’un ton vaguement distant, je ne vois pas comment on pourrait améliorer cet article. Hum… d’après vous, quel est l’événement le plus important de la réunion ?»

La jeune femme, consternée, porta la main à sa bouche. « Ah, oui ! J’ai oublié d’en parler ! Madame Laplat a gagné le premier prix pour son baba ! Et elle avait été six ans deuxième. »

Guillaume contempla fixement le mur. « Bravo, dit-il. J’en parlerais, à votre place. Mais vous pourriez passer au poste du guet des Soeurs Étienne. et vous renseigner sur le type nu…

— Je ne ferai rien de tel ! Les femmes respectables ne fréquentent pas le Guet !

— Je voulais dire… demander pourquoi on lui courait après, évidemment.

— Mais pourquoi je devrais faire ça ?»

Guillaume tenta d’exprimer par des mots une vague idée. « Les gens voudront savoir, répondit-il.

— Mais ça n’embêtera pas le Guet que je pose des questions ?

— Ben, c’est notre Guet. Je ne vois pas pourquoi ça embêterait les agents. Et vous pourriez peut-être trouver de très vieux citadins pour les interroger sur le temps. Qui est le plus vieux de la ville ?

— Je ne sais pas. Un mage, j’imagine.

— Est-ce que vous pourriez vous rendre à l’Université et lui demander s’il se rappelle avoir connu un froid pire qu’aujourd’hui ?

— C’est ici qu’on écrit dans le journal ?» lança une voix à la porte.

C’était celle d’un petit bonhomme à la figure rougeaude et rayonnante, celle d’un de ces bienheureux qui affichent en permanence une mine réjouie, comme s’ils venaient d’entendre une blague coquine.

« J’ai fait pousser cette carotte, reprit-il, et j’trouve qu’elle a une forme drôlement originale. Hein ? Qu’esse vous en pensez, hein ? Vous parlez de rire, hein ? Je l’ai montrée au bistro et tout l’monde était plié en deux ! Ils ont dit que je devrais en parler dans votre journal !»

Il brandit la carotte. Elle avait effectivement une forme très originale. Et la figure de Guillaume prit une teinte tout aussi originale.

« C’est une carotte très curieuse, dit Sacharissa en l’examinant d’un oeil critique. Qu’est-ce que vous en pensez, monsieur des Mots ?

— Euh… euh… allez donc à l’Université, vous voulez bien ? Et je vais m’occuper de ce… monsieur, répondit Guillaume quand il se sentit à nouveau en mesure de parler.

— Ma femme arrêtait plus de se bidonner !

— Vous avez beaucoup de chance, monsieur, dit Guillaume d’un air sérieux.

— Dommage, vous pouvez pas mettre des images dans votre journal, hein ?

— Non, mais je crois avoir suffisamment d’ennuis comme ça », répliqua Guillaume en ouvrant son calepin.

Une fois le cas du bonhomme et de son légume désopilant réglé, Guillaume se rendit nonchalamment dans l’atelier d’imprimerie. Les nains discutaient en groupe autour d’une trappe dans le sol.

« La pompe est encore gelée, dit Bonnemont. Peut plus mélanger d’autre encre. D’après le vieux Frometon, y avait un puits quelque part dans le coin… »

Un cri monta d’en dessous. Deux nains descendirent à l’échelle.

« Monsieur Bonnemont, est-ce que vous voyez une raison pour que je passe ça dans le journal ? demanda Guillaume en tendant le compte-rendu de Sacharissa sur le rassemblement floral et pâtissier. Ça manque un peu… d’intérêt… »

Le nain lut le texte. « Je vois soixante-treize raisons, répondit-il. Parce qu’il y a soixante-treize noms. J’imagine que les gens aimeront lire leur nom dans le journal.

— Mais l’homme nu ?

— Ouais… dommage qu’elle ait pas trouvé comment il s’appelait. »

Un autre cri s’éleva du dessous.

« On va jeter un coup d’oeil ?» proposa Bonnemont.

Guillaume n’en fut aucunement surpris, la petite cave sous la remise était beaucoup mieux construite que la remise elle-même. Mais pour ainsi dire tout Ankh-Morpork vivait sur des caves qui avaient autrefois été des premiers, voire des seconds ou troisièmes étages d’anciens bâtiments datant d’un des empires de la cité où les hommes croyaient que l’avenir allait durer éternellement. Le fleuve avait ensuite débordé de son lit, charrié de la vase, les murs s’étaient élevés plus haut, et Ankh-Morpork était désormais essentiellement bâtie sur Ankh-Morpork. On disait que quiconque doté d’un bon sens de l’orientation et d’une pioche pouvait traverser la ville sous terre en ouvrant bêtement des brèches dans des murs.

Des boîtes de conserve rouillées et des pièces de bois d’oeuvre pourri, guère plus épais que du papier hygiénique, s’entassaient contre une paroi. Et au milieu de la paroi se découpait une porte murée, les briques les plus récentes déjà visiblement usées et en mauvais état, comparées aux pierres anciennes qui les entouraient.

« Qu’est-ce qu’il y a de l’autre côté ? demanda Boddony.

— L’ancienne rue, sans doute, répondit Guillaume.

— La rue a une cave ? Qu’est-ce qu’elle y conserve ?

— Oh, quand des quartiers de la ville sont submergés par la crue, les habitants continuent de construire par-dessus, dit Guillaume. Ça, c’était sûrement un rez-de-chaussée dans le temps, vous voyez. Les gens ont muré les portes et les fenêtres, et bâti un nouvel étage. Dans certains secteurs de la ville, à ce qu’on dit, il existe cinq ou six niveaux sous terre. La plupart pleins de boue. Et je pèse mes mots…

— Je cherche monsieur Guillaume des Mots », gronda une voix au-dessus d’eux.

Un troll gigantesque occultait la lumière tombant par la trappe de la cave.

« C’est moi, dit Guillaume.

— Patricien veut vous voir tout de suite, annonça le troll.

— Je n’ai pas de rendez-vous avec le seigneur Vétérini !

— Ah, ben, seriez étonné savoir tous les gens qu’ont rendez-vous avec Patricien sans être au courant. Alors vaut mieux dépêcher. Je dépêcherais, si j’étais vous. »



On n’entendait d’autre bruit que le tic-tac de la pendule. Guillaume observait d’un oeil inquiet le seigneur Vétérini qui avait apparemment oublié sa présence tandis qu’il relisait Le Disque-Monde.

« Voilà un… document très intéressant, dit le Patricien en repoussant soudain le journal. Mais je suis forcé de demander… Pourquoi ?

— C’est seulement mon bulletin, répondit Guillaume, mais plus grand. Euh… les gens aiment bien être au courant de ce qui se passe.

— Quels gens ?

— Ben… tout le monde, à vrai dire.

— Ah bon ? Ils vous l’ont dit ?»

Guillaume déglutit. « Ben… non. Mais vous savez que j’écris mon bulletin depuis maintenant un certain temps…

— Pour divers notables étrangers et autres lecteurs semblables. » Le seigneur Vétérini hocha la tête. « Des lecteurs qui ont besoin de se tenir au courant. Se tenir au courant fait partie de leurs fonctions. Mais vous vendez ceci à n’importe qui dans la rue, c’est exact ?

— Je suppose, monseigneur.

— Intéressant. Donc il ne vous est jamais venu à l’esprit qu’un État puisse ressembler à… disons, une de ces galères d’autrefois ? Celles qui avaient des bancs de rameurs en bas, un timonier et ainsi de suite en haut ? Il est certainement dans l’intérêt de tout le monde que le bateau ne chavire pas, mais, je vous le dis, il n’est peut-être pas dans l’intérêt des rameurs qu’ils connaissent tous les écueils contournés, toutes les collisions évitées. Ça ne réussirait qu’à les inquiéter et leur faire perdre le rythme. Les rameurs ont seulement besoin de savoir ramer, hmm ?

— Et de savoir qu’ils ont un bon timonier », ajouta Guillaume.

Il n’avait pas pu retenir sa phrase. Elle était sortie toute seule. Et elle retentissait encore dans le bureau.

Le seigneur Vétérini posa sur lui un regard qui se prolongea plusieurs secondes au-delà du temps nécessaire. Puis son visage se fendit d’un coup d’un large sourire.

« C’est certain. Ils devraient le savoir, ils devraient le savoir. Nous sommes à l’âge de la parole, après tout. Cinquante-six blessés dans une bagarre de taverne, hein ? Ahurissant. Quelles autres nouvelles nous apportez-vous, monsieur ?

— Ben, euh… il a fait très froid…

— Ah oui ? Vraiment ? Pas possible !» Sur son bureau, l’iceberg miniature cogna contre le bord de l’encrier du seigneur Vétérini.

« Oui, et il y a eu une… rixe… à une réunion culinaire hier soir…

— Une rixe, hein ?

— Enfin, plutôt une altercation, en réalité, sûrement . Et q[[4]](#footnote-4)uelqu’un a fait pousser un légume à la forme rigolote.

— Bravo. Quelle forme ?

— Une forme… rigolote, monseigneur.

— Je peux vous donner un petit conseil, monsieur des Mots ?

— Je vous en prie, monseigneur.

— Soyez prudent. Les gens aiment qu’on leur dise ce qu’ils savent déjà. Souvenez-vous-en. La nouveauté les met mal à l’aise. La nouveauté… eh bien, la nouveauté n’est pas ce qu’ils espèrent. Ils aiment savoir, par exemple, qu’un chien a mordu quelqu’un. C’est ce que font les chiens. Ils ne veulent pas savoir qu’un homme a mordu un chien parce que ce serait le monde à l’envers. En résumé, les gens croient vouloir des nouvelles, mais ils recherchent en réalité des anciennes. Je vois que vous avez déjà attrapé le coup.

— Oui, monseigneur, dit un Guillaume nullement sûr de tout saisir parfaitement mais certain de ne pas aimer le peu qu’il comprenait.

— Je crois que la Guilde des Graveurs souhaiterait discuter de quelques détails avec monsieur Bonnemont, Guillaume, mais j’ai toujours pensé que nous devions avancer vers l’avenir.

— Oui, monseigneur. Difficile d’aller dans l’autre sens. »

Une fois encore, Guillaume eut droit au regard prolongé suivi du brusque déblocage de l’expression.

« Effectivement. Bien le bonjour, monsieur des Mots. Oh… et allez-y doucement. Je suis sûr que vous ne tenez pas à donner matière à une de vos nouvelles… je me trompe ?»



Guillaume se repassait mentalement les paroles du Patricien tandis qu’il retournait rue de la Lueur, et il est déconseillé de trop réfléchir quand on parcourt les rues d’Ankh-Morpork.

Il passa devant Planteur Je-m’tranche-la-gorge sans même lui adresser un signe de tête, mais monsieur Planteur avait de toute façon d’autres préoccupations. Il avait deux clients. Deux d’un coup, sauf dans le cas d’un défi entre eux, c’était extrêmement rare. Mais ces deux-là l’inquiétaient. Ils examinaient la marchandise.

Planteur J.M.T.L.G. vendait ses petits pains et pâtés dans toute la ville, même devant la Guilde des Assassins. Bon juge de l’humanité, surtout quand il fallait savoir à quel moment bifurquer dans une rue adjacente pour prendre ses jambes à son cou, il venait de conclure qu’il n’avait vraiment pas de chance de s’être installé là et qu’il était trop tard.

Il ne rencontrait pas souvent de tueurs. Des meurtriers, oui, mais les meurtriers obéissaient d’ordinaire à un motif personnel et tuaient de toute façon la plupart du temps des amis et des parents. Il avait aussi croisé des tas d’assassins, mais l’assassinat obéissait à un certain style et même à certaines règles.

Ces hommes-là étaient des tueurs. Le grand avec ses traînées de poudre sur sa veste et ses relents d’antimite n’était qu’une sale brute, aucun souci de ce côté-là, mais le petit avec ses cheveux raides et ternes répandait une odeur de malveillance et de mort violente. On ne regarde pas souvent dans les yeux un gars prêt à tuer parce que ça lui paraît une bonne idée sur le moment.

Déplaçant prudemment les mains, Planteur ouvrit le compartiment spécial de son plateau, le haut de gamme qui contenait des saucisses composées 1) de viande, 2) d’un animal quadrupède connu, 3) probablement terrestre.

« Ou puis-je vous conseiller ceci, messieurs ?» dit-il. Et comme les vieilles habitudes ont la vie dure, il ne put se retenir d’ajouter : « Du porc premier choix.

— Sont bonnes, hein ?

— Vous aurez plus jamais envie d’en manger d’autres, monsieur.

— Et l’autre sorte ? demanda l’autre homme.

— Pardon ?

— Les sabots, la morve de cochon et les rats qui sont tombés dans le …ain de hachoir.

— Monsieur Tulipe, expliqua monsieur Lépingle, veut parler d’une saucisse plus organique.

— Ouais, confirma monsieur Tulipe. J’suis un …ain d’écologiste, moi.

— Vous êtes sûr ? Non, non, c’est très bien !» Planteur leva la main. Les manières des deux hommes avaient changé. Ils étaient manifestement sûrs de tout. « Be-en, vous voulez une mauv… une moins bonne saucisse, alors… hein ?

— Avec des …ain d’ongles dedans, précisa monsieur Tulipe.

— Ben, euh… je… je pourrais… » Planteur renonça. Il était commerçant. L’important, c’est de vendre. « J’vais tout vous dire sur ces saucisses, reprit-il en enclenchant en douceur la marche arrière d’un moteur interne. Quand quelqu’un se tranche le pouce à l’abattoir, on arrête même pas le hachoir. Vous trouverez sans doute pas d’rat dedans parce que les rats se tiennent à distance. Y a des bêtes là-dedans qui… ben, vous savez, on dit que la vie a commencé dans une espèce de grande soupe. Pareil avec ces saucisses. Si vous voulez une mauvaise saucisse, vous en trouverez pas d’meilleures.

— Vous les mettez de côté pour vos clients spéciaux, c’est ça ? demanda monsieur Lépingle.

— Pour moi, monsieur, tous les clients sont spéciaux.

— Et vous avez de la moutarde ?

— Tout l’monde appelle ça de la moutarde, commença Planteur qui s’emballait, mais moi j’appelle ça…

— Moi, j’aime de la …ain de moutarde, le coupa monsieur Tulipe.

— … de la moutarde de première, termina Planteur sans perdre le rythme.

— On en prend deux », dit monsieur Lépingle. Il ne mit pas à la main à son portefeuille.

« C’est la maison qui régale !» lança Planteur. Il assomma deux saucisses, les enfourna chacune dans un petit pain et les tendit. Monsieur Tulipe prit les deux ainsi que le pot de moutarde.

« Savez-vous comment ils appellent une saucisse dans un petit pain à Quirm ? demanda monsieur Lépingle tandis que le duo s’éloignait.

— Non, répondit monsieur Tulipe.

— Ils l’appellent “saucisse in ze miche”.

— Quoi ? Qu’esse vous m’racontez là, …ain ? C’est quoi cette …ain de blague ?

— Ce n’est pas une …ain de blague, monsieur Tulipe.

— Pourquoi pas une … une … saucisse in ze baba,tant qu’ils y sont ? L’équivalent d’une saucisse dans un popotin, quoi. » Monsieur Tulipe mordit dans son Planteur spécial. « Hé, ce …ain de truc en a d’ailleurs le goût, ajouta-t-il, la bouche pleine.

— In ze miche, monsieur Tulipe.

— Je sais ce que je dis. C’est une …ain de saucisse dégueulasse. »

Planteur les regarda s’éloigner. On n’entendait pas souvent pareil langage à Ankh-Morpork. La plupart des gens parlaient sans laisser de blancs dans leurs phrases, et il se demandait ce que signifiait le mot « ain ».



Un attroupement s’était formé devant un grand bâtiment rue des Savonnettes, et la circulation des charrettes était déjà bloquée jusqu’à la Grand-Rue. Et, songea Guillaume, partout où se forme un gros attroupement, quelqu’un devrait en noter la raison.

Dans le cas présent, la raison était claire. Un homme se tenait debout sur la corniche à côté de la fenêtre du quatrième étage, dos au mur, et regardait fixement en bas, le visage figé.

Loin en dessous, les badauds s’évertuaient à lui venir en aide. Il n’était pas dans la nature robuste des Morporkiens de dissuader quiconque dans pareille situation. C’était une ville libre, après tout. On avait le droit de donner des conseils.

« Essaye plutôt la Guilde des Voleurs ! brailla un homme. Six étages et t’atterris sur des pavés bien costauds ! Tu t’éclates le crâne du premier coup !

— Il y a de bonnes dalles autour du palais, fit remarquer son voisin.

— Ouais, sûrement, dit un autre. Mais le Patricien va lui faire la peau s’il essaye de sauter de là-haut, je me trompe ?

— Et alors ?

— Ben, c’est question de bien faire les choses, non ?

— La tour de l’Art, c’est idéal, assura une femme. Pas loin de trois cents mètres. Et on a la vue dégagée.

— D’accord. D’accord. Mais ça laisse aussi beaucoup de temps pour réfléchir. Durant la descente, j’entends. Pas le meilleur moment pour de l’introspection, à mon sens.

— Écoutez, j’ai un chargement de crevettes dans ma carriole et, si je reste bloqué plus longtemps, elles vont rentrer chez elles à pied, gémit un charretier. Pourquoi est-ce qu’il ne saute pas, qu’on en finisse ?

— Il y réfléchit. C’est un sacré pas à sauter tout de même. »

L’homme sur sa corniche tourna la tête en entendant un frottement. Guillaume se glissait le long du rebord en s’efforçant autant que possible de ne pas regarder en dessous.

« Bonjour. Vous venez pour tenter de me faire changer d’avis, pas vrai ?

— Je… Je… » Guillaume s’obligea à ne pas baisser les yeux. La corniche lui avait paru nettement plus large vue d’en dessous. Il regrettait sa décision. « Je n’en ai pas l’intention…

— Je suis toujours disposé à me laisser convaincre de renoncer.

— Oui, oui, euh… ça vous ennuierait de me donner vos nom et adresse ?» demanda Guillaume. Un méchant petit vent qu’il n’avait pas prévu à cet étage soufflait en rafales traîtresses autour des toits. Il se prenait dans les pages de son calepin.

« Pour quoi faire ?

— Euh… parce que… vu la distance au sol, on a du mal à obtenir le renseignement après coup, répondit Guillaume en tâchant de ne pas respirer trop fort. Et je vais en parler dans le journal, ça aura meilleure allure si je dis qui vous êtes.

— Quel journal ?»

Guillaume sortit un exemplaire du Disque-Monde de sa poche. Le journal claqua au vent lorsqu’il le tendit sans un mot.

L’homme s’assit et le lut en remuant les lèvres, les jambes pendouillant dans le vide.

« Alors c’est, comme qui dirait, un compte-rendu des événements ? conclut-il. Comme un crieur public, mais par écrit ?

— Voilà. Alors, c’était quoi votre nom ?

— Comment ça, “c’était” ?

— Ben, vous savez… logiquement… » fit pitoyablement Guillaume. Il agita la main en direction du vide et faillit perdre l’équilibre. « Si vous…

— Arthur Manivel.

— Et où viviez-vous, Arthur ?

— Ruelle Papote.

— Et votre métier, c’était quoi ?

— Voilà que vous me resservez “c’était”. Le Guet m’offre d’habitude une tasse de thé, vous savez. »

Une sonnette d’alarme retentit sous le crâne de Guillaume. « Vous… sautez souvent, hein ?

— Seulement quand c’est difficile d’accès.

— Comment ça ?

— Là où il faut grimper. Je suis pas exactement un sauteur, bien sûr. Sauter demande pas de talent particulier. J’opère davantage dans la branche “appel à l’aide”. »

Guillaume tenta de s’accrocher au mur sans la moindre aspérité. « Et l’aide que vous appelez, c’est…

— Vingt piastres, ça vous irait ?

— Sinon vous sautez ?

— Ah, ben, je saute pas vraiment, bien sûr. Je vais pas jusqu’au grand saut. Pas en tant que tel. Mais je continuerai de menacer de sauter, si vous me suivez. »

Le bâtiment paraissait beaucoup plus haut à Guillaume qu’au moment où il avait monté l’escalier. Les gens en dessous étaient beaucoup plus petits. Il distinguait les figures levées. Ron l’infect était là, flanqué de son chien croûteux et du reste de la bande, parce qu’ils obéissaient à une mystérieuse attraction gravitationnelle vers le théâtre de rue impromptu. Il distinguait même l’écriteau À manger, sinon… Il voyait aussi les queues de chariots qui paralysaient maintenant la moitié de la ville. Il sentait ses genoux se voiler…

Arthur l’empoigna. « Holà, ici c’est mon coin, dit-il. Trouvez-vous le vôtre.

— Vous disiez que sauter ne demandait pas de talent particulier, reprit Guillaume en tâchant de se concentrer sur ses notes alors que le monde tournoyait doucement autour de lui. Qu’est-ce que vous faisiez comme métier, monsieur Manivel ?

— Réparateur de cheminées et de clochers.

— Arthur Manivel, tu descends tout de suite de là-haut !»

Arthur baissa les yeux. « Oh, bon d’là, ils sont allés chercher la bourgeoise, constata-t-il.

— L’agent Fiddement, ici, dit que… » Au loin, la figure rose de madame Manivel marqua un temps afin de réécouter l’agent du Guet debout près d’elle. « … tu fais entrave à la bonne marche commerciale de la ville, espèce d’idiot !

— Peux pas discuter avec la bourgeoise, dit Arthur en jetant un regard piteux à Guillaume.

— Une autre fois, j’te cacherai ton pantalon, vieil imbécile ! Descends tout de suite sinon tu vas le sentir passer !

— Trois ans de mariage heureux, commenta Arthur d’un ton joyeux en agitant la main en direction de la silhouette au loin. Les trente-deux autres ont pas été trop mauvaises non plus. Mais elle cuisine le chou comme un pied.

— Ah bon ?» fit Guillaume qui bascula comme en rêve.

Il revint à lui allonger par terre, comme il s’y attendait, mais toujours sous une forme tridimensionnelle, ce qu’il n’avait pas prévu. Il comprit qu’il n’était pas mort. Entre autres raisons parce que la figure du caporal Chicque du Guet était penchée vers lui. Guillaume se dit qu’il avait mené une existence relativement irréprochable et qu’il ne tenait pas, en cas de décès, à tomber sur une tête comme celle du caporal Chicque, ce qui pouvait arriver de pire à un uniforme, les mouettes exceptées.

« Ah, ça va bien, constata un Chicque à la mine vaguement déçue.

— Me sens… faible, murmura Guillaume.

— J’peux vous faire du bouche-à-bouche si vous voulez. »

De leur propre chef, plusieurs muscles se contractèrent et relevèrent d’une secousse le jeune homme à la verticale, si vite que ses pieds décollèrent un instant de terre.« Vais beaucoup mieux maintenant ! s’écria-t-il.

— C’est que j’ai appris à l’faire au poste du Guet et que j’ai pas encore trouvé l’occase de l’essayer…

— Comme un charme ! geignit Guillaume.

— … m’suis exercé sur ma main et tout l’toutim…

— Jamais senti mieux !

— L’vieux Arthur Manivel fait tout l’temps ça, dit l’agent du Guet. Il veut juste un peu d’pognon pour s’payer son tabac. Tout l’monde a quand même applaudi quand il vous a redescendu. C’est pas croyable qu’il arrive encore à grimper comme ça aux gouttières.

— Ah oui ?… » Guillaume se sentait étrangement vide.

« C’était vachement bien quand vous avez dégobillé. J’veux dire : à quatre étages de haut, ç’avait l’air chouette. Quelqu’un aurait dû prendre une iconographie…

— Faut que je m’en aille !» brailla Guillaume.

Je deviens fou, sûrement, songea-t-il en fonçant vers la rue de la Lueur. Pourquoi est-ce que j’ai fait ça, bon sang ? Si encore c’était mes affaires.

Sauf que… à la réflexion, désormais ça l’est.



Monsieur Tulipe rota. « Qu’est-ce qu’on va faire maintenant ?» demanda-t-il.

Monsieur Lépingle s’était procuré un plan de la ville et l’étudiait de près.

« Nous ne sommes pas des hommes de main à l’ancienne, monsieur Tulipe. Nous sommes des hommes réfléchis. Nous apprenons. Et vite.

— Qu’est-ce qu’on va faire maintenant ?» répéta monsieur Tulipe. À un moment ou un autre, il finirait par combler son retard.

« On va se payer une petite assurance, voilà ce qu’on va faire. Je n’aime pas qu’un avocat connaisse autant de saletés sur nous. Ah… nous y voilà. C’est de l’autre côté de l’Université.

— On va se payer de la magie ? dit monsieur Tulipe.

— Pas exactement de la magie.

— Je croyais que cette ville, d’après vous, c’était du …ain de gâteau.

— Elle a ses bons côtés, monsieur Tulipe. »

Monsieur Tulipe eut un grand sourire. « …ain, c’est vrai, reconnut-il. Je veux retourner au musée des antiquités !

— Allons, allons, monsieur Tulipe. Le travail d’abord, le plaisir ensuite, dit monsieur Lépingle.

— Je veux tout voir, …ain !

— Plus tard. Plus tard. Vous pouvez attendre vingt minutes sans exploser, non ?»

Le plan les mena au parc Thaumatologique, côté moyeu de l’Université de l’invisible. Il était encore si récent que les bâtiments modernes à toit plat, détenteurs de plusieurs prix décernés par la Guilde des Architectes, n’avaient même pas commencé à prendre l’eau ni à semer à tous vents ses carreaux de fenêtres.

On avait tenté d’enjoliver les abords immédiats avec de l’herbe et des arbres, mais comme le site était en partie bâti sur l’ancien terrain connu sous le nom de « terrain forcier », rien n’avait donné les résultats espérés. Le coin servait depuis des millénaires de dépotoir pour l’Université de l’invisible. Il y avait sous ce gazon bien davantage que de vieux os de mouton, et la magie se répand. Sur n’importe quelle carte de pollution thaumique, le terrain forcier occuperait le centre de cercles extrêmement concentriques.

L’herbe était déjà multicolore et quelques arbres s’étaient éclipsés sur la pointe des racines.

Plusieurs affaires y prospéraient pourtant, produits de ce que l’archichancelier, ou plutôt le nègre qui lui écrivait ses discours, avait appelé « le mariage entre la magie et le commerce moderne ; après tout, le monde moderne n’a pas besoin d’un tas d’anneaux et d’épées magiques, mais plutôt d’un système pour ordonner ses rendez-vous. Des foutaises, tout ça, mais ça rend les gens heureux, j’imagine. C’est pas encore l’heure du déjeuner ?»

Un des résultats de cette union joyeuse se trouvait à présent sur le comptoir devant monsieur Lépingle.

« C’est le modèle II, dit le mage qui se félicitait d’avoir un comptoir entre monsieur Tulipe et lui. Euh… la pointe du progrès.

— C’est bien, dit monsieur Tulipe. On adore les …ain de pointes.

— Comment ça marche ? demanda monsieur Lépingle.

— Il y a une notice contextuelle intégrée, répondit le mage. Il vous suffit d’ouvrir le couvercle. »

À la grande horreur du mage, un couteau d’une finesse extrême apparut miraculeusement dans la main du client qui s’en servit pour actionner le loquet.

Le couvercle se releva en arrière. Un petit démon vert jaillit.

« Dingueding-dingueding bii… »

Il se pétrifia. Même une création de particules bio-thaumiques hésite quand on lui appuie un couteau sur la gorge.

« C’est quoi, ça, bon sang ? fit monsieur Lépingle. J’ai dit que je voulais quelque chose qui écoute !

— Il écoute, il écoute ! répliqua aussitôt le mage. Mais il dit aussi des trucs !

— Quoi, par exemple ? Dingueding-dingueding ?»

Le démon eut une petite toux nerveuse. « Bravo ! lança-t-il. Vous avez eu raison d’acheter le désorganiseur modèle II, le dernier-né de la biothaumaturgie, doté de toute une série de particularités utiles, entièrement différent du modèle I que vous avez peut-être détruit en marchant dessus sans faire attention !» Puis il ajouta :

« Cet appareil est fourni sans aucune garantie de fiabilité, d’exactitude, d’existence sous une forme ou une autre ni d’aptitude pour quelque destination que ce soit, et les Produits bioalchimiques ne garantissent, n’assurent, ne suggèrent ni ne laissent entendre qu’il ait une valeur marchande dans quelque but que ce soit et déclinent donc toute responsabilité et imputabilité envers vous ou toute autre personne, entité ou divinité, en cas de perte ou de quelconques dégâts causés par cet appareil ou objet, ou par toute tentative de le détruire en le frappant contre un mur, en le jetant au fond d’un puits ou par tout autre moyen, et exigent en outre que vous signifiiez votre acceptation de cet accord ou de tout autre accord qui pourrait lui être substitué à tout moment en vous approchant à moins de dix kilomètres du produit, ou en l’observant avec de puissants télescopes ou par tout autre moyen parce que vous êtes un crétin de froussard prêt à accepter des conditions insultantes et unilatérales pour une cochonnerie d’un prix exorbitant dont vous ne voudriez même pas en cadeau d’un paquet de biscuits pour chien et que vous utilisez à vos seuls risques et périls. »

Le démon respira un bon coup. « Puis-je vous présenter le reste de ma gamme étendue de sons amusants et fascinants ? Inscrivez votre nom ici. »

Monsieur Lépingle jeta un regard à monsieur Tulipe. « D’accord.

— Par exemple, je peux faire “ta-daa !”

— Non.

— Une sonnerie de clairon amusante ?

— Non.

— “Ding !” ?

— Non.

— On peut aussi me programmer pour accompagner certaines tâches de commentaires comiques et divertissants.

— Pourquoi ?

— Euh… certains clients apprécient qu’on dise, par exemple : “Je reviendrai quand vous rouvrirez la boîte”, quelque chose comme ça…

— Pourquoi tu fais des bruits ? demanda monsieur Lépingle.

— Les gens aiment les bruits.

— Pas nous.

— Nous, on les déteste, les …ain de bruits, ajouta monsieur Tulipe.

— Bravo ! Je peux faire autant de silence que vous voulez », proposa le démon. Mais sa programmation suicidaire le poussa à continuer : « Et que diriez-vous d’une autre combinaison de couleurs ?

— Quoi ?

— De quelle couleur voulez-vous que je sois ?» En même temps qu’il parlait, une des longues oreilles du démon virait lentement au violet et son nez se teintait d’un bleu vaguement inquiétant.

« On ne veut pas de tes couleurs, dit monsieur Lépingle. On ne veut pas de tes bruits. On ne veut pas de ta bonne humeur. On veut seulement que tu fasses ce qu’on te demande.

— Vous aimeriez peut-être prendre un petit moment pour remplir votre carte d’inscription ?» suggéra le démon d’un air désespéré en tendant un bout de carton.

Un couteau lancé avec la vivacité d’un serpent le lui arracha de la main et le cloua sur son bureau.

« À moins que vous préfériez remettre à plus tard…

— L’autre type, là… l’interrompit monsieur Lépingle. Où est-il passé, celui-là ?»

Monsieur Tulipe plongea le bras derrière le comptoir et en ramena le mage.

« Ce type prétend que tu es un de ces démons qui répètent tout ce qu’ils entendent, dit monsieur Lépingle.

— Oui, inscrivez votre nom ici, monsieur, répondit le démon.

— Et tu n’inventes rien ?

— Ils ne peuvent pas, haleta le mage. Ils sont dépourvus d’imagination.

— Donc, quand on l’entend, on sait que c’est vrai ?

— Oui, tout à fait.

— Ça m’a l’air d’être exactement ce qu’on cherche, dit monsieur Lépingle.

— Et comment allez-vous payer ?» demanda le mage.

Monsieur Lépingle claqua des doigts. Monsieur Tulipe se déplia de toute sa hauteur et de toute sa largeur, redressa les épaules et fit craquer des jointures qui ressemblaient à deux sacs de noix roses.

“Avant qu’on parle du …ain de paiement, déclara-t-il, on voudrait dire deux mots au gars qu’a écrit cette …ain de garantie.”



Ce que Guillaume devait désormais considérer comme son bureau avait beaucoup changé. Les anciennes fixations de la blanchisserie, les chevaux à bascule démembrés et autres détritus avaient disparu comme par enchantement et deux tables dos à dos en occupaient le centre.

Elles étaient vieilles, abîmées et, pour les empêcher de branler, il fallait, contre toute logique, leur caler des morceaux de carton pliés sous les quatre pieds.

« Je les ai trouvées au magasin d’occasions le long de la route, expliqua nerveusement Sacharissa. Elles n’étaient pas très chères.

— Oui, je vois ça. Euh… mademoiselle Cripsloquet… je me disais… votre grand-père sait graver des images, non ?

— Oui, évidemment. Pourquoi est-ce que vous êtes couvert de boue ?

— Et si j’avais un appareil iconographique et que j’apprenais à m’en servir, poursuivit Guillaume en ignorant la question, est-ce qu’il pourrait graver l’image que peint le démon ?

— Je pense que oui.

— Et vous connaissez de bons iconographes en ville ?

— Je peux me renseigner. Qu’est-ce qui vous est arrivé ?

— Oh, quelqu’un a menacé de se suicider rue des Savonnettes.

— Intéressant ?» Sacharissa parut étonnée par le son de sa propre voix. « Je veux dire : je ne souhaite évidemment à personne de mourir, mais… euh… on a beaucoup d’espace libre…

— Je pourrais peut-être en tirer quelque chose. Il a… euh… sauvé la vie du gars qui est monté pour le persuader de redescendre.

— Très courageux. Vous avez le nom de celui qui est monté le chercher ?

— Hum… non. Euh… c’est l’homme mystère.

— Oh. Bah, c’est déjà quelque chose. Des gens vous attendent dehors, ils veulent vous voir », dit Sacharissa. Elle jeta un coup d’oeil à ses notes. « Il y a un homme qui a perdu sa montre, un zombie qui… enfin, je n’arrive pas à comprendre ce qu’il veut. Il y a un troll qui cherche du travail et quelqu’un qui se plaint de l’article sur la bagarre du Tambour Rafistolé et veut vous couper la tête.

— Oh là, là. D’accord, un à la fois… »

L’homme qui avait perdu sa montre fut un cas facile.

« C’était une de ces montres à nouveau mécanisme que m’a offerte mon père, dit-il. Je l’ai cherchée toute la semaine !

— Ce n’est pas exactement…

— Si vous pouviez signaler dans le journal que je l’ai perdue, peut-être que celui qui la trouvera la rapportera, dit l’homme d’un ton d’espoir injustifié. Et je vous donnerai six sous pour la peine. »

Six sous, c’était six sous. Guillaume prit quelques notes.

Le cas du zombie était plus compliqué. D’abord il était grisâtre, tirant ici et là sur le verdâtre, et répandait une forte odeur d’après-rasage artificiel à la jacinthe, certains des zombies les plus récents ayant compris que leurs chances de se faire des amis dans leur nouvelle vie seraient grandement accrues s’ils exhalaient des relents de fleurs plutôt que des relents tout court.

« Les gens aiment savoir qui est mort », dit-il. Il s’appelait monsieur Sinueux et se présenta d’un air qui signifiait clairement que le « monsieur » participait du nom.

« Ah bon ?

— Oui, confirma monsieur Sinueux d’un ton catégorique. Les morts ne manquent pas d’intérêt. Je pense que ça plairait aux gens de lire des articles sur les morts.

— Des nécrologies, vous voulez dire ?

— Ben, oui, je suppose qu’on peut les appeler ainsi. Je saurais les écrire d’une manière captivante.

— D’accord. Vingt sous la notice, alors. »

Monsieur Sinueux hocha la tête. Il était clair qu’il l’aurait fait pour rien. Il tendit à Guillaume une liasse de papier jaune craquant. « En voici une très intéressante pour lancer la rubrique, dit-il.

— Oh ? Celle de qui ?

— La mienne. C’est très intéressant. Surtout le moment où je meurs. »

L’homme qui succéda au zombie était bien un troll. Contrairement à l’habitude de ses congénères qui portaient souvent à peine de quoi satisfaire aux exigences mystérieuses de l’humanité en matière de décence, celui-ci s’était affublé d’un complet. Du moins, il s’agissait en grande partie de tubes de tissu qui le recouvraient, et « complet » restait le seul terme qui convenait.

« Suis Rocky, marmonna-t-il en baissant les yeux. Je prends n’importe quel travail, patron.

— Quel était votre dernier emploi ? demanda Guillaume.

— Boxeur, patron. Mais me plaisait pas. Tout le temps K-O.

— Savez-vous écrire ou prendre des iconographies ? demanda encore Guillaume en grimaçant.

— Non, patron. Sais lever lourdes charges. Et siffler des airs, patron.

— C’est… un talent appréciable, mais je ne crois pas qu’on… »

La porte s’ouvrit à la volée et un homme vêtu de cuir, aux épaules massives, se rua dans le bureau en brandissant une hache.

« Vous aviez pas le droit d’écrire ça sur moi dans le journal ! cracha-t-il en agitant sa lame sous le nez de Guillaume.

— Qui êtes-vous ?

— J’suis Brezock le Barbare, et je… »

Le cerveau fonctionne vite quand il se dit qu’il risque d’un moment à l’autre d’être tranché en deux.

« Oh, s’il s’agit d’une plainte, il faut en parler au directeur du service des plaintes, décapitations et cravachages, dit Guillaume. Monsieur Rocky ici présent.

— Moi, ça », tonna joyeusement Rocky en posant la main sur l’épaule du nouveau venu. Il n’y avait place que pour trois doigts.

Brezock s’affaissa. « Je… veux… juste dire… fit-il lentement, vous avez écrit que j’ai cogné sur quelqu’un avec une table. Jamais de la vie. Qu’est-ce qu’on va penser de moi si on apprend que je m’amuse à cogner sur les gens avec des tables ? Et ma réputation dans tout ça ?

— Je vois.

— Je lui ai donné un coup de couteau. Une table, c’est une arme de gonzesse.

— Nous ne manquerons pas de procéder à une rectification, dit Guillaume en saisissant son crayon.

— Vous pourriez ajouter que j’ai arraché l’oreille de Tranchoir Bondelatte avec les dents, dites ? Les lecteurs, ils en reviendraient pas. Les oreilles, c’est pas facile. »

Une fois tout le monde parti, dont Rocky qui avait pris son poste sur une chaise devant la porte, Guillaume et Sacharissa s’observèrent longuement.

« Une drôle de matinée, lâcha-t-il.

— J’ai trouvé pour l’hiver, dit-elle. Et il y a eu un vol non autorisé dans une joaillerie de la rue des Artisans. On a emporté un stock d’argent.

— Comment avez-vous appris ça ?

— Un des ouvriers joailliers me l’a dit. » Sacharissa toussa légèrement. « Il… euh… vient toujours bavarder un peu avec moi quand il me voit passer.

— Ah oui ? Bravo !

— Et pendant que je vous attendais, j’ai eu une idée. J’ai demandé à Gunilla de composer ça. » Elle poussa timidement un bout de papier sur le bureau.



00007.jpg

« Ça rend mieux en haut de la page, dit-elle d’une voix nerveuse. Qu’est-ce que vous en pensez ?

— C’est quoi, les salades de fruits, les feuilles et tout ?» demanda Guillaume.

Sacharissa rougit. « C’est moi qui l’ai fait. Un peu de gravure, comme ça. Je me suis dit que ça donnerait un air… vous savez… distingué, important. Euh… ça vous plaît ?

— C’est excellent, s’empressa de répondre Guillaume. Très joli… euh… les cerises…

— … les raisins…

— Oui, bien sûr, je voulais dire raisins. D’où vient la citation ? Elle est très profonde sans… euh… vouloir dire grand-chose de précis.

— C’est juste une citation, je crois », répondit Sacharissa.



Monsieur Lépingle alluma une cigarette et souffla un jet de fumée dans l’atmosphère humide et calme du cellier.

« Bon, j’ai l’impression que nous nous heurtons à un problème de communication, dit-il. Comprenez, ce n’est pas comme si on vous demandait de mémoriser un livre ou je ne sais quoi. Il vous suffit d’observer monsieur Tulipe, ici présent. C’est si difficile ? Des tas de gens y arrivent sans formation particulière.

— Je… p-perds mes moyens, j’ai comme la tête vide », répondit Charlie. Ses pieds cognèrent contre plusieurs bouteilles vides elles aussi.

« Monsieur Tulipe n’a rien d’effrayant. » Ce disant, monsieur Lépingle tordait le cou à l’évidence, il devait le reconnaître. Son associé avait acheté un joint de poudre du diable, avait juré le revendeur, mais qui ressemblait beaucoup à son avis à du sulfate de cuivre pulvérisé. Ce qui avait visiblement déclenché une réaction avec les produits chimiques de la dalle dont monsieur Tulipe s’était gavé en guise de quatre-heures, et avait transformé un de ses sinus en poche d’électricité.

Son oeil droit tournait lentement sur lui-même, et des étincelles lui scintillaient sur les poils de nez.

« Enfin quoi, est-ce qu’il fait peur ? insista monsieur Lépingle. Souvenez-vous, vous êtes le seigneur Vétérini. Compris ? Vous n’allez tout de même pas vous laisser impressionner par un garde. S’il vous répond insolemment, contentez-vous de le regarder.

— Comme ça », dit monsieur Tulipe dont la moitié de la figure clignota.

Charlie fit un bond en arrière.

« Peut-être pas exactement comme ça, concéda monsieur Lépingle. Mais pas loin.

— Je ne veux plus faire ça ! gémit Charlie.

— Dix mille piastres, Charlie, rappela monsieur Lépingle. C’est beaucoup d’argent.

— J’ai entendu parler de ce Vétérini, dit Charlie. Si ça tourne mal, il me fera jeter dans la fosse aux scorpions !»

Monsieur Lépingle écarta les mains en un grand geste. « Eh bien, la fosse aux scorpions, ça n’est pas aussi terrible qu’on le prétend, vous savez.

— C’est un …ain de pique-nique à côté de moi », gronda monsieur Tulipe dont le nez s’éclaira.

Les yeux de Charlie cherchèrent une échappatoire. Malheureusement, il choisit la roublardise. Monsieur Lépingle détestait voir Charlie jouer au roublard. Autant regarder un chien essayer de jouer du trombone.

« Pas question que je le fasse pour dix mille piastres, dit-il. C’est que… vous avez besoin de moi… »

Il laissa la phrase suspendue dans le vide, ce qui se rapprochait des intentions de monsieur Lépingle à son égard.« Nous avions conclu un marché, Charlie, dit-il d’une voix douce.

— Ouais, ben, à mon avis, va maintenant falloir une rallonge.

— Qu’en pensez-vous, monsieur Tulipe ?»

Tulipe ouvrit la bouche pour répondre mais préféra éternuer. Un petit éclair se mit à la masse sur la chaîne de Charlie.

« Nous pourrions peut-être pousser jusqu’à quinze mille, dit monsieur Lépingle. Et c’est pris sur notre part, Charlie.

— Ouais, ben… » fit l’intéressé. Il se tenait maintenant aussi loin que possible de monsieur Tulipe dont les cheveux secs se dressaient tout debout sur sa tête.

« Mais nous voulons que vous y mettiez du vôtre, d’accord ? rappela monsieur Lépingle. Dès maintenant. Tout ce que vous avez à dire… Qu’est-ce que vous avez à dire ?

— “Vous êtes relevé de votre poste, mon vieux. Allez-vous-en”, répondit Charlie.

— Sauf qu’on ne s’exprime pas comme ça, hein, Charlie ? Il s’agit d’un ordre. Vous êtes son patron. Et il faut le regarder de haut… Écoutez, comment vous expliquer ? Vous êtes un commerçant. Imaginez qu’il vous a demandé de lui faire crédit. »



Six heures du matin. Un brouillard glacé tenait la ville dans une étreinte oppressante.

Ils arrivèrent dans la brume, entrèrent en titubant dans la salle de presse derrière Le Seau et repartirent dans la brume, qui sur des jambes, qui sur béquilles, qui sur roues.

« Mandezdisqmond !»

Le seigneur Vétérini entendit le cri et ordonna une fois encore au secrétaire de nuit de descendre à la porte du palais.

Il releva le titre. Il sourit à la vue de la devise.

Il lut le texte :

OFFICIELLEMENT L’HIVER LE PLUS FROID DE MÉMOIRE D’HOMME

Le docteur Laforme Dodgaste (132 ans) de l’Université de l’Invifible déclare au Disque-Monde : « Cela fait longtemps que je n’ai pas connu un froid pareil. Remarquez, on n’a plus aujourd’hui les hivers de quand j’étais moitié plus jeune. »

On a observé des glaçons longs comme le bras le long des gouttières en ville et de nombreuses pompes ont gelé.

De l’avis du docteur Dodgaste (132 ans), cet hiver est pire que celui de 1902, quand les loups avaient envahi la ville. Il ajoute : « Et on était bien contents parce qu’on ne voyait plus de viande fraîche depuis quinze jours. »

\* \* \*

Monsieur Josia Vinteler (45 ans), 12, rue Martelbourg, a récolté un légume huméristique qu’il montrera à tous les visiteurs contre paiement d’une somme modique. Du plus haut comique.

\* \* \*

Monsieur Clarence Henri (39 ans) désire porter à la connaissance du public qu’il a perdu une montre de valeur, sans doute dans le quartier des Soeurs Étienne. Récompense à qui la retrouvera. Se présenter à la rédaction du Disque-Monde.

\* \* \*

Le journal recherche un iconografe avec son porpre mathériel. Se faire connaître à la rédaction du Disque-Monde, enseigne du Seau.

\* \* \*

Un csélérat a volé pour 200 piastres d’argent à la bijouterie H. Porclande et Fils, rue Sanpareille, hier après-midi. Monsieur Porclande (32 ans), qu’on a menacé d’un couteau, a révélé au Disque-Monde : « Je reconnaîtrais l’homme si je le voyais parce que peu de gens portent un bas sur la tête. »

Le seigneur Vétérini sourit.

On frappa doucement à la porte.

Il jeta un regard à la pendule. « Entrez », dit-il.

Rien ne se produisit. Peu après, on frappa encore, toujours aussi doucement.

« En-trez. »

À nouveau le silence oppressant.

Le seigneur Vétérini toucha une zone apparemment ordinaire du plateau de son bureau.

Un tiroir allongé sortit de ce qui semblait le noyer massif du meuble, coulissa comme s’il était monté sur bain d’huile. Il renfermait un certain nombre d’articles effilés sur un tapis de velours noir, et le qualificatif d’« acéré » aurait sûrement figuré dans la description de chacun d’eux.

Il en choisit un, le tint négligemment contre son flanc, s’approcha sans un bruit de la porte, tourna la poignée et recula aussitôt en prévision d’une irruption soudaine.

Personne ne poussa le battant.

Qui, à cause d’une irrégularité au niveau des gonds, pivota tout seul vers l’intérieur.



Monsieur Macul lissa le papier. Tous les pensionnaires autour de la table du petit déjeuner reconnaissaient déjà, vu qu’il avait acheté le journal, qu’il en était non seulement le propriétaire, mais comme qui dirait le prêtre retransmettant son contenu aux masses reconnaissantes.

« Il est écrit ici qu’un habitant de la rue Martelbourg a fait pousser un légume à la forme comique, dit-il.

— J’aimerais bien voir ça », fit madame Arcanum.

Un convive s’étrangla un peu plus loin à la table.

« Vous allez bien, monsieur des Mots ? ajouta-t-elle tandis que monsieur Lenclin tapait dans le dos de Guillaume.

— Oui, oui, très bien, hoqueta Guillaume. P… par-. don. J’ai avalé mon thé de travers.

— Il y a de la bonne terre dans ce quartier de la ville », signala monsieur Charron, représentant de commerce en graines.

Guillaume se concentra désespérément sur son pain grillé tandis qu’on présentait par-dessus sa tête chaque nouvelle avec l’attention et la vénération d’une sainte relique.

« On a dévalisé un commerçant sous la menace d’un couteau, poursuivait monsieur Macul.

— On ne sera bientôt même plus à l’abri dans son lit, dit madame Arcanum.

— Je ne crois tout de même pas que c’est l’hiver le plus froid depuis plus d’un siècle, enchaîna monsieur Charron. Je suis sûr que celui qu’on a subi il y a dix ans était pire. Mes ventes en ont pris un sérieux coup.

— C’est dans le journal, rétorqua monsieur Macul du ton serein de qui abat un as.

— C’est aussi une très curieuse notice nécrologique que vous avez lue », reprit madame Arcanum. Guillaume hocha silencieusement la tête au-dessus de son oeuf à la coque. « Je suis sûre que ce n’est pas courant de parler de ce qu’a fait un mort depuis son décès. »

Monsieur Longpuits, un nain dans la branche de la joaillerie, se servit une nouvelle tranche de pain grillé.

« J’imagine qu’il faut de tout pour faire un monde, dit-il tranquillement.

— La ville commence tout de même à être bien encombrée, intervint monsieur Vendelingue qui exerçait un quelconque travail de commis. En tout cas, les zombies sont humains, au moins. Soit dit sans offense, évidemment. »

Monsieur Longpuits esquissa un sourire tout en beurrant son pain grillé, et Guillaume se demanda pourquoi il ne supportait pas ceux qui répétaient « soit dit sans offense ». Peut-être parce que ces gens-là trouvaient plus facile de le dire que de s’empêcher réellement d’offenser quelqu’un.

« Ma foi, j’imagine qu’il faut vivre avec son temps, dit madame Arcanum. Et j’espère que cet autre malheureux retrouvera sa montre. »

Justement, monsieur Henri attendait devant le bureau quand Guillaume arriva. L’homme lui saisit la main et la serra. « Incroyable, monsieur, incroyable ! dit-il. Comment avez-vous fait ? C’est sûrement de la magie ! Vous passez l’annonce dans votre journal, je rentre chez moi, et voilà que je trouve ma montre dans mon autre veste ! Que les dieux bénissent votre journal, moi je vous le dis !»

À l’intérieur, Bonnemont mit Guillaume au courant des dernières nouvelles. Le Disque-Monde avait jusqu’à présent vendu huit cents exemplaires dans la journée. À cinq sous chaque, la part de Guillaume se montait à seize piastres. En pièces de monnaie, ça représentait un gros tas sur son bureau.

« C’est insensé, s’étonna Guillaume. Tout ce qu’on a fait, c’est rapporter des événements !

— Il y a un léger problème, mon gars, dit Bonnemont. Est-ce que vous comptez en sortir un autre demain ?

— Grands dieux, sûrement pas !

— Ben, j’ai une autre nouvelle pour vous, reprit le nain d’un air morne. J’ai entendu dire que la Guilde des Graveurs installe déjà sa propre presse. Et elle dispose de beaucoup d’argent. Elle s’y connaît en matière d’impression et elle pourrait nous mettre carrément sur la paille.

— Ah bon ?

— Évidemment. Elle se sert déjà de presses. La composition, ça n’est pas sorcier quand on dispose d’une foule de graveurs. Ils peuvent faire du sacré bon boulot. Pour être franc, on ne croyait pas qu’ils pigeraient aussi vite.

— Je n’en reviens pas !

— Ben, les plus jeunes de la Guilde ont vu ce qui se faisait en Omnia et dans l’empire agatéen. En l’occurrence, ils attendaient une occasion comme celle-là. Il paraît qu’ils ont tenu une réunion spéciale hier soir. Un changement de bureau.

— Ça devait valoir le coup d’oeil.

— Alors si vous pouviez continuer la publication de votre journal… dit le nain.

— Je ne veux pas de tout cet argent ! gémit Guillaume. L’argent est source d’ennuis !

— On pourrait vendre Le Disque-Monde moins cher, intervint Sacharissa en lui jetant un drôle de regard.

— On n’aboutira qu’à gagner davantage d’argent, dit Guillaume d’un ton lugubre.

— On pourrait… On pourrait mieux payer les vendeurs de rue, proposa la jeune femme.

— Délicat, fit Bonnemont. Y a des limites à la quantité de térébenthine que peut supporter un organisme.

— Alors on pourrait au moins veiller à ce qu’ils prennent un bon petit déjeuner, dit Sacharissa. Une bonne portion de ragoût avec de la viande identifiable, peut-être.

— Mais je ne suis même pas sûr d’avoir assez de nouvelles pour remplir un… » Guillaume n’alla pas plus loin. Ce n’était pas ainsi que ça marchait, hein ? Si c’était dans le journal, c’étaient des nouvelles. Si c’étaient des nouvelles, elles avaient leur place dans le journal, et si c’était dans le journal, c’étaient des nouvelles. Et c’était la vérité.

Il se rappela la tablée du petit déjeuner. « On » ne « les » laisserait pas l’écrire dans le journal si ça n’était pas vrai, n’est-ce pas ?

Guillaume n’y connaissait rien en politique. Mais il se surprit à faire jouer des muscles mentaux inhabituels en songeant à « on ». Certains devaient avoir un rapport avec le souvenir.

« Nous pourrions embaucher d’autres gens pour nous aider dans notre chasse aux nouvelles, proposa Sacharissa. Et les nouvelles des autres villes ? Pseudopolis et Quirm ? Il suffit de nous adresser aux passagers qui descendent des diligences…

— Les nains aimeraient bien savoir ce qui se passe en Uberwald et dans le Trigonocéphale, reconnut Bonnemont en se caressant la barbe.

— La diligence met près d’une semaine pour venir de là-bas ! objecta Guillaume.

— Et alors ? C’est quand même des nouvelles !

— J’imagine qu’on pourrait se servir des clic-clac, non ? suggéra Sacharissa.

— Les tours sémaphoriques ? Vous êtes folle ? protesta Guillaume. C’est très cher !

— Et après ? C’est bien vous qui vous plaignez qu’on a trop d’argent, non ?»

Un éclair illumina le local. Guillaume se retourna d’un bloc.

Un… bidule s’encadrait dans l’entrée. Guillaume vit un trépied. Avec deux jambes maigrelettes vêtues de noir par-derrière et une grosse boîte noire par-dessus. Un bras, lui aussi vêtu de noir, se tendait de derrière la boîte et tenait une espèce de petite auge qui fumait.

« Joli comme tvut, fit une voix derrière la boîte. La lumière se reflétait tellement bien sur le casque du nain, je n’ai pas pu résister. Vus cherchiez un iconographe ? Je m’appelle Otto Chriek.

— Oh. Oui ? dit Sacharissa. Vous êtes un bon iconographe ?

— Je suis un sorcier de la chambre nvare. Je fais tvut le temps des expériences, répondit Otto Chriek. Je possède mon propre matériel, et je suis positif et enthvusiaste !

— Sacharissa ! souffla instamment Guillaume.

— On pourrait sans doute vous faire commencer à une piastre par jour…

— Sacharissa !

— Oui ? Quoi ?

— C’est un vampire !

— Je proteste énergiquement, dit l’invisible Otto. C’est facile de cataloguer tvut ceux qui ont l’accent uberwaldien comme des vampires, hein ? Des milliers de gens en Uberwald ne sont pas des vampires !»

Guillaume agita vaguement la main afin de chasser son embarras. « D’accord, excusez-moi, mais…

— Il se trvuve que je suis effectivement un vampire, poursuivit Otto. Mais si j’avais dit : “Salut, ma sale canaille de bonne vieille branche”, qu’est-ce que vus auriez dit, alors ?

— On se serait fait avoir en beauté, répondit Guillaume.

— En tvut cas, votre annonce disait “le jvumal recherche”, alors j’ai pris ça pvur une mesure de discrimination positive. Et j’ai aussi ceci… » Une main fine, veinée de bleu, se leva, serrée sur un petit bout de ruban noir luisant.

« Oh, vous avez fait voeu ?

— À la salle de réunion du chemin des Abattvars, acquiesça Otto d’une voix triomphante, vù je me rends tvutes les semaines pvur chanter en choeur, prendre le thé avec un pain au lait et tenir de saines discussions sur le renforcement de la discrimination positive, en évitant le sujet des fluides corporels qui est formellement interdit. Fini pvur moi les petits cvus à boire !

— Qu’est-ce que vous en dites, monsieur Bonnemont ?» demanda Guillaume.

Bonnemont se gratta le nez. « C’est vous qui voyez, répondit-il. S’il veut s’en prendre à mes gars, faudra ensuite qu’il recherche ses jambes. C’est quoi, cette histoire de voeu ?

— C’est le Mouvement de tempérance d’Uberwald, expliqua Sacharissa. Le vampire qui s’y inscrit renonce au sang humain… »

Otto frissonna. « Nvus préférons dire “le mot en s”, fit-il.

— Le mot en “s”, rectifia Sacharissa. Le mouvement devient très populaire. Ils savent que c’est leur seule chance.

— Ben… d’accord », décida Guillaume. Personnellement, les vampires le mettaient mal à l’aise, mais refuser le nouveau venu après ça revenait à flanquer un coup de pied à un chiot. « Ça ne vous ennuie pas d’installer vos affaires dans la cave ?

— Une cave ? fit Otto. Épatant !»

D’abord étaient arrivés les nains, songeait Guillaume en regagnant sa table. On les avait humiliés à cause de leur zèle, sans parler de leur taille, mais ils s’étaient fait tout petits  et avai[[5]](#footnote-5)ent prospéré. Puis les trolls étaient venus et s’étaient un peu mieux débrouillés parce qu’on jette moins de cailloux à des êtres de deux mètres dix qui peuvent répliquer avec des rochers. Puis les zombies étaient sortis de leur cercueil. Un ou deux loups-garous s’étaient infiltrés par-dessous la porte. Les gnomes s’étaient vite intégrés malgré un mauvais départ parce qu’ils étaient coriaces et encore plus dangereux à croiser que les trolls ; au moins, les trolls ne grimpaient pas dans les jambes de pantalon. Il ne restait plus beaucoup d’espèces à se faire leur trou.

Les vampires n’avaient jamais réussi à s’intégrer. Ils n’étaient pas sociables, même entre eux, ils ne se considéraient pas comme espèce, ils étaient bizarres, déplaisants, et ne risquaient sûrement pas d’ouvrir leurs boutiques de spécialités culinaires.

Aussi, certains des plus malins commençaient à se dire qu’il ne restait qu’un moyen de se faire accepter par la population : cesser d’être des vampires. C’était cher payer pour une admission dans la communauté, mais peut-être pas si cher que se faire couper la tête et disperser ses cendres dans le fleuve. Vivre de steak tartare et s’endormir dans un pieu moelleux, ça n’était pas si terrible quand on risquait de s’endormir définitivement d’un coup de pieu tout court .

« Euh… o[[6]](#footnote-6)n aimerait quand même bien voir en face qui on emploie, je crois », dit Guillaume tout haut.

Otto sortit lentement et nerveusement de derrière l’objectif. Il était maigre, pâle, et portait de petites lunettes ovales aux verres fumés. Il serrait toujours le tortillon de ruban noir comme s’il s’agissait d’un talisman, ce qui était plus ou moins le cas.

« Ça va, on ne va pas vous mordre, dit Sacharissa.

— Et c’est un prêté pour un rendu, hein ? lança Bonnemont.

— C’est de mauvais goût, monsieur Bonnemont, fit Sacharissa.

— Moi aussi, répliqua le nain en retournant à son marbre. Qu’on n’oublie pas que je suis là, c’est tout.

— Vus ne le regretterez pas, dit Otto. Je me suis complètement amendé, je vus assure. Qu’est-ce que vus vulez que j’iconographie, s’il vus plaît ?

— Des nouvelles, répondit Guillaume.

— Les nvuvelles ? Qu’est-ce que c’est, s’il vus plaît ?

— Les nouvelles… chercha Guillaume. Les nouvelles… c’est ce qu’on imprime dans le journal…

— Alors là, vous allez m’en dire des nouvelles !» lança une voix joyeuse.

Guillaume se retourna. Un visage horriblement familier le regardait par-dessus une boîte en carton.

« Bonjour, monsieur Vinteler, fit-il. Euh… Sacharissa, je me demande si vous ne pourriez pas aller… »

Il ne fut pas assez rapide. Monsieur Vinteler, du genre à tenir un coussin péteur pour le dernier cri en matière de repartie, n’était pas homme à se laisser refouler par un accueil glacial. « Je bêchais mon jardin ce matin et j’ai sorti ce panais, alors je me suis dit : le jeune homme du journal va se plier en deux quand il verra ça, vu que ma bourgeoise a pas pu garder son sérieux, et… »

À la grande horreur de Guillaume, il plongeait déjà la main dans la boîte. « Monsieur Vinteler, je ne crois vraiment pas… »

Mais la main ressortait déjà, et on entendit quelque chose racler le bord de la boîte. « Je parie que la jeune dame aimerait bien rigoler un coup elle aussi, hein ?»

Guillaume ferma les yeux.

Il entendit Sacharissa hoqueter de surprise. Avant de s’exclamer : « Mince alors, ç’a l’air vrai, c’est étonnant !»

Guillaume rouvrit les yeux. « Oh, c’est un nez, dit-il. Un panais avec une espèce de figure noueuse et un très gros nez !

— Vus vulez que je prenne une iconographie ? demanda Otto.

— Oui ! approuva un Guillaume ivre de soulagement. Prenez-en une grande de monsieur Vinteler et de son merveilleux panais nasal, Otto ! Votre premier travail ! Oui, parfaitement !»

La figure de monsieur Vinteler s’épanouit. « Est-ce que je peux foncer chez moi chercher ma carotte ? proposa-t-il.

— Non !» La réponse de Guillaume et Bonnemont à l’unisson claqua comme un coup de fouet.

« Vus vulez l’image tvut de suite ? demanda Otto.

— Et comment ! répondit Guillaume. Plus vite on le laissera retourner chez lui, plus vite monsieur Vinteler pourra découvrir un autre légume rigolo, hein, monsieur Vinteler ? Ce sera quoi, la prochaine fois ? Un haricot avec des oreilles ? Une betterave en forme de pomme de terre ? Un brocoli avec une langue velue énorme ?

— Vus vulez l’iconographie tvut de suite, là ? répéta Otto dont l’anxiété perçait dans chacune des syllabes de sa question.

— Tout de suite, oui !

— Justement, j’ai un rutabaga très prometteur qui pousse… commença monsieur Vinteler.

— Oh, eh bien… si vus vulez regarder par ici, monsieur Vinteler », dit Otto. Il passa derrière son appareil et découvrit l’objectif. Guillaume aperçut fugitivement le démon qui jetait un coup d’oeil au-dehors, le pinceau prêt à l’emploi. De sa main libre, Otto leva lentement, au bout d’une tige, une cage contenant une salamandre grasse et assoupie, un doigt sur la détente qui abattrait un petit marteau sur la tête de l’animal juste assez fort pour l’agacer.

« Svuriez, s’il vus plaît !

— Attendez, fit Sacharissa. Est-ce qu’un vampire doit ?… »

Clic.

La salamandre s’illumina, grava comme à l’eau-forte le bureau de lumière blanche incandescente et d’ombres noires.

Otto hurla. Il s’écroula par terre en s’étreignant la gorge. Il se releva d’un bond en suffoquant, les yeux exorbités, tituba, les genoux en dedans et les jambes flageolantes, jusqu’à l’autre bout de l’atelier et revint. Il s’affaissa derrière un bureau et dispersa de la paperasse d’une main qui brassait follement l’air.

« Aarghaarghaaargh… »

Puis un silence accablé tomba.

Le vampire se remit debout, rajusta sa cravate et s’épousseta. À ce moment seulement il leva les yeux sur la rangée de visages décomposés. « Qvua ? fit-il d’un air sévère. Qu’est-ce que vus regardez ? C’est une réaction normale, c’est tvut. Je travaille dessus. La lumière svus tvutes ses formes, c’est ma passion. La lumière, c’est ma tvale, les ombres mon pinceau.

— Mais la lumière vive vous fait du mal ! dit Sacharissa. Elle fait du mal aux vampires !

— Vui. C’est un peu casse-pieds, mais c’est comme ça.

— Et… euh… ça vous arrive à chaque fois que vous prenez une iconographie, pas vrai ? dit Guillaume.

— Non, parfvas c’est bien pire.

— Pire ?

— Je tombe des fvas en centres. Mais ce qui ne nvus tue pas nvus rend plus forts.

— En centres ?

— Parfaitement !»

Guillaume croisa le regard de Sacharissa. Lequel résumait la situation : nous l’avons embauché. Aurons-nous le coeur de le virer maintenant ? Évitez aussi de vous moquer de son accent à moins que votre uberwaldien soit impeccable, d’accord ?

Otto régla l’appareil iconographique et introduisit une nouvelle feuille.

« Et si on en prenait une autre ? dit-il d’un ton joyeux. Et cette fvas… tvut le monde svurit !»



Le courrier arrivait. Guillaume avait l’habitude d’en recevoir une certaine quantité, le plus souvent de clients de son bulletin se plaignant qu’il ne leur ait pas parlé des géants bicéphales, des infestations et pluies d’animaux domestiques qu’on avait vues, leur avait-on juré, à Ankh-Morpork ; son père avait au moins raison sur un point quand il affirmait que les mensonges pouvaient faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures. Et l’envie d’y croire des gens était étonnante.

Cette fois, c’était… ma foi, comme s’il avait secoué l’arbre et que toutes les noix en étaient tombées. Plusieurs lecteurs protestaient, ils avaient connu des hivers beaucoup plus rudes que celui-ci, mais aucun n’était capable de préciser quand. Un autre affirmait que les légumes n’étaient plus aussi drôles qu’autrefois, surtout les poireaux. Un autre demandait ce que faisait la Guilde des Voleurs au sujet des délits sans permis qui se commettaient dans la cité. Un autre encore prétendait que les vols étaient à mettre sur le dos des nains qui ne devraient pas avoir le droit d’entrer en ville pour retirer le travail de la bouche d’honnêtes humains.

« Mettez un en-tête comme “Lettres” et passez-les dans le journal, dit Guillaume. Sauf celle sur les nains. Ça ressemble à du Vendelingue. Ça ressemble aussi à mon père, sauf que lui sait au moins orthographier “indésirables” et qu’il ne se servirait pas d’un crayon.

— Pourquoi pas cette lettre-là ?

— Parce qu’elle est injurieuse.

— Certains pensent pourtant que c’est la vérité, dit Sacharissa. Ç’a causé pas mal d’agitation.

— Oui, mais on ne doit pas imprimer ça. »

Guillaume appela Bonnemont et lui montra la lettre.

Le nain la lut. « Passez-la, proposa-t-il. Ça bouchera un trou.

— Mais il va y avoir des protestations, dit Guillaume.

— Tant mieux. Passez aussi les lettres de protestation. »

Sacharissa soupira. « On en aura sûrement besoin, dit-elle.

Guillaume,-d’après mon grand-père, personne à la Guilde ne gravera les iconographies pour nous.

— Pourquoi donc ? On peut payer au tarif.

— On n’est pas membres de la Guilde. Tout ça est très embêtant. Vous allez le dire à Otto ?»

Guillaume soupira et se dirigea vers l’échelle.

Les nains se servaient des caves comme chambres, étant naturellement plus à l’aise avec un plafond au-dessus de la tête. On avait permis à Otto d’occuper un coin humide et froid qu’il avait fait sien en tendant un vieux drap sur une ficelle.

« Oh, bonjvur, monsieur Guillaume, lança-t-il en transvasant un produit nocif d’un flacon dans un autre.

— On dirait, je le crains, que personne n’acceptera de graver vos images », dit Guillaume.

Le vampire ne parut pas s’en émouvoir. « Vui, je me suis posé la question.

— Je suis donc au regret de vous dire que…

— Pas de problème, monsieur Guillaume. Il y a tvujvurs une solution.

— Comment ça ? Vous ne savez pas graver, tout de même ?

— Non, mais… tvut ce que nvus imprimons est en nvar et blanc, non ? Et le papier est blanc, alors tvut ce que nvus imprimons, c’est du nvar, d’accord ? J’ai regardé comment les nains font leurs lettres, et ils laissent traîner tvutes sortes de petits bvuts de métal, alors… vus savez que les graveurs gravent le métal avec de l’acide ?

— Oui, et alors ?

— Alors, tvut ce qu’il me reste à faire, c’est apprendre aux démons à peindre avec de l’acide. Plus de problème. Obtenir du gris m’a donné un peu de mal, mais je crvas avar…

— Vous voulez dire que vos démons peuvent graver l’image directement sur une plaque ?

— Vui. C’est évident quand on y réfléchit. » Otto prit un air rêveur. « Et je pense à la lumière tvut le temps. Tvut le… temps. »

Guillaume se rappela vaguement ce que quelqu’un avait un jour affirmé : il n’y a rien de plus dangereux qu’un vampire fou de sang, si ce n’est un vampire fou d’autre chose. Toute la détermination méticuleuse dont il faisait preuve pour dénicher de jeunes femmes dormant la fenêtre ouverte se canalisait vers un autre centre d’intérêt avec une efficacité aussi appliquée qu’implacable.

« Euh… mais pourquoi êtes-vous obligé de travailler dans une chambre noire ? demanda-t-il. Les démons n’en ont pas besoin, je me trompe ?

— Ah, c’est pvur mon expérience, répondit fièrement Otto. Vus savez qu’on pvurrait appeler un iconographe un “photographe” ? De l’ancien mot latatien photus qui veut dire…

— “Gigoter comme un couillon en donnant des ordres à tout le monde avec des airs de patron”, dit Guillaume.

— Ah, vus le connaissez !»

Guillaume hocha la tête. Il s’était toujours posé des questions sur ce mot.

« Eh bien, je travaille sur l’obscurographie. »

Le front de Guillaume se plissa. La journée s’annonçait longue. « Prendre des images avec de l’obscurité ? hasarda-t-il.

— Avec de la véritable obscurité, pvur être précis, dit Otto d’une voix qui commençait à s’exciter. Pas seulement de l’absence de lumière. La lumière de l’autre côté de l’obscurité. On pvurrait l’appeler… de l’obscurité vivante. Nvus ne la vayons pas, mais les démons si. Savez-vus que l’anguille terrestre cavernicole d’Uberwald émet un éclat de lumière obscure quand elle est surprise ?»

Guillaume lança un coup d’oeil à un grand bocal de verre sur la table de travail. Deux bestioles affreuses se lovaient au fond. « Et ça va marcher, c’est ça ?

— Je crvas. Attendez une minute.

— Il faut vraiment que je m’en retourne…

— Il y en a pvur une seconde… »

Otto sortit doucement une des anguilles de son bocal et la déposa dans l’auge qu’occupait normalement une salamandre. Il pointa soigneusement un de ses appareils iconographiques sur Guillaume et hocha la tête.

« Un… deux… trvas… bvuh !»

Suivit…

… suivit une implosion soyeuse et silencieuse, la sensation très fugitive du monde qu’on froissait serré, qu’on pétrifiait, qu’on fracassait en toutes petites épingles effilées pour les enfoncer comme au marteau dans chacune des cellules de l’organisme de Guillaume . Puis les t[[7]](#footnote-7)énèbres reprirent possession de la cave.

« C’est… très curieux, dit-il en clignant des yeux. C’est comme si quelque chose de glacé m’était passé au travers.

— Il y a beaucvup à apprendre sur la lumière obscure maintenant que nvus avons laissé notre passé dégvûtant derrière nvus et sommes entrés dans le nvuvel avenir éclatant vù nvus ne pensons plus au mot en “s” de tvute la jvumée », dit Otto en tripotant son appareil. Il étudia attentivement l’image qu’avait peinte le démon puis releva les yeux sur Guillaume. « Oh, eh bien, retvur à la case départ, conclut-il.

— Je peux voir ?

— Vus me gêneriez, dit Otto en posant le rectangle de carton sur sa table de fortune. Je fais sans arrêt tvut de travers.

— Oh, mais je…

— Monsieur des Mots, se passe quelque chose !» Le beuglement venait de Rocky dont la tête occultait le trou d’entrée.

« Quoi donc ?

— Quelque chose au palais. Quelqu’un été tué !»

Guillaume grimpa l’échelle à la volée. Sacharissa, assise à son bureau, était toute pâle.

« On a assassiné Vétérini ?

— Euh… non, répondit-elle. Pas… exactement. »

En bas, dans la cave, Otto Chriek saisit l’iconographie à lumière obscure et se remit à l’examiner. Puis il la gratta d’un long doigt blême comme s’il voulait ôter quelque chose. « Curieux… » dit-il.

Le démon ne l’avait pas imaginé, il en était sûr. Les démons n’avaient aucune imagination. Ils ne savaient pas mentir.

Il promena autour de la cave un long regard soupçonneux.

« Il y a quelqu’un ? lança-t-il. Quelqu’un fait l’endvuille ?»

Par bonheur, personne ne répondit.

La lumière obscure. Oh, là, là. Il existait des tas de théories sur la lumière obscure…

« Otto !»

Il leva les yeux puis fourra l’image dans sa poche. « Vui, monsieur Guillaume ?

— Rassemblez vos affaires et suivez-moi ! Le seigneur Vétérini a tué quelqu’un ! Euh… soi-disant ! ajouta Guillaume. Et ça ne peut pas être vrai. »



Guillaume avait parfois l’impression que toute la population d’Ankh-Morpork n’était qu’une populace en attente d’une émeute. Elle s’étalait le plus souvent, clairsemée, comme une espèce de grande amibe, par toute la ville. Mais quand un événement se produisait quelque part, elle se contractait autour du site concerné, comme une cellule autour d’un peu de pitance, et peuplait les rues de monde.

Elle grossissait autour des portes principales du palais. Les gens arrivaient comme au hasard. Une grappe de badauds en attirait d’autres pour en former une plus grosse et plus serrée. Des charrettes et des chaises à porteurs s’arrêtaient pour apprendre ce qui se passait. La bête invisible grandissait.

Des agents du Guet étaient postés à la porte au lieu des gardes du palais. Ce qui posait un problème. « Laissez-moi entrer, j’aime fouiner » n’était pas une requête qu’on avait des chances de voir satisfaite. Elle manquait d’une certaine autorité.

« Pvurqva on s’arrête ? fit Otto.

— C’est le sergent Détritus qui est à la porte, répondit Guillaume.

— Ah. Un troll. Très bête, décréta Otto.

— Mais difficile à rouler. Tant pis, je vais devoir essayer la vérité.

— Pvurqva ça marcherait ?

— C’est un policier. La vérité les déroute la plupart du temps. Ils ne l’entendent pas souvent. »

Le grand sergent troll, la mine impassible, regarda s’approcher Guillaume. Regard typique de l’agent de police. Il ne révélait rien. Il disait : je t’ai à l’oeil, maintenant j’attends de voir quelle erreur tu vas commettre.

« Bonjour, sergent », dit Guillaume.

Un hochement de la tête indiqua que le troll était prêt à admettre, preuve à l’appui, que c’était le jour et que, suivant les circonstances, certains pouvaient le qualifier de bon.

« Il faut à tout prix que je voie le commissaire divisionnaire Vimaire.

— Ah oui ?

— Oui. Parfaitement.

— Et lui, il doit vous voir à tout prix ?» Le troll se pencha tout près. « Monsieur des Mots, hein ?

— Oui. Je travaille pour Le Disque-Monde.

— Je lis pas ça, répliqua le troll.

— C’est vrai ? On va sortir une édition en gros caractères, dit Guillaume.

— Très drôle, la blague, fit Détritus. Le problème, c’est j’ai beau avoir l’esprit épais, c’est moi dis vous restez dehors, alors… Il fait quoi, ce vampire ?

— Une seconde, on ne bvuge plus !» dit Otto.

WHOUUF.

« … merdemerdemerde »

Détritus le regarda se rouler par terre en hurlant.

« S’est passé quoi ? finit-il par demander.

— Il a pris une iconographie de vous m’empêchant d’entrer dans le palais », répondit Guillaume.

Le troll Détritus, quoique né au-dessus de la limite des neiges éternelles d’une montagne lointaine et qui n’avait jamais vu d’humain avant l’âge de cinq ans, était néanmoins un policier jusqu’au bout de ses doigts burinés traînant par terre, aussi réagit-il comme tel.

« Peut pas faire ça », dit-il.

Guillaume sortit son calepin et tint son crayon prêt à l’emploi. « Pouvez-vous expliquer à mes lecteurs pourquoi, exactement ?» demanda-t-il.

Détritus regarda autour de lui, légèrement inquiet. « Sont où ?

— Non, je vais écrire ce que vous dites, voilà. »

Le sens du maintien de l’ordre élémentaire se rua encore une fois au secours du troll. « Pouvez pas faire ça, dit-il.

— Alors est-ce que je peux écrire pourquoi je ne peux pas écrire ?» répliqua Guillaume avec un grand sourire.

Détritus leva la main et déplaça un petit levier sur le côté de son casque. Un léger ronronnement à peine audible se fit un peu plus sonore. Le troll bénéficiait d’un casque doté d’un ventilateur mécanique qui aérait son cerveau de silice quand une surchauffe menaçait de réduire l’efficacité de son système d’exploitation. Pour l’heure, il avait manifestement besoin d’une tête plus froide.

« Ah, c’est comme politique, hein ? dit-il.

— Hum, peut-être. Excusez-moi. »

Otto s’était relevé sur des jambes flageolantes et tripotait à nouveau son appareil iconographique.

Détritus prit une décision. Il hocha la tête à l’adresse d’un agent.

« Fiddiment, t’emmènes ces… deux-là à monsieur Vimaire. Doivent pas tomber dans des escaliers ou des trucs comme ça en cours de route. »

Monsieur Vimaire, songea Guillaume tandis qu’ils se dépêchaient derrière l’agent. Tous ceux du Guet l’appelaient ainsi. Il avait été chevalier, puis duc et commissaire divisionnaire, mais ils l’appelaient monsieur. Et il s’agissait de monsieur, en deux syllabes, et non du « M. » passe-partout de tous les jours ; il s’agissait du « monsieur » qu’on employait quand on voulait dire par exemple : « Posez cette arbalète et retournez-vous tout doucement, monsieur. » Il se demandait pourquoi.

De par son éducation, Guillaume n’avait pas appris à respecter les agents du Guet. Ils n’appartenaient pas au même monde. On voulait bien reconnaître leur utilité, au même titre que les chiens de berger, parce qu’il fallait bien maintenir l’ordre au sein de la population, les dieux en étaient témoins, mais seul un imbécile laisserait un chien de berger dormir dans le petit salon. Le Guet, autrement dit, était un sous-ensemble hélas nécessaire des classes criminelles, une fraction de la population que le seigneur des Mots cataloguait avec les purotins gagnant moins de mille piastres par an.

Les parents de Guillaume et toutes leurs relations s’étaient en outre dressé mentalement une carte de la ville qu’ils voyaient divisée en quartiers où résidaient les citoyens honnêtes, et d’autres où logeaient les criminels. Ils avaient ressenti comme un choc… non, rectifia-t-il, plutôt comme un affront, en apprenant que Vimaire se servait d’une carte différente. Manifestement, il avait donné la consigne à ses hommes de se présenter à la porte d’entrée quand ils rendaient visite à n’importe quelle demeure, même en plein jour, alors que le bon sens le plus élémentaire voulait qu’ils passent par l’arrière comme tous les autres serviteurs . Cet homme fa[[8]](#footnote-8)isait vraiment n’importe quoi.

Que Vétérini l’ait élevé au rang de duc n’était qu’un autre exemple du manque de poigne du Patricien.

Guillaume se sentait par conséquent enclin à apprécier Vimaire, ne fût-ce qu’à cause des ennemis qu’il se faisait, mais, pour ce qu’il en savait, le préfixe « mal » pouvait s’appliquer à tous les qualificatifs décrivant le bonhomme : malappris, mal vu, maladivement porté sur la boisson…

Fiddiment s’arrêta dans le grand hall du palais. « Vous bougez pas d’ici et vous restez tranquilles, dit-il. Je vais… »

Mais déjà Vimaire descendait le grand escalier, suivi d’un géant dans lequel Guillaume reconnut le capitaine Carotte.

On aurait pu ajouter mal fagoté à la liste de Vimaire. Il ne portait pourtant pas des vêtements de mauvaise qualité. On aurait dit qu’il générait un champ de laisser-aller interne. Sur lui, le casque avait l’air ébouriffé.

Fiddiment aborda les deux hommes à mi-escalier. Suivirent les marmonnements d’une conversation d’où s’échappèrent les mots « Il a quoi ?». Guillaume reconnut la voix de Vimaire. Le commissaire divisionnaire lui jeta un regard noir. Le sens était clair : déjà que c’est une mauvaise journée, et maintenant vous voilà.

Vimaire finit de descendre l’escalier et toisa Guillaume. « Qu’est-ce que vous voulez ? demanda-t-il.

— Je veux savoir ce qui s’est passé ici, s’il vous plaît, répondit Guillaume.

— Pourquoi ?

— Parce que les citoyens vont vouloir le savoir.

— Hah ! Ils l’apprendront bien assez tôt !

— Mais par qui, monsieur le commissaire ?»

Vimaire tourna autour de Guillaume comme s’il examinait une curiosité nouvelle.

« Vous êtes le gars du seigneur des Mots, non ?

— Oui, monsieur le duc.

— Commissaire suffira, laissa sèchement tomber Vimaire. Et c’est vous qui écrivez cette petite feuille de ragots, c’est ça ?

— En gros, monsieur.

— Qu’est-ce que vous avez fait au sergent Détritus ?

— J’ai seulement noté ce qu’il a dit, monsieur.

— Aha, vous avez braqué un crayon sur lui, hein ?

— Monsieur ?

— Vous notez des détails sur les gens ? Tss, tss… ces manies-là n’apportent que des ennuis. »

Vimaire cessa de tourner autour de Guillaume, mais essuyer à bout portant le poids de son regard mauvais ne valait pas mieux.

« La journée n’a pas été bonne, dit-il. Et elle ne va pas s’arranger. Pourquoi perdre mon temps à discuter avec vous ?

— Je peux vous donner une bonne raison, dit Guillaume.

— Eh bien, allez-y, alors.

— Vous devriez me parler afin que je note vos paroles, monsieur le commissaire. Fidèlement. Vos paroles exactes, là, sur le papier. Vous savez qui je suis et, si je trahis vos déclarations, vous savez où me trouver.

— Ah oui ? Si je fais ce que vous voulez, vous ferez ce que vous voulez, c’est ce que vous me dites ?

— Je dis, monsieur le commissaire, qu’un mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures.

— Ha ! Vous venez de trouver ça ?

— Non, monsieur le commissaire. Mais vous savez que c’est vrai. »

Vimaire tira sur son cigare. « Et vous me ferez voir ce que vous avez écrit ?

— Évidemment. Je veillerai à ce qu’on vous communique un des premiers journaux qui sortiront de la presse, monsieur le commissaire.

— Je voulais dire avant la publication, et vous le savez.

— Franchement, non, je ne crois pas que je devrais faire ça, monsieur le commissaire.

— Je suis le commissaire divisionnaire du Guet, mon gars.

— Oui, monsieur. Et moi non. C’est pour ça que je suis là, en fait, mais je vais quand même insister encore un peu. »

Vimaire le fixa un brin trop longtemps. Puis, d’un ton légèrement différent, il déclara : « Le seigneur Vétérini a été vu par trois femmes de ménage du palais, toutes trois respectables, alertées par les aboiements du chien de Sa Seigneurie vers sept heures ce matin. Il a déclaré… (Vimaire consulta son calepin) “Je l’ai tué, je l’ai tué, excusez-moi.” Elles ont aperçu ce qui ressemblait beaucoup à un cadavre par terre. Le seigneur Vétérini tenait un couteau. Elles se sont précipitées au rez-de-chaussée pour aller chercher quelqu’un. À leur retour, elles ont découvert que Sa Seigneurie avait disparu. Le cadavre était celui de Rufus Tambourinoeud, le secrétaire personnel du Patricien. On l’a poignardé et il est gravement atteint. Une fouille des bâtiments a permis de retrouver le seigneur Vétérini dans les écuries. Il gisait inconscient par terre. Un cheval était sellé. Les sacoches de selle contenaient… soixante-dix mille piastres… Capitaine, c’est des conneries, tout ça.

— Je sais, monsieur le commissaire, dit Carotte. Ce sont les faits, monsieur le commissaire.

— Mais pas les faits réels ! Ce sont des faits idiots !

— Je sais, monsieur le commissaire. Je vois mal Sa Seigneurie tenter de tuer quelqu’un.

— Vous êtes fou ? Moi, je ne le vois pas s’excuser !»

Vimaire se retourna et jeta un regard noir à Guillaume, comme surpris de le voir encore là. « Oui ? demanda-t-il.

— Pourquoi Sa Seigneurie était-elle inconsciente, monsieur le commissaire ?»

Vimaire haussa les épaules. « On dirait qu’il voulait monter en selle. Il a une patte folle. Peut-être a-t-il glissé… Moi, raconter des trucs pareils, j’ai du mal à le croire. En tout cas, vous n’aurez rien d’autre, compris ?

— J’aimerais prendre une iconographie de vous, s’il vous plaît, insista Guillaume.

— Pourquoi ?»

Guillaume réfléchit vite. « Ça rassurera les citoyens de voir que l’affaire est entre vos mains et que vous vous en occupez personnellement, commissaire divisionnaire. Mon iconographe est justement là. Otto !

— Bons dieux, un foutu vamp… lâcha Vimaire.

— C’est un ruban noir, monsieur le commissaire », souffla Carotte. Vimaire roula des yeux.

« Bonjvur, fit Otto. Ne bvugez plus, s’il vus plaît, l’équilibre est parfait entre les ombres et la lumière. » Il écarta à coups de chaussure les trois pieds de son appareil, loucha dans le viseur et leva une salamandre dans sa cage. « On me regarde, s’il vus plaît… »

Clic.

WHOUUF.

« … oh, chii-ottes !»

De la poussière tomba lentement par terre. Et, au milieu, un ruban noir descendit en vrille.

Suivit un instant de silence accablé. « Qu’est-ce qui vient de se passer, bordel de merde ? demanda alors Vimaire.

— Trop grand éclat lumineux, je crois », répondit Guillaume. Il baissa une main tremblante et récupéra un petit rectangle de carton qui dépassait du cône gris de feu Otto Chriek. « “NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, lut-il. L’ex-porteur de cette carte a subi un accident sans gravité. Il vous suffit d’une goutte de sang de n’importe quelle espèce vivante, d’une balayette et d’une pelle à poussière.”

— Ben, les cuisines sont plus loin de ce côté, indiqua Vimaire. Refaites-lui une santé, je ne tiens pas à voir mes hommes marcher dedans et saloper tout le palais.

— Une dernière chose, monsieur le commissaire. Si vous voulez, je peux demander, si quelqu’un a vu quelque chose de louche, de vous le signaler, proposa Guillaume.

— Dans cette ville ? On aurait besoin de tous nos agents du Guet rien que pour canaliser la queue. Faites gaffe à ce que vous écrivez, c’est tout. »

Les deux représentants de l’ordre s’en repartirent d’un pas énergique, et Carotte adressa à Guillaume un sourire pâlichon.

Ce dernier s’appliqua à racler soigneusement Otto à l’aide de deux pages de son calepin et à déposer la poussière dans le sac dont se servait le vampire pour transporter son matériel.

Il lui vint alors à l’esprit qu’il était seul — Otto ne comptait sans doute pas pour l’instant — au palais, et ce avec l’autorisation du commissaire divisionnaire Vimaire, dès lors qu’il convertissait « les cuisines sont plus loin de ce côté » en « autorisation ». Et Guillaume était un expert de la parole. Il disait la vérité. Parfois, la véracité différait.

Il empoigna le sac, trouva l’escalier de service et la cuisine d’où s’échappait un certain brouhaha.

Le personnel tournait en rond avec l’air hébété de ceux qui n’ont rien à faire mais restent tout de même payés pour ça. Guillaume se glissa vers une servante qui pleurnichait dans un mouchoir crasseux.

« Excusez-moi, mademoiselle, mais pourriez-vous me donner une goutte de sang ?… Oui, ce n’est peut-être pas le bon moment, ajouta-t-il nerveusement tandis qu’elle s’enfuyait en hurlant.

— Dites donc, vous, qu’est-ce que vous avez dit à la p’tite Renée ? demanda un costaud en posant un plateau de pains tout chauds.

— Vous êtes le boulanger ?» fit Guillaume.

L’homme lui jeta un regard. « À votre avis ?

— À mon avis, oui », répondit Guillaume. Il eut droit à un autre regard, mais teinté d’un soupçon de respect cette fois. « Je pose tout de même la question, reprit-il.

— Je suis le boucher, figurez-vous, répondit l’homme. Bien vu. Le boulanger est absent, il est malade. Et qui vous êtes, vous, pour me poser toutes ces questions ?

— C’est le commissaire divisionnaire Vimaire qui m’envoie », déclara Guillaume. Il se sentit consterné par l’aisance avec laquelle la vérité se muait en ce qui frisait le mensonge quand on savait la placer correctement. Il ouvrit son calepin. « Je suis du Disque-Monde. Est-ce que vous…

— Quoi ? Le journal ? fit le boucher.

— C’est exact. Est-ce que vous…

— Hah ! Vous vous êtes enfoncé le doigt dans l’derrière jusqu’au coude au sujet de l’hiver, savez. Vous auriez dû dire que le pire, c’était l’année de la Fourmi. Z’auriez dû me demander à moi. J’vous aurais donné la bonne réponse.

— Et vous êtes ?

— Sidenet Clancier et Fils, 39 ans, 11, rue du Grand-Porc, fournisseurs de la bonne société en viande de qualité supérieure pour chat et chien… Pourquoi vous écrivez pas tout ça ?

— Le seigneur Vétérini consomme des aliments pour animaux ?

— Il mange pas grand-chose, à ce qu’on raconte. Non, je fais des livraisons pour son chien. Du nanan. Superchoix. On vend que le meilleur au 11, rue du Grand-Porc, ouvert tous les jours de six heures du matin à mi…

— Oh, son chien. D’accord, dit Guillaume. Euh… » Il regarda autour de lui la multitude. Certaines de ces personnes pouvaient lui fournir des renseignements, et lui discutait avec un boucher de viande pour chien. Tout de même…

« Est-ce que vous pouvez me donner un tout petit bout de viande ? demanda-t-il.

— Vous allez mettre ça dans le journal ?

— Oui. Si on veut. Comme qui dirait. »



Guillaume trouva une alcôve tranquille, loin de l’agitation générale et des regards indiscrets, et fit tomber une goutte de sang du bout de viande sur le petit tas gris.

La poussière s’éleva comme un champignon, se mua en amas de particules colorées, se mua en Otto Chriek.

« Comment était celle-là ? fit-il. Oh…

— Je crois que vous avez pris l’iconographie, dit Guillaume. Euh… votre veste… »

Une partie de la manche de veste du vampire avait désormais la couleur et la texture du tapis d’escalier du grand hall, aux motifs tristounets rouges et bleus.

« La pvussière a dû se mélanger, j’imagine, dit Otto. Ne vus inquiétez pas. Ça arrive tvut le temps. » Il renifla sa manche. « Du rumsteak ? Merci !

— C’était de la pâtée pour chien, expliqua Guillaume, toujours soucieux de vérité.

— De la pâtée pvur chien ?

— Oui. Empoignez vos affaires et suivez-moi.

— De la pâtée pvur chien ?

— Vous venez de dire que c’était du rumsteak. Le seigneur Vétérini soigne son chien. Écoutez, ce n’est pas à moi qu’il faut vous plaindre. Si ce genre d’incident vous arrive souvent, vous devriez porter une petite fiole de sang d’urgence ! Sinon on fera ce qu’on pourra !

— Eh bien, vui, parfait, merci quand même, marmonna le vampire qui se traînait à sa suite. De la pâtée pvur chien, de la pâtée pvur chien, oh là là… vù allons-nvus maintenant ?

— Au bureau oblong voir où l’agression a eu lieu, répondit Guillaume. J’espère seulement qu’il n’est pas gardé par un petit malin.

— Nvus allons nvus attirer des tas d’ennuis.

— Pourquoi ?», fit Guillaume. Il pensait la même chose, mais : pourquoi ? Le palais appartenait à la ville, plus ou moins. Ça ne plairait sans doute pas au Guet qu’il mette les pieds dans ce bureau, mais Guillaume sentait au fond de lui qu’on ne pouvait pas diriger une cité en fonction de ce qui plaisait au Guet. Ce qui devait plaire au Guet, c’était que tout le monde passe son temps à la maison, les mains sur la table, là où on peut les voir.

La porte du bureau oblong était ouverte. Et sous la garde, si l’on peut vraiment parler de garde quand on reste adossé au mur en fixant celui d’en face, sous la garde, donc, du caporal Chicque. Il fumait une cigarette en douce.

« Ah, justement l’homme que je cherchais !» dit Guillaume. Ce qui était vrai. Chicque, c’était davantage qu’il n’espérait.

La cigarette disparut comme par magie.

« Ah bon ? fit Chicque dans un souffle tandis que des volutes de fumée lui sortaient des oreilles.

— Oui, j’ai parlé au commissaire divisionnaire Vimaire, et je voudrais maintenant voir où s’est commise l’agression. » Guillaume fondait de grands espoirs sur cette phrase. Elle donnait l’illusion de contenir les mots « il m’en a donné l’autorisation » alors qu’il n’en était rien.

Le caporal Chicque parut hésiter, puis il remarqua le calepin. Et Otto. La cigarette réapparut entre ses lèvres…

« Dites, seriez pas de cette feuille de nouvelles ?

— C’est exact, répondit Guillaume. Je me suis dit que ça intéresserait les gens de constater avec quelle énergie nos braves agents du Guet se jettent dans l’action en de telles circonstances. »

La poitrine maigrichonne du caporal Chicque se gonfla visiblement.

« Caporal Chicard Chicque, monsieur, dans les trente-quatre balais, sous l’uniforme depuis l’âge de dix, quand j’étais mouflet et puis homme. »

Guillaume sentit qu’il devait faire semblant d’en prendre note. « Dans les trente-quatre ?

— Not’vieille et les chiffres, ça fait deux, monsieur. Toujours un brin floue sur les détails, la mère.

— Et… » Guillaume étudia mieux le caporal. Il fallait présumer qu’il relevait de l’espèce humaine vu qu’il en avait grosso modo les attributs, qu’il parlait et n’était pas couvert de poils. « Mouflet, homme et… s’entendit-il dire.

— Seulement mouflet et homme, monsieur, répondit le caporal Chicque d’un ton de reproche. Seulement.

— Et vous êtes arrivé le premier sur les lieux, caporal ?

— Le dernier, monsieur.

— Et vous exercez la tâche importante ?…

— D’empêcher tout l’monde de passer cette porte, monsieur, dit le caporal Chicque en s’efforçant de lire à l’envers les notes de Guillaume. C’est Chicque avec un “q”, monsieur. C’est pas croyable, tout l’monde se goure. Qu’est-ce qu’il fabrique, lui, avec son conteneur ?

— Faut prendre une iconographie des fins limiers d’Ankh-Morpork », répondit Guillaume en se glissant doucement vers la porte. Ça, c’était évidemment un mensonge, mais tellement flagrant qu’il ne comptait pas à ses yeux. Comme dire que le ciel était vert.

Le caporal Chicque n’était maintenant pas loin de décoller sous la poussée ascensionnelle de la fierté. « J’pourrais avoir un exemplaire pour ma m’man ? demanda-t-il.

— Svuriez, s’il vus plaît… dit Otto.

— Mais je souris.

— Arrêtez de svurire, s’il vus plaît. »

Clic.

WHOUUMPH.

« Aaarghaarghaargh… »

Un vampire qui hurle devient toujours le point de mire de tous les regards. Guillaume se faufila dans le bureau oblong.

Par terre, juste après l’entrée, on avait tracé une silhouette à la craie. À la craie de couleur. Sûrement l’oeuvre du caporal Chicque, le seul à pouvoir oser ajouter une pipe, quelques fleurs et des nuages.

Il flottait aussi de forts relents de menthe poivrée.

Un fauteuil était renversé.

Un panier gisait, retourné d’un coup de pied, dans un angle.

Une petite flèche de métal à l’air mauvais était fichée en biais dans le plancher ; une étiquette du Guet municipal y était maintenant attachée.

Il y avait un nain. Non, rectifia Guillaume à la vue de la lourde jupe de cuir et des talons légèrement surélevés des chaussures en fer, une naine. Allongée sur le ventre, elle récupérait quelque chose par terre à l’aide d’une pince à épiler. On aurait dit un vase brisé.

Elle releva la tête. « Vous êtes nouveau ? Où est votre uniforme ? demanda-t-elle.

— Ben, euh… je… euh… »

Elle plissa les yeux. « Vous n’êtes pas un agent, dites donc. Monsieur Vimaire sait que vous êtes ici ?»

L’existence de l’amoureux chronique de la vérité tient de la course cycliste en caleçon de papier de verre, mais Guillaume s’accrocha à un fait irréfutable. « Je viens de lui parler », dit-il.

Seulement la naine n’était pas le sergent Détritus, encore moins le caporal Chicque.

« Et il a dit que vous pouviez entrer ici ? demanda-t-elle.

— Pas exactement dit… »

La naine traversa le bureau et ouvrit la porte d’un geste vif. « Alors vous allez s…

— Ah, très beau cadrage !» fit Otto qui se trouvait de l’autre côté.

Clic !

Guillaume ferma les yeux.

WHOUUMPH.

« … oohmerrrrrde… »

Cette fois, Guillaume attrapa le petit bout de papier avant qu’il tombe par terre.

La naine, figée, avait la bouche ouverte. Puis elle la referma. Et la rouvrit pour demander : « Qu’est-ce qui s’est passé, bons dieux ?

— On pourrait dire une espèce d’accident du travail, j’imagine, répondit Guillaume. Attendez, je crois qu’il me reste un morceau de viande pour animaux quelque part. Franchement, il doit exister une meilleure solution… »

Il déballa la viande enveloppée dans un bout de journal crasseux et la lâcha doucement sur le tas.

Les cendres s’élevèrent en geyser et Otto se redressa en clignant des yeux.

« Comment elle était ? Encore une ? Une obscurographie cette fois ?» demanda-t-il. Il tendait déjà la main vers son sac. « Sortez d’ici tout de suite ! ordonna la naine.

— Oh, s’il vous plaît… (Guillaume jeta un coup d’oeil à l’épaule de la naine) caporal, laissez-le faire son travail. Donnez-lui une chance, hein ? C’est un ruban noir, après tout… » Derrière l’agent, Otto sortit de son bocal une bête affreuse à l’air de salamandre.

« Vous voulez que je vous arrête tous les deux ? Ingérence dans une investigation de scène de crime !

— Quel crime, d’après vous ? fit Guillaume en ouvrant son calepin d’une chiquenaude.

— Dehors, espèces de…

— Bvuh », fit doucement Otto.

L’anguille terrestre devait déjà être tendue. En réaction à des millénaires d’évolution dans un environnement à haute teneur magique, elle déchargea l’équivalent de toute une nuit de ténèbres d’un coup. Le bureau s’emplit un instant de noir épais entrelacé de nervures bleues et violettes. Guillaume se sentit une fois encore fugitivement traversé comme par un raz-de-marée. Puis la lumière revint à flots, comme de l’eau glacée après qu’on a lâché un caillou dans le lac.

Le caporal jeta un regard mauvais à Otto. « C’était de la lumière obscure, non ?

— Ah vus venez aussi d’Uberwald… fit Otto d’un ton joyeux.

— Oui, et je ne m’attendais pas à voir ça ici ! Ouste !»

Ils passèrent en flèche devant le caporal Chicque ahuri, dévalèrent le grand escalier et jaillirent dans l’air frisquet de la cour.

« Est-ce qu’il y a quelque chose que vous devriez me dire, Otto ? demanda Guillaume. Elle m’a eu l’air très en colère quand vous avez pris la deuxième image.

— Eh bien, c’est un peu dur à expliquer, répondit maladroitement le vampire.

— Ce n’est pas nocif, dites ?

— Oh non, ça n’a aucune espèce d’effets physiques…

— Mentaux, alors ? fit Guillaume qui avait trop souvent joué sur les mots pour laisser passer une phrase aussi subtilement trompeuse.

— Ce n’est peut-être pas le bon moment…

— C’est vrai. Vous m’en reparlerez plus tard. Avant de recommencer, d’accord ?»

Guillaume avait le cerveau qui bourdonnait tandis qu’il courait dans la rue des Filigranes. À peine une heure plus tôt, il se creusait la tête pour savoir quelles lettres imbéciles il allait passer dans le journal et le monde paraissait plus ou moins normal. À présent il était à l’envers. Le seigneur Vétérini avait soi-disant tenté de tuer quelqu’un, ce qui n’avait aucun sens ; déjà parce que sa victime était apparemment toujours en vie. Il avait aussi tenté de s’enfuir avec une grosse somme d’argent, ce qui ne tenait pas davantage debout. Oh, on imaginait sans peine une fripouille se livrant à un détournement d’argent et à une agression, mais quand on imaginait quelqu’un comme le Patricien dans le rôle, l’histoire s’écroulait. Et la menthe poivrée ? Le bureau oblong empestait carrément la menthe poivrée.

Guillaume se posait beaucoup d’autres questions. Une lueur dans l’oeil du caporal lorsqu’elle l’avait expulsé du bureau lui laissait fortement entendre qu’il avait peu de chances d’obtenir d’autres réponses du Guet.

Et sous son crâne se profilait la forme austère de la presse. Il allait devoir se débrouiller pour tirer un article cohérent de tout ça, et il fallait s’y atteler tout de suite…

La silhouette enjouée de monsieur Vinteler l’accueillit dès qu’il entra d’un pas énergique dans la salle de presse.

« Qu’est-ce que vous pensez de cette courge marrante, hein, monsieur des Mots ?

— Je vous suggère de vous la farcir, monsieur Vinteler, répliqua Guillaume en l’écartant de son chemin.

— Alors ça, monsieur, c’est exactement ce que m’a dit aussi ma femme.

— Je suis désolée, mais il a insisté pour vous attendre, chuchota Sacharissa alors que Guillaume s’asseyait. Qu’est-ce qui se passe ?

— Je n’en sais trop rien… répondit Guillaume en fixant ses notes.

— Qui s’est fait tuer ?

— Euh… personne… je crois…

— Alors tant mieux. » Sacharissa baissa les yeux sur les papiers qui recouvraient son propre bureau. « Malheureusement, cinq autres personnes sont venues montrer leurs légumes rigolos, dit-elle.

— Oh.

— Ils n’étaient pas si drôles que ça, à vrai dire.

— Oh.

— Non, ils ressemblaient surtout à… hum, vous savez bien.

— Oh… quoi ?

— Vous savez bien, fit-elle en commençant à rougir. Un… d’homme, hum, vous savez bien.

— Oh.

— Et pas franchement ressemblants à… hum, vous savez bien. Je veux dire : il fallait vraiment vouloir y reconnaître un… hum, vous savez bien… si vous me comprenez. »

Guillaume espéra que personne ne prenait note de cette conversation. « Oh, fit-il.

— Mais j’ai pris leurs noms et adresses, au cas où, poursuivit Sacharissa. Je me suis dit que ça pouvait servir si on manquait de matière.

— On n’en arrivera jamais à ce stade, répliqua aussitôt Guillaume.

— Vous croyez ?

— Je suis catégorique.

— Vous avez peut-être raison, dit-elle en contemplant le fouillis de papiers sur son bureau. On n’a pas chômé ici après votre départ. Des gens faisaient la queue pour apporter toutes sortes de nouvelles. Pour annoncer des événements qui vont arriver, signaler des chiens perdus, proposer des objets à vendre…

— Ça, c’est de la publicité, dit Guillaume en s’efforçant de se concentrer sur ses notes. S’ils veulent que ça passe dans le journal, il faudra qu’ils payent.

— Je ne crois pas que ce soit à nous de décider… »

Guillaume abattit son poing sur son bureau, à sa grande surprise et à la stupéfaction de Sacharissa.

« Il se passe quelque chose, vous ne comprenez donc pas ? Il se passe quelque chose de réellement réel ! Et ça n’a pas une forme amusante ! C’est vraiment sérieux ! Et il faut que j’écrive l’article sans perdre de temps ! Vous ne pourriez pas me laisser tranquille ?» Il s’aperçut que la jeune femme fixait son poing plutôt que lui. Il suivit son regard. « Oh, non… c’est quoi, ce bordel ?»

Un long clou pointu se dressait à la verticale du plateau du bureau, tout près de sa main. Il devait bien faire une quinzaine de centimètres de haut. On avait empalé dessus des bouts de papier. Il s’en saisit et vit qu’il restait vertical parce qu’on l’avait planté à travers un bloc de bois.

« C’est un pique-notes, expliqua d’une petite voix Sacharissa. Je… Je… euh… l’ai apporté pour ranger vos papiers. M-mon grand-père s’en sert sans arrêt. Tous… Tous les graveurs en ont un. C’est… C’est une sorte de croisement entre un classeur et une corbeille à papier. J’ai pensé que ça pouvait être utile. Euh… ça vous évitera de tout jeter par terre.

— Euh… d’accord, oui, bonne idée, dit Guillaume en regardant le visage rougissant de la jeune femme. Euh… » Il n’arrivait pas à réfléchir correctement. « Monsieur Bonnemont ?» brailla-t-il.

Le nain leva les yeux d’une affiche de spectacle qu’il composait.

« Est-ce que vous pouvez me composer un texte si je vous le dicte ?

— Oui.

— Sacharissa, s’il vous plaît, allez chercher Ron et ses… amis. Je veux sortir un petit journal le plus vite possible. Pas demain matin. Tout de suite. S’il vous plaît. »

Elle allait protester mais elle vit alors la lueur dans l’oeil de Guillaume. « Vous êtes sûr d’avoir le droit de faire ça ? dit-elle.

— Non ! Je n’en suis pas sûr ! Je ne le saurai qu’après ! Voilà pourquoi je dois le faire ! Alors je saurai ! Et pardon si je crie !»

Il repoussa son fauteuil et rejoignit Bonnemont qui attendait patiemment près d’une casse de caractères.

« D’accord… il nous faut un en-tête… » Guillaume ferma les yeux et se pinça l’arête du nez tandis qu’il réfléchissait. « Euh… “Faits divers étonnants à Ankh-Morpork”… vous y êtes ? En très gros caractères. Puis en caractères plus petits, en dessous… “Le Patricien agresse un secrétaire avec un couteau”… euh… » Quelque chose clochait, il le sentait. C’était grammaticalement incorrect. Le Patricien tenait le couteau, pas le secrétaire. « On arrangera ça plus tard… Euh… toujours en caractères plus petits… “Événements mystérieux dans des écuries”… encore une taille plus petite de caractères… “Le Guet dans l’impasse”. D’accord ? Et maintenant on attaque l’article…

— On attaque ? s’étonna Bonnemont dont la main dansait sur les compartiments de caractères. Je croyais qu’on avait presque fini, moi. »

Guillaume feuilleta d’avant en arrière ses notes. Comment commencer, comment commencer ?… Un détail frappant… Non, quelque chose d’étonnant… Des détails étonnants… non… non… C’était assurément l’étrangeté de l’histoire qui faisait le sujet…

« “Des circonstances troublantes entourent l’agression”… non, disons plutôt “la prétendue agression”…

— Vous disiez, il me semble, qu’il avait reconnu les faits, intervint Sacharissa qui se tamponnait les yeux avec un mouchoir.

— Je sais, je sais, seulement je pense que si le seigneur Vétérini avait voulu tuer quelqu’un, ce quelqu’un serait mort… Vérifiez dans l’Almanack du Grotas, vous voulez bien ? Je suis sûr qu’il a fait ses études à la Guilde des Assassins…

— Prétendue ou pas prétendue ? fit Bonnemont dont la main restait en suspens au-dessus des P. Suffit de demander.

— Disons “l’agression supposée”, trancha Guillaume, “du seigneur Vétérini sur Rufus Tambourinoeud, son secrétaire, au palais aujourd’hui.” Euh… euh…“Le personnel du palais a entendu…”

— Est-ce que vous voulez que je m’en charge ou que je trouve les mendiants ? demanda Sacharissa. Je ne peux pas faire les deux. »

Guillaume posa sur elle un regard vide. Puis il hocha la tête. « Rocky ?»

Le troll à la porte se réveilla dans un grognement. « Ouim’sieur ?

— Allez me chercher Ron l’infect et les autres et ramenez-les-moi au galop. Dites-leur qu’il y a une prime à la clé. Bon, où j’en étais ?

— “Le personnel du palais a entendu”, souffla Bonnemont.

— “… a entendu Sa Seigneurie…”

— "… diplômé avec mention très bien de la Guilde des Assassins en 1968”, lança Sacharissa.

— Ajoutez ça, fit aussitôt Guillaume. Ensuite poursuivez par : “… dire Je l’ai tué, je l’ai tué, excusez-moi"… Bon sang, Vimaire a raison, c’est complètement dingue, il faut être malade pour dire des phrases pareilles.

— Monsieur des Mots, n’est-ce pas ? fit une voix.

— Oh, qu’est-ce qui se passe, cette fois ?»

Guillaume se retourna. Il vit d’abord les trolls car, même quand ils se tiennent à l’arrière d’un groupe de quatre, les grands trolls occupent métaphoriquement le devant de la scène. Les deux humains devant eux n’étaient qu’un détail, et, de toute manière, l’un n’était humain que par tradition. Il avait la pâleur grisâtre d’un zombie et affichait l’expression de celui qui cherche à ne pas paraître désagréable de sa personne mais cause beaucoup de désagréments chez les autres.

« Monsieur des Mots ? Je crois que vous me connaissez. Je suis monsieur Biaiseux de la Guilde des Avocats, se présenta le susdit en s’inclinant avec raideur. Je vous présente, ajouta-t-il en désignant le jeune homme menu à côté de lui, monsieur Ronald Pathelin, le nouveau président de la Guilde des Graveurs et Imprimeurs. Les quatre messieurs derrière moi n’appartiennent à aucune guilde, pour autant que je sache…

— Des Graveurs et Imprimeurs ? fit Bonnemont.

— Oui, répondit Pathelin. Nous avons élargi nos statuts. L’adhésion à la Guilde est de deux cents piastres par an…

— Je ne… commença Guillaume, mais Bonnemont lui posa la main sur le bras.

— C’est ça le chantage, mais ce n’est pas aussi grave que je m’y attendais, souffla-t-il. On n’a pas le temps de discuter, et, à ce train-là, on aura récupéré la mise dans quelques jours. Plus de problème !

— Toutefois, dit monsieur Biaiseux de cette voix spécifique d’avocat qui aspirait l’argent par tous les pores, dans le cas présent, vu les circonstances particulières, nous demanderons un versement exceptionnel de, disons, deux mille piastres. »

Les nains se turent. Puis un concert de métal s’éleva. Chacun avait reposé ses caractères, plongé la main sous le marbre et sorti une hache d’armes.

« Nous sommes donc d’accord, n’est-ce pas ?» fit monsieur Biaiseux en s’écartant. Les trolls se redressaient. Il ne fallait pas chercher bien loin un prétexte pour que trolls et nains se sautent dessus ; parfois, partager le même monde suffisait.

Cette fois, ce fut Guillaume qui retint Bonnemont. « Doucement, doucement, il y a certainement une loi qui interdit de tuer les avocats.

— Vous êtes sûr ?

— On continue d’en croiser, non ? Et puis c’est un zombie. Si vous le coupez par la moitié, les deux morceaux vous poursuivront en justice. » Guillaume éleva la voix. « On ne peut pas payer, monsieur Biaiseux.

— Dans ce cas, la loi et l’usage communément admis m’autorisent…

— Je veux voir vos statuts ! cracha Sacharissa. Je te connais depuis tout gamin, Ronnie Pathelin. et tu mijotes toujours un mauvais coup.

— Bonjour, mademoiselle Cripsloquet, dit monsieur Biaiseux. Pour tout dire, nous avons pensé qu’on pourrait nous les demander, aussi ai-je pris les nouveaux statuts avec moi. J’espère que nous sommes tous ici respectueux des lois. »

Sacharissa saisit d’un geste vif le rouleau à l’air impressionnant auquel pendouillait un gros sceau et le parcourut d’un oeil mauvais, comme si elle voulait réduire les mots en cendre par la seule friction de sa lecture. « Oh, fit-elle, ça… m’a l’air en ordre.

— Tout à fait.

— Il manque juste la signature du Patricien, ajouta Sacharissa en rendant le document.

— Une simple formalité, ma chère.

— Je ne suis pas votre chère et la signature manque, formalité ou pas. Le document n’est donc pas légal, je me trompe ?»

La figure de monsieur Biaiseux se contracta convulsivement. « Il est clair que nous ne pouvons pas obtenir la signature d’un homme emprisonné sous le coup d’une inculpation très grave », dit-il.

Aha, voilà une réponse passe-partout, songea Guillaume. Quand quelqu’un dit que quelque chose est clair, c’est qu’il existe une grosse faille dans son raisonnement, que rien n’est clair du tout et qu’il le sait. « Alors qui dirige la ville ? demanda-t-il.

— Je n’en sais rien, répondit monsieur Biaiseux. Ce n’est pas mon affaire. Je…

— Monsieur Bonnemont ? fit Guillaume. En gros caractères, s’il vous plaît.

— Compris », répliqua le nain. Sa main plana au-dessus d’une nouvelle casse.

« En capitales, on verra pour la taille, “QUI DIRIGE ANKH-MORPORK ?” dit Guillaume. Maintenant le texte, haut et bas de casse, sur deux colonnes : “Qui gouverne la cité pendant que le seigneur Vétérini est en prison ? Alors qu’on lui demandait son avis aujourd’hui, un homme de loi de premier plan a déclaré qu’il n’en savait rien et que ce n’était pas son affaire. Monsieur Biaiseux, de la Guilde des Avocats, a ensuite ajouté…”

— Vous ne pouvez pas écrire ça dans votre journal ! aboya Biaiseux.

— Composez ça directement, s’il vous plaît, monsieur Bonnemont.

— Je le compose déjà », dit le nain sur fond de claquements des lingots de plomb qui se mettaient en place. Du coin de l’oeil Guillaume vit Otto émerger de la cave, intrigué par le bruit.

« “Monsieur Biaiseux a ensuite ajouté ?…” répéta Guillaume en jetant un regard mauvais à l’avocat.

— Vous allez avoir du mal à imprimer ça, intervint monsieur Pathelin en ignorant les signaux de main frénétiques de l’homme de loi, avec n’importe quelle saleté de presse !

— “… a prédit monsieur Pathelin de la Guilde des Graveurs”, avec un “h” après le “t”, poursuivit Guillaume, “qui a essayé, plus tôt dans la journée, de mettre fin aux activités du Disque-Monde au moyen d’un document illégal.” » Malgré une impression d’acide dans la bouche, Guillaume s’aperçut qu’il prenait un plaisir extrême à la situation. « “Prié de s’exprimer sur cet abus flagrant des lois municipales, monsieur Biaiseux a déclaré…” ?

— VOUS ALLEZ CESSER DE NOTER CHACUNE DE NOS PAROLES ! hurla Biaiseux.

— Toute la phrase en grandes capitales, s’il vous plaît, monsieur Bonnemont. »

Les trolls et les nains ne quittaient pas des yeux Guillaume et l’avocat. Ils comprenaient qu’ils assistaient à un combat mais ne voyaient pas de sang.

« Et ce sera quand vous voudrez, Otto, conclut Guillaume en se retournant.

— Si les nains vulaient bien se serrer encore un peu, dit Otto en louchant dans son appareil. Oh, parfait, très jolis effets de lumière sur les grands hachvars… Les trolls, s’il vus plaît, agitez le pving, vualà… un grand svurire, tvut le monde… »

Chose étonnante, on obéit machinalement à tout individu qui pointe un objectif sur soi. On se ressaisit en un clin d’oeil, mais il n’a pas besoin de plus.

Clic.

WHOUUMPH.

« … aaarghaaarghaaarghaaaaaagh… »

Guillaume rattrapa l’appareil iconographique déséquilibré juste avant monsieur Biaiseux, qui se révélait très vif pour un homme apparemment dépourvu de genoux.

« C’est à nous, dit le jeune homme en le serrant d’une main ferme tandis que la poussière d’Otto Chriek retombait autour d’eux.

— Que comptez-vous faire de cette iconographie ?

— Je n’ai pas à vous répondre. Nous sommes chez nous. On ne vous a pas demandé de venir.

— Mais je suis ici légalement !

— Alors rien ne s’oppose à ce qu’on prenne une iconographie de vous, n’est-ce pas ? Mais si vous êtes d’un avis différent, je me ferai un plaisir de vous citer !»

Biaiseux lui jeta un regard mauvais puis revint vers le groupe à la porte. Guillaume l’entendit déclarer : « Après mûre réflexion, en tant que juriste, j’estime qu’il est temps de partir.

— Mais vous disiez que vous pouviez… commença Pathelin en fixant Guillaume d’un oeil noir.

— Après très mûre réflexion, répéta monsieur Biaiseux, j’estime qu’il nous faut partir sur-le-champ et en silence.

— Mais vous avez dit…

— En silence, je vous le conseille !»

Ils s’en allèrent.

Le groupe des nains poussa un soupir de soulagement et remisa les haches.

« Vous voulez que je compose ça proprement ? demanda Bonnemont.

— Ça va nous attirer des ennuis, dit Sacharissa.

— Oui, mais jusqu’à quel point sommes-nous déjà dans le pétrin ? répliqua Guillaume. Sur une échelle de un à dix ?

— Pour l’instant… aux alentours de huit, répondit la jeune femme. Mais quand la nouvelle édition sera dans la rue… (elle ferma un moment les yeux et ses lèvres remuèrent pendant qu’elle se livrait à des calculs) à peu près deux mille trois cent dix-sept ?

— Alors on le passe. »

Bonnemont se tourna vers ses ouvriers. « Gardez vos haches à portée de main, les gars, conseilla-t-il.

— Écoutez, je ne veux attirer d’ennuis à personne d’autre, dit Guillaume. Je vais finir la composition moi-même et je peux tirer quelques exemplaires sur la presse.

— Faut être trois pour faire fonctionner la machine, et vous n’irez pas très vite. » Bonnemont vit la tête de Guillaume, sourit et lui donna une claque aussi haut dans le dos que le lui permettait sa taille. « Ne vous inquiétez pas, mon gars. On tient à protéger notre investissement.

— Et moi je reste, dit Sacharissa. J’ai besoin de ma piastre !

— Deux piastres, rectifia distraitement Guillaume. C’est le bon moment pour une augmentation. Et vous, Ott… Oh, quelqu’un pourrait balayer Otto, s’il vous plaît ?»

Quelques minutes plus tard, le vampire reconstitué se remit debout en prenant appui sur son trépied et leva une plaque de cuivre de ses doigts tremblants. « Et maintenant qu’est-ce qui se passe, s’il vus plaît ?

— Est-ce que vous restez avec nous ? Ça risque d’être dangereux, dit Guillaume en s’apercevant qu’il s’adressait à un vampire iconographe qui non-mourait chaque fois qu’il se servait de son appareil.

— Quelle sorte de danger ? demanda Otto en inclinant la plaque d’un côté puis de l’autre afin de mieux l’examiner.

— Ben, judiciaire, déjà.

— Est-ce qu’il est question d’ail ?

— Non.

— Est-ce que je pvurrais obtenir cent quatre-vingts piastres pour le modèle Akina TR-Io à dvuble démon avec le siège télescopique et le grand levier brillant ?

— Euh… pas encore.

— Très bien, fit Otto avec philosophie. Alors je demande cinq piastres pvur réparations et améliorations. Ce bvulot-là, c’est une autre paire de manches.

— D’accord. Bon, d’accord. » Guillaume fit des yeux le tour de la salle de presse. Tout le monde se taisait et tout le monde le regardait.

Quelques jours plus tôt, il s’imaginait qu’aujourd’hui serait… disons, sans intérêt. Comme chaque fois après avoir expédié son bulletin. Il passait le plus clair de son temps à se balader en ville ou à lire dans son bureau exigu en attendant le prochain client qui lui demanderait d’écrire une lettre ou, comme il arrivait à l’occasion, de la lire.

Dans un cas comme dans l’autre, ça n’était pas toujours facile. Les gens disposés à faire confiance à un service postal consistant la plupart du temps à remettre une enveloppe à une personne d’apparence honnête en partance dans la bonne direction, ces gens-là avaient en principe des choses importantes à dire. Mais le fait était qu’il ne s’agissait pas de ses problèmes propres. Ce n’était pas lui qui adressait une requête de dernière minute au Patricien, ni qui apprenait l’affreuse nouvelle de l’effondrement du puits n° 3, même s’il faisait bien sûr de son mieux pour arrondir les angles vis-à-vis de son client. Le système avait donné de bons résultats. Si la tension nerveuse était un aliment, il avait réussi à transformer sa vie en bouillie de flocons d’avoine.

La presse attendait.

Elle rappelait maintenant une très grosse bête. Il allait bientôt lui donner une bonne ration de mots en pâture. Et dans quelques heures elle aurait encore faim, comme si ces mots n’avaient jamais existé. On pouvait lui donner à manger, mais jamais la rassasier.

Il frissonna. Dans quoi les avait-il tous fourrés ?

Mais il se sentait plein d’ardeur. Il y avait une vérité quelque part, et il ne l’avait pas encore trouvée. Il allait la trouver, parce qu’il savait, oui, il savait qu’une fois cette édition dans la rue…

« Faichier !

Hawrrak… pfuit !

— Coin !»

Il jeta un coup d’oeil au groupe qui entrait. Évidemment, la vérité se cachait dans des lieux improbables et employait de curieuses servantes.

« On met sous presse », dit-il.



Une heure plus tard. Les vendeurs revenaient déjà refaire le plein. Le grondement de la presse faisait trembler le toit de fer-blanc. Les tas de cuivre qui montaient devant Bonnemont tressautaient à chaque coup sourd.

Guillaume examina son reflet dans un morceau de laiton poli. Il avait trouvé le moyen de se couvrir d’encre. Il fit de son mieux pour se nettoyer avec son mouchoir.

Il avait envoyé André Tous-ensemble vendre les journaux près du Guet des Orfèvres, reconnaissant en lui le plus régulièrement sain d’esprit de la confrérie. Au moins cinq de ses personnalités pouvaient tenir une conversation cohérente.

Le Guet avait maintenant sûrement eu le temps de lire l’article, même si les agents avaient dû se faire aider pour les mots les plus longs.

Il prit conscience qu’on le regardait. Il se retourna et vit Sacharissa rebaisser le nez sur son travail.

On ricana dans son dos.

Nul ne lui prêtait pourtant attention. Une discussion à trois faisait rage pour une histoire de six sous entre Bonnemont, Boddony et Ron l’infect, Ron étant en mesure de faire à lui seul un raffut de tous les diables. Les nains travaillaient d’arrache-pied autour de la presse. Otto s’était retiré dans sa chambre noire où lui aussi travaillait d’arrache-pied en grand mystère. Seul le chien de Ron observait Guillaume. Le jeune homme se dit que, pour un chien, il avait le regard à la fois désagréable et entendu.

Deux mois plus tôt, quelqu’un avait voulu servir à Guillaume la vieille histoire du chien d’Ankh-Morpork doué de la parole. C’était la troisième fois cette année. Guillaume avait expliqué qu’il s’agissait d’une légende urbaine. C’était toujours l’ami d’un ami qui avait entendu parler le chien, jamais quelqu’un qui l’avait vu. Celui devant Guillaume ne donnait pas l’impression de savoir parler, mais très fort celle de savoir jurer.

Il paraissait impossible d’empêcher ces histoires-là de circuler. Certains assuraient qu’il existait un héritier du trône d’Ankh-Morpork oublié depuis longtemps et qui vivait incognito en ville. Guillaume reconnaissait tout de suite les désirs qu’on prenait pour des réalités. Il y avait aussi cette vieille histoire de loup-garou salarié du Guet. Il avait très longtemps ignoré ce marronnier, mais il avait des doutes depuis peu. Après tout, Le Disque-Monde employait bien un vampire…

Il fixa le mur en se tapotant les dents de son crayon.

« Je vais aller voir le commissaire Vimaire, annonça-t-il enfin. C’est mieux que se cacher.

— On nous invite à toutes sortes de manifestations, dit Sacharissa en levant les yeux de ses papiers. Enfin, quand je dis qu’on nous invite… Dame Selachii nous ordonne d’assister à son bal jeudi de la semaine prochaine et d’écrire au moins cinq cents mots que nous lui soumettrons bien sûr avant publication.

— Bonne idée, lança Bonnemont par-dessus son épaule. Des tas de noms dans les bals, et…

— … les noms font vendre les journaux, acheva Guillaume. Oui. Je sais. Vous voulez y aller ?

— Moi ? Je n’ai rien à me mettre ! fit Sacharissa. Il faudrait compter quarante piastres pour une de ces robes qu’il faut porter à ces manifestations-là. Et on ne peut pas se permettre une telle dépense. »

Guillaume hésita. « Levez-vous et tournez sur vous-même, ça ne vous embête pas ?»

Elle rougit vraiment. « Pour quoi faire ?

— Je veux voir quelles sont vos mensurations… vous savez, partout. »

Elle se mit debout et pivota nerveusement. Ce qui déclencha un concert de sifflets de la part de l’équipe ainsi qu’un certain nombre de commentaires intraduisibles en nain.

« C’est presque ça, dit Guillaume. Si je vous apporte une très bonne robe, est-ce que vous trouverez quelqu’un pour faire les retouches nécessaires ? Il faudra peut-être élargir un peu au niveau de… vous savez… en haut.

— Quel genre de robe ? demanda-t-elle d’un air méfiant.

— Ma soeur a des centaines de robes du soir et elle passe tout son temps dans notre propriété à la campagne, répondit Guillaume. La famille ne revient plus à Ankh-Morpork ces temps-ci. Je vais vous donner ce soir la clé de notre maison en ville et vous pourrez aller vous servir.

— Elle ne dira rien ?

— Elle ne s’en rendra sans doute même pas compte. De toute façon, je crois qu’elle serait scandalisée si elle apprenait qu’on ne peut pas mettre plus de quarante piastres dans une robe. Ne vous inquiétez pas.

— Une maison en ville ? Une propriété à la campagne ? s’étonna Sacharissa en manifestant cette qualité journalistique dérangeante consistant à mettre le doigt sur les mots qui auraient dû, espérait-on, passer inaperçus.

— Ma famille est riche, expliqua Guillaume. Moi pas. »

Il lança un coup d’oeil au toit en face en sortant dans la rue, car un détail dans son profil lui paraissait différent, et il aperçut une tête hérissée qui se détachait sur le ciel de l’après-midi.

Une gargouille. Guillaume s’était habitué à les voir partout en ville. Certaines restaient parfois à la même place plusieurs mois d’affilée. On ne les voyait pas souvent se déplacer réellement d’un toit à un autre. Et tout aussi peu souvent dans des quartiers tels que celui-ci. Les gargouilles aimaient les hauts bâtiments de pierre aux gouttières nombreuses et à l’architecture délicate qui attiraient les pigeons. Même les gargouilles ont besoin de manger.

Il se passait également autre chose plus loin dans la rue. Plusieurs grosses charrettes stationnaient devant un des vieux entrepôts dans lequel on transportait des caisses.

Il repéra plusieurs autres gargouilles tandis qu’il traversait le pont vers le Guet des Orfèvres. Chacune tourna la tête afin de l’observer.



Le sergent Détritus était de service à la réception. Il découvrit Guillaume avec surprise. « Bon sang, drôlement rapide. Couru tout le long chemin ? dit-il.

— De quoi parlez-vous ?

— Monsieur Vimaire vous envoyé chercher y a deux minutes. Votre place, je monterais. Pas vous inquiéter, il crie plus. » Détritus gratifia Guillaume d’un regard j’aimerais-pas-être-à-votre-place. « Mais il est pas content on le laisse dans la tente, comme on dit.

— Est-ce qu’il a déjà aimé camper ?

— Pas beaucoup », reconnut Détritus avec un sourire mauvais.

Guillaume grimpa l’escalier et frappa à la porte qui s’ouvrit.

Le commissaire divisionnaire Vimaire releva le nez de son bureau. Ses yeux s’étrécirent.

« Dites donc, drôlement rapide. Couru tout le long du chemin, c’est ça ?

— Non, monsieur le commissaire, je venais dans l’espoir de vous poser quelques questions.

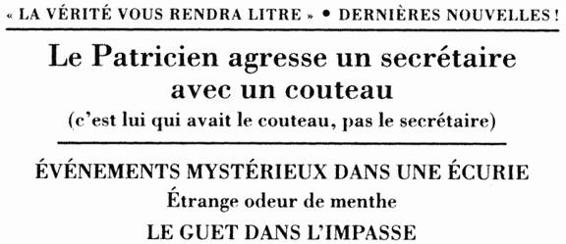
— Bien gentil à vous », fit Vimaire.

On sentait fortement que, même si le petit village baignait pour l’instant dans la quiétude — les femmes étendaient le linge, les chats dormaient au soleil —, le volcan allait bientôt exploser et des centaines d’habitants se faire ensevelir sous la cendre.

« Alors… commença Guillaume.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?» demanda Vimaire. Guillaume voyait Le Disque-Monde sur le bureau devant le commissaire. Il arrivait à lire les gros titres d’où il était.





“Je suis dans l’impasse, hein ? fit Vimaire.

— Si vous m’affirmez le contraire, monsieur le commissaire divisionnaire, je serai heureux de prendre note de…

— Laissez votre calepin tranquille !»

Guillaume parut surpris. Le calepin était du modèle le moins cher, en papier si souvent recyclé qu’on aurait pu s’en servir comme torchon, mais il s’attirait une fois encore des regards noirs comme s’il s’agissait d’une arme.

« Vous ne me ferez pas subir le même sort qu’à Biaiseux, dit Vimaire.

— Chaque mot de l’article est véridique, monsieur le commissaire.

— Je le parierais. Ça m’a bien l’air dans son style.

— Écoutez, monsieur le commissaire, si quelque chose ne va pas dans mon article, dites-moi de quoi il s’agit. »

Vimaire se renversa dans son fauteuil et agita les mains. « Est-ce que vous allez imprimer tout ce que vous entendez raconter ? demanda-t-il. Est-ce que vous comptez cavaler dans ma ville comme… comme une arme de siège en liberté ? Vous êtes là, cramponné à votre précieuse intégrité comme à un nounours et vous n’avez pas la moindre idée, n’est-ce pas, pas la moindre idée des difficultés que vous me créez dans mon travail, hein ?

— Il n’est pas illégal de…

— Ah oui ? Ah oui, vous croyez ? À Ankh-Morpork ? Un truc pareil ? Moi, quand je lis ça, je vois : initiative pouvant entraîner un attentat à l’ordre public !

— Ça dérange peut-être des gens, mais c’est important…

— Et qu’est-ce que vous allez écrire ensuite, hein ?

— Je n’ai pas imprimé que vous employez un loup-garou dans le Guet », répondit Guillaume. Il regretta aussitôt ses paroles, mais Vimaire commençait à lui porter sur le système.

« Où est-ce que vous avez entendu raconter ça ?» demanda tranquillement une voix derrière lui. Il se retourna dans son fauteuil. Une jeune femme blonde était adossée au mur. Elle devait s’y trouver depuis le début.

« Je vous présente le sergent Angua, dit Vimaire. Vous pouvez parler franchement devant elle.

— J’ai… entendu des rumeurs », répondit Guillaume. Il avait déjà vu le sergent dans les rues. Elle avait la manie de fixer les gens d’un regard un peu trop pénétrant, trouvait-il.

« Et ?

— Écoutez, je vois bien que ça vous embête, dit Guillaume. Mais je vous prie de croire que le secret du caporal Chicque est en sécurité avec moi. »

Personne ne releva. Guillaume se félicita. Il avait décoché son trait au jugé, mais il vit à la tête du sergent Angua qu’il avait visé juste. Elle s’était comme fermée, excluant toute expression.

« On ne parle pas souvent de l’espèce du caporal Chicque, dit Vimaire au bout d’un moment. Je considérerais comme une petite faveur si vous observiez la même discrétion.

— Oui, monsieur le commissaire. Je vous demande donc pourquoi vous m’avez mis sous surveillance ?

— Ah bon ?

— Les gargouilles. Tout le monde sait que beaucoup travaillent pour le Guet ces temps-ci.

— On ne vous surveille pas. On attend de voir ce qui vous arrive, dit le sergent Angua.

— À cause de ça, ajouta Vimaire en donnant une claque au journal.

— Mais je ne fais rien de mal, protesta Guillaume.

— Non, il est peut-être vrai que vous ne commettez rien d’illégal. Quoique vous vous en approchiez drôlement. Seulement, d’autres n’ont pas ma bienveillance ni mon naturel compréhensif. Tout ce que je demande, c’est de vous débrouiller pour ne pas saigner partout dans la rue.

— Je tâcherai.

— Et n’écrivez pas ça.

— Très bien.

— Et n’écrivez pas que je vous ai demandé de ne pas l’écrire.

— D’accord. Est-ce que je peux écrire que vous m’avez demandé de ne pas écrire que vous m’avez demandé… » Guillaume s’arrêta. La montagne grondait. « Je blague.

— Haha. Et ne tirez pas les vers du nez à mes agents.

— Et ne donnez pas non plus des biscuits pour chien au caporal Chicque », dit le sergent Angua. Elle passa derrière Vimaire et jeta un coup d’oeil par-dessus son épaule. « “La vérité vous rendra litre ?”

— Une coquille de l’imprimeur, expliqua sèchement Guillaume. Autre chose que je devrais éviter de faire, monsieur le commissaire divisionnaire ?

— Ne me créez pas de difficultés, c’est tout.

— Je vais faire… Je m’en souviendrai, dit Guillaume. Mais, si vous me permettez de poser la question, qu’est-ce que j’y gagne ?

— Je suis le commissaire divisionnaire du Guet et je vous le demande poliment.

— Et c’est tout ?

— Je pourrais vous le demander grossièrement, monsieur des Mots. » Vimaire soupira. « Écoutez, mettez-vous à ma place. On a commis un crime. Les guildes sont en ébullition. On vous a dit qu’il y avait trop de chefs ? Ben, ils sont maintenant une centaine. J’ai mis le capitaine Carotte et des tas d’hommes dont je ne peux vraiment pas me passer à garder le bureau oblong et le reste des secrétaires, ce qui veut dire que je manque d’effectifs partout ailleurs. Il faut que je me débrouille de tout ça et… que je m’active pour sortir de l’impasse. J’ai Vétérini en cellule. Et aussi Tambourinoeud…

— Mais ce n’est pas lui la victime, monsieur le commissaire ?

— Un de mes hommes le soigne.

. — Pas un docteur de la ville ?»

Vimaire regarda fixement le calepin. « Les docteurs de cette ville sont très bien, dit-il d’un ton égal, et je ne veux rien lire contre eux. Il se trouve qu’un de mes agents a… des talents spéciaux.

— Vous voulez dire qu’il sait faire la différence entre le cul et le coude d’un autre que lui ?»

Vimaire apprenait vite. Il resta immobile, les mains jointes, le visage parfaitement impénétrable.

« Je peux vous poser une autre question ? demanda Guillaume.

— Rien ne vous fera changer d’avis, hein ?

— Est-ce que vous avez retrouvé le chien du seigneur Vétérini ?»

Là encore, absence totale d’expression. Mais cette fois Guillaume eut le sentiment que, par-derrière, plusieurs dizaines de rouages s’étaient mis à tourner.

« Le chien ? répéta Vimaire.

— Karlou, je crois qu’il s’appelle », dit Guillaume.

Vimaire continuait de l’observer d’un air impassible.

« Un terrier, il me semble », ajouta le jeune homme.

Pas un muscle de Vimaire ne bougea.

« Pourquoi est-ce qu’un carreau d’arbalète était planté dans le plancher ? poursuivit Guillaume. Pour moi, ça n’a aucun sens, sauf s’il y avait quelqu’un d’autre dans le bureau. Et le carreau était bien enfoncé. Il n’y a pas eu rebond. On a tiré sur quelque chose par terre. De la taille d’un chien, peut-être ?»

Même pas un tressaillement sur le visage du commissaire.

« Et ensuite il y a la menthe poivrée, reprit Guillaume. C’est une énigme, ça. Je veux dire : pourquoi de la menthe ? Puis je me suis dit : quelqu’un ne veut peut-être pas être trahi par son odeur ? Peut-être a-t-on aussi entendu parler de votre loup-garou ? Quelques bocaux d’essence de menthe vidés ici et là permettraient de brouiller les pistes, non ?»

Ah, un soupçon de tremblotement lorsque Vimaire jeta un coup d’oeil à des papiers devant lui. Loto ! se dit Guillaume .

Enfin, tel un [[9]](#footnote-9)oracle qui n’ouvre la bouche qu’une fois par an, Vimaire dit : « Je n’ai pas confiance en vous, monsieur des Mots. Et je viens de comprendre pourquoi. Ce n’est pas uniquement parce que vous allez causer des pépins. Les pépins, c’est mes oignons, le boulot pour lequel on me paye, c’est pour ça que je touche une indemnité armure. Mais envers qui êtes-vous responsable ? Moi, j’ai à répondre de mes actes, même si je suis pour l’instant bien en peine de dire devant qui. Mais vous ? J’ai l’impression que vous pouvez faire tout ce qui vous chante.

— J’imagine que j’ai des comptes à rendre à la vérité, monsieur le commissaire.

— Oh, vraiment ? Comment ça, exactement ?

— Pardon ?

— Si vous racontez des mensonges, est-ce que la vérité vient vous flanquer une paire de taloches ? Je suis impressionné. Le commun des mortels auquel j’appartiens est responsable envers ses semblables. Même Vétérini tenait… tient toujours, les guildes à l’oeil. Mais vous… vous devez des comptes à la vérité. Incroyable. Vous avez son adresse ? Ça lit les journaux, la vérité ?

— Pas “ça”, mais “elle”, monsieur le commissaire, intervint Angua. Il existe une déesse de la vérité, je crois.

— N’a sûrement pas beaucoup de fidèles, alors. En dehors de notre ami ici présent. » Vimaire fixa de nouveau Guillaume par-dessus le bout de ses doigts, et une fois encore les rouages s’activèrent. « En supposant… En supposant… que vous entriez en possession d’un petit dessin de chien, dit-il, pourriez-vous l’imprimer dans votre journal ?

— Il s’agit de Karlou, n’est-ce pas ? fit Guillaume.

— Pourriez-vous ?

— Je suis sûr que oui.

— Nous aimerions savoir pourquoi il a aboyé juste avant… l’événement, précisa Vimaire.

— Et si vous le retrouviez, le caporal Chicque pourrait lui parler en langue de chien, c’est ça ?»

Une fois encore, Vimaire parut se statufier. « On pourrait vous faire porter un dessin du chien dans une heure, dit-il.

— Merci. Qui dirige la cité en ce moment, monsieur le commissaire divisionnaire ?

— Je ne suis qu’un flic. On ne me tient pas au courant de ces choses-là. Mais j’imagine qu’on va élire un nouveau Patricien. C’est stipulé dans les statuts de la ville.

— Qui pourrait m’en dire plus long sur ces statuts ? demanda Guillaume en ajoutant mentalement : Qu’un flic, mon cul !

— Pour ça, monsieur Biaiseux, c’est l’homme qu’il vous faut, répondit Vimaire en souriant cette fois. Très serviable, je crois. Bien le bonjour, monsieur des Mots. Sergent, reconduisez monsieur des Mots, vous voulez bien ?

— Je veux voir le seigneur Vétérini, dit Guillaume.

— Vous voulez quoi ?

— C’est une requête raisonnable, monsieur le commissaire.

— Non. D’abord, il est toujours inconscient. Ensuite, il est mon prisonnier.

— Vous n’allez même pas laisser un avocat le voir ?

— Je crois que Sa Seigneurie a déjà suffisamment d’ennuis comme ça, mon gars.

— Et Tambourinoeud ? Il n’est tout de même pas prisonnier, lui ?»

Vimaire leva les yeux sur Angua qui haussa les épaules.

« D’accord. Aucune loi ne l’interdit, et on ne veut pas entendre courir le bruit qu’il est mort. » Le commissaire décrocha un tuyau acoustique d’une structure de cuivre et de cuir sur son bureau puis hésita.

« Est-ce qu’ils ont réglé le problème, sergent ? demanda-t-il en ignorant Guillaume.

— Oui, monsieur le commissaire. Le système de messages pneumatiques et le tuyau acoustique sont complètement distincts à présent.

— Vous êtes bien sûre ? Vous savez que l’agent Côtaigu s’est fait démolir les dents hier.

— D’après eux, ça ne peut pas se reproduire, monsieur le commissaire.

— Ça, c’est évident. Il n’a plus de dents. Ah, bah… » Vimaire empoigna le tube, le tint un instant à distance puis parla dedans.

« Passez-moi les cellules, vous voulez bien ?

— Ouizzip ? Ouipouipouip ?

— Vous pouvez répéter ?

— Snidel flipsoc ?

— C’est Vimaire !

Scitscrit ?»

Le commissaire reposa le tuyau sur son berceau et regarda fixement le sergent Angua.

« Ils travaillent toujours dessus, monsieur le commissaire, expliqua la jeune femme. Il paraît que les rats ont grignoté les tuyaux.

— Les rats ?

— Je le crains, monsieur le commissaire. »

Vimaire grogna et se tourna vers Guillaume. « Le sergent Angua va vous conduire aux cellules », dit-il.

Puis Guillaume se retrouva sur le palier.

« Venez, dit le sergent.

— Comment j’ai été ? demanda Guillaume.

— J’ai vu pire.

— Pardon d’avoir évoqué le caporal Chicque, mais…

— Oh, ne vous inquiétez pas pour ça, le coupa le sergent Angua. Le commissariat ne va plus parler que de vos dons d’observation. Écoutez, il est gentil avec vous parce qu’il n’a pas encore découvert qui vous êtes, d’accord ? Faites gaffe, c’est tout.

— Et vous, vous avez découvert qui je suis, hein ?

— Disons que je ne me fie pas aux premières impressions. Attention à la marche. »

Elle descendit la première jusqu’aux cellules. Guillaume nota, sans pousser la grossièreté jusqu’à le faire par écrit, que deux gardes étaient de faction en bas.

« Et il y a des gardes ici d’habitude ? Je veux dire : les cellules sont munies de serrures, non ?

— Il paraît qu’un vampire travaille pour vous, dit le sergent Angua.

— Otto ? Oh, oui. Eh bien, on n’a pas de préjugés de ce côté-là… »

Le sergent ne répondit pas. Elle se contenta d’ouvrir une porte dans le couloir principal et lança : « Une visite pour les patients, Igor.

— D’accord, fergent. »

Une étrange lumière bleue tremblotante éclairait brillamment la cellule. Des bocaux s’alignaient sur des étagères le long d’un mur. Dans certains remuaient des choses curieuses — très curieuses, même. D’autres se bornaient à flotter. Des étincelles bleues grésillaient dans un angle sur une machine tarabiscotée, tout en boules de cuivre et tiges de verre. Mais ce qui attira surtout l’attention de Guillaume, ce fut l’oeil gigantesque.

Avant qu’il puisse pousser un cri, une main se leva, et ce qu’il avait pris pour un oeil monstrueux devint une grosse loupe, la plus grosse qu’il avait jamais vue, qui pivota sur un support enserrant le front de son propriétaire. Mais la figure qu’elle révéla ne valait guère mieux en matière d’horreur à couper le souffle.

Les yeux ne se situaient pas au même niveau. L’un était plus grand que l’autre. Le visage n’était qu’un réseau de cicatrices. Mais tout ça n’était rien à côté de la coiffure difforme : les cheveux noirs et gras d’Igor, peignés vers le front, formaient une mèche en surplomb dans le style de certains des jeunes musiciens les plus bruyants d’Ankh-Morpork, mais si longue qu’elle aurait pu arracher l’oeil d’un passant innocent. Vu la nature… organique de son secteur d’activité, Igor devait être capable de le remettre en place.

Un aquarium glougloutait sur un établi. Des pommes de terre y nageaient paresseusement dans un sens et dans l’autre.

« Voici le jeune Igor qui fait partie de notre service de médecine légale, le présenta le sergent Angua. Igor, voici monsieur des Mots. Il veut voir les patients. »

Guillaume saisit le coup d’oeil bref qu’Igor lança au sergent qui ajouta : « Monsieur Vimaire a donné son accord.

— Alors c’est par ici, dit Igor qui passa devant Guillaume et gagna le couloir en titubant. Toujours plaisir d’avoir de la visite, monsieur des Mots. Vous allez voir, on a une fellule très peinarde. Je vais chercher les clés.

— Pourquoi est-ce qu’il ne prononce mal les « s » que de temps en temps ? s’étonna Guillaume tandis qu’Igor claudiquait vers un placard.

— Il veut être moderne. Vous n’avez encore jamais vu d’Igor ?

— Pas de ce type-là, non ! Il a deux pouces à la main droite !

— Il vient d’Uberwald, expliqua le sergent. Les Igor travaillent beaucoup à leur enrichissement personnel. Mais ce sont de bons chirurgiens. Évitez seulement de leur serrer la main pendant un orage…

— Là, on y est, dit Igor en revenant cahin-caha. On commence par qui ?

— Le seigneur Vétérini ? proposa Guillaume.

— Il dort toujours.

— Quoi ? Encore à présent ?

— F’est pas étonnant. Il a reçu un méchant coup… »

Le sergent Angua toussa bruyamment.

« Je croyais qu’il était tombé de cheval, s’étonna Guillaume.

— Ben, oui… et il f’est cogné en tombant par terre, sûrement », dit Igor en lançant un regard à Angua.

Il tourna la clé.

Le seigneur Vétérini était allongé sur un lit étroit. Malgré son teint blafard, il avait l’air de dormir paisiblement.

« Il ne s’est pas réveillé du tout ? fit Guillaume.

— Non, je paffe voir en gros tous les quarts d’heure. Ça se produit des fois. Des fois, l’organifme ordonne le sommeil.

— J’avais entendu dire qu’il ne dormait quasiment pas.

— Peut-être qu’il profite de l’occasion », répliqua Igor en refermant doucement la porte.

Il déverrouilla la cellule suivante. Tambourinoeud était assis dans son lit, la tête bandée. Il mangeait de la soupe. Il parut très surpris de les voir et faillit tout renverser.

« Et comment on va ? lança Igor aussi joyeusement que le permet une figure entièrement couturée.

— Euh… je me sens beaucoup mieux… » Le regard du jeune homme passait d’un visage à l’autre, hésitant.

« Monsieur des Mots, que voici, voudrait vous parler, dit le sergent Angua. Je vais aller aider Igor à classer ses globes oculaires. Ou autre chose. »

Les deux agents du Guet laissèrent Guillaume dans un silence embarrassé. Tambourinoeud était de ces gens sans personnalité perceptible.

« Vous êtes le fils du seigneur des Mots, n’est-ce pas ? attaqua le secrétaire. C’est vous qui écrivez ce bulletin de nouvelles.

— Oui », confirma Guillaume. Manifestement, il resterait toujours le fils de son père. « Hum. On dit que le seigneur Vétérini vous a poignardé.

— C’est ce qu’on dit, fit le secrétaire.

— Vous étiez là, tout de même.

— J’ai frappé à la porte pour lui apporter l’exemplaire du journal comme il l’avait demandé, Sa Seigneurie a ouvert, je suis entré dans le bureau… et ensuite je me suis réveillé ici avec monsieur Igor qui m’examinait.

— Ç’a dû vous faire un choc, dit Guillaume qui sentit une bouffée de fierté en apprenant que Le Disque-Monde avait joué un petit rôle dans l’affaire.

— Il paraît que j’aurais perdu l’usage de mon bras si Igor n’avait pas su se servir aussi bien d’une aiguille, déclara Tambourinoeud d’un ton grave.

— Mais vous avez aussi la tête bandée, fit observer Guillaume.

— À mon avis, j’ai dû tomber par terre quand est arrivé… ce qui est arrivé », expliqua Tambourinoeud.

Grands dieux, songea Guillaume, il est gêné.

« Je suis convaincu qu’il y a eu méprise, reprit le secrétaire.

— Sa Seigneurie vous a-t-elle paru préoccupée ces derniers temps ?

— Sa Seigneurie est toujours préoccupée. C’est son travail.

— Savez-vous que trois personnes ont entendu le seigneur Vétérini dire qu’il vous avait tué ?

— Je n’ai pas d’explication. Elles ont dû se tromper. »

La réponse était sèche, tranchante. D’un instant à l’autre, se dit Guillaume… « Pourquoi croyez-vous… commença-t-il avant de s’apercevoir qu’il avait vu juste.

— Je crois que je ne suis pas obligé de vous parler, le coupa Tambourinoeud. N’est-ce pas ?

— Non, mais…

— Sergent !» brailla Tambourinoeud.

Des pas rapides se firent entendre et la porte de la cellule s’ouvrit.

« Oui ? dit le sergent Angua.

— J’ai fini de parler à ce monsieur, annonça Tambourinoeud. Et je suis fatigué. »

Guillaume soupira et rangea son calepin. « Merci, fit-il. Vous avez été… d’un grand secours. »

Tandis qu’il suivait le couloir, il ajouta : « Il refuse de croire que Sa Seigneurie ait pu l’agresser.

— Ah oui ? fit le sergent.

— On dirait un méchant coup qu’il a reçu sur la tête, poursuivit Guillaume.

— Ah bon ?

— Écoutez, même moi je trouve ça louche.

— Ah, tiens.

— Je vois, dit Guillaume. Vous avez suivi les cours de l’école de communication de monsieur Vimaire, c’est ça ?

— Ah bon ? fit le sergent Angua.

— La loyauté, c’est merveilleux.

— Ah oui ? La sortie, c’est par là… »



Après avoir soigneusement reconduit Guillaume dans la rue, Angua remonta dans le bureau de Vimaire et referma silencieusement la porte derrière elle.

« Il n’a repéré que les gargouilles, alors ? fit Vimaire en regardant Guillaume s’éloigner dans la rue.

— On dirait. Mais il ne faut pas le sous-estimer, monsieur le commissaire. Il est très observateur. Il a mis dans le mille pour la bombe à la menthe. Et combien d’agents auraient vu que le carreau d’arbalète était enfoncé profond dans le plancher ?

— C’est hélas vrai.

— Il a aussi noté le deuxième pouce d’Igor, et presque personne à part lui n’a remarqué les pommes de terre qui nageaient dans l’aquarium.

— Igor ne s’en est pas encore débarrassé ?

— Non, monsieur le commissaire. Il croit qu’à la prochaine génération il obtiendra du poisson frit instantané. »

Vimaire soupira. « D’accord, sergent. Oubliez les patates. Quelle est la cote ?

— Pardon ?

— Je sais ce qui se passe à la permanence. Ce ne seraient pas de vrais agents si personne ne prenait des paris.

— Sur monsieur des Mots ?

— Oui.

— Ben… à cinq contre trois, il sera mort avant lundi, monsieur le commissaire.

— Faites donc savoir que je n’aime pas ce genre de pratique, je vous prie.

— Oui, monsieur le commissaire.

— Cherchez qui prend les paris, et, quand vous aurez trouvé que c’est Chicard, vous les lui retirez.

— D’accord, monsieur le commissaire. Et monsieur des Mots ?»

Vimaire fixa le plafond. « Combien d’agents le surveillent ? demanda-t-il.

— Deux.

— Chicard est d’habitude bon juge en matière de cote. Vous croyez que deux suffisent ?

— Non.

— Moi non plus. Mais on est à la limite de nos moyens. Il va devoir l’apprendre à ses dépens. Et l’ennui, quand on apprend à ses dépens, c’est qu’on n’a droit qu’à une leçon. »



Monsieur Tulipe émergea de la ruelle où il venait de négocier l’achat d’un tout petit paquet de ce qui allait bientôt se révéler comme de la mort-aux-rats coupée de cristaux de soude pulvérisés.

Il retrouva monsieur Lépingle en train de lire un grand morceau de papier. « C’est quoi ? demanda-t-il.

— Des ennuis, je pense, répondit monsieur Lépingle en repliant le papier pour le glisser dans sa poche. Oui, sûrement.

— Cette ville me porte sur le …ain de système, fit monsieur Tulipe tandis qu’ils s’éloignaient dans la rue. J’ai un …ain de mal de crâne. Et ma jambe me fait souffrir.

— Et alors ? Il m’a mordu moi aussi. Vous avez commis une grosse erreur avec ce chien.

— Vous voulez dire que j’aurais pas dû tirer dessus ?

— Non, je dis que vous n’auriez pas dû le rater. Il s’est sauvé.

— C’est qu’un chien, grommela monsieur Tulipe. En quoi c’est si grave, un chien ? C’est pas un …ain de témoin digne de confiance. On nous a jamais parlé d’un …ain de chien. » Il commençait à éprouver dans sa cheville cette obscure sensation de chaleur qui induit que quelqu’un ne s’est pas brossé les dents depuis un moment. « Trimballez-moi donc un type avec un …ain de chien qui s’échine à vous mordre les mollets ! Et comment ça se fait que le …ain de zombie nous a pas dit que le type était un …ain de rapide ?

S’il n’avait pas regardé un peu trop longtemps l’autre …ain de gus, il m’aurait eu !»

Monsieur Lépingle haussa les épaules. Mais il en avait pris note. Monsieur Biaiseux avait omis de signaler un certain nombre de détails à la Nouvelle Organisation, entre autres que Vétérini se déplaçait à la vitesse du serpent.

Ce qui allait coûter un joli paquet d’argent à l’avocat. Monsieur Lépingle avait failli se faire entailler.

Mais il était fier d’avoir poignardé le secrétaire et poussé Charlie sur le palier pour qu’il bafouille quelques mots aux imbéciles de servantes. Ça n’était pas prévu au scénario. C’était un de ces services qu’on pouvait attendre de la Nouvelle Organisation. Il claqua des doigts tout en marchant. Ouais ! Ils savaient réagir, ils savaient improviser, ils savaient faire preuve de créativité…

« Excusez-moi, messieurs. » Une silhouette avait jailli de la ruelle devant eux, un couteau dans chaque main. « Guilde des Voleurs, déclara-t-elle. Je vous prie de m’excuser. C’est un vol officiel. »

À la grande surprise du voleur, monsieur Lépingle et monsieur Tulipe ne parurent ni choqués ni effrayés malgré la taille des couteaux. On aurait plutôt dit deux lépidoptéristes venant de tomber sur une espèce inconnue de papillon qui agiterait un tout petit filet.

« Un vol officiel ? répéta lentement monsieur Tulipe.

— Ah, vous êtes en visite dans notre belle cité ? fit le voleur. Alors c’est votre jour de chance, monsieur et… monsieur. Un vol de vingt-cinq piastres vous donne droit à l’immunité dans l’ensemble de la ville pour une période de six mois, à quoi s’ajoute, durant cette semaine, un cadeau à choisir entre ce magnifique service de verres à vin en cristal et un jeu d’accessoires à barbecue très pratique qui fera l’envie de vos amis.

— Vous voulez dire… vous volez légalement ? demanda monsieur Lépingle.

— Quels …ain d’amis ? fit monsieur Tulipe.

— Oui, monsieur. Puisqu’il se commet toujours des délits en ville, s’est dit le seigneur Vétérini, autant qu’ils soient organisés. »

Monsieur Tulipe et monsieur Lépingle échangèrent un regard. « Eh bien, légalité, c’est comme qui dirait mon surnom, fit monsieur Lépingle en haussant les épaules. À vous de jouer, monsieur Tulipe.

— Et comme vous êtes nouveaux chez nous, je peux vous proposer un vol de lancement de cent piastres, qui vous donne l’immunité pour les vingt-six mois à venir ainsi que ce carnet de bons valables dans les restaurants, écuries de louage, boutiques d’habillement et salles de spectacle, d’une valeur de vingt-cinq piastres au cours actuel. Vos voisins admireront… »

Le bras de monsieur Tulipe se tendit si vite qu’on le vit à peine bouger. Une main comme un régime de bananes saisit le voleur à la gorge et lui cogna la tête contre le mur.

« Malheureusement, le surnom de monsieur Tulipe pourrait être “salopard” », dit monsieur Lépingle en s’allumant une cigarette. Les bruits dus à la colère permanente de son collègue et rappelant les chocs de la viande sur l’étal d’un boucher se poursuivirent derrière lui tandis qu’il ramassait les verres à vin et les examinait d’un oeil critique.

« Tss… du vulgaire verre, rien à voir avec du cristal. À qui se fier, de nos jours ? C’est à désespérer. »

Le voleur s’affaissa par terre.

« Je crois que je vais prendre les …ain d’accessoires à barbecue, dit monsieur Tulipe en enjambant sa victime. Je reconnais là une série de broches et de spatules d’une grande utilité, qui apporteront une nouvelle dimension au plaisir de prendre des repas al fresco dans le patio. »

Il éventra la boîte et en sortit un tablier bleu et blanc qu’il examina lui aussi d’un oeil critique.

« “Le chef à la casserole !” reprit-il en se l’enfilant autour du cou. Hé, très chic, ce truc. Va falloir que je me déniche des …ain d’amis pour qu’ils m’envient quand je prendrai les repas de ce …ain d’Al Fresco. Et ces …ain de bons ?

— Il n’y a jamais rien d’intéressant dans ces machins-là, répondit monsieur Lépingle. C’est seulement un moyen de se débarrasser de ce qu’on n’arrive pas à vendre. Tenez, regardez… “25 % de rabais sur les prix réduits au Palais du Chou de Fourbis”. » Il jeta le carnet.

« Tout de même pas mal, fit monsieur Tulipe. Et il avait que vingt piastres sur lui, alors c’est une …ain d’affaire.

— Je serai bien content quand on quittera cette ville, dit monsieur Lépingle. Elle est trop bizarre. On va faire peur aux morts et partir d’ici. »



« Iyonnn… oir !»

Le cri du vendeur de journaux déchaîné retentit sur la place crépusculaire lorsque Guillaume reprit le chemin de la rue de la Lueur. La vente allait bon train, il voyait ça.

Ce fut uniquement par hasard, alors qu’un passant le croisait en hâte, qu’il aperçut le gros titre :

UNE FEMME DONNE NAISSANCE À UN COBRA

Sacharissa n’avait tout de même pas sorti une autre édition de son propre chef ? Il revint en courant vers le vendeur.

Ce n’était pas Le Disque-Monde. L’intitulé, en grands caractères gras plutôt de meilleure facture que le travail des nains, était :



« C’est quoi, tout ça ? demanda-t-il au vendeur qui se situait socialement au-dessus du groupe de Ron de plusieurs couches de crasse.

— Tout ça quoi ?

— Tout ça, quoi !» Guillaume était sorti très mécontent de l’entretien ridicule avec Tambourinoeud.

« Faut pas m’demander ça à moi, patron. J’touche un sou par vente, c’est tout ce que j’sais.

— “Pluie de soupe à Genua” ? “Une poule pond trois fois dans un ouragan” ? D’où ça vient, tout ça ?

— Écoutez, patron, si j’étais lecteur, je fourguerais pas des feuilles de papelard, pas vrai ?

— Quelqu’un a lancé un autre journal !» s’écria Guillaume. Son regard descendit sur les petits caractères au bas de l’unique page, et, dans ce journal, même les petits caractères n’étaient pas très petits. « Dans la rue de la Lueur ?»

Il se rappela les ouvriers qui s’affairaient devant l’ancien entrepôt. Comment pouvait… Mais la Guilde des Graveurs le pouvait, non ? Elle disposait déjà de presses et sûrement de capitaux. Deux sous, c’était pourtant ridicule, même pour cette unique feuille de… de chou. Si le vendeur touchait un sou, comment l’imprimeur arrivait-il à gagner de l’argent ?

Puis il comprit : là n’était pas la question, non… la question, c’était de faire couler Le Disque-Monde.

Une grande enseigne rouge et blanc au nom d’Ici Morpork était déjà en place juste en face du Seau. D’autres charrettes faisaient la queue devant. Un des nains de Bonnemont observait la scène de derrière le mur.

« Ils ont déjà rentré trois presses, dit-il. Vous avez vu leur journal ? Ils l’ont sorti en une demi-heure !

— Oui, mais il n’y a qu’une feuille. Et tout est inventé.

— Ah bon ? Même l’histoire du serpent ?

— Je parierais mille piastres. » Guillaume se souvint que l’événement, à en croire les caractères plus petits, s’était produit dans le royaume de Lancre. Il rectifia son estimation. « En tout cas, au moins cent.

— Ça n’est pas le pire, reprit le nain. Vous feriez mieux d’entrer. »

À l’intérieur, la presse grinçait à tout-va, mais la plupart des nains étaient désoeuvrés.

« Je vous donne les gros titres ? demanda Sacharissa à son arrivée.

— Il y a intérêt, répondit Guillaume en s’asseyant à son bureau surchargé.

— Les Graveurs offrent aux nains mille piastres pour leur presse.

— Oh, non…

— Le vampire iconographe et la bûcheuse de l’écriture tentés par des salaires de cinq cents piastres, poursuivit Sacharissa.

— Oh, franchement…

— Les nains dans la merde, ils manquent de papier.

— Quoi ?

— Je cite monsieur Bonnemont. Je ne prétends pas savoir exactement ce qu’il veut dire par là, mais je crois comprendre qu’il leur en reste juste assez pour une seule édition.

— Et si on veut en racheter, c’est à cinq fois l’ancien prix, dit Bonnemont qui arrivait… Les Graveurs raflent tout ce qu’il y a. L’offre et la demande, a dit le Roi.

— Qui ça ?» Le front de Guillaume se plissa. « Vous voulez dire monsieur Roi ?

— Ouais, le Roi de la rivière d’or. Et, ouais, on pourrait parfaitement payer mais, si les autres d’en face vendent leur feuille deux sous, on travaillerait quasiment pour des prunes.

— Otto a prévenu le gars de la Guilde qu’il romprait son serment s’il le revoyait dans le quartier, dit Sacharissa. Il était très en colère parce que l’autre cherchait à savoir comment il prenait des iconographies imprimables.

— Et vous ?

— Je reste. Je ne leur fais pas confiance, ils sont trop sournois. Ils m’ont paru… grossiers. Mais qu’est-ce qu’on va faire ?»

Guillaume se mordilla l’ongle du pouce et fixa son bureau. Il bougea les pieds et sa chaussure buta contre la caisse de monnaie avec un bruit sourd rassurant.

« On pourrait réduire les articles, si je peux me permettre, dit Bonnemont.

— Oui, mais alors les gens n’achèteront pas le journal, objecta Sacharissa. Et ils devraient acheter le nôtre parce que les nouvelles qu’il donne sont véridiques.

— Celles d’Ici Morpork ont l’air plus appétissantes, je dois reconnaître.

— Parce qu’il n’a pas vraiment l’obligation de trouver des faits à mettre dedans ! répliqua sèchement la jeune femme. Bah, je me fiche de retomber à une piastre par jour, et Otto est prêt à travailler pour une demi-piastre s’il peut rester loger dans la cave. »

Guillaume avait toujours le regard dans le vide. « En dehors de la vérité, dit-il d’une voix lointaine, quel avantage on a sur la Guilde ? Est-ce qu’on peut imprimer plus vite ?

— Une presse contre trois ? Non, répondit Bonnemont. Mais je parie qu’on peut composer plus vite.

— Ce qui veut dire ?…

— Qu’on peut sûrement les battre pour la mise en vente du premier journal dans la rue.

— D’accord. Ça peut servir. Sacharissa, est-ce que vous connaissez quelqu’un qui cherche un emploi ?

— Si j’en connais ? Vous n’avez donc pas regardé le courrier ?

— Pas vraiment…

— Des tas de gens cherchent un emploi ! On est à Ankh-Morpork !

— Très bien, trouvez-moi les trois lettres avec le moins de fautes d’orthographe et envoyez Rocky engager leurs auteurs.

— Monsieur Sinueux est du nombre, prévint Sacharissa. Il veut davantage de travail. Il n’y a pas beaucoup de gens intéressants qui meurent. Savez-vous qu’il assiste à des réunions pour s’amuser et qu’il note très soigneusement tout ce qu’on y dit ?

— Il le note fidèlement ?

— J’en suis sûre. C’est tout à fait son genre. Mais je ne crois pas qu’on ait la place…

— Demain matin, on passe à quatre pages. Ne faites pas cette tête-là. J’ai d’autres renseignements sur Vétérini, et on a… oh, douze heures pour trouver du papier.

— Je vous l’ai dit, Roi ne nous vendra pas d’autre papier à un prix raisonnable, rappela Bonnemont.

— Il y a là matière à un article, alors.

— Je veux dire…

— Oui, je sais. J’ai un papier à écrire, ensuite vous et moi irons le voir. Oh, et dépêchez quelqu’un à la tour sémaphorique, vous voulez bien ? Je veux envoyer un clic-clac au roi de Lancre. Je crois l’avoir déjà croisé.

— Les clic-clac coûtent de l’argent. Beaucoup d’argent.

— Faites-le quand même. On trouvera de l’argent d’une façon ou d’une autre. » Guillaume se pencha vers l’échelle de la cave. « Otto ?»

Le vampire émergea jusqu’à la ceinture. Il tenait à la main un appareil iconographique à demi démonté.

« Qu’est-ce que je peux faire pvur vus ?

— Est-ce que vous voyez ce qu’on pourrait faire de plus pour vendre davantage de journaux ?

— Vus vulez qva, maintenant ? Des iconographies qui sautent de la page ? Vu qui parlent ? Des portraits dont les yeux vus suivent partvut dans vos déplacements ?

— Ne vous vexez pas, dit Guillaume. Ce n’est pas comme si je vous demandais de la couleur ou je ne sais quoi…

— De la cvuleur ? fit le vampire. C’est tvut ? La cvuleur, c’est fastoche. Pvur quand vus vulez ça ?

— Impossible, dit Bonnemont, catégorique.

— Oh, vus crvayez ? Est-ce qu’on fabrique du verre de cvuleur dans le cvin ?

— Ouais, je connais le nain qui dirige l’usine de vitraux dans la rue Phèdre. Il fait des centaines de coloris, mais…

— Je veux var des échantillons tvut de suite. Et aussi des échantillons d’encre. Vus puvez aussi trvuver des encres de cvuleur ?

— C’est facile, répondit le nain, mais il vous en faudrait des centaines différentes… non ?

— Non, ça ne marche pas comme ça. Je vais vus écrire une liste de ce dont j’ai besvin. Je ne peux pas promettre démons et vermeils au premier cvup d’essai, évidemment. Je veux dire : il ne faut pas me demander de rendre les jeux subtils de lumière sur les feuilles d’automne ni rien comme ça. Ça ira ?

— Ce serait fabuleux.

— Merci. »

Guillaume se leva. « Et maintenant, fit-il, allons voir le Roi de la rivière d’or.

— Je me suis toujours demandé pourquoi on le surnommait ainsi, dit Sacharissa. Enfin quoi, il n’y a pas de rivière d’or dans la région, si ?»



« Messieurs. »

Monsieur Biaiseux attendait dans le couloir de la maison vide. Il se leva à l’entrée de la Nouvelle Organisation et cramponna son porte-documents. Il avait l’air d’une humeur exceptionnellement mauvaise.

« Où étiez-vous ?

— Partis manger un morceau, monsieur Biaiseux. Vous n’êtes pas venu ce matin, et monsieur Tulipe avait faim.

— Je vous avais pourtant dit de rester discrets, de garder le profil bas.

— Monsieur Tulipe n’est pas doué pour les profils bas. N’importe comment, tout s’est bien passé. Vous en avez sûrement entendu parler. Oh, on a failli se faire tuer parce que vous avez oublié de nous communiquer un grand nombre de renseignements et ça va vous coûter cher, mais, hein, on est peu de chose. Quel est le problème ?»

Monsieur Biaiseux leur lança un regard noir. « Mon temps est précieux, monsieur Lépingle. Aussi irai-je droit au but. Qu’avez-vous fait du chien ?

— On nous a rien dit pour ce chien, fit monsieur Tulipe, et monsieur Lépingle sut que son collègue avait gaffé.

— Ah, vous avez donc vu le chien. Où est-il ?

— Parti. Enfui. Mordu nos …ain de jambes et s’est tiré. »

Monsieur Biaiseux soupira. On aurait dit un courant d’air échappé d’un vieux tombeau.

« Je vous ai pourtant prévenus que le Guet comptait un loup-garou dans ses effectifs.

— Oui ? Et après ? fit monsieur Lépingle.

— Un loup-garou n’aurait aucun mal à parler à un chien.

— Quoi ? Vous nous dites que les gens vont écouter un chien ?

— Hélas, oui. Un chien a de la personnalité. La personnalité joue un rôle important. Et les précédents judiciaires sont clairs. Dans l’histoire de cette ville, messieurs, nous avons fait passer en jugement à diverses époques sept cochons, une bande de rats, quatre chevaux, une puce et un essaim d’abeilles. L’année dernière, on a accepté un perroquet comme témoin à charge dans une importante affaire de meurtre, et j’ai dû mettre en place pour lui des mesures de protection. Je crois qu’il se fait désormais passer pour une très grosse perruche très loin d’ici. » Monsieur Biaiseux secoua la tête. « Les animaux, hélas, ont leur place dans un tribunal. On peut élever toutes les objections possibles, mais l’ennui, monsieur Lépingle, c’est que le commissaire divisionnaire Vimaire va en faire tout un plat. Il va se mettre à interroger… tout le monde. Il sait déjà que l’affaire n’est pas claire, mais il est obligé de rester dans les limites de la preuve et du témoignage, et il n’a ni l’une ni l’autre. S’il retrouve le chien, je pense que le mystère va s’éclaircir.

— Glissez-lui quelques milliers de piastres, dit monsieur Lépingle. Ça marche toujours avec les agents du Guet.

— Je crois que le dernier téméraire qui a essayé d’acheter Vimaire n’a toujours pas retrouvé le plein usage de son doigt, dit monsieur Biaiseux.

— On a fait tous les …ain de trucs que vous nous avez dits !» éructa monsieur Tulipe en pointant un index épais comme une saucisse.

Monsieur Biaiseux le toisa comme s’il le voyait pour la première fois. « “Le chef à la casserole !” lut-il. Très amusant. Cependant, je croyais que nous avions engagé des professionnels. »

Monsieur Lépingle avait vu le coup venir ; il attrapa une fois encore le poing de monsieur Tulipe en plein vol et se sentit momentanément soulevé de terre. « Les dossiers, monsieur Tulipe, psalmodia-t-il. Cet homme connaît des choses…

— Difficile de connaître des choses quand on est un …ain de mort, grogna monsieur Tulipe.

— En réalité, l’esprit devient d’une limpidité de cristal », dit monsieur Biaiseux. Il se leva, et monsieur Lépingle remarqua la façon dont un zombie se relève, en se servant de ses paires de muscles tour à tour plutôt qu’en se dépliant à la verticale.

« Votre… autre assistant est toujours à l’abri ? demanda le zombie.

— Revenu dans la cave, soûl comme un cochon, répondit monsieur Lépingle. Je ne vois pas pourquoi on ne le rectifie pas tout de suite. Il a failli faire demi-tour et se carapater quand il a vu Vétérini. Si l’autre n’avait pas été aussi surpris, on se serait retrouvés dans un drôle de pétrin. Qui remarquerait un cadavre de plus dans une ville pareille ?

— Le Guet, monsieur Lépingle. Combien de fois dois-je vous le répéter ? Les agents sont curieusement efficaces pour remarquer les détails.

— Monsieur Tulipe ne laissera pas grand-chose qu’on pourra remarquer… » Monsieur Lépingle s’interrompit. « Le Guet vous fait tellement peur, dites ?

— Nous sommes à Ankh-Morpork, cracha l’avocat. Une ville très cosmopolite. La mort n’y est parfois qu’un désagrément, comprenez-vous ? Nous avons des mages, nous avons des médiums dans toutes les tailles. Et les cadavres ont l’habitude de resurgir. Nous ne voulons rien qui puisse fournir un indice aux policiers du Guet, vous comprenez ?

— Ils écouteraient un …ain de mort ? s’étonna monsieur Tulipe.

— Je ne vois pas ce qui les en empêcherait. Vous en écoutez bien un, vous », répliqua le zombie. Il se détendit légèrement. « De toute façon, il est toujours possible qu’on trouve un autre usage à votre… collègue. Une autre petite sortie pour convaincre les sceptiques. C’est un atout trop précieux pour qu’il… se retire déjà du jeu.

— Ouais, d’accord. On va le conserver dans un bocal. Mais on veut une rallonge pour le chien, dit monsieur Lépingle.

— Ce n’est qu’un chien, monsieur Lépingle, fit Biaiseux en haussant les sourcils. Même monsieur Tulipe aurait l’esprit plus vif qu’un chien, je pense.

— Faut d’abord retrouver le chien, dit monsieur Lépingle en se plaçant promptement devant son collègue. Beaucoup de chiens dans cette ville. »

Le zombie soupira encore. « Je peux augmenter vos honoraires d’encore cinq mille piastres en pierres précieuses. » Il tendit la main. « Et, je vous en prie, évitez de nous faire insulte à l’un comme à l’autre en répliquant “dix” par réflexe. La tâche n’est pas difficile. Les chiens perdus de cette ville finissent par galoper avec une des meutes sauvages ou entament une nouvelle vie comme paire de gants.

— Je veux savoir qui me donne ces ordres », dit monsieur Lépingle. Il sentait le poids de son désorganiseur dans sa veste.

Monsieur Biaiseux eut l’air surpris. « Moi, monsieur Lépingle.

— Vos clients, j’entends.

— Oh, vraiment ?

— Ça devient une affaire politique, insista monsieur Lépingle. On ne se bat pas contre la politique, je vais avoir besoin de savoir jusqu’où nous devrons fuir quand tout le monde découvrira ce qui s’est passé. Et qui va nous protéger si nous sommes pris.

— Dans cette ville, messieurs, dit Biaiseux, les faits ne sont jamais ce qu’ils paraissent. Occupez-vous du chien et… d’autres prendront soin de vous. Des projets sont en cours de réalisation. Qui peut dire ce qui s’est réellement passé ? Les gens se laissent facilement embrouiller, et là je parle en tant qu’habitué des tribunaux depuis des siècles. On dit, semble-t-il, qu’un mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures. Quelle odieuse petite expression, vous ne trouvez pas ? Alors… pas de panique et tout ira bien. Et pas de bêtises non plus. Mes… clients ont bonne mémoire et les poches bien remplies. Il est toujours possible d’engager d’autres tueurs. Vous me comprenez ?» Il fit claquer les attaches de son porte-documents. « Bien le bonjour. »

La porte se referma derrière lui.

Un cliquetis se fit entendre dans le dos de monsieur Lépingle lorsque monsieur Tulipe sortit son jeu d’ustensiles à barbecue haut de gamme.

« Qu’est-ce que vous faites ?

— Ce …ain de zombie va finir au bout de deux …ain de brochettes à kebab universelles et pratiques, répondit monsieur Tulipe. Ensuite je vais affûter cette …ain de spatule. Et après… après je vais la lui jouer bien moyenâgeuse. »

Il y avait des problèmes plus urgents, mais ce dernier détail intrigua monsieur Lépingle.

« Comment, exactement ? demanda-t-il.

— J’envisage un arbre de mai, peut-être, répondit monsieur Tulipe d’un air pénétré. Puis une démonstration de danse traditionnelle, du labourage selon le système de rotation triennale, plusieurs fléaux et, si j’ai pas la …ain de main trop fatiguée, l’invention du …ain de collier de harnais.

— Ça m’a l’air bien, dit monsieur Lépingle. Maintenant on va retrouver cette saleté de chien.

— Comment on s’y prend ?

— Intelligemment.

— Tout ce que je déteste, …ain. »



On l’appelait le Roi de la rivière d’or. Manière de reconnaître sa richesse, ses exploits et la source de sa réussite, laquelle n’avait rien à voir avec la rivière d’or classique. Ce surnom marquait un net progrès sur le précédent : Henri la Pisse.

Henri Roi avait bâti sa fortune en appliquant scrupuleusement le vieil adage : c’est peut-être sale mais ça rapporte. Il y avait vraiment de l’argent à se faire avec les déchets que rejetaient ses contemporains. Surtout les déchets d’origine très humaine.

Il avait pris vraiment pied sur le chemin de la fortune quand il s’était mis à laisser des seaux vides devant diverses hostelleries du centre-ville, en particulier celles qui se situaient à plus d’une longueur de caniveau du fleuve. Il demandait un prix modique pour les évacuer quand ils étaient pleins. Le service avait bientôt ponctué la vie de tous les patrons de bistros : ils entendaient un tintement au milieu de la nuit et se retournaient dans leur sommeil, heureux de savoir qu’un employé d’Henri la Pisse, dans une petite mesure, redonnait au monde une odeur plus agréable.

Ils ne se demandaient pas ce que devenaient les seaux pleins, mais Henri Roi avait appris ce qui est peut-être la clé des grandes richesses : il existe peu de choses, aussi dégoûtantes soient-elles, qui ne servent pas dans une quelconque industrie. D’autres clients, ailleurs, vont vouloir de grosses quantités d’ammoniaque et de salpêtre. Si on ne peut pas vendre un produit aux alchimistes, les paysans en voudront sans doute. Et en admettant que les paysans n’en veulent pas, les tanneurs accepteront certainement car ils prennent tout, même le plus écoeurant.

Henri avait l’impression d’être le seul mineur d’un camp à savoir à quoi ressemble l’or.

Il s’était d’abord attaqué à des rues entières d’un coup puis avait étendu ses activités. Dans les quartiers nantis, les propriétaires le payaient, parfaitement, ils le payaient, pour enlever les selles nocturnes, les seaux désormais entrés dans les moeurs, le crottin de cheval, les poubelles et même les déjections canines. Les déjections canines ? Avaient-ils la moindre idée de ce que déboursaient les tanneurs pour de belles déjections canines blanches ? C’était comme se faire payer pour enlever des diamants mous.

Henri n’y pouvait rien. Le monde se mettait en quatre pour lui donner de l’argent. Quelqu’un, quelque part, était prêt à le payer en échange d’un cheval mort ou de deux tonnes de crevettes dont la date limite de consommation était dépassée depuis si longtemps qu’on ne la voyait plus, même au télescope, et le plus beau de l’histoire, c’était qu’on l’avait déjà payé pour les enlever. Dans le cas où il n’arrivait pas à placer une marchandise, même auprès des fabricants d’aliments pour chat, même auprès des tanneurs, ni même auprès de monsieur Planteur, il restait ses imposants tas de compost en aval de la ville où la chaleur volcanique de la décomposition produisait un terreau fertile (« dix sous le sac, apportez votre sac… ») à partir de tous les rebuts, y compris, à ce qu’on disait, certains vagues hommes d’affaires arrivés en deuxième position dans une bagarre pour une prise de pouvoir (« … et votre dahlia poussera merveilleusement »).

Mais il avait gardé l’affaire de pâte à papier et de chiffons tout près de chez lui, ainsi que les immenses citernes qui contenaient la source dorée de sa fortune, parce que c’était le seul secteur de son activité dont parlait son épouse Effie. Selon la rumeur, elle était aussi responsable du retrait de l’écriteau au-dessus de l’entrée de la cour qui faisait l’admiration de tous et proclamait : H. Roi — soulage de la pisse depuis 1961. Aujourd’hui il disait : H. Roi — recycle les dons de la nature.

Une petite porte ménagée dans le portail fut ouverte par un troll. Henri, très progressiste en matière d’embauche d’espèces non humaines, avait compté parmi les premiers employeurs de la ville à donner du travail à un troll. En matière de substances organiques, les trolls étaient dépourvus du sens de l’odorat.

« Oua ?

— J’aimerais parler à monsieur Roi, s’il vous plaît.

— De quoua ?

— Je veux lui acheter une très grosse quantité de papier. Dites-lui que c’est monsieur des Mots.

— D’aquorr. »

La porte se referma violemment. Ils attendirent. Au bout de quelques minutes, elle se rouvrit.

« Le Roi va recevoir tout de suite », annonça le troll.

On conduisit donc Guillaume et Bonnemont dans la cour d’un homme qui, selon la rumeur, entassait des mouchoirs en papier usagés en prévision du jour où quelqu’un trouverait le moyen d’extraire de l’argent des crottes de nez.

De chaque côté de la porte, de monstrueux rottweilers noirs se jetèrent contre les barreaux des cages qu’ils occupaient durant la journée. Tout le monde savait qu’Henri les laissait courir la nuit dans la cour. Il s’arrangeait pour que tout le monde le sache. Et les larrons nocturnes devaient se montrer très efficaces avec les chiens s’ils ne voulaient pas finir réduits à quelques livres de Tanneurs Premier Choix (Blanc).

Le Roi de la rivière d’or avait son bureau dans une remise à deux étages donnant sur la cour, d’où il pouvait surveiller les citernes et montagnes fumantes de son empire.

Même à demi dissimulé derrière sa grande table, Henri Roi restait un bonhomme gigantesque à la figure rose et luisante surmontée de quelques mèches de cheveux peignées en travers de son crâne ; il était difficile de l’imaginer autrement qu’en bras de chemise et bretelles, même quand ce n’était pas le cas, ni sans gros cigare au bec, un barreau de chaise qu’on l’avait toujours vu fumer. Peut-être s’agissait-il d’un moyen de se défendre contre les odeurs qui étaient d’une certaine façon son fond de commerce.

« ’lut, les gars, dit-il d’un ton aimable. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? Mais je le sais sûrement.

— Vous vous souvenez de moi, monsieur Roi ?» demanda Guillaume.

Henri opina. « T’es le fils du seigneur des Mots, c’est ça ? T’as passé une annonce l’année dernière dans ton bulletin quand notre Daphné s’est mariée, c’est ça ? Mon Effie était drôlement épatée à l’idée de tous ces gens d’la haute lisant le nom de notre Daphné.

— C’est maintenant un bulletin plus important, monsieur Roi.

— Oui, j’en ai entendu parler, dit le gros homme. On en trouve déjà quelques-uns dans nos ramassages. Très pratiques, j’ai demandé aux gars de les ranger à part. »

Son cigare passa d’un côté de sa bouche à l’autre. Henri ne savait ni lire ni écrire, ce qui ne l’avait jamais empêché de l’emporter sur ceux qui savaient. Il employait des centaines d’ouvriers pour effectuer le tri dans les détritus ; ça ne lui coûtait guère plus cher d’en employer encore quelques autres pour en faire autant dans les écritures.

« Monsieur Roi… commença Guillaume.

— J’suis pas idiot, les gars, dit Henri. Je sais pourquoi vous êtes ici. Mais les affaires sont les affaires. Vous savez ce que c’est.

— Nous, on n’aura plus d’affaire sans papier !» éclata Bonnemont.

Le cigare circula une nouvelle fois. « Et toi, t’es…

— C’est monsieur Bonnemont, dit Guillaume. Mon imprimeur.

— Nain, hein ? fit Henri en toisant Bonnemont. Rien contre les nains, moi, mais vous êtes pas de bons trieurs. Les gnolls me coûtent pas cher, mais ces petits salopards dégoûtants mangent la moitié des déchets. Les trolls, ça va. Ils restent chez moi parce que je les paye bien. Les golems, y a rien de mieux — ils trient jour et nuit. Valent leur pesant d’or, ce qui est à peu près le salaire qu’ils réclament depuis quelque temps. » Le cigare entreprit un autre voyage dans le sens inverse entre ses lèvres. « Désolé, les gars. Un marché, c’est un marché. J’aimerais vous aider. J’ai vendu tout mon stock de papier. Peux pas.

— Vous nous envoyez balader comme ça ?» dit Bonnemont.

Henri, les yeux plissés, lui jeta un regard à travers la fumée du cigare. « Tu m’dis que je vous envoie balader ? Savez pas ce qu’est un rusquin, hein ?» fit-il. Le nain haussa les épaules.

« Si, moi je sais, dit Guillaume. Il y a plusieurs sens, mais je crois que vous voulez parler d’une grosse boule séchée de boue et de pièces de monnaie comme on en trouve dans certaines fissures des vieilles canalisations, là où l’eau forme un tourbillon. Ça peut avoir une grande valeur.

— Quoi ? T’as des mains de fille, dit un Henri si surpris que le cigare piqua un instant du nez. Comment tu connais ça, toi ?

— J’aime les mots, monsieur Roi.

— J’ai commencé comme fouille-merde à trois ans, dit Henri en repoussant son fauteuil. Trouvé mon premier rusquin le premier jour, ’videmment, un gamin plus grand me l’a fauché aussi sec. Et vous me reprochez de vous envoyer balader ? Mais j’avais déjà le nez pour ce boulot à l’époque. Ensuite j’ai… »

Les deux visiteurs écoutèrent sans bouger, Guillaume plus patiemment que Bonnemont. Il fallait reconnaître que c’était franchement fascinant quand on était d’humeur à entendre l’histoire, même si le jeune homme en connaissait la majeure partie ; Henri Roi la racontait à la moindre occasion.

Le jeune Henri Roi, gamin des rues qui voyait loin, ratissait les berges de l’Ankh et même sa surface turbide pour récupérer des pièces perdues, des bouts de métal, des morceaux de charbon très utiles, tout ce qui pouvait avoir une valeur quelque part. À huit ans, il employait d’autres gamins. Des secteurs entiers du fleuve lui appartenaient. Les autres bandes se tenaient à l’écart ou se faisaient absorber. Henri savait se battre et il avait les moyens d’employer ceux qui le surclassaient.

Ainsi s’était poursuivie l’ascension du Roi grâce au crottin de cheval vendu à la seille (garanti bien tassé), aux chiffons, à la ferraille, à la poussière de maison et aux fameux seaux, prometteurs d’un avenir véritablement doré. C’était comme une histoire de la civilisation, mais vue du bas vers le haut.

« Vous n’êtes pas membre d’une guilde, monsieur Roi ?» demanda Guillaume durant une pause de son interlocuteur qui reprenait son souffle.

Le cigare effectua un aller-retour d’une commissure à l’autre à toute vitesse, signe infaillible que Guillaume avait touché un point sensible.

« Saletés de guildes, dit Roi. Paraît que j’aurais dû m’inscrire chez les Mendiants ! Moi ! J’ai jamais rien mendié de toute ma vie ! Le culot ! Mais je leur ai damé le pion à toutes. Pas question de traiter avec une guilde. Je paye bien mes gars et ils restent avec moi.

— Ce sont les guildes qui veulent nous briser les reins, monsieur Roi. Vous êtes au courant. Je sais que tout finit par venir à vos oreilles. Si vous ne pouvez pas nous vendre du papier, on a perdu.

— Je vais passer pour quoi si je romps un marché ?

— C’est mon rusquin, monsieur Roi, dit Guillaume. Et les gamins qui veulent me le prendre sont des grands. »

Henri garda un instant le silence puis se leva pesamment et se rendit à la grande fenêtre. « Venez voir ça, les gars », dit-il.

À une extrémité de la cour ils découvrirent une grande trépigneuse actionnée par deux golems. Elle entraînait un tapis roulant sans fin qui traversait en grinçant la majeure partie de la cour. À l’autre bout, plusieurs trolls armés de larges pelles alimentaient le tapis roulant en détritus prélevés dans un tas lui-même régulièrement alimenté par des charrettes.

Le long du tapis se tenaient des golems, des trolls, voire ici et là un humain. À la lumière tremblotante des torches, ils examinaient minutieusement les débris qui défilaient. Une main fusait de temps en temps et balançait quelque chose dans un conteneur derrière l’ouvrier.

« Têtes de poisson, os, chiffons, papier… J’ai pour l’instant vingt-sept conteneurs différents, dont un pour l’or et l’argent, parce que vous seriez étonnés de voir ce que les gens jettent par erreur. Clic clic clac, fait la p’tite cuiller, l’anneau d’la mariée suit par-derrière… C’est ce que je chantais à mes petites filles. Les trucs comme votre feuille de nouvelles, ça va dans le conteneur six, déchets papier qualité inférieure. J’en vends la majeure partie à Bob Hallierin de la place Cinq-à-Sept.

— Qu’est-ce qu’il en fait ? demanda Guillaume en prenant note du “qualité inférieure”.

— Le réduit en pulpe pour du papier toilette, répondit Henri. La bourgeoise jure que par ça. Personnellement, je m’passe de l’intermédiaire. » Il soupira, visiblement inconscient de la chute soudaine dans l’estime que Guillaume avait de lui-même. « V’savez, je reste des fois ici le soir quand la chaîne de tri ronfle et que l’soleil couchant brille sur les cuves de décantation, et alors, j’ai pas honte de l’dire, j’ai la larme à l’oeil.

— Je vous avoue que je l’ai aussi, monsieur, dit Guillaume.

— Bon, alors, mon gars… quand ce gamin m’a fauché mon premier rusquin, j’suis pas allé me plaindre partout, moi. Je savais que j’avais le coup d’oeil pour ce boulot, tu vois ? J’ai continué et j’en ai trouvé beaucoup d’autres. Et, pour mon huitième anniversaire j’ai payé deux trolls pour qu’ils mettent le grappin sur le gars qui m’avait piqué le premier et lui flanquent des baffes jusqu’à lui faire sortir du pif sept sortes de morve. Tu savais ça ?

— Non, monsieur Roi. »

Henri Roi fixa Guillaume à travers la fumée. Le jeune homme se sentit retourné puis examiné, comme un objet découvert dans les détritus.

« Ma plus jeune fille, Hermione… elle se marie à la fin de la semaine prochaine, dit Henri. Grande cérémonie. Temple d’Offler. Choeurs et tout. J’invite tous ceux d’la haute. Effie a insisté. Ils viendront pas, ’videmment. Pas pour Henri la Pisse.

— Mais Le Disque-Monde serait venu, lui, fit observer Guillaume. Avec des iconographies en couleur. Sauf qu’on met la clé sous la porte demain.

— En couleur, hein ? T’as quelqu’un qui les peint, hein ?

— Non. On a… une technique spéciale », répondit Guillaume en espérant malgré tout qu’Otto était sérieux. Non seulement il se promenait sur la corde raide, mais une corde raide dangereusement savonneuse.

« Ça doit valoir le coup d’oeil », fit Henri. Il s’ôta le cigare des lèvres, en contempla le bout d’un air pensif puis se le recolla dans le bec. Il observa attentivement Guillaume à travers la fumée.

Lequel céda au malaise très net que ressent l’homme cultivé forcé de reconnaître que l’illettré qui l’observe pourrait sans doute réfléchir trois fois plus vite que lui. « Monsieur Roi, on a vraiment besoin de ce papier, dit-il afin de rompre le silence de réflexion.

— Vous êtes un drôle d’oiseau, monsieur des Mots, dit le Roi. J’achète et je vends des employés en fonction de mes besoins, et vous m’avez pas l’air d’un employé. Vous avez l’air d’un gars prêt à fouiller dans une tonne de merde pour trouver un sou, et je m’demande pourquoi.

— Écoutez, monsieur Roi, voulez-vous, s’il vous plaît, nous vendre du papier à l’ancien tarif ? dit Guillaume.

— Peux pas faire ça, j’vous répète. Un marché, c’t’un marché. Les Graveurs m’ont payé », répliqua sèchement Henri.

Guillaume ouvrit la bouche mais Bonnemont lui posa la main sur le bras. Le Roi, visiblement, s’efforçait d’aller au bout d’une pensée.

Henri se rendit une fois encore à la fenêtre et contempla d’un oeil songeur la cour et ses monticules fumants. Puis… « Oh, regardez-moi ça, dit-il en reculant du carreau d’un air de profonde surprise. Voyez la charrette à l’autre porte, là-bas ?»

Ils virent la charrette.

« J’ai dû leur dire plus de cent fois, aux gars, laissez pas une charrette chargée et prête à partir juste à côté d’une porte comme ça. Quelqu’un va la barboter, j’leur ai dit. »

Guillaume se demanda qui volerait quoi que ce soit au Roi de la rivière d’or, au maître de tous ces tas de compost chauffés au rouge.

« C’est le dernier quart de la commande pour la Guilde des Graveurs, poursuivit Henri sans s’adresser à personne. Va falloir que je les rembourse si elle sort d’un cheveu de ma cour. Faut que je le signale au contremaître. Il est distrait ces temps-ci.

— On devrait s’en aller, Guillaume, dit Bonnemont en empoignant encore le bras du jeune homme.

— Pourquoi ? On n’a pas…

— Comment on pourrait vous rembourser, monsieur Roi ? demanda le nain en entraînant Guillaume vers la porte.

— Les demoiselles d’honneur porteront de l’oh-de-nill, et me demandez pas ce que c’est, dit le Roi de la rivière d’or. Oh, et si vous me remettez pas quatre-vingts piastres à la fin du mois, vous allez vous retrouver dans une sacrée… (le cigare parcourut une double longueur de bouche) panade, les gars. La tête en bas. »

Deux minutes plus tard, la charrette sortait en grinçant de la cour sous le regard curieusement indifférent du contremaître troll.

« Non, ce n’est pas du vol, assura Bonnemont d’un ton catégorique en agitant les rênes. Le Roi rembourse leur argent à ces salauds et on le paye à l’ancien tarif. Comme ça on est tous contents. Sauf Ici Morpork, mais tout le monde s’en fout.

— Je n’ai pas aimé l’idée de me retrouver dans une sacrée (pause) panade, dit Guillaume. La tête en bas.

— Je suis plus petit que vous, alors je suis perdant même dans le bon sens », dit le nain.

Après avoir suivi le départ de la charrette, le Roi appela d’un braillement un de ses employés au rez-de-chaussée et lui demanda d’aller chercher un exemplaire du Disque-Monde dans le conteneur six. Il resta impassible, en dehors de son cigare sans cesse en mouvement, tandis qu’on lui lisait le journal taché et froissé.

Au bout d’un moment, son sourire s’élargit et il demanda à l’employé de relire quelques passages.

« Ah, dit-il une fois que l’homme eut terminé. Il m’avait bien semblé. Ce gars est un fouille-merde dans l’âme. Dommage pour lui qu’il soit né loin d’une bonne merde honnête.

— Est-ce que j’établis un avoir pour les Graveurs, monsieur Roi ?

— Ouaip.

— Vous croyez pouvoir récupérer votre argent, monsieur Roi ?»

D’ordinaire, Henri Roi n’acceptait pas une telle attitude chez ses employés. Ils étaient là pour faire les additions, pas pour discuter politique. D’un autre côté, Henri avait fait fortune en distinguant l’étincelle dans la fange, et il fallait parfois reconnaître la compétence quand on la voyait.

« C’est quelle couleur, oh-de-nill ? demanda-t-il.

— Oh, une de ces couleurs subtiles, monsieur Roi. Une espèce de bleu clair avec un soupçon de vert.

— Vous pourriez trouver de l’encre de cette couleur ?

— Je pourrais, oui. Ce serait cher. »

Le cigare effectua sa traversée d’une commissure d’Henri Roi à l’autre. Il était notoirement fou de ses filles qui, d’après lui, souffraient d’avoir un père forcé de prendre deux bains par jour pour n’être que sale. « Faudra qu’on garde à l’oeil notre écrivaillon, c’est tout, dit-il. Prévenez les gars, d’accord ? J’voudrais pas que mon Effie soit déçue. »



Les nains travaillaient à nouveau sur la presse, nota Sacharissa. La machine gardait rarement la même configuration pendant plus de deux heures. Ils la modifiaient au fur et à mesure.

Sacharissa avait l’impression que les seuls outils nécessaires à un nain étaient sa hache et un moyen quelconque de faire du feu. Ce qui lui permettait d’avoir une forge d’où il pouvait sortir des outils simples avec lesquels il pouvait en fabriquer de plus élaborés, et avec des outils élaborés, un nain pouvait tout accomplir, ou peu s’en fallait.

Deux d’entre eux fourrageaient dans le bric-à-brac industriel empilé contre les murs. On avait déjà fondu deux calandres métalliques pour leur fer, et on se servait des chevaux à bascule pour fondre le plomb. Un ou deux nains étaient aussi sortis de la remise afin d’effectuer de mystérieuses commissions puis étaient revenus, l’air sournois, porteurs de petits sacs. Le nain est également doué pour réutiliser ce que d’autres ont jeté, même s’ils ne l’ont pas encore vraiment jeté.

La jeune femme allait se pencher sur un compte-rendu de la réunion annuelle des Joyeux Potes de Mont-Roupillon quand un fracas et des jurons en uberwaldien, langue propice aux jurons, la fit se précipiter vers l’entrée de la cave.

« Vous allez bien, monsieur Chriek ? Vous voulez que j’aille chercher la pelle et la balayette ?

— Bodrozvachski zhalziet !… Oh, pardon, mademvaselle Sacharissa ! Un petit nid de pvule sur la rvute du progrès. »

Sacharissa descendit l’échelle.

Otto se tenait à son établi de fortune. Des boîtes de démons étaient accrochées au mur. Quelques salamandres somnolaient dans leurs cages. Dans un grand bocal sombre, des anguilles terrestres ondulaient. Mais un bocal voisin était brisé.

« J’ai été maladrvat et je l’ai renversé, dit Otto d’un air gêné. Et cette imbécile d’anguille s’est maintenant fvurrée derrière l’établi.

— Ça mord ?

— Oh, non, ce sont de sales feignantes…

— Sur quoi étiez-vous en train de travailler, Otto ?» demanda Sacharissa en se tournant pour observer de plus près un gros objet sur l’établi.

Otto voulut se jeter devant elle. « Oh, c’est au stade de l’expérience…

— Au moyen de faire des plaques en couleur ?

— Vui, mais ce n’est qu’une ébauche sommaire… »

Sacharissa saisit un mouvement du coin de l’oeil. L’anguille terrestre échappée, lasse de rester derrière l’établi, se lançait mollement vers de nouveaux horizons où une anguille pouvait sinuer fièrement, la tête au ras du sol.

« Non, s’il vus plaît… gémit Otto.

— Oh, ça va, je ne suis pas facilement dégoûtée… »

La main de Sacharissa se referma sur l’anguille.

Elle revint à elle sous les claques désespérées qu’Otto lui donnait dans la figure à coups de son mouchoir noir.

« Oh là là… », fit-elle en essayant de s’asseoir.

Le visage d’Otto exprimait une telle terreur que Sacharissa en oublia un instant la douleur qui lui vrillait le crâne.

« Qu’est-ce qui vous arrive ? Vous avez l’air dans un état épouvantable. »

Otto eut un mouvement de recul, voulut se relever et faillit s’écrouler contre l’établi en s’étreignant la poitrine. « Du fromage ! gémit-il. Trvuvez-mva du fromage, s’il vus plaît ! Vu alors une grosse pomme ! Quelque chose à mordre ! S’il vuuus plaît !

— Il n’y a rien de tout ça dans cette cave…

— Ne vus approchez pas de mva ! Et ne respirez pas comme ça ! geignit Otto.

— Comme quoi ?

— La pvatrine qui gonfle et se dégonfle, qui monte et descend comme ça ! Je suis un vampire, mva ! Une jeune dame qui défaille, comprenez-mva, s’il vus plaît, les palpitations, la pvatrine qui se soulève… ça ravive des choses terribles en mva… » D’une poussée, il se releva sur des jambes flageolantes et saisit le tortillon de ruban noir à son revers. » Mais je serai fort ! s’écria-t-il. Je ne décevrai pas tvut le monde !»

Raide, il se mit au garde-à-vous, légèrement instable à cause des vibrations qui le parcouraient de la tête aux pieds, et, d’une voix chevrotante, entonna : « Oh, viendras-tu à la mission, la mission, sion, sion, Un café t’y attend et des biscuits, cuits, cuits… »

L’échelle prit soudain vie sous une dégringolade de nains.

« Ça va, mademoiselle ? demanda Boddony en se précipitant, armé de sa hache. Il a tenté quelque chose ?

— Non, non ! Il…

— … la bvasson qui circule dans les veines de la vie, Non, je n’en bvarai pas… » La sueur dégoulinait sur la figure d’Otto. Il se tenait debout, la main pressée sur le coeur.

« C’est ça, Otto ! s’écria Sacharissa. Battez-vous ! Battez-vous !» Elle se tourna vers les nains. « Personne n’a de viande crue, ici ?

— … une vie nvuvelle et de tempérance. Et à l’eau fraîche et pure nvus nvus consacrerons… » Les veines palpitaient au front blafard du vampire.

« On a des filets de rat frais en haut, marmonna un nain. M’ont coûté deux sous…

— Va les chercher tout de suite, Goudi, lança sèchement Boddony. Ça m’a l’air grave !

— … l’eau de vie et le brandy ne sont pas interdits, non plus le rhum et le visky, mais ce que nous abhorrons, que jamais plus nvus ne bvarons, c’est le…

— Deux sous, c’est deux sous, c’est tout ce que je dis !

— Regardez, il est gagné de convulsions ! fit Sacharissa.

— Et en plus il chante mal, dit Goudi. D’accord, d’accord, j’y vais, j’y vais… »

Sacharissa tapota la main moite d’Otto. « Vous pouvez gagner ! dit-elle d’un ton pressant. Vous pouvez compter sur nous pour vous aider ! Pas vrai, tout le monde ? Pas vrai ?» Sous son regard noir, les nains répondirent en choeur par un « oui » manquant de conviction, même si Boddony, vu la tête qu’il faisait, se demandait pour quoi ils pouvaient de leur côté compter sur Otto.

Goudi revint avec un petit paquet. Sacharissa le lui arracha de la main et le tendit au vampire qui se cabra en arrière.

« Non, ce n’est que du rat ! dit Sacharissa. Tout va bien ! Vous avez droit au rat, non ?»

Otto se figea un instant puis attrapa le paquet.

Il mordit dedans.

Dans le silence soudain, Sacharissa se demanda si elle n’entendait pas un tout petit bruit, comme celui d’une paille au fond d’un milk-shake.

Au bout de quelques secondes, Otto rouvrit les yeux puis jeta un regard oblique aux nains. Il laissa tomber le paquet.

« Oh, quelle honte ! Je ne sais plus vù me mettre. Oh, qu’est-ce que vus allez penser de mva ?… »

Sacharissa applaudit avec un enthousiasme forcé. « Non, non ! Nous sommes tous très impressionnés ! Pas vrai, tout le monde ?» À l’insu d’Otto, elle agita une main décidée à l’adresse des nains. Suivit un autre choeur confus d’approbations.

« Vous comprenez, je suis au régime “chauve-svuris frvade” depuis déjà plus de trvas mvas, marmonna Otto. C’est tellement affreux de flancher maintenant…

— Oh, la viande crue, ce n’est rien, dit Sacharissa. C’est permis, non ?

— Vui, mais là, pendant une seconde, j’ai failli…

— Oui, seulement vous ne l’avez pas fait. C’est ce qui compte. Vous en aviez envie et vous vous êtes retenu. » Elle se tourna vers les nains. « Vous pouvez tous retourner à vos occupations, dit-elle. Otto va maintenant très bien.

— Vous êtes sûre… » commença Boddony avant de hocher la tête. Il aurait en cet instant préféré une prise de bec avec un vampire fou plutôt qu’avec la jeune femme. « Très bien, mademoiselle. »

Otto s’assit en s’épongeant le front tandis que les nains sortaient à la queue leu leu.

Sacharissa lui tapota la main. « Vous voulez boire…

— Oh !

— … un peu d’eau, Otto ?

— Non, non, tvut va bien, je crvas. Uh. Oh là là. Bontés divines ! Je suis navré. On crvat avar pris le dessus, et ça revient d’un cvup. Quelle jvumée…

— Otto ?

— Vui, mademvaselle ?

— Qu’est-ce qui s’est passé quand j’ai saisi l’anguille, Otto ?»

Le vampire grimaça. « Je crvas que ce n’est peut-être pas le moment…

— Otto, j’ai vu des choses. Il y avait… des flammes. Des gens. Du bruit. L’espace d’un instant. C’était comme voir défiler toute une journée en une seconde ! Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Eh bien, fit Otto à contrecoeur, vus savez que les salamandres absorbent la lumière ?

— Oui, bien entendu.

— Eh bien, les anguilles absorbent la lumière obscure. Pas exactement l’obscurité, mais la lumière à l’intérieur de l’obscurité. La lumière obscure… vus vayez, la lumière obscure… eh bien, on ne l’a pas étudiée comme il faut. Elle est plus lvurde que la lumière normale, vus vayez, alors la plus grosse partie se trouve svus la mer vu dans les cavernes profondes d’Uberwald, mais il en reste tvujvurs un peu, même dans l’obscurité ordinaire. Vraiment, c’est passionnant…

— C’est une espèce de lumière magique. D’accord. Est-ce que vous pourriez être un peu plus précis ?

— J’ai entendu dire que la lumière obscure est la lumière originelle d’vù sont issues tvutes les autres formes de lumière…

— Otto !»

Il leva une main pâle. « Je dvas tvut vus dire ! Avez-vus entendu parler de la théorie qui prétend que le présent n’existe pas ? Parce que s’il est divisible, ça ne peut pas être le présent, et s’il n’est pas divisible, il ne peut pas avar de début qui le raccorde au passé ni de fin qui le relie à l’avenir ? Selon le philosophe Heidehollen, l’univers n’est qu’une svupe frvade de temps, tvutes les époques sont mélangées ensemble, et ce qu’on appelle l’écvulement du temps se résume à des fluctuations quantiques dans le tissu spatio-temporel.

— Vous avez de longues soirées d’hiver en Uberwald, non ?

— Vus vayez, la lumière obscure serait la preuve de cette théorie, poursuivit Otto en l’ignorant. C’est une lumière hors du temps. Ce qu’elle éclaire, vus vayez… ce n’est pas nécessairement le présent. » Il marqua une pause, comme dans l’attente de quelque chose.

« Est-ce que vous voulez dire qu’elle prend des images du passé ? dit Sacharissa.

— Peut-être de l’avenir. Peut-être d’ailleurs. Évidemment, en réalité il n’y a pas de différence.

— Et c’est ce que vous braquez sur la tête des gens ?»

Otto parut soucieux. « Je décvuvre des à-côtés curieux. Oh, les nains disent que la lumière obscure a des… effets bizarres, mais ils sont très superstitieux et je ne prends pas ça au sérieux. Pvurtant… »

Il farfouilla parmi les débris sur son établi et prit une iconographie. « Oh là là. C’est tellement compliqué, dit-il. Tenez, le philosophe Kling prétend que l’esprit a un côté obscur et un côté clair, vus comprenez, et la lumière obscure… se vat par les yeux obscurs de l’esprit… »

Il marqua une nouvelle pause.

« Oui ? fit poliment Sacharissa.

— J’attendais le rvulement de tonnerre, dit le vampire. Mais, hélas, nvus ne sommes pas en Uberwald.

— Je ne vous suis plus.

— Eh bien, vus vayez, quand je faisais des allusions pompeuses comme “les yeux obscurs de l’esprit”, chez mva en Uberwald, on entendait aussitôt un cvup de tonnerre. Et quand je montrais du dvagt un château au sommet d’un pic et que je disais : “Là-bas… le château”, un lvup se mettait à pvusser un hurlement lugubre. » Otto soupira. « Chez mva, le paysage est psychotrope et sait ce qu’on attend de lui. Ici, malheureusement, les gens vus regardent d’un drôle d’air.

— D’accord, d’accord, c’est une lumière magique qui prend des images étranges, dit Sacharissa.

— C’est une façon très… jvumalistique de var les choses », fit poliment Otto. Il lui montra l’iconographie. « Regardez ça. Je vulais l’image d’un nain travaillant dans le cabinet du Patricien, et valà ce que j’ai obtenu. »

L’iconographie se présentait comme un lavis de bavures et de tourbillons au milieu desquels on distinguait vaguement un nain couché par terre en train d’examiner quelque chose. Mais en surimpression se détachait nettement la silhouette du seigneur Vétérini. Ou plutôt deux silhouettes du seigneur Vétérini, chacune fixant l’autre.

« Ben, c’est son bureau et il y est toujours, dit Sacharissa. Est-ce que la… lumière magique capte ça ? dit Sacharissa.

— Peut-être, fit Otto. Nvus le savons, ce qui est physiquement là n’y est pas tvujvurs réellement. Regardez celle-là. » Il lui tendit une autre iconographie.

« Oh, c’en est une bonne de Guillaume, dit-elle. Dans la cave. Et… c’est bien le seigneur des Mots qui se tient juste derrière lui, non ?

— Ah bon ? fit le vampire. Je ne connais pas ce monsieur. Seulement je sais qu’il n’était pas dans la cave quand j’ai pris l’image. Mais… il suffit de discuter un moment avec monsieur Guillaume pvur comprendre que, d’une certaine façon, son père regarde tvujvurs par-dessus son épaule…

— Ça donne la chair de poule. »

Sacharissa fit du regard le tour de la cave. Les murs de pierre étaient vieux et tachés, mais sûrement pas noircis.

« J’ai juste vu… des gens. Des hommes qui se battaient. Des flammes. Et… une pluie argentée. Comment est-ce qu’il peut pleuvoir sous terre ?

— Je ne sais pas. C’est pvurquva j’étudie la lumière obscure. »

Des bruits au-dessus laissaient supposer que Guillaume et Bonnemont étaient revenus.

« À votre place, je ne parlerais de ça à personne, dit Sacharissa en se dirigeant vers l’échelle. On a déjà assez à faire. Ça donne la chair de poule. »



Aucune enseigne ne signalait le bistro dans la rue car ceux qui le connaissaient n’en avaient nul besoin. Quant à ceux qui ne le connaissaient pas, il valait mieux qu’ils évitent d’y mettre les pieds. Les morts-vivants d’Ankh-Morpork étaient dans l’ensemble respectueux des lois, entre autres raisons parce qu’ils n’ignoraient pas que la loi s’intéressait de près à leur cas, mais si on entrait dans le débit de boissons connu sous le nom des Bières par nuit noire et qu’on n’avait rien à y faire, qui le saurait ?

Pour les vampires , c’était un mastr[[10]](#footnote-10)oquet où se remettre des cous durs. Pour les loups-garous, où reprendre du poil de la bête. Pour les croque-mitaines, où se défouler sans s’en mordre les doigts. Pour les fines goules, il servait un feuilleté à la viande-frites correct.

Tous les yeux — ce qui n’équivalait pas au nombre de têtes multiplié par deux — se tournèrent vers la porte quand elle s’ouvrit en grinçant. Les nouveaux arrivants firent l’objet d’une revue de détail depuis les recoins dans l’ombre. Ils étaient vêtus de noir, mais ça ne voulait rien dire. Tout le monde pouvait porter du noir.

Ils s’approchèrent du comptoir et monsieur Lépingle cogna sur le bois maculé de taches.

Le serveur hocha la tête. L’important, s’était-il aperçu, c’était de s’assurer que les clients ordinaires réglaient leurs consommations sitôt commandées. Ça ne valait rien pour le commerce de leur consentir une ardoise. Ça témoignait d’un optimisme sans garantie quant à l’avenir.

« Qu’est-ce que j’peux ?… commença-t-il avant que la main de monsieur Tulipe l’attrape par la nuque et lui plaque violemment la tête sur le comptoir.

— J’ai eu une sale journée, dit monsieur Lépingle en pivotant vers tout le monde, et monsieur Tulipe, ici présent, souffre de conflits de personnalité non résolus. Quelqu’un a des questions ?»

Une main indistincte se leva dans la pénombre.

« Quel chef ?» demanda une voix.

Monsieur Lépingle ouvrit la bouche pour répondre puis se tourna vers son collègue qui examinait la collection de boissons très étranges rangées derrière le comptoir. Tous les cocktails sont poisseux ; ceux des Bières l’étaient davantage.

« C’est écrit “Le chef à la casserole !!!” » reprit la voix.

Monsieur Tulipe planta deux longues brochettes dans le comptoir où elles vibrèrent. « Qu’est-ce que vous avez comme chefs ? lança-t-il.

— C’est un chouette tablier, dit la voix dans la pénombre.

— Il fait l’envie de tous mes …ain d’amis », grogna monsieur Tulipe.

Dans le silence, monsieur Lépingle entendit les consommateurs invisibles calculer le nombre probable d’amis de monsieur Tulipe. Ce n’était pas un calcul exigeant qu’un individu d’intelligence moyenne retire ses chaussures.

« Ah. D’accord, fit quelqu’un.

— Bon, nous ne voulons pas de problèmes avec vous, dit monsieur Lépingle. Pas à proprement parler. Nous désirons seulement rencontrer un loup-garou. »

Une autre voix dans la pénombre lança : « Pourgva ?

— Nous avons un boulot pour lui », répondit monsieur Lépingle.

Des rires étouffés se firent entendre dans l’obscurité et une silhouette s’avança en tramant les pieds. Elle était à peu près de la taille de monsieur Lépingle ; elle avait les oreilles pointues ; et une coiffure qui se poursuivait manifestement jusqu’aux chevilles par-dedans ses vêtements en lambeaux. Des touffes de poils dépassaient par des trous dans sa chemise et couvraient comme du chaume le dos de ses mains.

« J’suis en partie loup-garou, dit-elle.

— Quelle partie ?

— Très drôle.

— Est-ce que vous savez parler aux chiens ?»

Le client qui s’était avoué en partie loup-garou se retourna vers son public invisible, et, pour la première fois, monsieur Lépingle ressentit une pointe d’inquiétude. La vue de monsieur Tulipe dont l’oeil riboulait lentement et dont le front palpitait ne produisait pas l’effet habituel. Il percevait des bruissements dans l’obscurité. Il était sûr d’entendre ricaner.

« Ouaip », répondit le loup-garou.

La barbe, se dit monsieur Lépingle. Il sortit son arbalète de poing d’un mouvement souple dénotant une longue pratique et la braqua à un doigt de la figure du loup-garou.

« Pointe en argent », précisa-t-il.

Il fut époustouflé par la vitesse de réaction. Une main lui serrait soudain le cou et cinq pointes acérées lui entraient dans la peau.

« Pas celles-là, répliqua le loup-garou. On va voir qui est le plus rapide à la détente, hein ?

— Ouais, c’est ça, fit monsieur Tulipe qui tenait aussi quelque chose.

— C’est une fourchette à barbecue, dit le loup-garou en lui jetant à peine un regard.

— Tu veux voir à quelle …ain de vitesse je la lance ?» répliqua monsieur Tulipe.

Monsieur Lépingle tenta de déglutir mais n’y parvint qu’à moitié. Les morts, il le savait, ne serraient pas si fort, mais il se trouvait à une bonne dizaine de pas de la porte et la distance lui semblait augmenter à chaque battement de coeur.

« Hé, dit-il, pas la peine de s’énerver, hein ? Pourquoi ne pas se détendre tous ? Et, dites, ça me serait plus facile de vous parler si vous preniez votre forme normale…

— Pas de problème, mon ami. »

Le loup-garou grimaça et frissonna, mais sans lâcher un seul instant le cou de monsieur Lépingle. La figure se contorsionna et les traits se mélangèrent tellement que même son vis-à-vis, que le spectacle aurait ravi en d’autres circonstances, dut détourner les yeux.

Ce qui lui permit d’observer l’ombre sur le mur. Contre toute attente, elle grandissait. Ainsi que les oreilles.

« Des queftions ?» fit le loup-garou. Ses dents le gênaient maintenant sérieusement pour parler. Son haleine empestait encore davantage que le costume de monsieur Tulipe.

« Ah… dit monsieur Lépingle qui ne reposait plus que sur la pointe des pieds. Je crois que nous nous sommes trompés d’établissement.

— Ve le crois auffi. »

Au comptoir, monsieur Tulipe arracha d’un coup de dents le goulot d’une bouteille d’un air éloquent.

Une fois encore, la salle fut plongée dans le silence féroce des calculs et de l’arithmétique personnelle des pertes et profits.

Monsieur Tulipe se fracassa la bouteille contre le front. Il ne paraissait plus prêter beaucoup d’attention à la salle. Il se trouvait qu’il avait une bouteille à la main dont il n’avait plus besoin. La reposer sur le comptoir aurait exigé une dépense inutile de coordination main-oeil.

Les clients refirent leurs calculs.

« Il est humain ou quoi ? demanda le loup-garou.

— Ben, évidemment, “humain” n’est qu’un mot comme un autre », répondit monsieur Lépingle. Il sentit peu à peu la gravité peser sur ses orteils tandis qu’on le reposait à terre. « Je crois qu’on va peut-être s’en aller, dit-il prudemment.

— D’accord », fit le loup-garou.

Monsieur Tulipe avait fracassé un grand bocal de cornichons, ou du moins de machins longs, joufflus et verts, et il tentait de s’en introduire un dans une narine.

« Si on voulait rester, on n’hésiterait pas, ajouta monsieur Lépingle.

— D’accord. Mais tu veux partir. Tout comme ton… ami », répliqua le loup-garou.

Monsieur Lépingle recula vers la porte. « Monsieur Tulipe, nous avons à faire ailleurs, dit-il. Pfff, enlevez-moi ce foutu cornichon de votre nez, vous voulez bien ? Nous sommes censément des professionnels !

— Ce n’est pas un cornichon », lança une voix dans le noir.

Monsieur Lépingle se sentit inhabituellement soulagé lorsque la porte se referma en claquant derrière eux. À sa grande surprise, il entendit aussi qu’on poussait les verrous. « Ma foi, ç’aurait pu mieux se passer, dit-il en brossant la poussière et les poils de son manteau.

— Et maintenant ?

— Le moment est venu de s’intéresser au plan B.

— Pourquoi on flanque pas des …ain de baffes à tout le monde jusqu’à ce que quelqu’un nous dise où est le chien ? proposa monsieur Tulipe.

— Très tentant, répondit monsieur Lépingle. Mais on va mettre ça de côté pour le plan C…

— Faichier. »

Les deux hommes se retournèrent.

« Bords de mélasse tordus, j’leur ai dit », graillonna Ron l’infect en traversant la rue d’un pas incertain, un paquet de Disque-Monde sous le bras et la ficelle de son bâtard indéfinissable à la main. Il aperçut la Nouvelle Organisation. « Harguelgarliup ? fit-il. LayarrrB-nip ! Un journal, messieurs ?»

Monsieur Lépingle eut l’impression que la dernière phrase, bien que débitée de la même voix, avait des accents intempestifs, pas tout à fait ordinaires. Et surtout, elle était sensée.

« Vous avez de la monnaie ? demanda-t-il à monsieur Tulipe en se tapotant les poches.

— Vous allez acheter un de ces …ain de trucs ? fit son partenaire.

— C’est l’heure et le lieu, monsieur Tulipe, l’heure et le lieu. Tenez, mon brave.

— Lépingle des millénaires et crevette, faichier, dit Ron qui ajouta : Merci infiniment, messieurs. ».

Monsieur Lépingle ouvrit Le Disque-Monde. « Ce truc a… » Il s’interrompit et regarda mieux.

« “Avez-vous vu ce chien ?” lut-il. Tsss… » Il fixa Ron.

« Vous en vendez beaucoup, de ces trucs-là ? demanda-t-il.

— Quidelez l’bouillon, j’leur ai dit. Ouais, des centaines. »

Là encore, la vague impression de deux voix.

« Des centaines », répéta monsieur Lépingle. Il baissa les yeux sur le chien du vendeur ambulant. L’animal rappelait beaucoup celui du journal, mais tous les terriers se ressemblent. De toute façon, celui-ci était au bout d’une ficelle. « Des centaines », dit-il encore avant de relire le bref article.

Ses yeux s’écarquillèrent. « Je crois avoir un plan B », déclara-t-il.

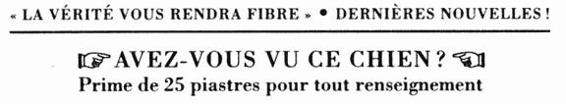
Au ras de la chaussée, le chien du vendeur ne les quitta pas du regard tandis que les deux hommes s’éloignaient.

« J’ai eu un peu trop chaud à mon goût », dit-il une fois que la Nouvelle Organisation eut tourné au coin de la rue.

Ron l’infect posa ses journaux dans une flaque et sortit une saucisse froide des profondeurs de son gros manteau.

Il la divisa en trois parts égales.





Guillaume avait hésité, mais le Guet avait fourni un assez bon dessin et il se disait maintenant qu’un petit geste amical de ce côté-là serait une bonne idée. S’il se trouvait personnellement dans la panade, la tête en bas, il aurait besoin que quelqu’un l’en tire.

Il avait aussi réécrit l’article sur le Patricien en y incluant tout ce qu’il savait avec certitude, et ça ne faisait guère lourd. À vrai dire, il séchait.

Sacharissa avait pondu un article sur le lancement d’Ici Morpork. Là encore, Guillaume avait hésité. Mais c’était de l’information, après tout. Ils ne pouvaient pas passer ça sous silence, et ça bouchait un trou.

Et puis il aimait bien la première ligne qui disait : « Un prétendu rival du journal désormais consacré d’Ankh-Morpork, Le Disque-Monde, a ouvert ses locaux rue de la Lueur… »

« Vous commencez à savoir y faire, dit-il en regardant de l’autre côté de sa table.

— Oui, fit la jeune femme. Je sais maintenant que si je croise un homme nu, il faut que j’obtienne à tout prix ses nom et adresse parce que… »

Guillaume se joignit à elle : « … les noms font vendre les journaux. »

Il se renversa dans son fauteuil et but le thé franchement épouvantable que préparaient les nains. L’espace d’un instant, il éprouva un sentiment inhabituel proche du délice. Un mot étrange, se dit-il. Un de ces mots qui décrivent quelque chose de silencieux mais qui, si ce quelque chose devait faire un bruit, produirait exactement ce son-là. Délisss. Comme une meringue tendre fondant doucement sur une assiette chaude.

Là, maintenant, il était libre. On avait fait gémir la presse jusqu’à ce qu’elle implore grâce. Le journal était tiré. Les vendeurs revenaient déjà les uns après les autres chercher du réassort en jurant et en crachant ; ils avaient réquisitionné toutes sortes de vieux chariots et landaus pour véhiculer leurs papiers dans les rues. Bien entendu, dans une heure ou deux, la presse à nouveau affamée réclamerait sa pitance, et Guillaume se remettrait à pousser son rocher en haut de la montagne, tout comme ce personnage de la mythologie… comment s’appelait-il ?…

« Qui c’était déjà, ce héros condamné à pousser en haut d’une montagne un rocher qui retombait toujours une fois au sommet ?» demanda-t-il.

Sacharissa ne leva pas la tête. « Un gars qui avait besoin d’une brouette ?» répondit-elle en embrochant sans ménagement un bout de papier sur le pique-notes.

Guillaume reconnut le ton de celle qui doit encore se taper un boulot barbant. « Sur quoi vous travaillez ? fit-il.

— Un compte-rendu de la Société morporkienne des accordéonistes en voie de guérison, expliqua-t-elle en griffonnant à toute allure.

— Et où est le problème ?

— La ponctuation. Il n’y en a pas. Il va falloir commander une nouvelle boîte de virgules, j’ai l’impression.

— Pourquoi vous embêtez-vous avec ça, alors ?

— Vingt-six personnes y sont nommément citées.

— Des accordéonistes ?

— Oui.

— Ils ne vont pas protester ?

— Rien ne les obligeait à jouer de l’accordéon. Oh, et il y a eu un gros accident dans la Grand-Rue. Une charrette s’est retournée et plusieurs tonnes de farine sont tombées sur la chaussée, sur quoi deux chevaux pris de peur se sont cabrés et ont renversé leur chargement d’oeufs frais, du coup une autre charrette a perdu trente bidons de lait… Alors, qu’est-ce que vous dites de cet en-tête ?»

Elle tendit un bout de papier sur lequel elle avait écrit :

LE PLUS GRAND PÉTRIN

D’ANKH-MORPORK !!

Guillaume y jeta un coup d’oeil. Oui. On pouvait dire que tout y était. L’humour dérisoire et forcé… exactement ce qu’il fallait. Un titre à soulever l’hilarité générale à la table de madame Arcanum. « Laissez tomber le deuxième point d’exclamation, dit-il. Sinon, je trouve ça parfait. Comment en avez-vous entendu parler ?

— Oh, l’agent Fiddement est passé et m’a mise au courant. » Sacharissa baissa les yeux et brassa sans nécessité de la paperasse. « Je crois qu’il a un peu le béguin pour moi, à vrai dire. »

Un tout petit recoin jusque-là ignoré de l’ego de Guillaume se pétrifia instantanément. Un nombre impressionnant de jeunes gens étaient manifestement ravis de se confier à Sacharissa. Il s’entendit dire : « Vimaire ne veut pas que ses agents nous parlent.

— Oui, ben, je ne crois pas que me parler d’une cargaison d’oeufs cassés, ça compte, si ?

— Oui, mais…

— Et puis ce n’est pas de ma faute si des jeunes gens veulent me faire des confidences, pas vrai ?

— Oui, j’imagine, mais…

— N’importe comment, ça suffit pour ce soir. » Sacharissa bâilla. « Je rentre chez moi. »

Guillaume se leva si vite qu’il s’écorcha les genoux contre le bureau. « Je vous raccompagne, dit-il.

— Bon sang, il est presque huit heures moins le quart, constata Sacharissa en enfilant son manteau. Pourquoi est-ce qu’on continue à travailler ?

— Parce que la presse ne dort jamais », répondit Guillaume.

Alors qu’ils sortaient dans la rue silencieuse, il se demanda si le seigneur Vétérini n’avait pas vu juste au sujet de la presse. Elle avait un côté… irrésistible. Comme un chien qui vous regarde jusqu’à ce que vous lui donniez à manger. Un chien un brin dangereux. Un chien mord un homme, songea-t-il. Tu parles d’une nouvelle. Une ancienne, oui.

Sacharissa lui permit de la reconduire jusqu’à sa rue où elle l’empêcha d’aller plus loin. « Ça embarrassera mon grand-père si on vous voit avec moi, dit-elle. Je sais que c’est bête, mais… les voisins, vous savez ? Et toute cette histoire de Guilde…

— Je sais. Hum. »

L’atmosphère s’appesantit un instant tandis qu’ils s’observaient l’un l’autre.

« Euh…. je ne sais pas comment dire ça… fit Guillaume en sachant qu’il lui fallait tôt ou tard s’y résoudre. Vous êtes une fille très attirante, mais je dois avouer que vous n’êtes pas mon type. »

Elle lui jeta un regard vieux comme le monde. « Ça n’est pas facile à dire, répliqua-t-elle, et j’aimerais vous en remercier.

— J’ai seulement pensé, comme vous et moi travaillons tout le temps ensemble…

— Non, je suis ravie que l’un de nous ait mis les choses au point. Et avec un beau parleur comme vous, je suis sûre que les filles font la queue, pas vrai ? On se revoit demain. »

Il la regarda s’éloigner dans la rue vers sa maison. Au bout de quelques secondes, une lampe s’alluma à une fenêtre à l’étage.

Au prix d’une course de dératé, il revint à sa pension juste assez tard pour essuyer un regard assassin de madame Arcanum, mais pas trop, ce qui lui aurait valu l’interdiction de sa table pour impolitesse ; les grands retardataires devaient prendre leur dîner dans la cuisine.

Ce soir-là, c’était du curry. Et, entre autres particularités de la table de madame Arcanum, on y mangeait davantage de restes que de plats originaux. À savoir qu’elle servait beaucoup plus de repas composés à partir de ce qui passait traditionnellement pour les restes plus ou moins réutilisables de repas antérieurs — daube, rata aux choux, curry — que de repas d’où ces restes pouvaient provenir.

Le curry était particulièrement curieux car madame Arcanum tenait les autres parties du monde pour à peine moins innommables que les parties intimes et ajoutait donc l’étrange poudre jaune du curry avec une toute petite cuiller, de peur que ses pensionnaires se mettent soudain à déchirer leurs vêtements pour se livrer à des actes étrangers. Les principaux ingrédients étaient manifestement des rutabagas, des raisins secs grumeleux à goût d’eau de pluie et un peu de mouton froid, même si Guillaume ne se rappelait pas quand ils avaient eu droit au mouton d’origine ni à quelle température.

Ça ne posait aucun problème aux autres locataires. Madame Arcanum leur servait de grosses portions, et pour eux le talent culinaire se mesurait à la quantité qu’ils recevaient dans leur assiette. Le goût n’avait peut-être rien d’extraordinaire, mais ils allaient au lit le ventre plein, et c’était tout ce qui comptait.

Pour l’heure, on discutait des nouvelles de la journée. Monsieur Macul avait acheté Ici Morpork et les deux éditions du Disque-Monde, jouant son rôle de gardien du feu de la communication.

On reconnaissait dans l’ensemble que les nouvelles d’Ici Morpork étaient plus intéressantes, même si madame Arcanum soutenait que le sujet des serpents n’était pas de ceux dont on discute à table et qu’on ne devrait pas laisser les journaux inquiéter les gens comme ça. Mais les pluies d’insectes et autres confirmaient totalement ce que tout le monde pensait des pays lointains.

Des anciennes, songea Guillaume en jouant au médecin légiste avec un raisin sec. Sa Seigneurie avait raison. Pas des nouvelles, mais des anciennes qui confirment les gens dans ce qu’ils croient déjà savoir…

Le Patricien, de l’avis de la tablée, était un sournois. On en convint, les dirigeants ne valaient pas mieux les uns que les autres, tous autant qu’ils étaient. Selon monsieur Vendelingue, la ville était dans un triste état et des changements s’imposaient. Monsieur Longpuits, lui, ne pouvait pas parler au nom de la ville, mais d’après ce qu’il avait entendu dire, le commerce des gemmes était florissant ces derniers temps. Monsieur Vendelingue répliqua que certains n’avaient pas à se plaindre. Monsieur Lenclin émit l’opinion que les agents du Guet ne trouveraient pas leur derrière avec leurs deux mains, un tour de phrase qui faillit lui valoir d’aller finir son repas à la cuisine. Tout le monde admit que Vétérini était coupable et qu’il fallait le jeter en prison. Le plat principal quitta la séance à vingt heures quarante-cinq ; lui succédèrent des prunes en décomposition baignant dans une crème baveuse dont monsieur Lenclin reçut une part un peu moindre que les autres en manière de réprimande silencieuse.

Guillaume monta dans sa chambre de bonne heure. Il s’était adapté à la cuisine de madame Arcanum, mais rien en dehors d’une chirurgie radicale n’aurait pu lui faire aimer son café.

Il s’étendit sur le lit étroit dans le noir (madame Arcanum fournissait une seule bougie par semaine, et il avait oublié, au milieu de tous ces événements, d’en acheter une autre) et s’efforça de réfléchir.



Monsieur Biaiseux traversa la salle de bal déserte dont le bois renvoya l’écho de ses pas. Il alla se placer dans le cercle des lumières de bougie, les nerfs un peu tendus. En tant que zombie, il se sentait toujours un peu crispé en présence du feu.

Il toussa.

« Alors ? fit un fauteuil.

— Ils n’ont pas retrouvé le chien, dit monsieur Biaiseux. Pour tout le reste, je dois reconnaître, ils ont fait un travail magistral.

— C’est grave si le Guet le retrouve ?

— Si j’ai bien compris, le chien en question est vieux, répondit monsieur Biaiseux à la lumière des bougies. J’ai donné pour instructions à monsieur Lépingle de le rechercher, mais je ne crois pas qu’il lui sera facile d’accéder au monde canin clandestin.

— Il existe d’autres loups-garous en ville, non ?

— Oui, fit monsieur Biaiseux d’une voix douce. Mais ils ne seront d’aucun secours. Ils sont très peu nombreux, et le sergent Angua du Guet municipal occupe une place importante dans leur communauté. Ils n’aideront pas des étrangers parce qu’elle le saura tout de suite.

— Et attirera sur eux l’attention du Guet ?

— Je ne crois pas qu’elle s’embêterait à prévenir le Guet.

— Le chien se trouve sans doute dans une cocotte de nain maintenant », dit un fauteuil. Ce qui déclencha l’hilarité générale.

« Si les choses tournent… mal, reprit un fauteuil, qu’est-ce que connaissent ces hommes ?

— Ils me connaissent, moi, répondit monsieur Biaiseux. Je ne m’inquiète pas outre mesure. Vimaire travaille selon les règles.

— J’avais cru comprendre que c’était un violent et un vicieux, dit un fauteuil.

— Tout à fait. Et parce qu’il se connaît sous ce jour-là, il travaille toujours selon les règles. De toute façon, les guildes se réunissent demain.

— Qui sera le nouveau Patricien ? demanda un fauteuil.

— La question fera l’objet de discussions approfondies et toutes les opinions seront prises en compte. »

La voix de l’avocat aurait pu graisser des mécanismes d’horlogerie.

« Monsieur Biaiseux ? fit un fauteuil.

— Oui ?

— Ne jouez pas à ça avec nous. Ce sera bien Scrope, n’est-ce pas ?

— Monsieur Scrope jouit assurément d’une bonne réputation auprès d’une grande partie de la classe dirigeante de la ville, dit l’homme de loi.

— Tant mieux. »

Et la salle aux relents de moisi retentit d’un vacarme de conversations muettes.

Absolument personne n’eut besoin de rappeler : Beaucoup de dignitaires parmi les plus puissants de la ville doivent leur poste au seigneur Vétérini.

Et personne ne répondit : Certainement. Mais pour ceux qui courent après le pouvoir, la gratitude ne présente pas de grandes qualités de conservation. Ceux qui courent après le pouvoir ont tendance à traiter les situations dans leur réalité. Jamais ils ne tenteraient de déposer Vétérini mais, s’il n’était plus là, ils feraient preuve de sens pratique.

Personne ne demanda : Quelqu’un souhaite-t-il parler en faveur de Vétérini ?

Le silence répondit : Oh, tout le monde. Pour dire par exemple : « Le pauvre… les responsabilités l’ont fatigué nerveusement, vous savez. » Pour dire : « Ce sont les moins expansifs qui flanchent. » Pour dire : « Parfaitement… Il faudrait l’enfermer quelque part où il ne risque pas de faire du mal, ni aux autres ni à lui-même. Vous ne croyez pas ?» Pour dire : « Et une petite statue serait peut-être appropriée, non ?» Pour dire : « Le moins qu’on puisse faire, ce serait de rappeler le Guet, on lui doit bien ça. » Pour dire : « Il faut regarder vers l’avenir. » Et comme ça, en douceur, les choses changent. Sans tapage, sans trop de désordre.

Personne ne dit : La diffamation. Une idée excellente. Le banal assassinat ne tue qu’une fois, mais la diffamation tous les jours.

Un fauteuil prit tout de même la parole : « Je me demandais si le seigneur Sédatiphe ou même monsieur Boggis… »

Un autre fauteuil le coupa : « Oh, allons ! Pourquoi donc ? Beaucoup mieux comme ça.

— C’est vrai, c’est vrai. Monsieur Scrope a de grandes qualités.

— De bonne famille, je crois.

— À l’écoute du peuple.

— Pas seulement du peuple, j’espère ?

— Oh non. Il est très ouvert aux conseils. Ceux des… milieux bien informés.

— Il en aura grand besoin. »

Personne ne dit : C’est un imbécile utile.

« Tout de même… il faudra rappeler le Guet à l’ordre.

— Vimaire fera ce qu’on lui dira. Il est obligé. Scrope sera un choix au moins aussi légitime que l’a été Vétérini. Vimaire est de ces hommes qui ont besoin d’un patron parce que ça leur donne une légitimité. »

Biaiseux toussa. « Est-ce tout, messieurs ? fit-il.

— Et Le Disque-Monde ? lança un fauteuil. On sent venir un problème de ce côté-là, non ?

— La population le trouve amusant, répondit monsieur Biaiseux. Et personne ne le prend au sérieux. Ici Morpork vend déjà deux fois plus au bout d’un jour. Et il ne dispose pas de fonds suffisants. Il a aussi… euh… des difficultés d’approvisionnement.

— Excellente, cette histoire de la femme et du serpent dans Ici Morpork, dit un fauteuil.

— Ah oui ?» fit monsieur Biaiseux.

Le fauteuil qui avait le premier mentionné Le Disque-Monde suivait sa petite idée.

« Je me sentirais plus tranquille si quelques bonnes volontés démolissaient la presse, dit-il.

— Ça attirerait l’attention, objecta un autre fauteuil. Le Disque-Monde ne demande que ça. Le… l’auteur a un besoin maladif de se faire remarquer.

— Ah, bah, si vous y tenez.

— Ce n’est pas que j’y tienne particulièrement. Mais Le Disque-Monde va couler, dit le fauteuil que tous les autres écoutaient. Le jeune homme est aussi un idéaliste. Il n’a pas encore découvert qu’il ne faut pas confondre ce qui est dans l’intérêt du public et ce qui intéresse le public.

— Vous pouvez répéter ?

— Je veux dire, messieurs, que les gens trouvent sans doute qu’il fait du bon travail, mais ils achètent Ici Morpork. Les nouvelles y sont plus intéressantes. Est-ce que je vous ai déjà dit, monsieur Biaiseux, qu’un mensonge fait le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures ?

— Très souvent, monsieur », répondit Biaiseux en faisant un peu moins preuve que d’habitude de son sens aigu de la diplomatie. Il s’en aperçut et ajouta : « Une observation précieuse, assurément.

— Bien. » Le fauteuil le plus important renifla. « Gardez l’oeil sur nos… ouvriers, monsieur Biaiseux. »



Il était minuit dans le temple d’Om, rue des Petits-Dieux, et une lumière brûlait dans la sacristie. Celle d’une bougie dans un bougeoir lourdement ouvragé qui, d’une certaine façon, envoyait une prière au ciel. La prière, tirée de l’Évangile selon les Truands, disait : que personne ne nous pince en train de faucher ce truc.

Monsieur Lépingle fourrageait dans un placard. « Je ne trouve rien à votre taille, fit-il. On dirait… Oh, non… pfff, l’encens, ça se brûle. »

Monsieur Tulipe éternua et granita le mur d’en face de santal.

« Vous auriez pu me mettre au …ain de courant avant, marmonna-t-il. J’ai un peu de papier.

— Vous cherchiez encore du nettoyant pour les fours ? fit monsieur Lépingle d’un ton accusateur. Je veux que vous restiez concentré, compris ? Bon, la seule chose que j’ai trouvée qui vous ira… »

La porte s’ouvrit en grinçant et un petit prêtre âgé entra tranquillement dans le local. Monsieur Lépingle empoigna instinctivement le gros bougeoir.

« Bonsoir ? Vous venez pour le… mm… service de minuit ?» demanda le vieux en clignant des yeux à la lumière.

Cette fois, ce fut Tulipe qui saisit le bras de monsieur Lépingle qui levait le bougeoir.

« Vous êtes fou ? À quoi vous jouez ? gronda-t-il.

— Hein ? On ne peut pas le laisser… »

Monsieur Tulipe arracha le bougeoir d’argent de la main de son partenaire. « Enfin quoi, regardez un peu ce …ain de truc, d’accord ? dit-il en ignorant le prêtre stupéfait. C’est un vrai Sellini ! Vieux de cinq cents ans ! Regardez le travail de ciselure sur l’éteignoir, vous voyez ? Tss, pour vous c’est seulement deux …ain de kilos d’argent, c’est ça ?

— En réalité, c’est un Raidéfes, rectifia le vieux prêtre qui n’avait pas encore atteint sa vitesse de croisière mentale.

— Quoi ? L’élève ?» fit monsieur Tulipe dont les yeux cessèrent de tournebouler sous le coup de la surprise. Il retourna le bougeoir pour en examiner la base. « Hé, c’est vrai ! Il y a la marque de Sellini, mais poinçonnée en plus avec un “r”. La première fois que je vois une …ain d’oeuvre de ses débuts. Et c’était un meilleur …ain d’orfèvre, dommage qu’il ait porté un …ain de nom idiot. Vous savez à combien ça se vendrait, révérend ?

— On pensait dans les soixante-dix piastres, répondit le prêtre d’une voix pleine d’espoir. Ça faisait partie d’un lot de meubles qu’une vieille dame a laissé à l’église. En fait, on le gardait pour sa valeur sentimentale…

— Vous avez encore sa boîte d’origine ? demanda monsieur Tulipe en tournant et retournant le bougeoir dans ses mains, il faisait des …ain de coffrets de luxe. En merisier.

— Euh… non, je ne crois pas…

— …ain que c’est dommage.

— Euh… est-ce que ça vaut quand même quelque chose ? Je crois en avoir un autre quelque part.

— Si vous tombez sur le bon collectionneur, peut-être quatre mille …ain de piastres, dit monsieur Tulipe. Mais à mon avis vous pourriez en tirer douze mille si vous aviez une …ain de paire. On collectionne beaucoup Raidéfes en ce moment.

— Douze mille !» marmonna le vieux. Ses yeux luisaient d’un péché mortel.

« Peut-être même davantage, confirma monsieur Tulipe d’un hochement de tête. C’est une …ain de belle pièce. Je me sens privilégié d’avoir vu ça. » Il jeta un regard aigre à monsieur Lépingle. « Et vous alliez vous en servir comme un …ain d’instrument contondant. »

Il reposa le bougeoir respectueusement sur la table de la sacristie et le polit soigneusement de sa manche. Puis il pivota et abattit son poing avec force sur le crâne du prêtre qui s’écroula dans un soupir.

« Et ils le gardaient comme ça dans un …ain de placard, dit-il. Franchement, ça me donne une …ain d’envie de vomir !

— Vous voulez qu’on l’emporte ? demanda monsieur Lépingle en fourrant des vêtements dans un sac.

— Nan, tous les fourgues du coin le fondraient sans doute pour l’argent, répondit monsieur Tulipe. Je voudrais pas avoir un truc pareil sur ma …ain de conscience. On va trouver ce …ain de chien et nous tirer de ce trou, d’accord ? Il me flanque un …ain de bourdon. »



Guillaume se retourna, se réveilla et fixa le plafond, les yeux écarquillés.

Deux minutes plus tard, madame Arcanum descendit et pénétra dans la cuisine, armée d’une lampe et d’un tisonnier, imposante sous ses bigoudis. Une combinaison imparable contre tout intrus au coeur mal accroché. « Monsieur des Mots ! Qu’est-ce que vous faites ? Il est minuit !»

Guillaume leva les yeux puis se remit à ouvrir des placards. « Pardon d’avoir renversé les casseroles, madame Arcanum. Je payerai pour les dégâts. Dites, où est la balance ?

— La balance ?

— La balance ! La balance de ménage ! Où est-elle ?

— Monsieur des Mots, je…

— Où est cette foutue balance, madame Arcanum ? redemanda Guillaume d’un air désespéré.

— Monsieur des Mots ! Quelle honte !

— L’avenir de la ville est dans la balance, madame Arcanum !»

La perplexité remplaça peu à peu la sévérité sur la figure de l’offensée. « Quoi ? Dans ma balance ?

— Oui ! Oui ! Ça se pourrait !

— Ben, euh… elle est dans l’arrière-cuisine à côté du sac de farine. La ville entière, vous dites ?

— Bien possible !» Guillaume sentit sa veste se distendre lorsqu’il enfonça de force les gros poids de cuivre dans sa poche.

« Servez-vous du vieux sac à pommes de terre, allez », proposa une madame Arcanum dépassée par les événements.

Guillaume empoigna le sac, y fourra tout dedans et se rua vers la porte.

« L’Université, le fleuve et tout ? demanda nerveusement la logeuse.

— Oui ! Oui, c’est ça !»

La mâchoire de madame Arcanum se durcit. « Vous la laverez à fond quand vous aurez fini, n’est-ce pas ?» lança-t-elle au dos du jeune homme qui s’éloignait.

L’allure de Guillaume se ralentit vers la fin du trajet. Une grande balance de fer avec une série complète de poids finissent par peser.

Mais il s’agissait justement de ça, non ? De poids ! Il courut, puis marcha, puis traîna son sac dans la nuit brumeuse et glacée jusqu’à ce qu’il arrive rue de la Lueur.

C’était encore allumé dans le bâtiment d’Ici Morpork. Jusqu’à quelle heure faut-il rester debout quand on peut inventer les nouvelles au fur et à mesure ? se dit Guillaume. Mais ça, c’est du réel. Du lourd, même.

Il tambourina à la porte de la remise du Disque-Monde jusqu’à ce qu’un nain lui ouvre. Le nain fut abasourdi en voyant un Guillaume des Mots frénétique lui passer devant le nez à toute allure pour laisser tomber la balance et les poids sur un bureau. « Allez réveiller monsieur Bonnemont, s’il vous plaît. Il faut sortir une nouvelle édition ! Est-ce que je pourrais aussi avoir dix piastres, je vous prie ?»

Il fallut que Bonnemont comprenne de quoi il retournait lorsqu’il se hissa péniblement hors de la cave en chemise de nuit mais toujours solidement casqué.

« Non, dix piastres, expliquait Guillaume aux nains ahuris. Dix pièces d’une piastre. Pas dix piastres en monnaie.

— Pourquoi ?

— Pour vérifier combien pèsent soixante-dix mille piastres !

— On n’a pas soixante-dix mille piastres !

— Écoutez, même une piastre, ça irait, dit Guillaume d’un ton patient. Dix piastres, ça serait plus précis, c’est tout. Ensuite, je n’aurai plus qu’à calculer. »

On finit par apporter dix pièces d’une piastre empruntées à la caisse des nains et on les pesa consciencieusement. Puis Guillaume tourna une nouvelle page de son calepin et se lança tête baissée dans des calculs acharnés. Les nains l’observaient d’un air grave, comme s’il se livrait à une expérience alchimique. Il releva enfin le nez de ses chiffres, le regard brillant d’une révélation soudaine.

« Ça fait presque un tiers de tonne, annonça-t-il. C’est ce que pèsent soixante-dix mille pièces d’une piastre. J’imagine qu’un très bon cheval pourrait les transporter en plus d’un cavalier, mais… Vétérini marche avec une canne, vous l’avez vu. Ça lui prendrait une éternité pour charger le cheval, et même s’il arrivait à se sauver, il aurait du mal à se déplacer vite. Vimaire a dû le comprendre. Il a dit expressément que les faits étaient ridicules !»

Bonnemont avait pris position devant les rangées de casses. « Je suis prêt, c’est quand vous voulez, chef, dit-il.

— Très bien… » Guillaume hésita. Il connaissait les faits, mais où le menaient-ils ?

« Euh… en titre : “Qui a piégé le seigneur Vétérini ?” Ensuite l’article commence… euh… » Guillaume regarda la main bondir et saisir les caractères dans les cassetins. « “L… euh… Le Guet d’Ankh-Morpork est désormais convaincu qu’au moins une autre personne était impliquée dans le… dans la…”

— Bagarre ? suggéra Bonnemont.

— Non.

— Prise de bec ?

— “… dans l’agression de mardi matin au palais.” » Guillaume attendit que le nain l’ait rattrapé. C’était de plus en plus facile de lire les mots qui se formaient dans les mains de Bonnemont tandis que les doigts sautaient de cassetin en cassetin : b-a-l-a-i-s…

« Vous avez mis un “b” au lieu d’un “p”, dit-il.

— Oh, oui. Pardon. Continuez.

— Euh… “Certains éléments donnent à penser que, loin d’agresser son secrétaire comme on le croit, le seigneur Vétérini a peut-être découvert un crime en train de se commettre.” »

La main volait au-dessus des caractères… e-r-i-m-e-espacece-n…

« Vous êtes sûr de ça ? demanda Bonnemont.

— Non, mais c’est une théorie qui en vaut une autre, répondit Guillaume. On n’a pas chargé ce cheval pour prendre la fuite, on l’a chargé pour qu’il soit découvert. Quelqu’un avait un plan qui ne s’est pas déroulé comme prévu. Je suis au moins sûr de ça. Bon… nouveau paragraphe. “On avait chargé un cheval dans l’écurie d’un tiers de tonne de pièces, mais, vu son état de santé actuel, le Patricien…” »

Un nain avait allumé le fourneau. Un autre dépouillait les formes qui contenaient la dernière édition. Le local reprenait vie.

« Ça fait une vingtaine de centimètres plus le titre, dit Bonnemont quand Guillaume eut terminé. Ça devrait secouer les gens. Vous voulez ajouter autre chose ? Mademoiselle Sacharissa a écrit un article sur le bal de dame Selachii, et il reste deux ou trois autres bricoles. »

Guillaume bâilla. Il manquait manifestement de sommeil depuis quelque temps.

« Ajoutez-les, fit-il.

— Il y a aussi le clic-clac de Lancre qui est arrivé après que vous êtes rentré chez vous, dit le nain. Ça va nous coûter cinquante sous de plus pour le coursier. Vous vous rappelez avoir envoyé un clic-clac cet après-midi ? À propos de serpents ?» ajouta-t-il devant la mine inexpressive de son interlocuteur.

Guillaume lut la mince feuille de papier. Le message était soigneusement retranscrit de l’écriture soignée de l’opérateur du sémaphore. C’était sans doute le message le plus étrange envoyé à ce jour au moyen de cette nouvelle technologie.

Le roi Vérence de Lancre avait aussi parfaitement compris que les clic-clac se payaient au mot.

FEMMES DE LANCRE PAS RPT PAS HABITUDE PORTER SERPENTS STOP ENFANTS NÉS CE MOIS GUILLAUME TISSERAND CONSTANCE CHAUMIER CATASTROPHE CHARRETIER TOUS AVEC BRAS ET JAMBES SANS ÉCAILLES NI CROCHETS

« Hah ! On les tient ! fit Guillaume. Donnez-moi cinq minutes et je vous ponds un article là-dessus. Nous allons bien voir si l’épée de la vérité ne peut pas occire le dragon du mensonge. »

Boddony lui jeta un regard aimable. « Vous ne disiez pas qu’un mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures ? rappela-t-il.

— Mais là, c’est la vérité.

— Et alors ? Où sont ses chaussures ?»

Bonnemont hocha la tête à l’adresse des autres nains qui bâillaient. « Retournez au lit, les gars. Je m’occupe de la composition. » Il les regarda disparaître par l’échelle de la cave.

Puis il s’assit, sortit une petite boîte en argent et l’ouvrit.

« Une prise ? proposa-t-il en tendant la boîte à Guillaume. Ce que vous avez inventé de mieux, vous autres les humains. Du grillé rouge de Vatteson. Ça éclaircit merveilleusement les idées. Non ?»

Guillaume refusa de la tête.

« Dans quel but vous faites tout ça, monsieur des Mots ? demanda Bonnemont en s’expédiant une pincée monstrueuse de tabac dans chaque narine.

— Comment ça ?

— Je ne dis pas qu’on n’apprécie pas, remarquez. L’argent continue de rentrer. Les petits boulots se raréfient de jour en jour. On dirait que toutes les boutiques de gravure n’attendaient que le moment de se mettre à l’imprimerie. Tout ce qu’on a fait, c’est ouvrir la voie aux jeunes aux dents longues. Mais ils finiront par nous avoir. Ils ont de l’argent derrière eux. Je peux bien vous le dire, certains gars parlent de revendre l’affaire et de retourner dans les mines de plomb.

— Vous ne pouvez pas faire ça !

— Ah oui, fit Bonnemont. Vous voulez plutôt dire que vous ne voulez pas. Je comprends ça. Mais on a mis de l’argent de côté. Ça devrait aller. Je suis sûr qu’on peut fourguer la presse à quelqu’un. On aura peut-être un peu de liquide à ramener au pays. Il ne s’agit que de ça. D’argent. Et vous, vous le faites pour quoi ?

— Moi ? Pour… » Guillaume s’interrompit. La vérité, c’était qu’il n’avait rien décidé de faire. Il n’avait jamais vraiment pris une telle décision de toute sa vie. Une chose en avait doucement entraîné une autre, puis il avait fallu nourrir la presse. Elle attendait là encore. On s’échinait, on lui donnait sa pitance, et elle était toujours aussi affamée une heure plus tard tandis que, dehors, le travail qu’on avait effectué prenait la direction de la poubelle numéro six d’Henri la Pisse, et ce n’était là que le début de ses ennuis. Guillaume s’était soudain découvert un vrai métier, avec des horaires, et pourtant tout ce qu’il faisait avait autant de réalité qu’un château de sable sur une plage où la marée ne cesse de monter. « Je ne sais pas, reconnut-il. Sans doute parce que je ne suis bon à rien d’autre. Maintenant je ne me vois pas faire autre chose.

— Mais j’ai entendu dire que votre famille roule sur l’or.

— Monsieur Bonnemont, je suis un inutile. On m’a éduqué pour ça. Depuis toujours, on est censés se tourner les pouces en attendant qu’une guerre se déclare, qu’on se lance dans une action d’une bravoure ridicule et qu’on y trouve la mort. Notre principale activité, c’est de nous cramponner. Aux idées, surtout.

— Vous ne vous entendez pas avec eux, alors.

— Écoutez, je ne vais pas déballer ce que j’ai sur le coeur, vous comprenez ça ? Mon père n’est pas sympathique. Faut-il que je vous fasse un dessin ? Il ne m’apprécie pas beaucoup, et moi je ne l’aime pas. Pour tout dire, il n’apprécie pas grand monde. En particulier les nains et les trolls.

— Aucune loi n’impose d’aimer les nains et les trolls.

— Non, mais il devrait y en avoir une qui interdise de les détester comme lui les déteste.

— Ah. Là, vous me faites un dessin.

— Vous avez peut-être déjà entendu l’expression “espèces inférieures” ?

— Maintenant vous le coloriez.

— Il ne veut même plus vivre à Ankh-Morpork. D’après lui, la ville est polluée.

— Très observateur.

— Non, je veux dire…

— Oh, je sais ce que vous voulez dire. Je suis déjà tombé sur des humains de son acabit.

— Vous disiez qu’il s’agissait d’argent ? fit Guillaume. C’est vrai ?»

Le nain désigna de la tête les lingots de plomb proprement empilés à côté de la presse. « On voulait changer le plomb en or, dit-il. On a beaucoup de plomb. Mais il nous faut de l’or. »

Guillaume soupira. « Mon père disait que les nains ne pensent qu’à l’or.

— C’est à peu près ça. » Le nain s’envoya une nouvelle prise de tabac. « Mais là où tout le monde se trompe, c’est… Voyez, si un humain ne pense qu’à l’or, c’est un grippe-sou. Un nain, lui, n’est qu’un nain. C’est différent. Comment appelez-vous les humains noirs qui vivent dans les Terres d’Howonda ?

— Je sais comment mon père les appelle, répondit Guillaume. Mais moi je les appelle “les habitants des Terres d’Howonda”.

— C’est vrai ? Eh bien, j’ai entendu dire qu’il existe là-bas une tribu où, avant de pouvoir se marier, un homme doit tuer un léopard et en donner la peau à la femme. C’est la même chose. Un nain a besoin d’or pour se marier.

— Quoi ? Comme une dot ? Mais je croyais que les nains ne faisaient pas la différence entre…

— Non, non, les deux nains qui se marient achètent chacun l’autre à ses parents.

— Ils achètent ? fit Guillaume. Comment pouvez-vous acheter des gens ?

— Vous voyez ? Encore une incompréhension culturelle, mon gars. Ça coûte beaucoup d’argent d’élever un jeune nain jusqu’à ce qu’il soit en âge de se marier. Les repas, les vêtements, la cotte de mailles… tout ça finit par chiffrer au fil des années. Il faut récupérer la mise. Après tout, l’autre nain reçoit un article de valeur. Qu’il faut payer en or. C’est traditionnel. Ou en pierres précieuses. Ça marche aussi. Vous avez déjà dû entendre notre expression “Ça vaut son pesant d’or”, non ? Évidemment, si un nain a travaillé pour ses parents, c’est pris en compte de l’autre bord. Voyez, on doit à celui qui part se marier sur le tard sûrement une somme rondelette en salaires… Vous continuez de me regarder d’un drôle d’air…

— C’est qu’on ne fait pas comme ça chez nous… » marmonna Guillaume.

Bonnemont lui jeta un regard pénétrant. « Non, pas possible ? fit-il. Vraiment ? Vous offrez quoi, alors ?

— Euh… notre gratitude, j’imagine », répondit Guillaume. Il avait envie que cette conversation s’arrête tout de suite. Elle s’aventurait sur un terrain glissant.

« Et comment vous la calculez ?

— Ben… on ne calcule pas vraiment…

— Ça ne pose pas de problèmes ?

— Des fois.

— Ah. Ben, on connaît aussi la gratitude. Mais notre façon de procéder permet au couple de démarrer sa nouvelle vie comme des… g’daraka… eux… des nains neufs, libres, indépendants. Puis leurs parents peuvent parfaitement leur donner un gros cadeau de mariage, beaucoup plus important que la dot. Mais ça se passe de nain à nain, par amour et par respect, et non de débiteur à créditeur… même si je dois préciser que ces termes humains ne sont pas les mieux indiqués pour décrire notre façon de faire. Ça marche pour nous. Ça marche depuis mille ans.

— J’imagine que pour un humain ça fait un peu… froid dans le dos », dit Guillaume.

Bonnemont lui jeta un autre regard appuyé.

« Vous voulez dire à côté de la façon chaleureuse et merveilleuse dont les humains traitent leurs affaires de coeur ? Vous n’êtes pas obligé de répondre. Bref, Boddony et moi voulons ouvrir une mine ensemble, et nous sommes des nains chers. Nous savons travailler le plomb, alors nous avons pensé qu’une année ou deux nous permettraient de ne pas en être de notre poche.

— Vous vous mariez ?

— C’est ce qu’on veut, dit Bonnemont.

— Oh… ben, félicitations. » Guillaume en savait assez pour ne pas faire remarquer que les deux nains ressemblaient à de petits guerriers barbares à longue barbe. Tous les nains traditionnels ressemblaient à ça .

Bonnemont sourit. «[[11]](#footnote-11) Ne vous inquiétez pas trop pour votre père, mon gars. Les gens changent. Ma grand-mère croyait que les humains étaient des espèces d’ours sans poils. Elle ne le croit plus.

— Qu’est-ce qui l’a fait changer d’avis ?

— À mon avis, sa mort. »

Bonnemont se leva et tapota l’épaule de Guillaume. « Allez, on va boucler le journal. On commencera à tirer quand les gars vont se réveiller. »



Le petit déjeuner était sur le feu quand Guillaume revint, et madame Arcanum attendait. Ses lèvres pincées dessinaient le trait dur d’une mère la pudeur sur la piste d’une conduite manquant de respect.

« J’exige une explication de l’histoire d’hier soir, dit-elle en lui faisant face dans le couloir, et une semaine de préavis, je vous prie. »

Guillaume était trop fatigué pour mentir. « Je voulais voir combien pèsent soixante-dix mille piastres », dit-il.

Des muscles s’animèrent ici et là sur la figure de la logeuse. Elle savait de quel milieu social venait Guillaume, étant de ces femmes qui découvrent très vite ces détails-là, et les contractions trahissaient un combat intérieur autour du fait indiscutable que soixante-dix mille piastres représentaient une somme imposant, elle, le respect.

« Je me suis peut-être emballée un peu vite, hasarda-t-elle. Vous avez trouvé combien pèse tout cet argent ?

— Oui, merci.

— Est-ce que vous voulez garder la balance encore quelques jours au cas où vous auriez envie de peser encore ?

— Je crois que j’ai fini mon pesage, madame Arcanum, mais merci quand même.

— Le petit déjeuner est déjà commencé, monsieur des Mots, mais… ben, je peux me montrer indulgente pour une fois. »

Il eut en outre droit à un second oeuf à la coque. Une rare marque de faveur.

Les dernières nouvelles faisaient déjà l’objet d’une âpre discussion.

« Je suis franchement stupéfait, dit monsieur Charron. Je n’en reviens pas de ce qu’ils arrivent à découvrir.

— C’est sûr, on finit par se demander tout ce qui se passe dont on ne nous dit rien », fit monsieur Vendelingue.

Guillaume écouta un moment jusqu’à ce qu’il ne puisse plus tenir.

« Des nouvelles intéressantes dans le journal ? demanda-t-il innocemment.

— Une femme de la rue Coudebourg prétend que son ami a été enlevé par des elfes », dit monsieur Macul en levant Ici Morpork. L’en-tête était parfaitement explicite :

DES ELFES M’ONT VOLÉ MON MARI !

« C’est inventé de toutes pièces ! s’exclama Guillaume.

— Impossible, répliqua Macul. Ils donnent le nom et l’adresse de la dame, là. Ils n’écriraient pas ça dans le journal s’ils mentaient, pas vrai ?»

Guillaume regarda le nom et l’adresse. « Je connais cette dame, dit-il.

— Ah, vous voyez, alors !

— C’est elle qui a raconté le mois dernier que son mari avait été emporté par un grand plat d’argent descendu du ciel », déclara Guillaume qui avait une bonne mémoire pour ces détails-là. Il avait failli en parler dans son bulletin à la rubrique « Insolite » mais s’était ravisé. « Et vous-même l’avez dit, monsieur Lenclin, tout le monde savait que son mari s’était enlevé tout seul avec une certaine Flo qui travaillait comme serveuse à l’Antre à Côtes de Harga. »

Madame Arcanum jeta un regard sévère à Guillaume signifiant qu’on pouvait rouvrir à tout instant le dossier du vol nocturne d’ustensiles de cuisine, oeuf à la coque en rabe ou pas.

« Je ne suis pas partisan de telles discussions à table, dit-elle d’un ton glacial.

— Eh bien, alors, c’est évident, fit monsieur Charron. Il a dû en revenir.

— Du plat d’argent ou de Flo ? répliqua Guillaume.

— Monsieur des Mots !

— Je demande, c’est tout. Ah, je vois qu’ils révèlent le nom du cambrioleur de la bijouterie, l’autre jour. Dommage que ce soit Duncan Qui-l’a-fait, pauvre gars.

— Un criminel notoire, à ce qu’il semble, dit monsieur Vendelingue. Je trouve scandaleux que le Guet ne l’arrête pas.

— Surtout qu’il y passe tous les jours, fit Guillaume.

— Pour y faire quoi ?

— Pour y trouver un repas chaud et un lit pour la nuit. Duncan Qui-l’a-fait avoue tout, vous voyez. Le péché originel, les meurtres, les petits larcins… tout. Quand il est à bout, il se livre lui-même pour toucher la récompense.

— Et le Guet ne fait rien ? s’indigna madame Arcanum.

— Je crois que les agents lui offrent la plupart du temps un bol de thé », dit Guillaume. Il marqua un temps puis risqua : « Et dans l’autre journal, qu’est-ce qu’on raconte ?

— Oh, ils essayent encore de nous convaincre que Vétérini n’a pas fait le coup, répondit monsieur Macul. Et le roi de Lancre dément que les femmes de son pays donnent naissance à des serpents.

— Ben, il fallait s’y attendre, non ? dit madame Arcanum.

— Vétérini a forcément fait quelque chose, argua monsieur Vendelingue. Sinon, pourquoi est-ce qu’il aiderait les agents du Guet dans leur enquête ? Ce n’est pas une réaction d’innocent, à mon humble avis .

— Je crois qu’un grand[[12]](#footnote-12) nombre d’indices jettent le doute sur sa culpabilité, dit Guillaume.

— Tiens donc, enchaîna monsieur Vendelingue d’un ton laissant entendre que l’avis de Guillaume était considérablement plus humble que le sien. En tout cas, si j’ai bien compris, les patrons des guildes se réunissent aujourd’hui. » Il renifla. « Il est temps que ça change. Franchement, ça ne ferait pas de mal, un dirigeant un peu plus sensible aux points de vue de l’Ankh-Morpork d’en bas. »

Guillaume jeta un coup d’oeil à monsieur Longpuits qui coupait tranquillement du pain grillé en mouillettes. Peut-être n’avait-il rien remarqué. Peut-être n’y avait-il rien à remarquer et Guillaume était-il trop sensible. Mais des années passées à écouter les avis du seigneur des Mots lui avaient donné une oreille particulière. Et elle lui envoyait un signal quand on employait des phrases innocentes et louables en soi, telles que « les points de vue de l’Ankh-Morpork d’en bas », pour signifier que des coups de fouet se perdaient.

« Comment ça ? fit-il.

— La… ville devient trop grande, répondit monsieur Vendelingue. Dans le temps, les portes restaient fermées, on ne les laissait pas ouvertes à n’importe qui. Et les gens n’étaient pas obligés de verrouiller leur maison.

— On n’avait rien d’intéressant à voler, rappela monsieur Charron.

— C’est vrai. Il y a davantage d’argent en circulation, ajouta monsieur Lenclin.

— Mais il ne reste pas chez nous », dit monsieur Vendelingue.

Ça, au moins, c’était vrai. « Envoyer de l’argent au pays » était la principale activité exportatrice de la ville, et les nains en étaient les principaux responsables. Guillaume savait aussi que la majeure partie de cet argent revenait parce que les nains achetaient aux meilleurs artisans de leur espèce, la plupart desquels vivaient ces temps-ci à Ankh-Morpork. Et ces artisans renvoyaient de l’argent au pays. Une marée de pièces d’or fluait et refluait sans avoir beaucoup l’occasion de geler. Mais ça contrariait les Vendelingue de la ville.

Monsieur Longpuits prit tranquillement son oeuf à la coque et le cala dans un coquetier.

« La ville est trop peuplée, répéta monsieur Vendelingue. Je n’ai rien contre… les étrangers, les dieux le savent, mais Vétérini a laissé les choses aller trop loin. Tout le monde sait qu’il nous faut quelqu’un prêt à se montrer un peu plus ferme. »

Un bruit métallique retentit. Monsieur Longpuits, l’oeil toujours rivé sur son oeuf, avait baissé la main et sorti de son sac une hache assez petite mais impressionnante de ressemblance avec une grande. En fixant attentivement l’oeuf comme s’il craignait qu’il se sauve, il se pencha lentement en arrière, marqua un temps puis balança sa lame en un arc de cercle argenté.

Le sommet de l’oeuf s’envola presque sans bruit, se retourna en l’air au-dessus de l’assiette sans toucher le plafond et retomba près du coquetier.

Monsieur Longpuits hocha la tête tout seul puis leva les yeux sur les mines pétrifiées.

« Pardon ? fit-il. Je n’écoutais pas. »

Après quoi, comme aurait dit Sacharissa, la séance fut levée.

Guillaume acheta son propre exemplaire d’Ici Morpork sur le chemin de la rue de la Lueur et se demanda une fois encore qui pondait de tels articles. Leurs auteurs s’y entendaient mieux que lui dans ce domaine, pas de doute. Il avait déjà pensé imaginer de toutes pièces quelques paragraphes innocents un jour qu’il ne se passait pas grand-chose en ville, et la tâche s’était révélée plus ardue qu’il n’y paraissait. Il avait beau faire, il laissait le bon sens et l’intelligence prendre le dessus. Et puis, raconter des mensonges, c’était mal.

Il nota d’un oeil morne qu’ils s’étaient servis de l’anecdote du chien parlant. Oh, et aussi d’une autre qu’il n’avait encore jamais entendue : on avait vu une silhouette étrange voltiger la nuit autour des toits de l’Université de l’invisible. MI-HOMME, MI-MITE ? Mi-mensonge, mi-mythe, plus vraisemblablement.

Le plus curieux, s’il fallait en juger d’après le jury de la tablée du petit déjeuner, c’était que rejeter de tels articles ne faisait que prouver leur authenticité. Après tout, nul ne s’embêterait à nier ce qui n’existe pas, hein ?

Il prit un raccourci par les écuries de la ruelle du Ruisseau. Comme la rue de la Lueur, la ruelle du Ruisseau n’était là que pour matérialiser l’arrière de bâtiments. Ce secteur de la ville n’avait de réalité que comme voie de transit vers un quartier plus intéressant. La rue morne se composait d’entrepôts aux fenêtres en hauteur, de hangars délabrés et, surtout, de l’écurie de louage Hobson.

Elle était immense, surtout depuis que Hobson avait compris que rien n’interdisait d’empiler les niveaux.

Zizi Hobson était un autre homme d’affaires de la trempe du Roi de la rivière d’or ; il avait découvert un créneau, l’avait occupé et tellement élargi que l’argent y entrait en masse. Des tas de Morporkiens avaient parfois besoin d’un cheval, et peu d’entre eux disposaient d’un local où le remiser. Il fallait une écurie, il fallait un palefrenier, il fallait un fenil… mais on n’avait besoin que de deux piastres pour en louer un à Zizi.

Beaucoup laissaient aussi leur propre monture chez lui. C’était un va-et-vient incessant de clients. Les petits bonshommes aux jambes en cerceau et aux airs de lutin qui s’occupaient de l’établissement ne se souciaient jamais d’en arrêter un seul, sauf s’ils le soupçonnaient d’avoir dissimulé un cheval sur lui.

Guillaume se retourna lorsqu’une voix sortant des ténèbres des stalles lança : « ’scusez, l’ami. »

Il fouilla l’obscurité des yeux. Quelques chevaux l’observaient. Plus loin, tout autour, on déplaçait d’autres bêtes, on criait. Le remue-ménage habituel des écuries. Mais cette voix-ci sortait d’une petite flaque de silence inquiétant. « Il me reste encore deux mois à courir sur ma dernière quittance, dit-il aux ténèbres. Et, si je puis me permettre, la ménagère gratuite m’a paru en alliage de plomb et de crottin de cheval.

— J’suis pas un voleur, l’ami, répliqua l’obscurité.

— Qui est là ?

— Est-ce que vous savez ce qui est bon pour votre santé ?

— Euh… oui. De l’exercice physique, des repas réguliers, une bonne nuit de sommeil. »

Guillaume fixa les longues rangées de stalles. « Je crois que vous voulez plutôt me demander si je sais ce qui est mauvais pour ma santé dans le registre des instruments contondants et des lames affûtées, c’est ça ?

— En gros, oui. Non, bougez pas, mon vieux. Restez là où je peux vous voir et il vous arrivera rien de mal. »

Guillaume analysa la réponse de l’inconnu. « Oui, mais si je me mets là où vous ne pouvez pas me voir, il ne m’arrivera rien de mal non plus, à mon avis. »

Quelque chose soupira. « Écoutez, on va faire tous les deux la moitié du chemin… Non ! Bougez pas !

— Mais vous venez de dire de…

— Vous restez où vous êtes, vous la fermez et vous m’écoutez, d’accord ?

— D’accord.

— À ce qu’il paraît, on rechercherait un certain chien, dit la voix mystérieuse.

— Ah. Oui. Le Guet le recherche, oui. Et ?… »

Guillaume crut distinguer vaguement une forme légèrement plus sombre. Mais, plus important, il sentait une odeur forte par-dessus même les relents de chevaux qui régnaient dans l’écurie.

« Ron ? fit-il.

— Est-ce que j’ai la voix de Ron ? répliqua son interlocuteur.

— Pas… exactement. À qui je m’adresse, alors ?

— Appelez-moi… Os Profond.

— Os Profond ?

— Quelque chose vous gêne ?

— Je suppose que non. Qu’est-ce que je peux faire pour vous, monsieur Os ?

— Et si quelqu’un savait où se trouve le toutou mais voudrait pas avoir affaire au Guet ? dit la voix d’Os Profond.

— Pourquoi ça ?

— Disons que le Guet peut causer des ennuis à une certaine personne, hein ? Voilà une raison.

— Très bien.

— Et disons que des tas de gens dans le coin préféreraient que le petit toutou raconte pas ce qu’il sait, d’accord ? Le Guet pourrait prendre des précautions insuffisantes. Il se fiche pas mal des chiens, le Guet.

— Ah bon ?

— Oh oui, pour le Guet, les droits de l’homme sont pas faits pour les chiens. Voilà encore une raison.

— Il y en a une troisième ?

— Oui. J’ai lu dans le journal qu’il y avait une récompense.

— Ah. Oui ?

— Seulement y a une erreur d’impression, parce qu’on parle de vingt-cinq piastres au lieu de cent, voyez ?

— Oh, je vois parfaitement. Mais cent piastres, c’est une grosse somme pour un chien, monsieur Os.

— Pas pour ce chien-là, si vous me suivez, dit l’obscurité. Ce chien a une histoire à raconter.

— Ah oui ? C’est le fameux chien parlant d’Ankh-Morpork, c’est ça ?»

Os Profond grogna. « Les chiens parlent pas, tout le monde sait ça. Mais certains comprennent leur langue, si vous me suivez.

— Les loups-garous, vous voulez dire ?

— Ça pourrait être des gens de cet acabit-là, oui.

— Mais le seul loup-garou que je connais est agent du Guet, objecta Guillaume. Vous me demandez donc de vous payer cent piastres pour que je puisse remettre Karlou au Guet ?

— Ça vous mettrait dans les p’tits papiers du Vimaire, non ? fit remarquer Os Profond.

— Mais vous venez d’affirmer que vous ne faisiez pas confiance au Guet, monsieur Os. J’écoute ce qu’on me dit, vous savez. »

Os Profond garda un instant le silence. Puis :

« D’accord, le chien et un interprète, cent cinquante piastres.

— Et ce que ce chien peut raconter a un rapport avec des événements qui se sont passés au palais il y a quelques matins ?

— Ça se pourrait. Ça se pourrait. Ça se pourrait bien, même. Ça pourrait être exactement le genre de truc auquel je fais allusion.

— Je veux voir à qui je parle, dit Guillaume.

— Impossible.

— Ah, ça, fit Guillaume, c’est rassurant. Je vais aller chercher cent cinquante piastres, hein, puis les ramener ici pour vous les donner comme ça ?

— Bonne idée.

— N’y comptez pas.

— Oh, vous me faites pas confiance, hein ? fit Os Profond.

— Tout juste.

— Euh… et si je vous donnais une petite information gratis et à l’oeil ? En avant-goût ? Une p’tite lichette, comme qui dirait ?

— Allez-y…

— C’est pas Vétérini qu’a donné un coup de couteau à l’autre type. C’était encore un autre type. »

Guillaume nota le renseignement puis le relut. « À quoi ça m’avance, exactement ?

— C’est une sacrée nouvelle, ça. Presque personne le sait.

— Il n’y a pas grand-chose à savoir ! On n’a pas de description ?

— Il a une morsure de chien à la cheville, répondit Os Profond.

— Ça va permettre de le retrouver facilement dans la rue, non ? Qu’est-ce que vous voulez que je fasse, que j’essaye discrètement de retrousser les jambes de pantalon des passants ?»

Os Profond parut froissé. « C’est un tuyau de première, ça. Ça inquiéterait certaines personnes si vous passiez ça dans votre journal.

— Oui, elles s’inquiéteraient de mon état de santé mentale ! Il faut me donner quelque chose de plus substantiel ! Est-ce que vous pouvez me fournir une description ?»

Os Profond garda un instant le silence, et, quand la voix se fit à nouveau entendre, elle parut hésitante. « Vous voulez dire : à quoi il ressemble ?

— Ben, oui !

— Ah… ben, ça marche pas comme ça avec les chiens, voyez ? Ce qu’on… ce que fait le chien classique, le plus souvent, c’est regarder en l’air. Les gens se résument surtout à un mur avec deux trous de nez au sommet, voilà.

— Ça ne m’aide pas beaucoup, alors, dit Guillaume. Je regrette, on ne peut pas faire aff…

— Mais ce qu’il sent, là, c’est autre chose, dit précipitamment la voix d’Os Profond.

— Très bien, dites-moi ce qu’il sent.

— Est-ce que je vois un paquet de liquide devant moi ? J’crois pas.

— Eh bien, monsieur Os, je n’envisage même pas de réunir cet argent avant d’avoir la preuve que vous savez vraiment quelque chose.

— D’accord, fit la voix dans l’ombre au bout d’un moment. Vous savez qu’il existe un Comité de désélection du Patricien ? Alors, ça, c’est une nouvelle.

— Qu’est-ce qu’il y a de nouveau là-dedans ? Ça fait des années qu’on complote pour se débarrasser de lui. »

Une autre pause.

« V’savez, dit Os Profond, ça éviterait des tas d’ennuis si vous me donniez l’argent et que je vous disais tout.

— Pour l’instant, vous ne m’avez rien dit. Dites-moi tout, et alors je vous payerai si c’est la vérité.

— C’est ça, à d’autres, faudrait être bête comme un fondeur de cloches !

— Alors on ne va pas faire affaire, j’ai l’impression, dit Guillaume en rangeant son calepin.

— Attendez, attendez… j’ai quelque chose. Vous allez demander à Vimaire ce que Vétérini faisait juste avant l’agression.

— Comment ça, ce qu’il faisait ?

— Voyez si vous pouvez le découvrir.

— Ce n’est pas lourd. »

Pas de réponse. Guillaume crut entendre un bruissement.

« Hého ?»

Il attendit un moment puis s’avança tout doucement.

Dans l’obscurité, quelques chevaux tournèrent la tête pour l’observer. De l’informateur invisible, il n’y avait aucune trace.

Une masse de pensées se bousculèrent pour se faire une place sous son crâne tandis qu’il ressortait à la lumière du jour, mais, chose étonnante, ce fut une idée de rien du tout, en théorie sans importance, qui s’insinua peu à peu sur le devant de la scène. D’où venait cette expression « bête comme un fondeur de cloches » ? Bon, « étourdi comme un fondeur de cloches », celle-là il connaissait ; elle remontait à l’époque d’un dirigeant d’Ankh-Morpork plus cruel qu’à l’ordinaire, qui torturait rituellement les danseurs Morris ainsi que les artisans assez distraits pour leur fabriquer des clochettes. Mais « bête »… à quoi ça rimait ?

Il comprit soudain.

Os Profond devait être un étranger. Ça se tenait. C’était comme Otto qui parlait un morporkien parfait mais maîtrisait mal les expressions familières.

Il en prit note.

Il sentit la fumée en même temps qu’il entendit le crépitement de terre cuite de golems au pas de course. Quatre individus d’argile le dépassèrent dans un grondement en portant une grande échelle. Sans réfléchir, il leur emboîta le pas en tournant automatiquement une nouvelle page de son calepin.

Le feu restait depuis toujours la terreur de ces quartiers de la ville où prédominaient le bois et le chaume. Raison pour laquelle tout le monde s’opposait formellement à toute espèce de brigade de sapeurs pompiers, arguant — avec une logique morporkienne sans faille — que tout groupe d’hommes payés pour éteindre des feux s’arrangerait naturellement pour ne pas manquer de travail.

Les golems étaient différents. Ils étaient patients, travailleurs, profondément logiques, pratiquement indestructibles et surtout volontaires pour ce boulot. Tout le monde savait que les golems ne pouvaient pas faire de mal aux gens.

Il planait un certain mystère sur la création de la brigade de pompiers. D’aucuns prétendaient que l’idée venait du Guet, mais l’hypothèse la plus souvent répandue, c’était que les golems ne supportaient tout bonnement pas la destruction des biens et des humains. Obéissant à une discipline inquiétante et sans visiblement communiquer entre eux, ils convergeaient de toutes parts vers un feu, sauvaient les gens pris au piège, récupéraient et empilaient soigneusement tous les biens portables, formaient une chaîne le long de laquelle les seaux circulaient à toute allure, piétinaient les braises jusqu’à la dernière… puis repartaient sans traîner reprendre le travail qu’ils avaient abandonné.

Les quatre porteurs d’échelle cavalaient vers un incendie qui s’était déclaré dans la rue de la Mélassière. Des langues de feu serpentines s’échappaient par les fenêtres du premier étage.

« Vous êtes du journal ? demanda un badaud dans la foule.

— Oui, répondit Guillaume.

— Ben, j’ai l’impression que c’est un autre cas mystérieux de combustion spontanée, comme celle dont vous avez parlé hier », et il tendit le cou pour voir si le jeune homme prenait des notes.

Guillaume gémit. Sacharissa avait effectivement rendu compte d’un incendie rue du Coup-Lobé, durant lequel un malheureux avait péri, et en était restée là. Mais Ici Morpork l’avait qualifié d’incendie mystérieux.

« Je ne suis pas sûr qu’il était si mystérieux que ça, dit-il. Le vieux Hardy a voulu allumer un cigare mais a oublié qu’il prenait un bain de pieds dans de la térébenthine. » On lui avait apparemment dit que c’était un remède contre le pied d’athlète et, d’une certaine façon, on avait eu raison.

« Ça, c’est ce qu’on prétend, fit l’homme en se tapotant le nez. Mais on nous raconte pas tout.

— C’est vrai, reconnut Guillaume. J’ai entendu dire l’autre jour que des rochers géants de centaines de kilomètres de large s’écrasent dans la campagne toutes les semaines mais que le Patricien étouffe l’affaire.

— Ben tiens. C’est pas croyable, ils nous traitent comme si on était des imbéciles.

— Oui, moi aussi je trouve ça incompréhensible.

— Dégagez, dégagez, s’il vus plaît !»

Otto se fraya un chemin parmi les badauds, ployant sous le poids d’un appareil de la taille et en gros de la forme d’un accordéon. Il joua des coudes jusqu’au premier rang de la foule, posa l’appareil en équilibre sur son trépied et le pointa sur un golem qui sortait par une fenêtre fumante, un jeune enfant dans les bras.

« D’accord, vus autres, c’est le moment ! dit-il en levant la cage éclairante. Un, deux, trva… aarghaarg-haarghaargh… »

Le vampire ne fut plus qu’un nuage de poussière retombant doucement à terre. L’espace d’un instant, un objet resta en suspension en l’air. On aurait dit un petit flacon au bout d’un collier de ficelle.

Puis il tomba et se brisa sur les pavés.

La poussière monta comme un champignon, dessina une silhouette… et Otto se dressa, battit des paupières, promena les mains sur lui afin de s’assurer qu’il était au complet. Il aperçut Guillaume et lui adressa un grand sourire comme seul sait le faire un vampire.

« Monsieur Guillaume ! Votre idée a marché !

— Euh… laquelle ?» demanda Guillaume. Une fine volute de fumée jaune s’échappait sans bruit de sous le couvercle du grand appareil iconographique.

« Vus m’avez conseillé de porter sur mva une gvutte de mot en “s” pvur les cas d’urgence, expliqua Otto. Alors je me suis dit : si je la garde dans un flacon autvur de mon cvu et que je tombe en pvussière, hop-là, le flacon se casse et mva je reviens !»

Il souleva le couvercle de l’appareil iconographique et chassa la fumée de la main. On entendit à l’intérieur une toute petite toux. « Et si je ne me trompe pas, nvus avons une image parfaitement réussie ! Ce qui montre bien ce que nvus pvuvons accomplir quand nvus n’avons pas le cerveau embrumé par des idées de fenêtres vuvertes et de cvus offerts, ce qui ne m’arrive plus du tvut désormais car j’ai fait définitivement une crvax sur le mot en “s”. »

Otto avait apporté des changements à sa tenue. Fini l’habit de soirée noir traditionnel en faveur chez ses congénères ; il l’avait remplacé par un gilet sans manches doté de davantage de poches que Guillaume n’en avait jamais vu sur un seul vêtement. Une grande partie d’entre elles étaient bourrées de sachets d’aliments pour démon, de peinture de réserve, d’outils mystérieux et d’autres articles essentiels à l’art iconographique.

Par égards pour la tradition, pourtant, Otto l’avait teint en noir, doublé de soie rouge, et y avait ajouté une queue de pie.

En se renseignant en douceur auprès d’une famille inconsolable qui regardait la fumée du feu se transformer en vapeur, Guillaume établit que l’incendie avait été mystérieusement causé par une mystérieuse combustion spontanée dans une mystérieuse friteuse pleine de graisse bouillante qui avait débordé.

Il abandonna cette famille tandis qu’elle récupérait des bricoles dans les restes noircis de sa maison.

« Tout ça pour un article, dit-il en rangeant son calepin. Je me fais un peu l’effet d’un vampire… oh… pardon.

— Pas de mal, dit Otto. Je comprends. Et je vudrais vus remercier de m’avar donné ce bvulot. Ça représente beaucvup pvur mva, surtvut quand je vus vas si nerveux. Ce qui est compréhensible, évidemment.

— Je ne suis pas nerveux ! Je me sens très à l’aise avec les autres espèces !» se défendit Guillaume avec véhémence.

L’expression d’Otto était amicale, mais en même temps aussi mordante que peut l’être un sourire de vampire.

« Vui, j’ai remarqué que vus prenez bien svin d’être aimable avec les nains, et aussi avec mva. C’est un gros effort très lvable… »

Guillaume ouvrit la bouche pour protester et renonça. « D’accord, écoutez, j’ai été élevé comme ça, vu ? Mon père était un ardent… partisan de l’humanité, enfin… ha… pas de l’humanité dans le sens de… je veux dire : il était plutôt contre…

— Vui, vui, je comprends.

— Et c’est tout, d’accord ? On peut tous décider de qui on va devenir !

— Vui, vui, bien sûr. Et si vus vulez des conseils sur les demvaselles, il vus suffit de demander.

— Pourquoi je voudrais des conseils sur les demva… demoiselles ?

— Oh, pvur rien. Pvur rien du tvut, répondit Otto d’un air innocent.

— De toute façon, vous êtes un vampire. Quels conseils est-ce qu’un vampire pourrait me donner sur les femmes ?

— Oh, dites, réveillez-vus, ça sent l’ail ! Oh, je pvurrais vus en raconter. » Otto marqua un temps. « Mais j’aime mieux ne pas en parler parce que je ne fais plus ces choses-là, maintenant que j’ai vu la lumière du jvur. » Il donna un coup de coude à un Guillaume rouge de confusion. « Disons seulement qu’elles ne crient pas à chaque fvas.

— C’est un peu de mauvais goût, non ?

— Oh, ça remonte aux jvurs sombres, s’empressa de préciser Otto. Maintenant, ce que je préfère par-dessus tvut, c’est une bonne tasse de chocolat et chanter en choeur autvur d’un harmonium, je vus assure. Oh, vui. Parole. »

Regagner son bureau afin de rédiger l’article se révéla problématique. Entrer dans la rue de la Lueur aussi, à vrai dire.

Otto rattrapa Guillaume qui restait figé, les yeux écarquillés.

« Eh bien, j’imagine qu’on l’a cherché, cria-t-il. Vingt-cinq piastres, c’est beaucvup d’argent.

— Quoi ? brailla Guillaume.

— JE DIS, VINGT-CINQ PIASTRES, C’EST BEAUCVUP D’ARGENT, GUILLAUME.

— QUOI ?»

Plusieurs personnes les dépassèrent. Elles portaient des chiens. Absolument tout le monde dans la rue de la Lueur portait un chien, tirait ou retenait un chien au bout d’une laisse, se faisait agresser, malgré tous les efforts du maître, par le chien d’un autre. Les aboiements avaient déjà dépassé le niveau du simple bruit et composaient désormais une espèce de force perceptible qui frappait les tympans comme une tornade de ferraille.

Guillaume tira le vampire dans une entrée de porte où le vacarme n’était plus qu’insoutenable.

« Vous pouvez faire quelque chose ? hurla-t-il. On ne passera jamais sinon !

— Comme qva ?

— Ben, vous savez… toutes ces histoires des enfants de la nuit ?

— Oh, ça. » Otto avait l’air peiné. « C’est très stéréotypique, vus savez. Pvurqva vus ne me demandez pas de me changer en chauve-svuris tant que vus y êtes ? Je vus l’ai dit, je ne fais plus ces choses-là !

— Vous avez une meilleure idée ?»

Quelques pas plus loin, un rottweiler faisait de son mieux pour boulotter un épagneul.

« Oh, très bien. » Otto agita vaguement les mains.

Les aboiements cessèrent aussitôt. Puis tous les chiens s’assirent sur leur derrière et se mirent à hurler.

« Pas beaucoup mieux, mais au moins ils ne se bagarrent pas, dit Guillaume en se précipitant en avant.

— Ben, excusez-mva. Mva qui vulais arrêter tvut ça, ce n’était qu’un voeu pieu, dit Otto. Je vais passer un sale quart d’heure à m’expliquer à la prochaine réunion, vus comprenez ? Je sais que je n’ai… rien bu de mal, mais tvut de même, il faut faire attention à donner une bonne image de s va… »

Ils grimpèrent par-dessus une palissade vermoulue et pénétrèrent dans la remise par la porte de derrière.

Maîtres et chiens se bousculaient pour entrer par l’autre porte. Seules les maintenaient à distance une barricade de bureaux et une Sacharissa visiblement accablée devant pareille mer de visages et de museaux.

Guillaume distinguait à peine sa voix par-dessus le tumulte.

« … non, ça, c’est un caniche. Il ne ressemble pas du tout au chien qu’on cherche…

»… ce n’est pas ça. Comment je le sais ? Parce que ça, c’est un chat. D’accord, alors pourquoi est-ce qu’il fait sa toilette ? Non, je regrette, les chiens ne font pas ça…

»… non, madame, c’est un bouledogue…

»… non, ce n’est pas ça. Non, monsieur, je le sais parfaitement. Parce que c’est un perroquet, voilà pourquoi. Vous lui avez appris à aboyer et vous lui avez peint le mot “ChieN” sur l’aile, mais c’est quand même un perroquet… »

Sacharissa se repoussa les cheveux des yeux et aperçut Guillaume.

« Alors, qui c’est le gros malin ? fit-elle.

— Qu’c’est l’gros m’lin ? répéta le ChieN.

— Combien encore dehors ?

— Des centaines, j’en ai peur, répondit Guillaume.

— Eh bien, je viens de passer la demi-heure la plus affreuse de… — une poule ! C’est une poule, espèce d’idiote, elle a pondu un oeuf ! — de ma vie, et je voudrais vous en remercier infiniment. Vous ne devinerez jamais ce qui s’est passé. Non, ça, c’est un schnauswitzer ! Et vous savez quoi, Guillaume ?

— Quoi donc ?

— Une espèce de gros niguedouille a offert une récompense. Le croyez-vous ? Ils faisaient la queue sur trois rangs quand je suis arrivée ! Enfin, quoi, quelle sorte d’imbécile ferait une chose pareille ? Comprenez, il y en a un qui a amené une vache ! Une vache ! J’ai eu droit à une sérieuse prise de bec sur la physiologie animale avant que Rocky lui tape sur la tête ! Le pauvre troll est maintenant dehors à essayer de maintenir l’ordre ! Il y a même des furets dehors !

— Écoutez, je regrette…

— Je me demande… ah, si nous pouvons vous être utiles ?»

Ils se retournèrent.

Celui qui venait de parler était un prêtre, vêtu de l’habit noir tout simple et peu flatteur des Omniens. Il portait un chapeau plat à larges bords, le symbole de la tortue des Omniens autour du cou, et sa figure exprimait une bienveillance en phase quasi terminale.

« Mm, je suis le frère Lépingle Sur-quoi-dansent-les-anges, se présenta le prêtre en s’écartant pour révéler une montagne en noir, et voici soeur Jennifer qui a fait voeu de silence. »

Guillaume et Sacharissa fixèrent d’un air incrédule l’apparition de soeur Jennifer tandis que frère Lépingle poursuivait : « Ce qui veut dire qu’elle, mm, ne parle pas. Du tout. En aucun cas.

— Oh là là », fit Sacharissa d’une petite voix. Un oeil de soeur Jennifer riboulait dans une figure comme un mur de briques.

« Oui, mm, il se trouve que nous sommes à Ankh-Morpork en tant que membres du Secours aux animaux de l’évêque Lacome et nous avons entendu dire que vous cherchiez un petit toutou qui a des ennuis, reprit frère Lépingle. Je vois que vous êtes, mm, un peu débordés, et nous pouvons peut-être vous aider, non ? Ce serait notre devoir.

— Le chien est un petit terrier, le renseigna Sacharissa, mais vous seriez ahuri de voir ce qu’on nous amène…

— Oh, là, là, dit frère Lépingle. Mais soeur Jennifer est une experte dans ce domaine… »

Soeur Jennifer s’approcha à grands pas du bureau de devant. Un homme tendit d’un air engageant ce qui était manifestement un blaireau. « Il a été un peu malade… »

Soeur Jennifer abattit son poing sur le crâne de l’homme.

Guillaume grimaça.

« L’ordre de soeur Jennifer cultive l’amour vache, expliqua frère Lépingle. Une petite correction au bon moment peut empêcher une âme perdue de s’engager sur la mauvaise voie.

— À quel ordre appartient-elle, s’il vus plaît ?» demanda Otto tandis que l’âme perdue, son blaireau dans les bras, sortait en titubant comme si ses jambes voulaient s’engager sur plusieurs chemins à la fois.

Frère Lépingle lui fit un sourire morne. « Les Petites Fleurs de la perpétuelle contrariété, répondit-il.

— Vraiment ? Jamais entendu parler de celui-là. De grandes…. travailleuses de proximité. Bon, je dvas aller var si les démons ont bien fait leur bvulot… »

De fait, la foule se dispersait rapidement à la vue de soeur Jennifer qui s’avançait, en particulier les petits malins accompagnés de chiens qui ronronnaient ou picoraient des graines de tournesol. Beaucoup de ceux qui avaient apporté un véritable chien en vie paraissaient eux aussi nerveux.

Un sentiment de malaise envahit Guillaume. Il savait que certaines branches de l’Église omnienne croyaient toujours que pour envoyer une âme au paradis il fallait martyriser le corps qu’elle habitait. Et on ne pouvait pas reprocher à soeur Jennifer son apparence, voire la taille de ses mains. Et même si le dos de ces mains était singulièrement velu, eh bien, c’étaient des choses qui arrivaient dans les campagnes reculées.

« Qu’est-ce qu’elle fait exactement ?» demanda-t-il. Des jappements et des cris s’élevaient dans la queue tandis que des chiens se faisaient empoigner, inspecter d’un oeil mauvais et rejeter avec une vigueur plus grande que nécessaire.

« Comme je disais, nous voulons retrouver le petit chien, dit frère Lépingle. Lui aussi peut avoir besoin de nos services.

— Mais… ce petit terrier à poil dru là-bas ressemble beaucoup au dessin, fit observer Sacharissa. Et elle l’a ignoré.

— Soeur Jennifer est très intuitive dans ces domaines-là.

— Oh, bon, ce n’est pas comme ça qu’on va remplir la prochaine édition, fit Sacharissa en se dirigeant vers sa table.

— Je pense que ça nous aiderait si on pouvait imprimer en couleur, dit Guillaume une fois seul avec frère Lépingle.

— Sans doute, fit le révérend frère. C’était une espèce de brun-gris. »

Guillaume se dit alors qu’il allait mourir. Ce n’était qu’une question de temps.

« Vous savez quelle couleur vous cherchez, constata-t-il doucement.

— Contente-toi de mettre tes mots en ordre, petit plumitif », lui souffla frère Lépingle à l’oreille. Il ouvrit la veste de sa redingote, juste assez pour que Guillaume aperçoive l’assortiment de coutellerie rangée dans des étuis, puis la referma. « Ça n’a rien à voir avec toi, d’accord ? Pousse un cri et il y aura un mort. Essaye de jouer au héros et il y aura un mort.

Tu fais un geste brusque et il y aura un mort. À vrai dire, ce serait peut-être mieux de tuer quelqu’un tout de suite, on gagnerait du temps, hein ? Tu connais ce truc de la plume plus forte que l’épée ?

— Oui, répondit Guillaume d’une voix rauque.

— Tu veux le vérifier ?

— Non. »

Guillaume aperçut Bonnemont qui le regardait fixement.

« Qu’est-ce que fait ce nain ? demanda frère Lépingle.

— La composition, monsieur », répondit Guillaume. Il était toujours judicieux de se montrer poli envers des armes tranchantes.

« Dis-lui de reprendre son travail.

— Euh… si vous pouviez reprendre votre travail, monsieur Bonnemont, dit Guillaume en élevant la voix par-dessus les grognements et les jappements. Tout va bien. »

Bonnemont hocha la tête et tourna le dos. Il tendit une main en l’air d’un geste théâtral puis entreprit d’assembler les caractères.

Guillaume ne le quittait pas des yeux. Cette main qui plongeait de cassetin en cassetin, c’était mieux qu’un sémaphore.

Un[espace]faux[espace]frèpe ?

Les « p » occupaient le cassetin voisin des « r »…

« Oui, c’est ça », dit Guillaume.

Lépingle lui jeta un coup d’oeil. « Oui, c’est ça quoi ?

— Je… euh… c’est les nerfs, dit Guillaume. Je suis toujours nerveux en présence d’épées. »

Lépingle lança un coup d’oeil aux nains. Ils leur tournaient tous le dos.

La main de Bonnemont s’anima de nouveau, préleva une suite de lettres de leurs cassetins.

Armé ?[espace]Toussez[espace]si[espace]oui.

« Mal de gorge ? demanda Lépingle après que Guillaume eut toussé.

— Encore les nerfs… monsieur. »

OK[espace]Vais[espace]chercher[espace]Otto.

« Oh non, marmonna Guillaume.

— Où va ce nain ? fit Lépingle en plongeant la main sous sa redingote.

— À la cave, monsieur. Chercher… de l’encre.

— Pourquoi ? J’ai l’impression que vous avez déjà beaucoup d’encre ici.

— Euh… de l’encre blanche, monsieur. Pour les espaces. Et le milieu des “o”. » Guillaume se pencha vers monsieur Lépingle et frémit lorsque la main plongea une nouvelle fois sous la redingote. « Écoutez, les nains sont tous armés eux aussi. Des haches. Et ils s’énervent très facilement. Je suis la seule personne proche de vous à ne pas être armée. S’il vous plaît ? Je ne veux pas mourir déjà. Faites ce pour quoi vous êtes venu et partez, d’accord ?»

Il donnait une assez bonne image du lâche abject, se dit-il, parce qu’il voulait réussir son audition.

Lépingle jeta un coup d’oeil plus loin. « Comment vous en sortez-vous, soeur Jennifer ?» demanda-t-il.

Soeur Jennifer tenait un sac agité de soubresauts. « J’ai tous les …ain de terriers », dit-elle.

Frère Lépingle secoua sèchement la tête.

« J’ai tous les …ain de terriers ! gazouilla soeur Jennifer dans un registre beaucoup plus aigu. Et il y a des …ain d’agents du Guet à l’autre bout de la rue !»

Du coin de l’oeil, Guillaume vit Sacharissa se redresser toute raide sur sa chaise. La mort figurait certainement à l’ordre du jour à présent.

Otto montait de la cave d’un air indifférent, une de ses boîtes iconographiques lui ballottant à l’épaule. Il fit un signe de tête à Guillaume. Derrière lui, Sacharissa repoussait sa chaise.

Revenu devant sa casse de caractères, Bonnemont composait fiévreusement :

Masquez[espace]vos[espace]yeux.

Monsieur Lépingle se tourna vers Guillaume. « Comment ça, de l’encre blanche pour les espaces ?»

Sacharissa affichait un air furibard et résolu, comme madame Arcanum suite à une remarque déplacée.

Le vampire leva sa boîte.

Guillaume vit la cage au-dessus, bourrée d’anguilles terrestres uberwaldiennes.

Monsieur Lépingle rejeta brusquement sa redingote en arrière.

Guillaume bondit vers la jeune femme qui avançait et s’éleva dans les airs telle une grenouille dans de la mélasse.

Des nains se mirent à sauter par-dessus la barrière basse de la salle d’imprimerie, la hache à la main. Et…

« Bvuh », fit Otto.

Le temps s’arrêta. Guillaume sentit l’univers se replier, le petit globe que formaient les murs et le plafond peler comme une écorce d’orange et laisser des ténèbres hivernales se ruer, hérissées d’aiguilles de glace. Il entendait des voix entrecoupées, comme des syllabes sonores errantes, et il eut à nouveau l’impression déjà éprouvée qu’il devenait aussi ténu et dépourvu de substance qu’une ombre.

Puis il atterrit sur Sacharissa, jeta les bras autour d’elle et la fit rouler avec lui derrière la barricade bienvenue des bureaux.

Des chiens hurlaient. Des gens juraient. Des nains criaient. Des meubles se brisaient. Guillaume resta immobile jusqu’à ce que le tonnerre se calme.

Le remplacèrent des gémissements et des jurons.

Les jurons, c’était un indice positif. Il s’agissait de jurons nains, ce qui signifiait que celui qui les proférait était non seulement en vie mais aussi en colère.

Il releva prudemment la tête.

La porte opposée était ouverte. On ne voyait ni queue ni chiens. On entendait en revanche un bruit de course et des aboiements furieux venant de la rue.

La porte de derrière oscillait sur ses gonds.

Guillaume prit conscience de la chaleur pectorale de Sacharissa dans ses bras. C’était là une expérience, dans une existence consacrée à disposer des mots dans un ordre plaisant, telle qu’il n’avait jamais rêvé — enfin, évidemment que si, il en avait rêvé, le corrigea son rédacteur interne, alors disons plutôt cru — en vivre un jour.

« Je suis franchement navré », dit-il. C’était techniquement un pieux mensonge, fit observer son rédacteur. Comme remercier une tante pour les jolis mouchoirs. Alors pas grave, pas grave.

Il se détacha doucement de la jeune femme et se releva sur des jambes cotonneuses. Les nains se redressaient aussi comme ils pouvaient. Deux ou trois étaient malades et ça s’entendait.

Otto Chriek gisait tout chiffonné par terre. En partant, frère Lépingle avait eu le temps de donner un coup de lame d’expert au niveau du cou.

« Oh, bons dieux, dit Guillaume. Quel horrible sort…

— Quoi ? Se faire couper la tête ? fit Boddony qui n’avait jamais aimé le vampire. Oui, je pense qu’on peut dire ça…

— On… devrait faire quelque chose pour lui…

— Ah bon ?

— Oui ! Je me serais sûrement fait tuer s’il n’avait pas recouru à ces anguilles !

— Excusez-moi ? Excusez-moi, dites ?»

La voix chantante venait de sous la table de travail de l’imprimeur. Bonnemont s’agenouilla.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda Guillaume.

— C’est… euh… ben, c’est Otto.

— Excusez-moi, s’il vus plaît ? Quelqu’un pvurrait-il me sortir de là ?» Bonnemont, en grimaçant, plongea les mains dans l’obscurité tandis que la voix continuait : « Oh, mince alors, il y a un rat crevé là-desvus, quelqu’un a dû laisser tomber son déjeuner, c’est dégvûtant… Pas l’oreille, s’il vus plaît, pas l’oreille… par les cheveux, s’il vus plaît. »

La main ressortit, tenant la tête d’Otto par les cheveux, comme demandé. Les yeux pivotèrent dans leurs orbites.

« Tvut le monde va bien ? lança le vampire. C’était mvins une, vui ?

— Vous… allez bien, Otto ? demanda Guillaume en comprenant que venait d’entrer en lice le futur gagnant du concours des plus grosses bêtises à éviter.

— Qva ? Oh, vui. Vui, je crvas. Faut pas se plaindre. Plutôt bien, en fait. On m’a juste cvupé la tête, on dirait, ce qui est tvut de même un peu gênant…

— Ce n’est pas Otto », fit Sacharissa. Elle tremblait.

« Bien sûr que si, dit Guillaume. Enfin, qui d’autre sinon…

— Otto est plus grand que ça », fit observer Sacharissa qui éclata de rire. Les nains se mirent aussi de la partie car, à cet instant, ils auraient ri de n’importe quoi. Otto les imita à son tour, mais avec moins d’enthousiasme.

« Oh, vui. Ho ho ho, fit-il. Le célèbre sens de l’humvur d’Ankh-Morpork. Une bonne blague. Vus parlez d’une rigolade. Vus gênez pas pvur mva. »

Sacharissa s’étouffait. Guillaume la prit aussi délicatement qu’il put, parce que c’était le type de rire dont on mourait. Puis elle se mit à pleurer à gros sanglots épouvantables qui montaient en bouillonnant à travers les éclats de rire.

« Je voudrais être morte ! pleurnicha-t-elle.

— Vus devriez essayer un jvur, dit Otto. Monsieur Bonnemont, amenez-mva au reste de ma personne, s’il vus plaît. Ça dvat se trvuver quelque part par là.

— Est-ce que vous… On ne devrait pas ?… Est-ce que vous devez recoudre… hasarda Bonnemont.

— Non. Nvus guérissons facilement, dit Otto. Ah, c’est là. Si vus pvuviez me poser près de mva, s’il vus plaît ? Et vus retvumer. C’est un peu… vus comprenez… embarrassant. Comme quand on se svulage. » Grimaçants, encore sous le coup de la lumière obscure, les nains obéirent.

Au bout d’un moment, ils entendirent : « D’accord, vus pvuvez regarder maintenant. »

Otto, en un seul morceau, se redressait sur son séant et se tamponnait le cou à l’aide d’un mouchoir.

« Faut aussi un pieu dans le coeur, expliqua-t-il tandis que tout le monde le regardait fixement. Alors… de qva il s’agissait, s’il vus plaît ? Le nain m’a dit de faire une diversion…

— On ne savait pas que vous vous serviez de lumière obscure ! répliqua sèchement Bonnemont.

— Excusez-moi. Tvut ce que j’avais svus la main, c’étaient les anguilles terrestres, et vus m’avez dit que ç’avait l’air urgent ! Qu’est-ce que vus vuliez que je fasse ? Je suis un repenti !

— Ça porte malheur, ce truc-là ! fit un nain que Guillaume avait appris à connaître sous le nom de Somnolent.

— Ah vui ? Vus crvayez ? Eh bien, c’est tvut de même mva qui vais devar porter mon col au blanchissage !» cracha Otto.

Guillaume faisait de son mieux pour réconforter Sacharissa qui tremblait toujours.

« Qui c’était ? demanda-t-elle.

— Je… ne suis pas bien sûr, mais ils voulaient certainement le chien du seigneur Vétérini…

— Moi, je suis sûre que ce n’était pas une vraie vierge, vous savez !

— Soeur Jennifer avait effectivement l’air très bizarre. » Ce fut tout ce que Guillaume parvint à concéder.

Sacharissa grogna. « Oh, non. J’ai eu des professeurs bien pires à l’école, dit-elle. Soeur Credenza rongeait une porte avec les dents… Non, c’est sa façon de parler ! Je suis sûre que “ain”, c’est un gros mot. En tout cas, dans son esprit c’en était un. Je veux dire : on le sentait. Et ce prêtre… il avait un couteau !»

Derrière eux, Otto était en difficulté.

« Vous vous en servez pour prendre des iconographies ? demandait Bonnemont.

— Ben, vui. »

Plusieurs nains s’envoyèrent des claques sur les cuisses, se détournèrent à demi et se livrèrent à la petite pantomime classique signifiant qu’on n’en revient pas de voir un crétin pareil.

« Vous savez pourtant que c’est dangereux ! dit Bonnemont.

— De la superstition, ni plus ni mvins ! répliqua Otto. Tvut ce qui peut arriver, c’est que la signature morphique d’un sujet aligne les resons, c’est-à-dire les “particules des choses”, dans l’espace phasique selon la théorie de la référence temporelle, créant ainsi un effet de fenêtres multiples non directionnelles qui crvasent l’illusion du présent et génèrent des images conformément aux contraintes de l’extrapolation quasi historique. Vus vayez ? Rien de mystérieux là-dedans !

— Ç’a tout de même flanqué la frousse au frère et à la soeur, dit Guillaume.

— Ce sont les haches qui les ont fait fuir, rectifia Bonnemont d’un ton catégorique.

— Non, c’est l’impression qu’on vous a ouvert le crâne pour vous enfoncer des glaçons dans le cerveau », dit Guillaume.

Bonnement battit des paupières. « Ouais, d’accord, ça aussi, fit-il en s’épongeant le front. Vous savez manier les mots, pas de doute… »

Une ombre apparut à l’entrée. Bonnemont empoigna sa hache.

Guillaume gémit. C’était Vimaire. Pire encore, il souriait. D’un sourire sans joie de prédateur.

« Ah, monsieur des Mots, dit-il en entrant. Plusieurs milliers de chiens fuient en ce moment dans la ville, une vraie débandade. Intéressant, non ?»

Il s’adossa au mur et sortit un cigare. « Enfin, quand je dis chiens… reprit-il en grattant une allumette sur le casque de Bonnemont. Surtout des chiens, je devrais préciser. Quelques chats. Davantage maintenant, en fait, parce qu’il n’y a rien de tel qu’un… oui, un raz-de-marée de cabots qui se bagarrent, mordent et hurlent pour… comment dire ? donner justement à la ville un peu de… chien. Surtout sous les semelles parce que… — je ne vous l’ai pas déjà dit ? — ces chiens sont en plus très nerveux. Oh, et je ne vous ai pas parlé du bétail ? poursuivit-il sur le ton de la conversation. Vous savez ce que c’est, jour de marché, tout ça, on conduit ses vaches et, crénom, voilà que déboule au carrefour un mur de chiens gémissants… Oh, et j’ai oublié les moutons. Et aussi les poulets, mais j’imagine qu’il ne doit plus en rester grand-chose à présent… »

Il regarda fixement Guillaume. « Vous n’avez rien envie de me dire ? fit-il.

— Euh… on a eu un petit ennui…

— Non ! Pas possible ? Racontez-moi ça !

— Les chiens ont eu la frousse quand monsieur Chriek les a pris en iconographie », dit Guillaume. C’était la pure vérité. La lumière obscure faisait peur même quand on savait ce dont il s’agissait.

Vimaire jeta un regard noir à Otto qui se contemplait les pieds d’un air piteux.

« Bon, alors, fit Vimaire, vous voulez que je vous dise ? On élit un nouveau Patricien aujourd’hui…

— Qui ça ? demanda Guillaume.

— Aucune idée », répondit Vimaire.

Sacharissa se moucha. « Ce sera monsieur Scrope, dit-elle, des Cordonniers et Métiers du cuir. »

Vimaire posa sur Guillaume un regard méfiant. « Comment vous savez ça ? lança-t-il.

— Tout le monde est au courant, répondit Sacharissa. C’est ce qu’a dit ce matin le jeune homme à la boulangerie.

— Oh, où en serions-nous sans la rumeur ? persifla le commissaire. Donc, aujourd’hui n’est pas un jour, monsieur des Mots, pour… que tout aille mal. Mes hommes s’entretiennent avec certaines des personnes qui ont amené des chiens. Elles sont peu nombreuses, je dois reconnaître. La plupart ne tiennent pas à parler au Guet. Je ne vois pas pourquoi, nous savons très bien écouter. Maintenant, est-ce que vous avez envie de me dire quelque chose ?» Les yeux de Vimaire firent le tour des lieux avant de revenir se poser sur Guillaume. « Tout le monde vous regarde, je constate.

— Le Disque-Monde n’a pas besoin de l’aide du Guet, dit Guillaume.

— Qui parle d’aide ?

— On n’a rien fait de mal.

— C’est à moi d’en décider.

— Ah oui ? Un point de vue intéressant. »

Vimaire baissa les yeux. Guillaume avait sorti son calepin de sa poche. « Oh, fit-il. Je vois. » Sa main descendit jusqu’à son ceinturon duquel il retira un morceau de bois sombre au bout arrondi. « Vous savez ce que c’est ? demanda-t-il.

— C’est une matraque, répondit Guillaume. Un gros bâton.

— Toujours le dernier recours, hein ? fit Vimaire d’un ton égal. Palissandre et argent du Ker-Gselzehc, de la belle ouvrage. Et on lit sur la petite plaque ici que je suis censé maintenir la paix, et vous, monsieur des Mots, vous ne me facilitez pas la tâche, on dirait. »

Ils se fixèrent droit dans les yeux.

« Qu’est-ce que le seigneur Vétérini faisait de bizarre juste avant le… l’accident ?» demanda Guillaume si doucement que seul Vimaire dut l’entendre.

Le commissaire ne cilla même pas. Mais il posa au bout d’un moment sur le bureau la matraque qui claqua avec une violence anormale dans le silence.

« Maintenant posez votre carnet, jeune homme, suggéra-t-il d’une voix calme. Comme ça, il n’y a plus que vous et moi. Pas de… conflit de symboles. »

Cette fois, Guillaume vit où se trouvait la voie de la sagesse. Il posa son calepin.

« Voilà. Maintenant, vous et moi, nous allons tous les deux nous rendre dans le coin là-bas pendant que vos amis font du rangement. Étonnant, non, tout le mobilier qu’on peut démolir rien qu’en prenant une iconographie ?»

Il alla s’asseoir sur une bassine retournée. Guillaume se contenta d’un cheval à bascule.

« D’accord, monsieur des Mots, on va faire à votre façon, dit Vimaire.

— J’ignorais que j’avais une façon à moi.

— Vous n’allez pas me dire ce que vous savez, je me trompe ?

— Je ne suis pas sûr de ce que je sais. Mais je… crois… que le seigneur Vétérini a fait quelque chose de remarquable peu de temps avant le crime. »

Vimaire sortit son propre calepin et le feuilleta. « Il est entré au palais par les écuries un peu avant sept heures et a renvoyé le garde, dit-il.

— Il est resté dehors toute la nuit ?»

Vimaire haussa les épaules. « Sa Seigneurie va et vient. Les gardes ne lui demandent pas où ni pourquoi. Ils vous ont parlé ?»

Guillaume s’attendait à la question. Il n’avait hélas pas de réponse. Mais les gardes du palais, dans la mesure où il les avait rencontrés, n’étaient pas sélectionnés pour leur imagination ni pour leur flair. Plutôt pour une espèce de loyauté obstructionniste. Il ne voyait pas en eux un Os Profond possible.

« Je ne crois pas, dit-il.

— Oh, vous ne croyez pas ?»

Minute, minute… Os Profond prétendait connaître le chien Karlou, et un chien sait en principe si son maître se comporte curieusement ; les chiens aiment la routine…

« Je trouve très étrange de la part de Sa Seigneurie son absence du palais à une heure pareille, dit prudemment Guillaume. Ça n’est pas… dans ses habitudes.

— Pas plus que poignarder son secrétaire et vouloir s’enfuir avec un sac d’argent extrêmement lourd, ajouta Vimaire. Oui, on a remarqué nous aussi. On n’est pas des idiots. On en a seulement l’air. Oh… et, d’après le garde, l’haleine de Sa Seigneurie sentait l’alcool.

— Est-ce qu’il boit ?

— Pas au point qu’on le remarque.

— Il a une armoire à alcools dans son bureau. »

Vimaire sourit. « Vous avez remarqué ça ? Il aime que les autres boivent.

— Mais tout ça pourrait vouloir dire qu’il se donnait du courage pour… commença Guillaume qui s’interrompit. Non, ce n’est pas Vétérini. Ce n’est pas son genre.

— Non. C’est vrai », convint Vimaire. Il se renversa en arrière. « Vous feriez peut-être bien de… réfléchir encore, monsieur des Mots. Peut-être… peut-être… pouvez-vous trouver quelqu’un qui vous aidera à changer d’avis. »

Quelque chose dans les manières du commissaire divisionnaire laissait entendre que la partie informelle de la discussion était bel et bien terminée.

« Vous en savez long sur monsieur Scrope ? demanda Guillaume.

— Tuttel Scrope ? Fils du vieux Daguin Scrope. Président de la Guilde des Cordonniers et Métiers du cuir depuis sept ans, récita Vimaire. Bon père de famille. Une boutique depuis longtemps dans la ruelle de Vixon.

— C’est tout ?

— Monsieur des Mots, c’est tout ce que le Guet sait de monsieur Scrope. Vous comprenez ? Vous n’auriez pas envie de connaître certaines des personnes sur lesquelles on en sait long.

— Ah. » Guillaume fronça les sourcils. « Mais il n’y a pas de magasin de chaussures dans la ruelle de Vixon.

— Je n’ai jamais parlé de chaussures.

— Et même, la seule boutique qui aurait… euh… un lointain rapport avec le cuir, c’est…

— C’est celle-là, fit Vimaire.

— Mais elle vend…

— Ça entre dans la catégorie des articles de cuir, dit Vimaire en ramassant sa matraque.

— Ben, oui… mais aussi en caoutchouc et… en plumes… et il y a des fouets… et… de petits bidules qui gigotent, ajouta Guillaume en rougissant. Mais…

— Je n’y ai personnellement jamais mis les pieds, mais je crois que le caporal Chicque reçoit le catalogue. Je ne pense pas qu’il existe une guilde des Fabricants de petits bidules qui gigotent, mais c’est une idée à creuser. En tout cas, monsieur Scrope travaille dans une parfaite légalité, monsieur des Mots. Dans une excellente ambiance familiale, à ce que j’ai compris.

Y acheter des… bricoles et autres petits bidules qui gigotent… n’est pas plus déplaisant qu’acheter une demi-livre de bonbons à la menthe, je n’en doute pas. Et, d’après ce que m’a rapporté la rumeur, la première mesure sympathique que prendra monsieur Scrope sera d’amnistier le seigneur Vétérini.

— Quoi ? Sans procès ?

— C’est sympathique, non ? fit Vimaire avec une gaieté à faire peur. Une bonne entrée en matière pour prendre ses fonctions, hein ? Des draps propres, un nouveau départ, aucune raison de raviver les dissensions. Pauvre gars. Surmenage. Va forcément s’effondrer. Ne respirait pas assez de bon air. Et ainsi de suite. On pourra comme ça le remiser dans un coin bien tranquille et cette maudite affaire ne nous donnera plus de souci. Un grand soulagement, hein ?

— Mais vous savez qu’il n’a pas…

— Ah oui, je sais ? Voici une matraque réglementaire de ma charge, monsieur des Mots. Si c’était un gourdin hérissé d’un clou, cette ville serait d’un autre genre. À présent je m’en vais. Vous réfléchissez, vous me dites. Vous devriez peut-être réfléchir encore un peu. »

Guillaume le regarda partir.

Sacharissa s’était ressaisie, peut-être parce que personne n’essayait plus de la réconforter.

« Qu’est-ce qu’on va faire maintenant ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Sortir un journal, j’imagine. C’est notre boulot.

— Mais qu’est-ce qui va se passer si ces hommes reviennent ?

— Je ne crois pas qu’ils reviendront. Le local est maintenant sous surveillance. »

Sacharissa entreprit de ramasser des papiers par terre. « Je suppose que je me sentirais mieux si je m’occupe…

— C’est comme ça qu’il faut réagir.

— Si vous pouvez me donner quelques paragraphes sur cet incendie…

— Otto a pris une bonne iconographie. Pas vrai, Otto ?

— Oh vui. Celle-là est bien. Mais… »

Le vampire fixait à ses pieds son appareil iconographique. En miettes.

« Oh, je suis navré, fit Guillaume.

— J’en ai d’autres. » Otto soupira. « Vus savez, je crvayais que ce serait facile dans la grand-ville, dit-il. Je crvayais y trvuver la civilisation. On m’avait dit que dans la grand-ville la populace ne me cvurrait pas après avec des fvurches comme à Schüschien. Enfin quva, je fais des efforts. Les dieux savent que je fais des efforts. Trvas mvas, quatre jvurs et sept heures au régime sec. J’ai tvut arrêté ! Même les dames tvutes pâles avec le corsage de velvurs porté par-dessus, les ravissantes robes de dentelle nvare et les tvutes petites chaussures, vus savez, à hauts talons… Ç’a été un déchirement, je n’ai pas peur de l’avuer… » Il secoua la tête d’un air pitoyable et contempla sa chemise fichue. « Mon matériel est en morceaux et ma meilleure chemise est tvute cvuverte de… sang… cvuverte de… de sang rvuge… de sang bien foncé… le sang… cvuverte avec le sang… le sang…

— Vite ! fit Sacharissa en bousculant Guillaume pour se précipiter. Monsieur Bonnemont, vous lui tenez les bras !» Elle fit signe aux nains. « Je m’y attendais ! Deux d’entre vous lui tiennent les jambes !

Somnolent, il y a un gros boudin dans le tiroir de mon bureau !

— …Je marche au jvur sans peine, et ma vie n ’est plus veine… fredonnait Otto.

— Oh, bons dieux, il a les yeux qui rougeoient ! dit Guillaume. Qu’est-ce qu’on va faire ?

— On pourrait essayer de lui couper encore la tête, proposa Boddony.

— Ce n’est pas une très bonne blague, Boddony, répliqua sèchement Sacharissa.

— Une blague ? Vous m’avez vu sourire ?»

Otto se remit debout, soulevant du même coup les nains qui jurèrent, accrochés à sa maigre carcasse.

« Dans la tempête et la nuit brute, nous pvursuivrons la lutte…

— Il est fort comme un boeuf ! s’écria Bonnemont.

— Attendez, ça l’aiderait peut-être si on chantait avec lui !» dit Sacharissa. Elle fouilla dans son sac et sortit un mince opuscule bleu. « J’ai récupéré ça ce matin à la mission du chemin des Abattoirs. C’est leur cahier de chants ! Et… (elle se remit à renifler) c’est tellement triste, ça s’appelle “Je marche au jour” et c’est tellement…

— Vous voulez qu’on chante en choeur ? fit Bonnemont alors qu’Otto se débattait et le soulevait de terre.

— Uniquement pour le soutenir moralement !» Sacharissa se tamponna les yeux avec un mouchoir. « Vous voyez bien qu’il se bat ! Et il a sacrifié sa vie pour nous !

— Oui, mais ensuite il l’a récupérée !»

Guillaume se pencha et prit quelque chose dans les débris de l’appareil iconographique d’Otto. Le démon avait pris la fuite, mais l’image qu’il avait peinte était là. Peut-être montrerait-elle…

Ce n’était pas un bon portrait de l’homme qui s’était fait appeler frère Lépingle ; son visage n’était qu’une tache blanche dans l’éclat aveuglant de la lumière que les humains ne voyaient pas. Mais les ténèbres derrière lui…

Il regarda mieux.

« Oh, bons dieux… »

Les ténèbres derrière lui étaient vivantes.



Il tombait de la neige fondue. Frère Lépingle et soeur Tulipe dérapaient, glissaient sous les gouttes glacées. Derrière eux, des sifflets retentissaient dans l’obscurité.

« Allez, venez ! braillait Lépingle.

— Ces …ain de sacs sont lourds !»

Des sifflets fusaient aussi sur la gauche à présent. Monsieur Lépingle n’était pas habitué à ça. Les agents du Guet n’avaient pas le droit d’être si zélés ni si organisés. Des agents lui avaient déjà donné la chasse par le passé quand un plan n’avait pas très bien marché. Leur rôle, c’était de renoncer au deuxième carrefour, hors d’haleine. Les agents d’ici ne jouaient pas le jeu. Ça le mettait en rage.

Il devina d’un côté un espace dégagé, battu de flocons fondus tourbillonnants. Sous lui, il entendait un bruit de succion paresseuse, comme une digestion pénible.

« C’est un pont ! Balancez-les dans le fleuve ! ordonna-t-il.

— J’croyais qu’on voulait retrouver…

— On s’en fiche ! Balancez-les tous ! Tout de suite ! Fin du problème !»

Soeur Tulipe grogna une réponse et s’arrêta au terme d’une glissade contre le parapet. Les deux sacs gémissant et jappant volèrent carrément par-dessus.

« Vous avez entendu les …ain d’éclaboussures ? demanda-t-elle en fouillant la nuit à travers la neige fondue.

— Qu’est-ce qu’on en a à faire ? Maintenant foncez !»

Monsieur Lépingle frissonnait tandis qu’il filait à toutes jambes. Il ignorait ce qu’on lui avait fait là-bas, mais il avait eu l’impression de passer sur sa propre tombe.

Il sentit qu’il n’y avait pas que des agents à ses trousses. Il redoubla de vitesse.



Dans une harmonie manquant d’enthousiasme mais parfaite, car nul ne savait chanter comme un groupe de nains même quand il s’agissait d’entonner Puis-je me désaltérer d’eau pure , les ouvriers de l’imprime[[13]](#footnote-13)rie avaient l’air de calmer Otto.

Par ailleurs, on avait fini par apporter l’infâme boudin noir d’urgence. Pour un vampire, ça équivalait à une cigarette en carton pour un intoxiqué au dernier degré à la nicotine, mais ça lui donnait au moins quelque chose où planter ses dents. Quand Guillaume détacha enfin les yeux des ténèbres horribles, Sacharissa épongeait le front d’Otto.

« Oh, j’ ai encore tellement honte de ce que j’ai fait, vù avais-je la tête ? C’est tellement… »

Guillaume tendit l’iconographie. « Otto, c’est quoi, ça ?»

Dans les ténèbres on reconnaissait des bouches hurlantes. Dans les ténèbres on reconnaissait des yeux exorbités. Bouches et yeux ne bougeaient pas quand on les examinait, mais si on les regardait une deuxième fois on avait l’impression qu’ils ne se trouvaient plus tout à fait à la même place.

Otto frissonna. « Oh, je me suis servi de tvutes les anguilles que j’avais, dit-il.

— Et…

— Oh, c’est affreux, souffla Sacharissa en détournant la tête des ténèbres torturées.

— Je me sens si lamentable, gémit Otto. C’était trop fort, manifestement…

— Expliquez-vous, Otto !

— Eh bien… l’appareil iconographique ne ment pas, vus savez qu’on dit ça ?

— Évidemment.

— Vui ? Eh bien… svus une forte lumière obscure, l’image ment encore mvins. La lumière obscure révèle la vérité aux yeux obscurs de l’esprit… » Il marqua une pause et soupira. « Ah, encore une fvas, pas de rvulement de tonnerre menaçant, quel gâchis. Mais au mvins vus pvurriez regarder les ténèbres d’un air inquiet. »

Toutes les têtes se tournèrent vers les recoins sombres du local et sous le toit. Une banale obscurité que seules hantaient la poussière et les araignées.

« Mais il n’y a que de la poussière et des… » objecta Sacharissa.

Otto leva la main. « Chère mademvaselle… je viens de vus le dire. Philosophiquement, la vérité peut représenter ce qui existe métaphoriquement… »

Guillaume fixa une nouvelle fois l’iconographie.

« J’avais espéré pvuvoir me servir de filtres et autres procédés pvur réduire les… euh… effets indésirables, dit Otto derrière lui. Mais hélas…

— C’est de pire en pire, fit Sacharissa. Ça me flanque la trouille, je me sens bête comme un légume rigolo. »

Bonnemont secoua la tête. « C’est du sacrilège, fit-il. Ne fourrez plus votre nez là-dedans, compris ?

— Je ne croyais pas que les nains étaient religieux, dit Guillaume.

— On ne l’est pas. Mais on sait reconnaître un sacrilège au premier coup d’oeil, et j’en regarde un en ce moment même, moi je vous le dis. Je ne veux plus de ces… de ces… impressions de ténèbres !»

Guillaume grimaça. Elle montre la vérité, songea-t-il. Mais comment reconnaît-on la vérité quand on la voit ? Selon les philosophes éphébiens, un lièvre ne peut jamais distancer une tortue, et ils peuvent le prouver. Est-ce la vérité ? J’ai entendu un mage affirmer que tout est composé de petits nombres qui se déplacent en sifflant à une telle vitesse qu’ils deviennent de la matière. Est-ce vrai ? Je pense que beaucoup d’événements de ces derniers jours ne sont pas ce qu’ils paraissent et j’ignore pourquoi je pense ça, mais je pense que ce n’est pas la vérité…

« Oui, pas question de recommencer, Otto, dit-il.

— Parfaitement, renchérit Bonnemont.

— On va tâcher de reprendre une vie normale et sortir un journal, d’accord ?

— Vous voulez dire une vie normale où des prêtres dingues se mettent à ramasser des chiens, ou une vie normale où des vampires font les imbéciles avec des ténèbres maléfiques ? lança Goudi.

— Je veux dire une vie normale comme avant, répondit Guillaume.

— Oh, je vois. Vous voulez dire comme au bon vieux temps. »

Mais le silence retomba au bout d’un moment sur l’atelier d’impression malgré des reniflements venant régulièrement du bureau en face.

Guillaume écrivit un article sur l’incendie. C’était facile. Puis il tenta de rédiger un compte-rendu cohérent des événements récents, mais s’aperçut qu’il n’arrivait pas à aller au-delà du premier mot. Il avait écrit « Le ». Un mot fiable, l’article défini. Un seul ennui, tout ce qu’il trouvait défini était néfaste.

Il s’était attendu à… quoi ? Informer ses concitoyens ? Oui. Les ennuyer ? Ma foi, certains, en tout cas. Seulement il n’avait pas prévu que ça ne ferait aucune différence. Le journal paraissait, et ça n’avait aucune importance.

Les gens avaient l’air de tout accepter. À quoi bon écrire un autre article sur l’affaire Vétérini ? Enfin, évidemment, les chiens y jouaient un rôle important, et les lecteurs portaient un grand intérêt aux histoires d’animaux.

« À quoi vous attendiez-vous ? demanda Sacharissa comme si elle lisait dans ses pensées. Vous vous imaginiez que les Morporkiens allaient défiler dans les rues ? Vétérini n’est pas très sympathique, à ce qu’il paraît. On dit qu’il mérite sûrement d’être enfermé.

— Pour vous, personne ne s’intéresse à la vérité ?

— Écoutez, ce qui est vrai pour beaucoup, c’est qu’ils ont besoin d’argent pour payer le loyer en fin de mois. Prenez monsieur Ron et ses amis. Qu’est-ce que la vérité signifie pour eux ? Ils vivent sous un pont !»

Elle tendit une feuille de papier réglé, noire d’un bord à l’autre de l’écriture tout en pleins et déliés de qui n’a pas pour activité régulière de tenir une plume.

« C’est le compte-rendu de la réunion annuelle de la Société morporkienne des oiseaux en cage, dit-elle. Des gens ordinaires qui ont pour passe-temps d’élever des canaris et autres volatiles. Leur président habite juste à côté de chez moi, ce qui explique pourquoi il m’a remis ça. C’est important pour lui ! Mais, bontés divines, ça ne présente aucun intérêt. Ça traite de la meilleure alimentation à donner aux oiseaux et de certains changements dans le règlement de la manifestation à propos des perroquets, ce qui a donné lieu à une discussion de deux heures. Mais ceux qui discutaient passent le plus clair de leur temps à hacher de la viande, à scier du bois, en gros à mener de petites vies régentées par d’autres, vous voyez ? Ils n’ont pas voix au chapitre dans le choix du dirigeant de la cité, mais ils peuvent veiller à ce qu’on ne mette pas dans le même sac les cacatoès et les perroquets. Ce n’est pas leur faute. C’est ainsi. Pourquoi est-ce que vous restez comme ça, bouche bée ?»

Guillaume referma la bouche. « D’accord, je comprends…

— Non, je ne crois pas, répliqua-t-elle sèchement. J’ai cherché votre nom dans l’Almanack du Grotas. Votre famille n’a jamais eu à se soucier des détails de la vie quotidienne, pas vrai ? Ils font partie de ces gens qui gouvernent réellement. Ce… journal est une espèce de passe-temps pour vous, non ? Oh, vous y croyez, j’en suis sûre, mais si ça tourne en eau de youplà, vous aurez toujours de l’argent. Moi non. Alors, si la seule façon de maintenir le journal à flot, c’est d’y publier ce que vous appelez avec mépris des “anciennes”, je le ferai.

— Je n’ai pas d’argent ! Je vis de ce que je gagne !

— Oui, mais vous avez eu la possibilité de choisir ! Et puis les nobles n’aiment pas voir d’autres aristos crever de faim. Ils leur trouvent des boulots dérisoires à faire pour des salaires conséquents… »

Elle s’interrompit, hors d’haleine, et repoussa quelques cheveux tombés devant ses yeux. Puis elle le regarda comme quelqu’un qui vient d’allumer la mèche et se demande si le baril à l’autre bout n’est pas plus gros que prévu.

Guillaume ouvrit la bouche, sur le point de former un mot, et s’arrêta. Il recommença. Finalement, d’une voix un peu rauque, il dit : « Vous avez plus ou moins raison…

— Votre prochain mot, c’est “mais”, je le sais », le coupa Sacharissa.

Guillaume sentait que tous les imprimeurs les observaient. « Oui…

— Aha !

— Mais c’est un gros “mais”. Ça ne vous ennuie pas ? C’est important ! Il faut que quelqu’un s’inquiète de… la grande vérité. Vétérini ne fait pas trop de dégâts. On a connu des dirigeants complètement déments et très méchants. Il n’y a pas si longtemps que ça, d’ailleurs. Vétérini n’est peut-être pas “très sympathique”, mais j’ai pris aujourd’hui mon petit déjeuner avec quelqu’un qui serait bien pire à la tête de la ville, et il en existe des tas d’autres de son espèce. Et ce qui se passe en ce moment n’est pas normal. Quant à vos foutus éleveurs de perroquets, s’ils ne s’intéressent pas à grand-chose en dehors de bestiaux qui piaillent dans des cages, ils verront un jour aux rênes de notre cité quelqu’un qui les fera s’étouffer sur leurs perruches. Vous voulez que ça arrive ? Si on ne fait pas d’efforts, tout ce qu’ils liront, ce seront des articles… débiles sur des chiens parlants et “des elfes ont dévoré ma gerbille”, alors ne me donnez pas de leçons sur ce qui est important et ne l’est pas, compris ?»

Les deux jeunes gens échangeaient des regards noirs.

« Ne me parlez pas sur ce ton.

— Vous, ne me parlez pas sur ce ton.

— Nous n’avons pas assez de publicité. Ici Morpork obtient de grandes réclames des guildes importantes, dit Sacharissa. C’est ce qui nous maintiendra à flot, pas des articles sur le poids de l’or.

— Qu’est-ce que vous voulez que j’y fasse ?

— Trouvez-nous davantage de publicités !

— Ce n’est pas mon boulot ! s’écria Guillaume.

— C’est une condition pour le sauver, votre boulot ! On a seulement des réclames à deux sous la ligne de gens qui veulent vendre du matériel médical et des remèdes contre le mal de dos !

— Et alors, deux sous plus deux sous, ça finit par compter !

— Vous voulez qu’on soit connus comme “le journal qui aide à mieux panser” ?

— Euh… excusez-moi, mais est-ce qu’on sort une édition ? demanda Bonnemont. Croyez bien qu’on apprécie le spectacle, mais la couleur va nous prendre davantage de temps. »

Guillaume et Sacharissa se retournèrent. Ils étaient le point de mire de tous les regards.

« Écoutez, je sais que ça compte beaucoup pour vous, dit-elle en baissant la voix, mais toutes ces histoires… politiques, c’est le travail du Guet, pas le nôtre. C’est tout ce que je dis.

— Ils sont bloqués. C’est ce que me racontait Vimaire. »

Sacharissa ne quittait pas des yeux sa mine contractée. Elle se pencha alors et lui tapota la main, ce qui lui ficha un coup. « Vous produisez peut-être quand même un effet, alors.

— Hah !

— Ben oui, s’ils pardonnent à Vétérini, c’est peut-être parce qu’ils sont inquiets à cause de vous.

— Hah ! Et qui sont ces “ils” ?

— Eh bien… vous savez… eux. Ceux qui dirigent. Ils remarquent tout. Ils lisent sûrement le journal. »

Guillaume lui fit un sourire pâle. « On dénichera demain quelqu’un pour nous chercher d’autres publicités, dit-il. Et on a vraiment besoin de ce personnel en plus. Euh… je vais faire un petit tour, ajouta-t-il. Et je vais vous trouver cette clé.

— Quelle clé ?

— Vous vouliez une robe pour le bal ?

— Oh. Oui. Merci.

— Et je ne crois pas que ces hommes vont revenir, dit Guillaume. J’ai l’impression qu’il n’y a pas de remise dans cette ville mieux gardée que la nôtre en ce moment. »

Parce que Vimaire attend de voir qui va essayer de nous faire la peau maintenant, songea-t-il. Mais il préféra n’en rien dire.

« Qu’est-ce que vous allez faire, exactement ? demanda Sacharissa.

— D’abord, je vais chez l’apothicaire le plus proche, répondit Guillaume, ensuite je passe à ma chambre récupérer la clé, et après je vais faire une petite commission… Je veux dire : je vais voir quelqu’un à propos d’un chien. »



La Nouvelle Organisation passa en trombe la porte de l’hôtel particulier désert et la verrouilla aussitôt.

Monsieur Tulipe arracha sa tenue virginale et la balança par terre.

« Je vous l’avais bien dit que les …ain de plans sophistiqués marchent jamais ! râla-t-il.

— Un vampire, fit monsieur Lépingle. Cette ville est malade, monsieur Tulipe.

— Qu’est-ce qu’il nous a fait, ce …ain de vampire ?

— Il a pris une espèce d’iconographie », répondit monsieur Lépingle. Il ferma un instant les yeux. La tête lui faisait mal.

« Bah, j’étais déguisé », fit monsieur Tulipe.

Monsieur Lépingle haussa les épaules. Même la tête sous un seau en métal qui commencerait sûrement à se corroder au bout de quelques minutes, il resterait toujours quelque chose de reconnaissable chez monsieur Tulipe.

« Je ne crois pas que ça nous avancera à grand-chose, dit-il.

— Je déteste ces …ain d’iconographies, gronda monsieur Tulipe. Vous vous souvenez de l’épisode en Mouledavie ? Toutes les affiches qu’ils ont tirées ? C’est mauvais pour la santé quand on voit sa …ain de bobine sur tous les murs au-dessus de “Mort ou vif’. Comme s’ils avaient un …ain de mal à se décider entre les deux. »

Monsieur Tulipe pécha un petit sachet de Cliché premier choix — lui avait-on garanti — mais qui allait se révéler du sucre et du guano de pigeon pulvérisé.

« En tout cas, on a dû avoir ce …ain de chien, dit-il.

— On ne peut pas être sûrs », fit monsieur Lépingle. Il grimaça une nouvelle fois. Le mal de tête devenait très violent.

« Écoutez, on a fait ce …ain de boulot, dit monsieur Tulipe. Autant que je me souvienne, personne nous a parlé de …ain de loups-garous et de vampires. C’est leur …ain de problème ! Moi je dis : on rectifie le type bizarre, on prend l’argent et on file à Pseudopolis ou ailleurs !

— Vous voulez dire qu’on romprait un contrat ?

— Ouais, quand il a de …ain de lignes écrites en caractères trop petits pour qu’on les voie !

— Mais quelqu’un reconnaîtra Charlie. On dirait que les morts ont du mal à le rester par ici.

— Je pense que je pourrais donner un …ain de coup de main de ce côté-là », dit monsieur Tulipe.

Monsieur Lépingle se mordilla la lèvre. Il savait, mieux que monsieur Tulipe, qu’il fallait jouir d’une certaine… réputation dans leur branche. On n’écrivait rien noir sur blanc. Mais on se passait le mot. La Nouvelle Organisation traitait parfois avec des joueurs qui ne plaisantaient pas, des gens qui faisaient grand cas de la réputation…

Monsieur Tulipe avait cependant quelque part raison. Cette ville commençait à porter sur les nerfs de monsieur Lépingle. Elle mettait à mal sa susceptibilité. Des vampires et des loups-garous… expédier des créatures pareilles contre quelqu’un, c’était enfreindre les règles. C’était prendre des libertés. Oui…

… il y avait plus d’une façon de maintenir une réputation.

« Je crois que nous devrions aller donner quelques explications à notre ami l’homme de loi, dit-il lentement.

— D’accord ! fit monsieur Tulipe. Et après je lui arrache la tête.

— Ça ne tue pas les zombies.

— Tant mieux, comme ça ce …ain de monstre verra où je vais la lui fourrer.

— Et ensuite… nous rendrons une autre visite à ce journal. Quand il fera nuit. »

Pour récupérer l’iconographie, songea-t-il. C’était une bonne raison. Une raison qu’on pouvait avouer au grand jour. Mais il y en avait une autre. Cette… explosion de ténèbres l’avait épouvanté jusqu’au tréfonds de son âme ratatinée. Un flot de souvenirs était remonté d’un coup.

Monsieur Lépingle s’était fait des tas d’ennemis, mais il n’y avait pas attaché d’importance jusqu’à ce jour parce qu’ils étaient tous morts. La lumière obscure avait mis en branle certaines zones de son cerveau et il avait eu l’impression que ces ennemis n’avaient pas disparu de l’univers mais s’étaient seulement éloignés quelque part très loin d’où ils l’observaient. Et c’était très loin uniquement de son point de vue à lui — du leur, ils pouvaient tendre la main et le toucher.

Ce qu’il ne voulait pas dire, même à monsieur Tulipe, c’était qu’ils allaient avoir besoin de tout l’argent que devait leur rapporter ce contrat parce que, dans un éclair de ténèbres, il avait vu qu’il était temps de prendre sa retraite.

La théologie n’était pas une discipline dans laquelle monsieur Lépingle avait des connaissances étendues malgré ses visites en compagnie de monsieur Tulipe de temples et de chapelles à l’architecture remarquable — en une occasion pour rectifier un grand prêtre qui avait voulu doubler François Alpague « le dingue » —, mais le peu qu’il avait retenu lui suggérait que c’était peut-être le bon moment de s’y intéresser. Il pouvait peut-être leur envoyer de l’argent, ou au moins leur restituer une partie de ce qu’il leur avait pris. Bon sang, il pouvait peut-être se mettre à cesser de consommer du boeuf le mardi ou à se conformer à il ne savait quelle obligation. Ça mettrait peut-être fin à cette impression qu’on venait de lui dévisser l’occiput.

Mais il savait qu’il faudrait encore attendre. Pour l’instant, le code leur autorisait deux ou trois options : ils pouvaient suivre les instructions de Biaiseux à la lettre, auquel cas ils conserveraient une réputation d’efficacité, ou ils pouvaient rectifier l’homme de loi, voire quelques spectateurs par-dessus le marché, et filer en flanquant peut-être le feu ici et là durant leur fuite. Ça aussi, c’étaient des nouvelles qui se propageaient. Tout le monde comprendrait qu’ils étaient contrariés.

« Mais d’abord… » Monsieur Lépingle s’interrompit et, d’une voix étranglée, demanda : « Il y a quelqu’un derrière moi ?

— Non, répondit monsieur Tulipe.

— J’ai cru entendre… des pas.

— Personne d’autre que nous ici.

— D’accord. D’accord. » Monsieur Lépingle frissonna, rajusta sa veste puis toisa monsieur Tulipe.

« Remettez un peu d’ordre dans vos vêtements, vous voulez bien ? Pfff, vous êtes couvert de poudre !

— C’est plus fort que moi, dit monsieur Tulipe. Avec ça je garde l’esprit vif. Ça me maintient éveillé. »

Lépingle soupira. Monsieur Tulipe témoignait d’une foi étonnante dans le prochain sachet qu’il dénicherait, quel qu’en soit le contenu. Le plus souvent de la poudre antipuces pour les chats coupée avec des pellicules.

« La force ne marchera pas sur Biaiseux », dit-il.

Monsieur Tulipe fît craquer ses doigts. « Marche sur tout le monde, fit-il.

— Non. Sur un homme comme lui, il faudrait mettre en jeu trop de muscles. » Monsieur Lépingle tapota sa veste. « Il est temps que monsieur Biaiseux dise bonjour à mon petit ami. »



Une planche tomba dans un bruit sourd à la surface encroûtée du fleuve Ankh. En déplaçant son poids avec précaution, la corde fermement serrée entre les dents, Arnold le Crabe se propulsa dessus. Elle s’enfonça un peu dans la vase, mais resta — à défaut d’un meilleur mot — à flot.

À courte distance, la dépression laissée par le premier sac jeté dans le fleuve se remplissait déjà — à défaut d’un meilleur mot — d’eau.

Il atteignit le bout de la planche, reprit son aplomb et réussit à attraper au lasso le sac restant. Qui gigotait.

« Il l’a, cria le Canard posté en observation sous le pont. Tirez, vous tous !»

Le sac sortit de la gadoue avec un bruit de succion, et Arnold se hissa dessus tandis qu’on le ramenait vers la berge.

« Oh, bravo, Arnold, le complimenta le Canard en l’aidant à se dégager du sac détrempé et à regagner son chariot. J’ai vraiment craint que la surface ne te supporte pas à ce stade de la marée !

— Un coup de bol, hein, que cette charrette m’ait roulé sur les guibolles y a des années de ça ! dit Arnold le Crabe. Je m’serais noyé, sinon !»

Henri Cercueil fendit la toile du sac avec son couteau et déversa le deuxième lot de petits terriers sur la rive où ils toussèrent et éternuèrent.

« Un ou deux de ces p’tits couillons m’ont l’air foutus, dit-il. J’vais leur faire d’la respiratation au bouche-à-bouche, d’accord ?

— Sûrement pas, Henri, fit le Canard. Tu n’as jamais entendu parler d’hygiène ?

— Eugène qui ?

— Tu ne peux pas embrasser des chiens ! dit le Canard. Ils pourraient attraper des maladies graves. »

Les mendiants observèrent les chiens regroupés autour de leur feu. Comment les bêtes avaient fini dans le fleuve restait le cadet de leurs soucis. Toutes sortes de choses finissaient dans le fleuve. Ces histoires-là arrivaient sans arrêt. La bande prenait un grand intérêt à tout ce qui flottait. Mais il n’était pas courant d’en voir autant d’un coup.

« Il a peut-être plu des chiens ?» fit André Tous-ensemble, sous la conduite du cerveau connu sous le nom du Frisé. La bande aimait bien le Frisé. Il était d’un commerce facile. « J’ai entendu dire l’autre jour que c’était arrivé dernièrement.

— Vous savez quoi ? dit Arnold le Crabe. Ce qu’on devrait faire, voyez, c’est récupérer des trucs comme… du bois, tout ça, et construire un bateau. On en récupérerait vachement plus si on avait un bateau.

— Ah, oui, fit le Canard. Je patouillais dans des bateaux quand j’étais gamin.

— On pourrait faire du bateau dans la patouille, dit Arnold. Kif-kif.

— Pas… exactement », objecta le Canard. Il contempla le cercle de chiens fumants, secoués de haut-le-coeur.

« Je regrette que Gaspode ne soit pas là, dit-il. Il sait comment traiter ces affaires-là, lui. »



« Un bocal, dit prudemment l’apothicaire.

— Scellé à la cire, répéta Guillaume..

— Et vous voulez à chaque fois trois centilitres de…

— D’huile de graine d’anis, d’huile de raiponce et d’huile de scallatine, dit Guillaume.

— Pour les deux premières, pas de problème, fit l’apothicaire en consultant la petite liste qu’on lui avait donnée. Mais il n’existe pas trois centilitres d’huile de scallatine dans toute la ville, vous comprenez ? Pour quinze piastres, vous avez juste la valeur d’une tête d’épingle. On a à peu près de quoi remplir une cuiller à moutarde et il faut la conserver sous l’eau dans une boîte de plomb fermée à la soudure.

— Je vais prendre la valeur d’une tête d’épingle, alors.

— Vous ne pourrez jamais la faire disparaître de vos mains, vous savez. Ce n’est pas vraiment pour le commun…

— Dans une bouteille, dit Guillaume d’un ton patient. Scellée à la cire.

— Vous ne sentirez même pas les autres huiles ! Qu’est-ce que vous voulez en faire ?

— C’est pour les assurances, répondit Guillaume. Oh, et quand vous l’aurez scellée, rincez la bouteille à l’éther, et ensuite lavez l’éther à grande eau.

— Est-ce que ça va servir à des fins illégales ?» demanda l’apothicaire. Il surprit l’expression du jeune homme. « Juste pour savoir », ajouta-t-il aussitôt.

Une fois l’homme de l’art parti préparer la commande, Guillaume rendit visite à deux autres boutiques et acheta une paire de gants épais.

Lorsqu’il revint, l’apothicaire apportait au même moment les huiles au comptoir. Il tenait une petite bouteille de verre remplie de liquide. À l’intérieur flottait une fiole beaucoup plus petite.

« Le liquide extérieur, c’est de l’eau, dit-il en se retirant des bouchons du nez. Faites attention en la prenant, si ça ne vous ennuie pas. Laissez-la tomber, et on peut dire adieu à nos sinus.

— Qu’est-ce que ça sent ? demanda Guillaume.

— Ben, si je vous réponds “le chou”, fit l’apothicaire, je suis encore en dessous de la moitié de la vérité. »

Guillaume regagna ensuite sa chambre. Madame Arcanum détestait que ses locataires reviennent à la pension durant la journée, mais Guillaume semblait pour l’instant échapper à son système de référence et elle se borna à lui adresser un signe de tête quand il monta à l’étage.

Les clés se trouvaient dans le vieux coffre au pied de son lit. C’était celui qu’il avait emmené à Pierregouille ; il l’avait gardé depuis afin de pouvoir lui flanquer des coups de pied de temps en temps.

Son chéquier se trouvait aussi dedans. Il le prit également. Son épée cliqueta lorsque sa main l’effleura.

Il avait aimé l’escrime à Pierregouille. Elle se pratiquait au sec, elle autorisait le port d’une tenue de protection et personne ne cherchait à vous enfoncer la tête dans la boue de la semelle de sa chaussure. Il avait en fait été le champion de l’école. Non parce qu’il excellait dans cette discipline. Uniquement parce que la plupart des autres élèves étaient très mauvais. Leur approche de l’escrime était celle de tous les autres sports qu’ils pratiquaient : ils se ruaient sur l’adversaire en hurlant, tout feu tout flamme, en se servant de l’épée comme d’un gourdin. Autant dire que si Guillaume arrivait à éviter le premier coup à la volée, il était sûr de gagner.

Il laissa l’épée dans le coffre.

Après réflexion, il sortit une de ses vieilles chaussettes et la passa sur le flacon de l’apothicaire. Blesser quelqu’un avec des éclats de verre ne faisait pas partie du plan non plus.

De la menthe poivrée ! Pas un mauvais choix, mais ils ignoraient qu’il existait autre chose, non… ?

Madame Arcanum était une adepte fervente des rideaux en voilage qui lui permettaient de voir dehors sans être vue de la rue. Guillaume se tapit un moment derrière ceux de sa chambre et finit par ne plus douter qu’une forme indistincte parmi les toits d’en face était une gargouille.

Ce n’était pas un territoire naturel pour les gargouilles, pas plus que la rue de la Lueur.

La particularité des gargouilles, songea-t-il tandis qu’il reculait et commençait à descendre l’escalier, c’était qu’elles ne se lassaient jamais. Ça ne les dérangeait pas de rester à la même place et de surveiller n’importe quoi pendant des jours. Mais elles avaient beau se déplacer plus vite qu’on se l’imaginait, on se déplaçait encore plus vite qu’elles.

Il traversa la cuisine à toutes jambes, si vite qu’il eut à peine le temps d’entendre madame Arcanum sursauter. Déjà il franchissait la porte de derrière et le mur de la ruelle au-delà.

Quelqu’un la balayait. L’espace d’un instant, Guillaume se demanda s’il ne s’agissait pas d’un agent du Guet travesti, voire de soeur Jennifer grimée, mais personne n’irait jusqu’à se déguiser en gnoll, tout de même. Il faudrait déjà s’attacher un tas de compost sur le dos. Les gnolls mangeaient presque tout. Ce qu’ils ne mangeaient pas, ils le ramassaient avec une application obsessive. Nul ne les avait jamais étudiés pour savoir ce qui les motivait. Une collection consciencieusement classée de trognons de chou pourris témoignait peut-être d’un grand standing dans la société gnoll.

« B’j’r m’se d’M’ts…

— Euh… salut… euh…

— Sn’g’k.

— Ah ? Oui. Merci. Au revoir. »

Il parcourut en vitesse une autre ruelle, traversa la rue et trouva encore une autre ruelle. Il ne savait pas combien de gargouilles le surveillaient, mais elles mettaient un certain temps pour traverser les voies de circulation…

Comment se faisait-il que le gnoll connaisse son nom ? Si encore ils s’étaient rencontrés à une soirée ou autre. D’un autre côté, tous les gnolls travaillaient pour… Henri Roi…

Eh bien, on racontait que le Roi de la rivière d’or n’oubliait jamais un débiteur…

Guillaume se faufila et slaloma à travers plusieurs pâtés de maisons en empruntant autant que possible les ruelles, les allées et les venelles répugnantes. Il était sûr qu’aucun être normal n’arriverait à suivre sa trace. D’un autre côté, il aurait été étonné qu’un être normal le suive. Monsieur Vimaire aimait passer pour un simple flic, tout comme Henri Roi se voyait en diamant brut. Guillaume se disait que le monde était jonché des restes de ceux qui les avaient pris au mot.

Il ralentit le pas et gravit un escalier extérieur. Puis il attendit.

Tu es un imbécile, déclara son rédacteur interne. Des malfaisants ont voulu te tuer. Tu caches des renseignements au Guet. Tu fréquentes des gens curieux. Tu te prépares à faire quelque chose, après quoi monsieur Vimaire t’aura tellement dans le nez qu’il ne pourra plus respirer que par la bouche. Et pourquoi ?

Parce que ça me donne des fourmis dans les veines, songea-t-il. Et parce qu’on ne se servira pas de moi. Personne.

Il surprit un léger bruit au bout de la ruelle, que personne n’aurait sans doute entendu à moins de s’y attendre. Un reniflement.

Guillaume baissa les yeux et vit dans l’obscurité une forme à quatre pattes s’élancer au trot en gardant le museau à ras de terre.

Guillaume mesura soigneusement la distance. Manifester son indépendance, c’était une chose. Agresser un agent du Guet en était une tout autre.

Il lança la fragile bouteille en l’air afin qu’elle retombe à une vingtaine de pas devant le loup-garou. Puis il se laissa tomber de l’escalier sur le haut d’un mur et sauta sur un toit de cabinets au moment où le verre se brisait avec un son amorti dans la chaussette.

Suivirent un glapissement et des grattements de griffes.

Guillaume sauta du toit sur un autre mur, se déplaça petit à petit à son sommet et redescendit dans une autre ruelle. Puis il se mit à courir.

Il lui fallut cinq minutes, en s’esquivant à couvert à la moindre occasion et en coupant à travers des bâtiments, pour arriver à l’écurie de louage. Dans le remue-ménage général, nul ne lui prêta attention. Il n’était qu’un client de plus venant chercher sa monture.

La stalle qui avait peut-être ou peut-être pas hébergé Os Profond était à présent occupée par un cheval. L’animal loucha sur lui le long de son museau.

« Vous retournez pas, monsieur l’homme du journal », fit une voix dans son dos.

Guillaume essaya de se rappeler ce qui se trouvait derrière lui. Ah, oui… le monte-charge à foin. Et d’immenses sacs de paille. L’espace ne manquait pas pour se cacher.

« D’accord, fit-il.

— Oyez, oyez les chiens aboyer, dit Os Profond. Vous devez être dingo.

— Mais je suis sur la bonne piste. Je crois que j’ai…

— Dites, vous êtes sûr qu’on vous a pas suivi ?

— Le caporal Chicque me filait, dit Guillaume. Mais je l’ai semé.

— Hah ! Tourner à un carrefour suffit pour semer Chicard Chicque !

— Oh non, il ne m’a pas lâché. Je savais que Vimaire allait me faire filer, dit fièrement Guillaume.

— Par Chicque ?

— Oui. Bien sûr… sous sa forme de loup-garou… » Voilà. Il l’avait dit. Mais aujourd’hui était une journée pour les mystères et les échanges de secrets.

« Sa forme de loup-garou, fit Os Profond d’un ton neutre.

— Oui. Je vous serais reconnaissant de ne pas le répéter.

— Le caporal Chicque, dit Os Profond toujours du même ton monocorde et las.

— Oui. Écoutez, Vimaire m’a conseillé de ne pas…

— C’est Vimaire qui vous a dit que Chicard était un loup-garou ?

— Ben… non, pas exactement. J’ai trouvé ça tout seul, et Vimaire m’a dit de ne pas le répéter…

— Que le caporal Chicque est un loup-garou…

— Oui.

— Le caporal Chicque, c’est pas un loup-garou, mon vieux. Sous aucune forme, en aucune manière, en aucun cas. Quant à savoir s’il est humain, c’est une autre paire de manches, mais c’est pas un lycr… un lyco… un lycantro… une saleté de loup-garou, c’est sûr !

— Alors j’ai balancé une bombe odorante devant le museau de qui ?» répliqua Guillaume d’une voix triomphante.

Un silence suivit. Puis le bruit d’un léger filet d’eau.

« Monsieur Os ? demanda Guillaume.

— Quel genre de bombe odorante ?» fit la voix. Elle avait l’air franchement tendue.

« Je crois que l’huile de scallatine en était sans doute l’ingrédient le plus efficace.

— Carrément devant le museau d’un loup-garou ?

— En gros, oui.

— Monsieur Vimaire va sauter au plafond, fit la voix d’Os Profond. Il va devenir aussi marteau que le bibliothécaire. Il va inventer de nouvelles façons de se mettre en rogne rien que pour vous en faire profiter…

— Alors vaudrait mieux que je mette la main au plus vite sur le chien de Vétérini », dit Guillaume. Il sortit son chéquier. « Je peux vous remettre un chèque d’une valeur de cinquante piastres, c’est tout ce que je peux faire.

— C’est quoi, ça, un chèque ?

— C’est comme une reconnaissance de dette légale.

— Oh, génial, fit Os Profond. Mais ça m’avancera pas à grand-chose quand vous serez au trou.

— Pour l’instant, monsieur Os, deux types très méchants recherchent tous les terriers de la ville, à ce qu’il paraît…

— Les terriers ? Tous les terriers ?

— Oui, et même si je ne pense pas que vous…

— Comme… les terriers à pedigree, ou les gens qui ressembleraient de loin à des terriers ?

— Ils n’avaient pas l’air de vouloir contrôler les papiers. Et puis qu’est-ce que vous voulez dire… “les gens qui ressembleraient à des terriers” ?»

Os Profond garda une nouvelle fois le silence.

« Cinquante piastres, monsieur Os », rappela Guillaume.

Les sacs de paille finirent par répondre : « D’accord. Ce soir. Sur le pont Bâtardi. Rien que vous. Euh… je n’y serai pas, mais il y aura… un messager.

— À qui devrai-je faire le chèque ?»

Guillaume n’obtint pas de réponse. Il attendit un moment puis se déplaça doucement afin de jeter un coup d’oeil derrière les sacs. Un bruissement s’en échappa. Sans doute des rats, se dit-il, car aucun homme n’aurait eu la place de s’y dissimuler.

Os Profond était un client très malin.



Peu après le départ de Guillaume, un palefrenier jeta un regard furtif dans l’obscurité, puis s’amena avec un chariot et entreprit de charger les sacs.

L’un d’eux ordonna : « Pose-moi par terre, mon vieux. »

L’homme laissa tomber le sac et l’ouvrit avec précaution.

Un petit chien rappelant un terrier en sortit à grand-peine et se secoua pour se débarrasser des brins de paille qui s’accrochaient à son pelage.

Monsieur Hobson n’encourageait pas la liberté de pensée ni la curiosité d’esprit, et, pour cinquante sous par jour plus toute l’avoine qu’ils pouvaient barboter, ses employés lui donnaient satisfaction de ce côté-là. Le palefrenier, l’oeil rond, regarda fixement le chien.

« C’est toi qu’as dit ça ? fit-il.

— ’videmment que non, répliqua le chien. Les chiens, ça parle pas. T’es idiot ou quoi ? Quelqu’un te fait une farce. Gouteille de guière, gouteille de guière, von viano.

— Tu veux dire : comme quand on projette sa voix ? J’ai vu un gars faire ça au music-hall.

— C’est ça. Accroche-toi à cette idée. »

Le palefrenier se retourna. « C’est toi qui me fais une blague, Tom ? lança-t-il.

— Ouais, c’est moi, Tom, dit le chien. J’ai appris ça dans un bouquin. Projeter ma voix dans ce p’tit chien inoffensif qui sait pas parler.

— Quoi ? Tu m’as jamais dit que t’apprenais à lire !

— Y avait des images, expliqua aussitôt le chien. Des langues, des dents, tout ça. Vachement facile à comprendre. Oh, voilà le petit toutou qui s’en va… »

Le chien se dirigea doucement vers la porte.

« Pfff, donna-t-il l’impression de dire. Deux pouces et ça se croit les maîtres de la foutue création… »

Puis il prit ses pattes à son cou.



« Comment est-ce que ça va marcher ?» demanda Sacharissa en s’efforçant d’avoir l’air intelligente. Il valait nettement mieux se concentrer là-dessus que songer à des envahisseurs étranges prêts à une nouvelle incursion.

« Lentement, marmonna Bonnemont en tripotant la presse. Est-ce que vous comprenez qu’on va mettre beaucoup plus de temps pour imprimer chaque journal ?

— Vus vuliez de la cvuleur, je vus donne de la cvuleur, fit Otto d’un ton boudeur. Vus n’avez jamais dit qu’il fallait que ce svat rapide. »

Sacharissa observait l’appareil iconographique expérimental. La plupart des images se peignaient en couleur ces temps-ci. Seuls les démons bas de gamme peignaient en noir et blanc, même si Otto répétait avec insistance que le monochrome était « une forme d’art à part entière ». Mais imprimer de la couleur…

Quatre démons assis sur le bord de l’appareil se passaient de main en main une toute petite cigarette et suivaient d’un oeil intéressé le travail de la presse. Trois d’entre eux portaient de grosses lunettes en verre coloré : rouge, bleu et jaune.

« Mais pas de vert… dit-elle. Donc… si quelque chose est vert — j’ai bien compris ? — Gustave, là, voit le… bleu dans le vert et le peint en bleu sur la plaque… (un des démons lui répondit d’un geste de la main) et Antoine voit le jaune, il le reproduit, et quand vous effectuez le tirage…

— … très, très lentement, marmonna Bonnemont. On aurait plus vite fait de passer chez tout le monde annoncer les nouvelles. »

Sacharissa examina les feuilles d’essai du récent incendie. C’était bel et bien un incendie, on y voyait des flammes rouges, jaunes et orange, et même, oui, un bout de ciel bleu, et les golems étaient d’un ocre rouge assez réussi, mais les couleurs de peau… D’accord, la couleur de la peau ne signifiait pas grand-chose à Ankh-Morpork où, en fonction des individus, elle pouvait présenter des nuances diverses, en dehors peut-être du bleu pâle, mais les visages d’un grand nombre de badauds donnaient l’impression qu’une épidémie particulièrement virulente s’était abattue sur la ville. Peut-être la mort multicolore, conclut-elle.

« Ce n’est que le début, fit Otto. Nvus allons nvus améliorer.

— Nous améliorer peut-être, mais on ne peut pas aller plus vite, dit Bonnemont. On peut sans doute atteindre les deux cents à l’heure. Voire deux cent cinquante, mais j’en connais qui vont chercher leurs doigts avant la fin de la journée. Je regrette, mais on fait de notre mieux. Si on disposait d’une journée pour revoir la conception et l’installation comme il faut…

— Imprimez-en quelques centaines et sortez le reste en noir et blanc, alors, concéda Sacharissa qui soupira. Ça attirera au moins l’attention des gens.

— Quand ils l’auront vu, ceux d’Ici Morpork comprendront comment on s’y est pris, dit Otto.

— Alors on coulera après leur en avoir fait voir de toutes les couleurs. » Sacharissa secoua la tête ; un peu de poussière tombait lentement du plafond.

« Écoutez-moi ça, dit Boddony. Vous sentez le plancher qui tremble ? C’est encore leurs grosses presses.

— Ils nous minent de tous côtés, se plaignit Sacharissa. Et on a tous travaillé dur. C’est trop injuste.

— Je suis surpris que le plancher supporte ça, fit observer Bonnemont. On ne peut pas dire que le quartier repose sur un terrain stable.

— Ils nous minent, hein ?» répéta Boddony.

Deux ou trois nains relevèrent le nez en l’entendant.

Boddony ajouta quelque chose en nain. Bonnemont répliqua sèchement. Deux autres nains se mêlèrent à la discussion.

« Excusez-moi, fit Sacharissa d’un ton aigre.

— Les gars… se demandaient s’ils n’allaient pas passer y jeter un coup d’oeil, dit Bonnemont.

— J’ai voulu y passer l’autre jour. Mais le troll à l’entrée s’est montré très grossier.

— Les nains… s’y prennent autrement. »

Sacharissa surprit un mouvement. Boddony avait sorti sa hache de sous l’établi. Une hache naine traditionnelle : d’un côté une pioche pour extraire les minéraux de valeur, de l’autre une hache de guerre parce que les propriétaires du terrain recelant ces minéraux ne se montrent pas toujours raisonnables.

« Vous n’allez vous en prendre à personne, dites ? demanda-t-elle d’un air choqué.

— Ben, d’après je ne sais plus qui, si on veut un bon article, il faut creuser et creuser encore, répliqua Boddony. On va juste faire un tour.

— Dans la cave ? s’étonna Sacharissa alors qu’ils se dirigeaient vers l’escalier.

— Ouais, un tour dans le noir », répondit Boddony.

Bonnemont soupira. « Ceux qui restent vont s’occuper du journal, d’accord ?» fit-il.

Au bout d’une ou deux minutes, on entendit des coups de hache venant d’en dessous, puis quelqu’un jura en nain avec force.

« Je vais voir ce qu’ils font », dit Sacharissa, incapable de tenir plus longtemps. Elle se hâta à son tour vers l’escalier.

Les briques qui comblaient plus tôt l’ancienne entrée étaient déjà déposées lorsqu’elle arriva. Comme on recyclait souvent les pierres d’Ankh-Morpork au fil des générations, personne n’avait vu l’intérêt de confectionner un mortier costaud, surtout pas pour murer une ancienne entrée. Du sable, de la terre, de l’eau et des mucosités feraient l’affaire, se disait-on. Ça l’avait toujours fait jusqu’à ce jour, après tout.

Les nains fouillaient des yeux les ténèbres au-delà. Chacun s’était fixé une bougie au casque.

« Je croyais, d’après votre homme, qu’on avait comblé l’ancienne rue, dit Boddony.

— Ce n’est pas mon homme, rectifia Sacharissa d’un ton égal. Qu’est-ce qu’il y a là-dedans ?»

Un nain était passé de l’autre côté avec une lanterne.

« Il y a comme… des tunnels, répondit-il.

— Les anciens trottoirs, expliqua Sacharissa. C’est comme ça dans tout le secteur, je pense. Après les grandes crues, on a édifié les bords de la chaussée avec du bois d’oeuvre et on a comblé l’intérieur, mais on a laissé les trottoirs de chaque côté parce qu’une grande partie des propriétés restaient encore à surélever et que les habitants protestaient.

— Quoi ? fit Boddony. Vous voulez dire que les routes étaient plus hautes que les trottoirs ?

— Oh, oui, confirma Sacharissa en le suivant par la brèche.

— Qu’est-ce qui se passait quand un cheval pis… se soulageait sur la chaussée ?

— Ça, je n’en sais rien du tout, renifla Sacharissa.

— Comment les gens traversaient la rue ?

— Avec des échelles.

— Oh, allons, mademoiselle !

— Si, ils se servaient d’échelles. Et de quelques tunnels. C’était provisoire. Ensuite, c’était plus simple de poser de grosses dalles au-dessus des anciens trottoirs. Ce qui explique ces… eh bien, ces espaces oubliés.

— Il y a des rats par ici, annonça Somnolent qui s’était tranquillement éloigné.

— Bon sang ! fit Boddony. Quelqu’un a apporté les couverts ? Non, je blague, mademoiselle. Hé, qu’est-ce qu’on a là ?… »

Il attaqua à la hache des planches qui se désagrégèrent sous les coups.

« Quelqu’un ne voulait pas se servir d’une échelle, dit-il en fouillant des yeux un autre trou.

— Ça passe carrément sous la rue ? demanda Sacharissa.

— On dirait. Devait être allergique aux chevaux.

— Et… euh… vous pouvez trouver votre chemin ?

— Je suis un nain. On est sous terre. Nain. Sous terre. C’était quoi, votre question ?

— Vous n’envisagez pas de passer dans les caves d’Ici Morpork à coups de hache, dites ?

— Qui ça ? Nous ?

— C’est ça, n’est-ce pas ?

— On ne ferait rien de tel.

— Oui, mais c’est ça, n’est-ce pas ?

— Ça équivaudrait à une effraction, non ?

— Oui, et c’est ce que vous projetez de faire, n’est-ce pas ?»

Boddony se fendit d’un grand sourire. « Ben… un peu. Juste histoire de jeter un coup d’oeil. Vous savez bien.

— Parfait.

— Quoi ? Ça vous est égal ?

— Vous n’allez tuer personne, dites ?

— Mademoiselle, on ne fait pas des choses pareilles !»

Sacharissa parut vaguement déçue. C’était une femme respectable depuis longtemps. Chez certains individus, ça signifie qu’il existe une immoralité qui n’attend qu’une occasion pour rompre ses digues.

« Eh bien… peut-être juste leur apprendre à vivre, alors ?

— Oui, on peut sans doute faire ça. »

Les nains suivaient déjà le tunnel à pas de loup de l’autre côté de la rue enfouie. À la lumière des torches, la jeune femme vit d’anciennes façades, des portes murées, des fenêtres comblées de décombres.« Ça doit être là, dit Boddony en pointant le doigt vers un vague rectangle rempli d’autres briques de mauvaise qualité.

— Vous allez entrer par effraction ? demanda Sacharissa.

— On dira qu’on est perdus, répondit Boddony.

— Perdus sous terre ? Des nains ?

— D’accord, on dira qu’on est soûls. Ça, tout le monde le croira. Prêts, les gars… »

Les briques corrompues s’écroulèrent. De la lumière jaillit à flots. Dans la cave de l’autre côté, un homme leva le nez de son bureau, bouche bée.

Sacharissa plissa les yeux pour mieux voir à travers la poussière. « Vous ? fit-elle.

— Oh, c’est vous, mademoiselle, dit Planteur Je-m’tranche-la-gorge. Salut, les gars. Drôlement content d’vous voir… »



La bande s’en allait au moment où Gaspode arriva au galop. Il jeta un regard aux autres chiens serrés autour du feu puis plongea sous les replis qui traînaient derrière le manteau épouvantable de Ron l’infect et gémit.

Il fallut un certain temps pour que l’ensemble de la bande comprenne de quoi il retournait. C’étaient après tout des gens capables de discuter, cracher et se fourvoyer de façon créative dans une discussion de trois heures après qu’un passant leur avait dit « bonjour ».

Ce fut le Canard qui comprit enfin le message. « Ces hommes chassent les terriers ? demanda-t-il.

— C’est ça ! C’est à cause de cette saleté de journal ! On peut pas faire confiance à ces salauds qui écrivent dans les journaux !

— Ils ont jeté ces chiens dans le fleuve ?

— Exactement ! fit Gaspode. Ça tourne en eau de toutou !

— Ben, on peut te protéger aussi.

— Ouais, mais moi, il faut que je sorte ! J’ai mon rang à tenir dans cette ville ! J’suis pas du genre à m’coucher ! Il me faut un déguisement ! Écoutez, y aurait peut-être moyen de gagner cinquante piastres, hein ? Mais vous avez besoin de moi pour ça !»

La bande était impressionnée. Dans leur système économique sans argent, cinquante piastres représentaient une fortune.

« Deldemerde, fit Ron l’infect.

— Un chien, c’est un chien, dit Arnold le Crabe. Vu que ça s’appelle un chien.

— Gaarck ! coassa Henri Cercueil.

— C’est vrai, fit le Canard. Une fausse barbe, ça marchera pas.

— Ben, vos cerveaux puissants ont intérêt à trouver une solution, parce que moi, j’vais pas bouger d’ici là, dit Gaspode. Je les ai vus, ces types. C’est pas des tendres. »

André Tous-ensemble émit un grondement. Son visage tremblota tandis que ses multiples personnalités se mélangeaient puis se stabilisaient sur les traits bouffis et cireux de dame Hermione.

« Nous pourrions tout de même le travestir, dit-elle.

— En quoi voulez-vous travestir un chien ? demanda le Canard. En chat ?

— Un chien n’est pas qu’un chien, répondit dame Hermione. Je croas avoar une idée… »



Les nains étaient rassemblés en un petit groupe compact lorsque Guillaume revint. L’épicentre du groupe, sa raison d’être, n’était autre que monsieur Planteur. Il faisait la tête de l’homme venant d’être sermonné. Guillaume n’avait jamais vu personne à qui le participe « sermonné » pouvait s’appliquer avec plus de justesse. Il faisait la tête de qui vient de subir un discours de Sacharissa pendant vingt minutes.

« Un problème ? lança-t-il. Bonjour, monsieur Planteur…

— Dites-moi, Guillaume, fit Sacharissa en tournant lentement autour de la chaise de Planteur, si les articles se mangeaient, quel genre d’aliment serait “Un poisson rouge dévore un chat” ?

— Quoi ?» Guillaume regarda fixement Planteur. Puis il comprit. « Je crois que ce serait une spécialité longue et mince, répondit-il.

— Farcie de cochonnerie d’origine douteuse ?

— Dites donc, c’est pas la peine de prendre ce ton… commença Planteur avant de se taire sous le regard noir de Sacharissa.

— Oui, mais de la cochonnerie plus ou moins appétissante. Qu’on continuerait de consommer alors qu’on aimerait arrêter, dit Guillaume. Qu’est-ce qui se passe ici ?

— Écoutez-moi, j’voulais pas l’faire, protesta Planteur.

— Faire quoi ? demanda Guillaume.

— C’est monsieur Planteur qui a écrit ces articles pour Ici Morpork, répondit Sacharissa.

— Ben quoi, personne avale ce qu’on lit dans l’joumal, pas vrai ?» fit Planteur.

Guillaume attrapa une chaise et s’assit à cheval dessus, les bras posés sur le dossier. « Bon, monsieur Planteur… quand avez-vous commencé à pisser dans la fontaine de la Vérité ?

— Guillaume ! se récria sèchement Sacharissa.

— Écoutez, les temps sont durs, voyez ? fit Planteur. Et je m’suis dit, cette affaire de nouvelles… ben, tout le monde aime bien savoir des trucs qui s’passent au loin, vous comprenez, comme dans l’Almanack…

— “Invasion de fouines géantes au Malaba ?” proposa Guillaume.

— Des trucs de ce genre. Bref, je m’suis dit… on se fiche un peu que ce soit, vous savez, vraiment vrai… j’veux dire… » Le sourire glacial de Guillaume commençait à mettre Planteur mal à l’aise. « J’veux dire… c’est presque vrai, non ? Tout l’monde sait que ces choses-là arrivent…

— Vous n’êtes pas venu me trouver.

— Ben, évidemment que non. Tout le monde sait que vous… que vous manquez un peu d’imagination de ce côté-là.

— J’aime bien savoir, vous voulez dire, que les choses se sont réellement produites ?

— C’est ça, oui. D’après monsieur Pathelin, personne verra la différence, de toute façon. Il vous aime pas beaucoup, monsieur des Mots.

— Il a les mains baladeuses, dit Sacharissa. On ne peut pas faire confiance à un tel bonhomme. »

Guillaume tira vers lui le dernier numéro d’Ici Morpork et prit un article au hasard.

« “Enlevé par les démons”, lut-il. Ça concerne monsieur Roger Portemanche dit “la Confiance”, connu pour devoir à Chrysoprase le troll plus de deux mille piastres et qu’on a vu pour la dernière fois au moment où il achetait un cheval très rapide ?

— Et alors ?

— Où est-ce que les démons interviennent là-dedans ?

— Ben, il a pu se faire enlever par des démons, répondit Planteur. Ça peut arriver à n’importe qui.

Rien ne prouve qu’il n’a pas été enlevé par des démons, c’est ce que vous voulez dire, alors ?

— Comme ça les gens se font leur propre idée. C’est ce que dit monsieur Pathelin. On doit laisser choisir les gens, qu’il dit.

— Choisir ce qui est vrai ?

— Il ne se lave pas bien les dents non plus, ajouta Sacharissa. Je veux dire : je n’en suis pas à croire comme certains que la propreté du corps est parente de la propreté de l’âme, mais il y a tout de même des limites . »

Planteur secoua tristement[[14]](#footnote-14) la tête. « Je perds le coup d’main, dit-il. Imaginez un peu : moi, travailler pour quelqu’un ? Je devais être dingue. C’est la froidure que j’supporte plus, voilà. Même… le salaire, dit-il en frissonnant à l’énoncé du mot, m’a paru intéressant. Savez-vous, ajouta-t-il d’une voix horrifiée, qu’il me disait ce que je devais faire ? La prochaine fois, je resterai couché peinard jusqu’à ce que ça passe.

— Vous êtes un opportuniste immoral, monsieur Planteur, dit Guillaume.

— Ç’a marché jusqu’à présent.

— Est-ce que vous pouvez vendre de la publicité pour nous ? demanda Sacharissa.

— Plus question que j’retravaille pour qui qu’ce…

— À la commission, le coupa Sacharissa d’un ton sec.

— Quoi ? Vous voulez l’embaucher ? fit Guillaume.

— Pourquoi pas ? Vous pouvez raconter autant de mensonges que vous voulez si c’est de la publicité. C’est permis. S’il vous plaît ? On a besoin de cet argent !

— À la commission, hein ? répéta Planteur en frottant son menton mal rasé. Comme… cinquante pour cent pour vous et cinquante pour cent pour moi aussi ?

— On verra ça, d’accord ?» dit Bonnemont en lui tapotant l’épaule.

Planteur grimaça. Question marchandage, les nains étaient aussi durs que du diamant. « J’ai le choix ?» marmonna-t-il.

Bonnemont se pencha vers lui. Sa barbe se hérissait. Il ne tenait pas d’arme pour l’instant mais Planteur visualisait parfaitement la grande hache absente. « Absolument, dit le nain.

— Oh, fit Planteur. Alors… qu’est-ce qu’il faut vendre, exactement ?

— De l’espace », répondit Sacharissa.

La figure de Planteur s’épanouit une nouvelle fois. « De l’espace, c’est tout ? Rien ? Oh, ça je sais faire. Pour moi, vendre rien, c’est facile comme tout !» Il secoua tristement la tête. « C’est seulement quand j’veux vendre quelque chose que ça tourne mal.

— Comment se fait-il que vous vous trouviez ici, monsieur Boddony ?» demanda Guillaume. La réponse lui déplut fortement. « Ça pourrait servir dans les deux sens, fit-il. On ne s’introduit pas comme ça chez les gens !» Il lança un regard noir aux nains. « Monsieur Boddony, je veux qu’on me rebouche ce trou tout de suite, compris ?

— On a seulement…

— Oui, oui, vous avez cru bien faire. Et maintenant je veux qu’on le mure proprement. Je veux que ce trou donne l’impression de n’avoir jamais existé, merci. Je ne veux pas voir remonter par l’échelle de la cave des gens qui ne l’ont pas descendue. Tout de suite, je vous prie !

» Je crois que je tiens un véritable article, reprit Guillaume tandis que les nains mécontents s’en repartaient à la queue leu leu. Je crois bien que je vais voir Karlou. J’ai… »

Alors qu’il sortait son calepin, quelque chose tomba par terre avec un tintement.

« Ah, oui… et j’ai la clé de notre maison en ville, dit-il. Vous vouliez une robe…

— Il est un peu tard, fit Sacharissa. J’avais complètement oublié, à vrai dire.

— Pourquoi ne pas aller jeter un coup d’oeil pendant que tout le monde est occupé ? Et vous pourriez emmener Rocky. Vous savez… pour plus de sûreté. Mais la maison est inoccupée. Mon père loge à son club quand il doit venir en ville. Allez. Il y a mieux à faire dans la vie que corriger des épreuves. »

Sacharissa regarda d’un air hésitant la clé dans sa main.

« Ma soeur a vraiment beaucoup de robes, insista Guillaume. Vous voulez aller au bal, non ?

— Je suppose que madame Lichaud pourrait me la retoucher si je la lui apporte dans la matinée, dit Sacharissa d’un ton vaguement réticent alors que toute sa personne suppliait qu’on la persuade.

— Très juste. Et je suis sûr que vous trouverez quelqu’un pour vous coiffer correctement. »

Les yeux de Sacharissa s’étrécirent. « C’est vrai, vous savez, vous maniez les mots d’une façon étonnante, dit-elle. Et vous, qu’est-ce que vous allez faire ?

— Moi, répondit Guillaume, il faut encore que je fasse une petite commission. Je vais voir un chien à propos de quelqu’un. »



Le sergent Angua leva les yeux sur Vimaire à travers la vapeur qui montait du bol devant elle.

« Excusez-moi pour ça, monsieur le commissaire, dit-elle.

— Il ne va plus se sentir, fit Vimaire.

— Vous ne pouvez pas l’arrêter, monsieur le commissaire, objecta le capitaine Carotte en recouvrant la tête d’Angua d’une nouvelle serviette.

— Oh ? Je ne peux pas l’arrêter pour voies de fait sur un agent de la force publique, hein ?

— Ben, c’est là que ça devient délicat, non, monsieur le commissaire ? dit Angua.

— Vous êtes un agent, sergent, quelle que soit votre apparence !

— Oui, mais… c’est bien commode de laisser le loup-garou au stade de la rumeur, monsieur, dit Carotte. Vous ne croyez pas ? Monsieur des Mots répète tout dans le journal. Ça ne nous emballe pas, Angua et moi. Ceux qui ont besoin de savoir le savent.

— Alors je vais lui interdire de l’écrire !

— Comment, monsieur le commissaire ?»

Vimaire parut un peu démonté. « Ne me dites pas que, comme commissaire divisionnaire de la police, je ne peux pas empêcher un petit sal… un crétin d’écrire tout ce qui lui chante !

— Oh non, monsieur le commissaire. Bien sûr que vous pouvez. Mais je ne suis pas sûr que vous puissiez l’empêcher d’écrire que vous l’avez empêché d’écrire.

— Je n’en reviens pas. Je n’en reviens pas ! Elle est votre… votre…

— Amie, termina Angua en inhalant profondément une nouvelle bouffée de vapeur. Mais Carotte a raison, monsieur Vimaire. Je ne veux pas que ça aille plus loin. C’est ma faute, je l’ai sous-estimé. Je suis tombée dans le panneau. Je serai d’attaque dans une heure ou deux.

— J’ai vu de quoi vous aviez l’air quand vous êtes revenue, dit Vimaire. Vous étiez dans un triste état.

— Ça m’a fait un choc. Le nez ferme boutique. C’était comme tourner à un carrefour et rentrer dans Ron l’infect.

— Bons dieux ! À ce point-là ?

— Peut-être pas quand même. Laissons tomber, monsieur le commissaire. S’il vous plaît.

— Il apprend vite, notre monsieur des Mots, dit Vimaire en s’asseyant à son bureau. Il a une plume, une presse typographique et tout le monde agit comme s’il était brusquement un acteur de premier plan. Eh bien, il va falloir qu’il apprenne encore un peu. Il ne veut pas qu’on le surveille ? Bon, d’accord, on ne le surveille plus. Il va pouvoir récolter un moment ce qu’il a semé. Les dieux savent que ce n’est pas le travail qui nous manque par ailleurs.

— Mais il est techniquement…

— Vous voyez cette étiquette sur mon bureau, capitaine ? Vous la voyez, sergent ? Elle dit : “Commissaire divisionnaire Vimaire.” Ça signifie que c’est ici que se prennent les décisions. C’est un ordre que vous avez reçu. En dehors de ça, quoi de neuf ?»

Carotte hocha la tête. « Rien de bon, monsieur le commissaire. Personne n’a retrouvé le chien. Toutes les guildes gardent le profil bas. Monsieur Scrope reçoit beaucoup de visites. Oh, et le grand prêtre Ridculle répète à tout le monde qu’à son avis, le seigneur Vétérini est devenu fou, parce que la veille il lui a parlé d’un plan pour faire voler les homards dans les airs.

— Faire voler les homards, dit Vimaire d’un ton égal.

— Et d’un projet d’envoyer des bateaux par sémaphore, monsieur le commissaire.

— Oh là là. Et qu’est-ce qu’en dit monsieur Scrope ?

— Apparemment qu’il espère une nouvelle ère dans notre histoire et qu’il remettra Ankh-Morpork sur la voie de la citoyenneté responsable, monsieur le commissaire.

— C’est la même chose que les homards ?

— C’est politique, monsieur le commissaire. Il veut apparemment un retour aux valeurs et traditions qui ont fait la grandeur de la ville, monsieur le commissaire.

— Est-ce qu’il sait en quoi consistaient ces valeurs et ces traditions ? demanda un Vimaire atterré.

— Je suppose, monsieur le commissaire, dit Carotte en gardant un visage impassible.

— Oh, bons dieux. Je me demande si je ne préfère pas encore les homards. »



Il tombait encore de la neige fondue d’un ciel de plus en plus sombre. Le pont Bâtardi était à peu près désert ; Guillaume se tapissait dans l’ombre, le chapeau baissé sur les yeux.

Une voix finit par se manifester, venue de nulle part.

« Alors… vous avez votre bout de papier ?

— Os Profond ? fit Guillaume, tiré en sursaut de sa rêverie.

— Je vous envoie un… un guide que vous allez suivre, dit l’informateur invisible. Qui s’appelle… Qui s’appelle… Trixiebell. Vous le suivez et tout ira bien. Prêt ?

— Oui. »

Os Profond m’observe, se dit Guillaume. Il doit être vraiment tout proche.

Trixiebell sortit de l’obscurité.

C’était un caniche. À peu près.

Les employés du fameux salon de toilettage pour toutou « Le poil de la bête » avaient fait de leur mieux ; aucun n’avait lésiné sur ses efforts dans l’espoir de voir Ron l’infect vider les lieux au plus vite. Ils avaient coupé, coiffé, permanenté, crêpé, pomponné, coloré, tressé, shampouiné, et la manucure s’était enfermée dans les toilettes d’où elle avait refusé de sortir.

Le résultat était… rose. La couleur rose n’était qu’un des attributs de l’animal, mais elle était si… rose qu’elle éclipsait tout le reste, même la queue relevant de l’art topiaire avec son extrémité en pompon. Le chien donnait l’impression qu’on l’avait projeté à travers une grosse boule rose et que seule la moitié antérieure était passée. Ensuite, il y avait la question de l’imposant collier étincelant. Il étincelait beaucoup trop ; le verre brille parfois davantage que le diamant parce qu’il a davantage à prouver.

L’un dans l’autre, l’effet produit était moins celui d’un caniche que d’une canichisité difforme. À savoir que tout dans l’animal suggérait un caniche sauf que l’ensemble en bloc suggérait de prendre le large.

« Jappe », fit-il, et là encore quelque chose clochait. Guillaume était conscient que les chiens de cette race jappaient, mais celui-ci, il en était sûr, avait carrément prononcé le mot « jappe ».

« Bon… commença-t-il avant de terminer : … chien ?

— Jappe japjap pfff jappe », fit le chien qui s’éloigna.

Guillaume s’étonna du « pfff » mais se dit que l’animal avait dû éternuer.

Le chien s’éloigna au petit trot dans la gadoue et disparut dans une ruelle. Un instant plus tard, son museau réapparut à l’angle. « Jappe ? Geint ?

— Ah, oui. Pardon », dit Guillaume.

Trixiebell lui fit descendre des marches graisseuses jusqu’au vieux sentier qui longeait la rive du fleuve. Le parcours était jonché d’immondices, et, à Ankh-Morpork, tout ce qu’on jette et qu’on ne ramasse pas est vraiment une immondice. Le soleil y brillait rarement même par beau temps. L’obscurité trouvait le moyen d’être à la fois glacée et dégoulinante d’eau.

Un feu brûlait néanmoins au milieu des madriers sombres sous le pont. Guillaume comprit, alors que ses narines mettaient la clé sous la porte, qu’on l’emmenait à la cour des miracles.

Dans un premier temps on avait abandonné l’ancien chemin de halage, mais c’était à cause de Ron l’infect et du reste de l’équipe qu’on n’y venait plus depuis. Ils n’avaient rien à voler. Ils avaient même peu de choses de valeur à garder. Régulièrement la Guilde des mendiants envisageait de les chasser de la ville, mais sans grand enthousiasme. Même les mendiants ont besoin d’inférieurs qu’ils peuvent regarder de haut, et la bande était tellement au bas de l’échelle que, sous une certaine lumière, ils avaient l’air d’en occuper le sommet. Et puis la Guilde savait reconnaître la compétence quand elle la voyait ; nul ne savait cracher ni sécréter comme Henri Cercueil, nul n’arrivait à la cheville d’Arnold le Crabe en matière de cul-de-jatte, et rien au monde ne pouvait sentir comme Ron l’infect. Il aurait pu se servir d’huile de scallatine en guise de déodorant.

Et, tandis que cette pensée lui traversait le cerveau d’un pas léger, Guillaume sut où se trouvait Karlou.

La queue rose ridicule de Trixiebell disparut dans le fouillis de vieilles caisses d’emballage et de cartons que la bande connaissait sous les noms divers de « Quoi ?», « Faichier !», « Ptouii !» et « chez nous ».

Les yeux de Guillaume larmoyaient déjà. Il n’y avait pas beaucoup de vent ici. Il se fraya un chemin jusqu’à la flaque de lumière.

« Oh… bonsoir, messieurs, parvint-il à dire en adressant un signe de tête aux silhouettes autour des flammes frangées de vert.

— Voyons un peu la couleur de votre bout de papier, ordonna la voix d’Os Profond dans le noir.

— Il est… euh… blanc cassé », répondit Guillaume en dépliant le chèque. Le Canard le prit, l’examina attentivement et en cassa encore notablement le blanc.

« Ça m’a l’air en ordre. Cinquante piastres, il est signé, fit-il. J’ai expliqué le concept à mes associés, monsieur des Mots. Pas facile, moi je vous l’dis.

— Ouais, et si tu casques pas, on vient chez toi ! menaça Henri Cercueil.

— Euh… et vous y ferez quoi ? demanda Guillaume.

— On restera devant ta maison pour toujours, toujours, toujours ! répondit Arnold le Crabe.

— On regardera les gens avec un drôle d’air ! ajouta le Canard.

— On glaviotera sur leurs godasses !» renchérit Henri Cercueil.

Guillaume s’efforça de ne pas penser à madame Arcanum. « Maintenant, est-ce que je peux voir le chien ? demanda-t-il.

— Montre-le-lui, Ron », ordonna encore la voix d’Os Profond.

Le lourd manteau de Ron s’ouvrit et dévoila Karlou qui clignait des yeux à la lumière du feu.

« C’est vous qui l’aviez ? fit Guillaume. C’est tout ?

— Faichier !

— Qui va fouiller Ron l’infect ? dit Os Profond.

— Très juste, reconnut Guillaume. Très, très juste. Ou venir le renifler.

— Bon, souvenez-vous qu’il est vieux. Et c’est pas vraiment un cerveau. J’veux dire : c’est d’un chien qu’on parle… j’ai pas dit un chien qui parle, s’empressa d’ajouter la voix, non, j’ai dit d’un chien qu’on parle, hein… alors vous attendez pas de sa part à un traité de philosophie, c’est ce que j’dis. »

Karlou fit le vieux beau quand il vit que Guillaume le regardait.

« Comment se fait-il qu’il soit avec vous ? demanda le jeune homme tandis que Karlou lui flairait la main.

— Il a filé en courant du palais pour se fourrer tout droit sous le manteau de Ron, répondit Os Profond.

— Ce qui est, vous l’avez fait remarquer, le dernier endroit où on viendrait le chercher.

— Vous pouvez le croire.

— Et même un loup-garou ne le trouverait pas là. » Guillaume sortit son calepin, tourna une nouvelle page et nota : « Karlou. » « Il a quel âge ?» demanda-t-il.

Karlou aboya.

« Seize ans, répondit Os Profond. C’est important ?

— C’est un truc de journal », dit Guillaume. Il écrivit : « Karlou (16 ans), anciennement du palais, Ankh-Morpork. »

J’interroge un chien, songea-t-il. Un homme interroge un chien. C’est presque une nouvelle.

« Donc… euh… Karlou, qu’est-ce qui s’est passé avant que tu te sauves du palais ?» demanda-t-il.

Os Profond, depuis sa cachette, geignit et grogna. Karlou dressa une oreille puis grogna en retour.

« Il s’est réveillé et a vécu un moment d’incertitude philosophique horrible, répondit Os Profond.

— Je croyais que vous aviez dit…

— Je traduis, d’accord ? Et c’était dû à la présence de deux dieux dans le bureau. Comprenez deux seigneurs Vétérini, Karlou est un chien à l’ancienne. Mais il savait qu’il y en avait un faux parce qu’il avait pas la bonne odeur. Il y avait aussi deux autres hommes. Et après… »

Guillaume griffonnait frénétiquement. Vingt secondes plus tard, Karlou lui mordit violemment la cheville.



Le secrétaire dans la salle d’accueil de monsieur Biaiseux laissa tomber son regard du haut de son bureau sur les deux visiteurs, renifla et se replongea dans ses écritures laborieuses en belle ronde. Il manquait de temps pour envisager la création d’un service clientèle. On ne bousculait pas la loi…

Dans l’instant qui suivit, sa tête s’aplatit sur son bureau où la maintint un poids monstrueux. La figure de monsieur Lépingle apparut dans son champ de vision réduit.

« J’ai dit, fit monsieur Lépingle, que monsieur Biaiseux désire nous voir…

— Sngh », répondit le secrétaire. Monsieur Lépingle hocha la tête et la pression se relâcha légèrement.

« Pardon ? Vous disiez ? fit-il en regardant la main de l’homme glisser le long du bord du bureau.

— Il… ne… reçoit… personne… » La phrase se termina dans un glapissement étouffé.

Monsieur Lépingle se pencha. « Navré pour les doigts, dit-il, mais on ne va pas laisser ces petits chenapans atteindre en douce ce petit levier là-bas, si ? Je ne vous dis pas ce qui pourrait arriver si vous l’actionniez. Bon, alors… laquelle est la porte du bureau de monsieur Biaiseux ?

— Deuxième… sur… gauche… gémit l’homme.

— Voyez ? C’est tellement plus agréable quand on est poli. Et dans une semaine, deux au maximum, vous pourrez à nouveau vous servir d’une plume. » Monsieur Lépingle fit un signe de tête à monsieur Tulipe qui lâcha le secrétaire.

L’homme glissa jusqu’à terre.

« Vous voulez que je rectifie ce …ain de gratte-papier ?

— Laissez-le, répondit monsieur Lépingle. Je crois que je vais être gentil avec tout le monde aujourd’hui. »

Il dut rendre cette justice à monsieur Biaiseux : lorsque la Nouvelle Organisation entra dans son cabinet, l’homme de loi releva la tête et son expression vacilla à peine.

« Messieurs ? fit-il.

— Appuyez pas sur un …ain de bouton, le prévint monsieur Tulipe.

— Il y a une chose que vous devez savoir, dit monsieur Lépingle en sortant une boîte de sa veste.

— Et quelle est-elle ?» fit monsieur Biaiseux.

Monsieur Lépingle donna un petit coup à un loquet sur le côté de la boîte. « Écoutons ce qui s’est passé hier », dit-il.

Le démon cligna des yeux.

« … nyip… nyapnyip… nyapdit… nyip… dit-il.

— Il remonte en arrière, expliqua monsieur Lépingle.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda l’homme de loi.

— …nyapnyip… sipnyap… nip… est précieux, monsieur Lépingle. Aussi irai-je droit au but. Qu’avez-vous fait du chien ?» Le doigt de monsieur Lépingle toucha un autre levier. « … ouidirouidir oui… Mes… clients ont bonne mémoire et les poches bien remplies. Il est toujours possible d’engager d’autres tueurs. Vous me comprenez ?»

Un tout petit « ouille » fusa lorsque le levier « arrêt » heurta le démon à la tête.

Monsieur Biaiseux se leva et se dirigea vers un meuble ancien.

« Voulez-vous boire quelque chose, monsieur Lépingle ? Je n’ai hélas que du bain de natron…

— Pas encore, monsieur Biaiseux.

— … et je dois avoir une banane quelque part, je pense… »

Monsieur Biaiseux se retourna, la figure fendue d’un sourire béat, en entendant le claquement de monsieur Lépingle qui happait le bras de monsieur Tulipe.

« Je vous dis que je vais tuer ce …ain de…

— Trop tard, malheureusement, dit l’homme de loi en se rasseyant. Très bien, monsieur Lépingle. Il s’agit d’argent, non ?

— Tout ce qu’on nous doit, plus encore cinquante mille.

— Mais vous n’avez pas trouvé le chien.

— Le Guet non plus. Et lui, il a un loup-garou. Tout le monde recherche le chien. Le chien est parti. Mais ça n’a aucune importance. Cette petite boîte en a, de l’importance, elle.

— C’est très peu de chose comme preuve…

— Ah oui ? Alors que vous nous posez des questions sur un chien ? Que vous parlez de tueurs ? À mon avis, ce type, Vimaire, va chercher la petite bête. Il ne m’a pas l’air du genre à laisser courir. » Monsieur Lépingle eut un sourire sans joie. « Vous savez des choses sur nous mais, eh bien, de vous à moi… (il se pencha plus près) certains actes que nous avons commis pourraient passer pour, disons, des délits…

— Tous les …ain de meurtres, déjà, fit monsieur Tulipe en hochant la tête.

— Qu’on pourrait qualifier, vu que nous sommes des criminels, de pratique normale. Tandis que vous, poursuivit monsieur Lépingle, vous êtes un citoyen respectable. Ça fait mauvais effet, des citoyens respectables mêlés à de telles affaires. Les gens parlent.

— Afin d’éviter… tout malentendu, dit monsieur Biaiseux, je vais vous signer une traite de…

— Des pierres précieuses, le coupa monsieur Lépingle.

— On aime bien les pierres précieuses, expliqua monsieur Tulipe.

— Vous avez fait des copies de cette… chose ? demanda Biaiseux.

— Moi, je n’ai rien dit », répliqua monsieur Lépingle qui n’en avait pas fait et ignorait même comment s’y prendre. Mais il jugeait que monsieur Biaiseux n’avait pas d’autre choix qu’être prudent, et il semblait bien que c’était aussi l’opinion de l’homme de loi.

« Je me demande si je peux vous faire confiance, dit monsieur Biaiseux comme s’il se parlait à lui-même.

— Eh bien, vous voyez, c’est comme ça », dit monsieur Lépingle aussi patiemment qu’il put. Sa tête ne s’arrangeait pas. « Si la nouvelle se répandait qu’on a vendu un client, ça nous desservirait. Les gens diraient qu’il ne faut pas faire confiance à des individus de notre acabit. Que ça ne sait pas se tenir. Mais si les gens avec lesquels nous traitons apprennent que nous avons rectifié un client qui n’a pas joué franc jeu, ils se diront : voilà des hommes d’affaires, des hommes sérieux, des hommes qui font leur travail… » Il s’interrompit et scruta le recoin sombre dans l’angle du cabinet.

« Et ? fit monsieur Biaiseux.

— Et… Et… Et merde, dit monsieur Lépingle en clignant des yeux et en secouant la tête. Donnez-nous les pierres précieuses, Biaiseux, sinon c’est monsieur Tulipe qui va poser les questions, compris ? Nous filons loin d’ici, loin de vos fichus nains, vampires, trolls et cadavres ambulants. Cette ville me fait froid dans le dos ! Alors donnez-moi les diamants ! Tout de suite !

— Très bien, dit monsieur Biaiseux. Et le démon de l’appareil ?

— Il part avec nous. On se fait prendre, il se fait prendre aussi. On meurt mystérieusement, alors… certaines personnes recevront des informations. Quand on sera loin, en sécurité… Vous n’êtes pas en position de discuter, Biaiseux. » Monsieur Lépingle frissonna. « Ce n’est pas mon jour, aujourd’hui !»

Monsieur Biaiseux ouvrit un tiroir et jeta trois petites bourses en velours sur le dessus en cuir de son bureau. Monsieur Lépingle s’épongea le front dans un mouchoir.

« Jetez-y un coup d’oeil, monsieur Tulipe. »

Le silence se fit pendant que les deux hommes regardaient monsieur Tulipe déverser les pierres précieuses dans une paume gigantesque. Il en examina plusieurs à l’aide d’un monocle. Il les flaira. Il en lécha prudemment une ou deux.

Puis il en prit quatre dans le tas et les renvoya à l’homme de loi. « Vous me prenez pour un …ain d’idiot ? fit-il.

— Ne cherchez même pas à discuter, conseilla monsieur Lépingle.

— Les bijoutiers ont peut-être commis une erreur, avança monsieur Biaiseux.

— Ah ouais ?» La main de monsieur Lépingle replongea dans sa veste, mais en ressortit cette fois refermée sur une arme.

Monsieur Biaiseux loucha dans la gueule d’un fousi à ressort. C’était techniquement et légalement une arbalète, en ceci que la force humaine compressait le ressort, mais une technologie patiente l’avait réduite au point où il ne s’agissait plus guère que d’un tuyau muni d’une détente et d’une poignée. Quiconque se faisait prendre par la Guilde des Assassins en possession d’une telle arme, disait la rumeur, vérifiait qu’on pouvait la dissimuler sur soi-même jusqu’à des extrémités insoupçonnées ; tout guet municipal qui découvrait qu’on s’en était servi contre ses agents veillait à ce que l’agresseur tête en l’air ait aussi les pieds qui se balancent au souffle du vent.

Il devait y avoir un bouton de commande également dans ce bureau. Une porte s’ouvrit à la volée et deux hommes firent irruption, le premier armé de deux longs couteaux, le second d’une arbalète.

Ce fut horrible… ce que leur fit monsieur Tulipe.

Il avait, à sa façon, une espèce de talent. Quand un homme armé se rue quelque part en sachant qu’il y a du grabuge, il lui faut une fraction de seconde pour évaluer la situation, se décider, calculer, réfléchir. Monsieur Tulipe n’avait pas besoin d’une fraction de seconde. Il ne réfléchissait pas. Ses mains agissaient toutes seules.

La scène nécessitait, même pour les yeux calculateurs de monsieur Biaiseux, qu’on se la repasse mentalement au ralenti. Et, même dans l’horreur du ralenti, on avait du mal à voir monsieur Tulipe empoigner la chaise la plus proche et la balancer. Au terme du mouvement indistinct, deux hommes gisaient inconscients par terre, dont un avec un bras tordu selon un angle impossible, et un couteau vibrait dans le plafond.

Monsieur Lépingle ne s’était pas retourné. Il gardait son fousi pointé sur le zombie. Mais il sortit d’une poche un petit briquet en forme de dragon, et alors monsieur Biaiseux… monsieur Biaiseux qui crépitait quand il marchait et qui sentait la poussière… monsieur Biaiseux vit, entouré autour du méchant petit carreau qui dépassait du tube, un tampon de tissu.

Sans quitter l’homme de loi des yeux, monsieur Biaiseux approcha la flamme du briquet. Le tissu s’embrasa. Et monsieur Biaiseux se sentit le gosier vraiment sec.

« Je vais commettre une mauvaise action, dit un monsieur Lépingle comme hypnotisé. Mais j’en ai tellement commis que celle-ci ne comptera guère. Comment dire ?… Un meurtre c’est grave, mais un deuxième meurtre l’est moitié moins. Vous comprenez ? Donc, quand on en a commis une vingtaine, ils se remarquent à peine par rapport à la moyenne. Mais… aujourd’hui est une belle journée, les oiseaux chantent, il y a… des chatons et tout, le soleil se réfléchit sur la neige, il apporte la promesse du printemps à venir, avec des fleurs, de l’herbe tendre, d’autres chatons, de chaudes journées d’été, le doux baiser de la pluie et autres agréments merveilleux de pureté que tu ne connaîtras jamais si tu ne nous files pas ce que tu planques dans ce tiroir vu que tu vas cramer comme une torche espèce de faux cul d’escroc roublard de fils de garce desséché !»

Monsieur Biaiseux tâtonna dans le tiroir et jeta une autre bourse de velours. En lançant un coup d’oeil nerveux à son associé qui n’avait jamais ne serait-ce qu’évoqué un chaton de sa vie, sauf dans la même phrase que « barrique d’eau », monsieur Tulipe la prit et en examina le contenu.

« Des rubis, annonça-t-il. Et d’une …ain de qualité.

— Maintenant partez d’ici, fit monsieur Biaiseux d’une voix rauque. Tout de suite. Ne revenez jamais. Je n’ai jamais entendu parler de vous. Je ne vous ai jamais vus. »

Il ne quittait pas des yeux la flamme crachotante.

Monsieur Biaiseux avait affronté un grand nombre de situations épineuses au cours des derniers siècles, mais pour le moment rien ne paraissait plus menaçant que monsieur Lépingle. Ni plus atteint de démence fantasque. L’homme tanguait sur ses jambes et ses yeux papillonnants fouillaient sans cesse vers les recoins d’ombre de la pièce.

Monsieur Tulipe secoua les épaules de son associé. « On rectifie ce …ain d’avocat et on se tire ?» suggéra-t-il.

Lépingle battit des paupières. « Bien, fit-il en donnant l’impression d’avoir retrouvé ses esprits. Bien. » Il lança un regard au zombie. « Je crois que je vais vous laisser vivre pour aujourd’hui, reprit-il en soufflant sur la flamme pour l’éteindre. Demain… qui sait ?»

Ce n’était pas une menace en l’air mais le coeur n’y était pas.

Puis la Nouvelle Organisation s’en alla.

Monsieur Biaiseux se rassit et regarda fixement la porte fermée. Il lui paraissait évident, et un mort jouit d’une certaine expérience en la matière, que ses deux secrétaires armés, des vétérans d’un grand nombre de batailles juridiques, n’avaient plus besoin d’aide. Monsieur Tulipe était un expert.

Il prit une feuille de papier dans un tiroir, y inscrivit quelques mots en capitales, la scella dans une enveloppe et fit venir un autre secrétaire.

« Prenez les dispositions nécessaires, dit-il lorsque l’homme découvrit avec stupeur ses deux collègues à terre, ensuite portez ceci à des Mots.

— Lequel, monsieur ?»

Monsieur Biaiseux avait un instant oublié ce détail.

« Le seigneur des Mots, dit-il. Sûrement pas l’autre. »



Guillaume des Mots tourna une page de son calepin et reprit son griffonnage. La bande suivait ses faits et gestes comme s’il était un amuseur public.

« C’est un grand talent que vous avez là, cher monsieur, dit Arnold le Crabe. Ça fait chaud au coeur de voir le crayon frétiller comme ça. J’aimerais savoir en faire autant, mais je ne suis pas doué pour la mécanique.

— Ça vous dit, une tasse de thé ? proposa le Canard.

— Vous buvez du thé ici ?

— Évidemment. Pourquoi pas ? Pour qui vous nous prenez ?» Le Canard brandit une théière noircie et une chope rouillée avec un sourire engageant.

C’était sans doute le bon moment pour se montrer poli, se dit Guillaume. Et puis l’eau serait bouillie, non ?

« … mais pas de lait », spécifia-t-il aussitôt. Il imaginait sans peine à quoi devait ressembler le lait.

« Ah, je le disais bien que vous étiez un gentilhomme, fit le Canard en versant un liquide d’un brun goudronneux dans la chope. Le lait dans le thé est une abomination. » Il saisit d’un geste délicat une assiette et des pincettes. « Une tranche de citron ? proposa-t-il.

— Du citron ? Vous avez du citron ?

— Oh, même monsieur Ron ici présent préférerait se laver sous les bras que mettre autre chose que du citron dans son thé, dit le Canard en lâchant une tranche — floc — dans la chope de Guillaume.

— Et quatre sucres », fit Arnold le Crabe.

Guillaume but une grande gorgée de thé. Il était épais et trop infusé, mais également sucré et chaud. Et légèrement citronné. L’un dans l’autre, se dit-il, ç’aurait pu être bien pire.

« Oui, on a beaucoup de chance pour ce qui est des tranches de citron, dit le Canard en s’affairant sur le service à thé. C’est vrai, c’est une mauvaise journée quand on en trouve pas deux ou trois à descendre le courant. »

Guillaume regarda fixement le bord du fleuve.

Cracher ou avaler, songea-t-il, l’éternelle énigme.

« Vous allez bien, monsieur des Mots ?

— Mmf.

— Trop de sucre ?

— Mmf.

— Pas trop chaud ?»

Guillaume, reconnaissant, vaporisa son thé en direction du fleuve.

« Ah ! fit-il. Oui ! Trop chaud ! Voilà ! Trop chaud ! Excellent thé mais… trop chaud ! Je vais poser le reste là, près de mon pied, pour qu’il refroidisse, d’accord ?»

Il saisit son crayon et son calepin.

« Donc… euh… Karlou, lequel de ces hommes as-tu mordu à la jambe ?»

Karlou aboya.

« Il les a tous mordus, répondit la voix d’Os Profond. Une fois lancé, pourquoi s’arrêter ?

— Est-ce que tu les reconnaîtrais si tu les mordais encore ?

— Il dit que oui. Il dit que le gros avait goût de… vous savez… (Os Profond marqua un temps) comme un… machin-truc… une grande, grande cuvette avec de l’eau chaude et du savon dedans.

— Un bain ?»

Karlou grogna.

« C’est… le mot, reconnut Os Profond. Et l’autre sentait l’huile capillaire bon marché. Et celui qui ressemblait à D… au seigneur Vétérini, il sentait le vin.

— Le vin ?

— Oui. Karlou dit aussi qu’il voudrait s’excuser de vous avoir mordu tout à l’heure, mais il s’est laissé entraîner par les souvenirs. On… enfin, les chiens, quoi, ils ont une mémoire très physique, si vous voyez ce que je veux dire. »

Guillaume hocha la tête et se frotta la jambe. La description du bureau oblong s’était effectuée dans une succession de jappements, d’aboiements et de grognements tandis que Karlou cavalait en rond et cherchait à se mordre la queue, jusqu’au moment où il s’était cogné contre la cheville du jeune homme.

« Et depuis, Ron le transporte sous son manteau ?

— Personne vient embêter Ron l’infect, rappela Os Profond.

— Je vous crois. » Guillaume hocha la tête en direction de Karlou.

« Je veux une iconographie de lui, dit-il. C’est une… histoire incroyable. Mais il nous faut son portrait pour prouver que j’ai réellement parlé à Karlou. Enfin… au moyen d’un interprète, évidemment. Je ne voudrais pas qu’on s’imagine qu’il s’agit d’un de ces canulars ridicules de “chien parlant” comme on en lit dans Ici Morpork… »

Les membres de la bande se mirent à marmonner entre eux. La demande ne recevait pas un accueil favorable.

« C’est un quartier chic, vous savez, dit le Canard. On accepte pas n’importe qui ici.

— Mais il y a un sentier qui passe juste sous le pont ! répliqua Guillaume. Tout le monde pourrait se promener par ici !

— Been, ouais, concéda Henri Cercueil. Tout le monde pourrait. » Il toussa et cracha avec beaucoup d’adresse dans le feu. « Seulement plus personne le fait.

— Faichier, expliqua Ron l’infect. Étrangle un galapiat ? Crédon ! J’leur ai dit. Aiguille des millénaires et crevette !

— Alors vous feriez mieux de revenir au bureau avec moi, dit Guillaume. Après tout, vous l’avez transporté sur vous pendant que vous vendiez les journaux, non ?

— Trop dangereux maintenant, fit Os Profond.

— Est-ce que ça serait moins dangereux pour cinquante piastres de plus ?

— Encore cinquante piastres ? fit Arnold le Crabe. Ça va en faire quinze !

— Cent, rectifia Guillaume d’une voix lasse. Vous comprenez bien, n’est-ce pas, que c’est dans l’intérêt public ?»

La bande tendit le cou.

« Vois pas de spectateurs qui nous regardent », dit Henri Cercueil. Guillaume fit un pas en avant, renversant « accidentellement » son thé. « Alors, venez », dit-il.



Monsieur Tulipe commençait désormais à s’inquiéter. C’était inhabituel. Dans le domaine de l’inquiétude, il incarnait plus souvent la cause que l’objet. Mais monsieur Lépingle ne se conduisait pas normalement, et comme monsieur Lépingle fournissait la réflexion dans le duo, il y avait de quoi se faire du mouron. Monsieur Tulipe s’y entendait pour réfléchir en fractions de seconde, et quand il s’agissait d’estimer une oeuvre d’art il réfléchissait sans peine en siècles, mais il était moins performant sur les distances moyennes. Il avait besoin de monsieur Lépingle pour ça.

Mais monsieur Lépingle parlait tout seul et n’arrêtait pas de fixer les coins sombres.

« On met les voiles maintenant ? demanda monsieur Tulipe dans l’espoir de diriger les opérations. On a notre …ain de paiement avec une …ain de grosse prime, alors quel …ain d’intérêt de traîner dans le coin ?»

Il s’inquiétait aussi de la manière dont monsieur Lépingle avait réagi avec le …ain d’homme de loi. Ça ne lui ressemblait pas de pointer une arme sur quelqu’un pour ne pas s’en servir ensuite. La Nouvelle Organisation ne s’amusait pas à menacer les gens. Elle était la menace à elle seule. « Je vais vous laisser vivre pour aujourd’hui »… en voilà une …ain de réflexion… du baratin d’amateur.

« J’ai demandé si on mettait…

— D’après vous, qu’est-ce qui se passe quand on meurt, Tulipe ?»

Monsieur Tulipe fut pris au dépourvu. « C’est quoi, une …ain de question pareille ? Vous savez bien ce qui se passe !

— Ah bon ?

— Certainement. Vous vous souvenez du type qu’on a dû laisser dans une …ain de grange et qu’on a pu enterrer proprement qu’une …ain de semaine plus tard ? Vous vous souvenez à quoi il… ?

— Je ne parle pas des cadavres !

— Ah. De la religion, alors ?

— Oui !

— Je m’occupe jamais de ce …ain de truc.

— Jamais ?

— Le dernier de mes …ain de soucis. J’ai ma patate. »

Monsieur Tulipe s’aperçut alors qu’il marchait seul car monsieur Lépingle s’était arrêté net quelques pas plus tôt. « Votre patate ?

— Oh, ouais. Je la garde au bout d’une ficelle autour du cou. » Monsieur Tulipe tapota son torse puissant.

« Et c’est religieux ?

— Ben, ouais. Si on a sa patate quand on meurt, tout ira bien.

— C’est quelle religion, ça ?

— Chaispas. Jamais vue ailleurs que dans mon village. J’étais qu’un gamin. Je veux dire : c’est comme les dieux, d’accord ? Quand t’es gamin, on te dit “c’est ça, Dieu, voilà”. Après, tu grandis et tu t’aperçois qu’il y en a des …ain de millions. Pareil avec la religion.

— Et tout va bien si on a une patate quand on meurt ?

— Ouaip. On a le droit de revenir vivre une autre vie.

— Même si… » Monsieur Lépingle déglutit car il s’aventurait dans un territoire qui n’avait encore jamais existé dans son atlas intérieur. « … même si on a fait des choses que tout le monde trouve blâmables ?

— Comme couper les gens en morceaux et les pousser du haut d’une …ain de falaise ?

— Ouais, dans ce genre-là… »

Monsieur Tulipe renifla et son nez étincela. « Be-en, ça va, du moment qu’on a des …ain de regrets pour ce qu’on a fait. »

Monsieur Lépingle était abasourdi. Et un peu méfiant. Mais il sentait des spectres qui… le rattrapaient. Il y avait des visages dans les ténèbres et des voix à la limite de l’audible. Il n’osait pas tourner la tête maintenant, au cas où il découvrirait quelque chose derrière lui.

On pouvait acheter tout un sac de pommes de terre pour une piastre.

« Ça marche ? demanda-t-il.

— Bien sûr. Chez moi, on fait ça depuis des …ain de siècles. On le ferait pas si ça marchait pas, hein ?

— Et ça se trouve où ?»

Monsieur Tulipe s’efforça de se concentrer sur la question, mais il avait la mémoire bien abîmée. « Il y avait… des forêts, dit-il. Et… des bougies qui brillaient, marmonna-t-il. Et… des secrets, ajouta-t-il, le regard perdu dans le vide.

— Et des pommes de terre ?»

Monsieur Tulipe reprit pied dans l’espace et le temps présents.

« Ouais, aussi, fit-il. Toujours des tas de …ain de patates. Si t’as la patate, tout ira bien.

— Mais… je croyais qu’il fallait prier dans les déserts, aller au temple tous les jours, chanter des chansons et donner aux pauvres ?…

— Oh, on peut aussi faire tout ça, oui, dit monsieur Tulipe. Du moment que t’as la …ain de patate.

— Et on revient vivant ? fit monsieur Lépingle, toujours à l’affût des lignes en petits caractères.

— Bien sûr. Je vois pas l’intérêt de revenir mort. Qui ferait la …ain de différence ?»

Monsieur Lépingle ouvrit la bouche pour répliquer, et monsieur Tulipe vit son expression changer.

« Quelqu’un m’a posé la main sur l’épaule ! souffla-t-il.

— Vous vous sentez bien, monsieur Lépingle ?

— Vous ne voyez personne ?

— Ben non. »

Les poings serrés, monsieur Lépingle se retourna. Il y avait beaucoup de monde dans la rue, mais personne ne lui accorda un regard.

Il tenta de réordonner le puzzle que devenait rapidement son cerveau.

« D’accord. D’accord, dit-il. Ce qu’on va faire… on va retourner à la maison, d’accord, et… on va récupérer le reste des diamants, on va rectifier Charlie et… et… on va trouver un marchand de légumes… Une espèce particulière de pomme de terre ?

— Ben, non.

— Bon… mais d’abord… » Monsieur Lépingle se tut, et l’oreille de son cerveau entendit des pas s’arrêter derrière lui un instant plus tard. Ce maudit vampire lui avait joué un sale tour, il le savait. Les ténèbres avaient formé comme un tunnel, et des choses…

Monsieur Lépingle croyait aux menaces, à la violence et, en de tels moments, à la vengeance. Une voix intérieure qui passait encore pour celle du bon sens poussait une clameur, mais une réaction plus profonde et irréfléchie la rejeta.

« C’est cette saleté de vampire qui m’a fait ça, dit-il. Et tuer un vampire… hé… autant dire que ça relève de la bonne action, pas vrai ?» Son visage s’épanouit. Le salut lui faisait signe par l’entremise des saintes oeuvres. « Tout le monde sait qu’ils ont des pouvoirs occultes malfaisants. Ça pourrait même compter en faveur d’un pécheur, hein ?

— Ouais. Mais… qui ça intéresse ?

— Moi.

— D’accord. » Même monsieur Tulipe ne discutait pas quand son associé prenait ce ton-là. Monsieur Lépingle pouvait se révéler ingénieusement désagréable. Et puis le code stipulait entre autres qu’on ne laissait pas une insulte impunie. Tout le monde savait ça.

La nervosité commençait cependant à filtrer jusque dans les layons de son cerveau défoncés par les sels de bain et la poudre vermifuge. Il avait toujours admiré monsieur Lépingle qui ne craignait pas les difficultés, telles que les longues phrases. « De quoi on va se servir ? demanda-t-il. D’un pieu ?

— Non, répondit monsieur Lépingle. Avec celui-là, je veux être sûr. »

Il s’alluma une cigarette d’une main qui ne tremblait que légèrement, puis il laissa l’allumette brûler jusqu’au bout.

« Ah. D’accord, dit monsieur Tulipe.

— On y va », dit monsieur Lépingle.



Le front de Rocky se rida devant les scellés cloués autour des portes de la maison des Mots.

« Quoi, ça ? demanda-t-il.

— Ça sert à informer que les guildes s’intéresseront de près au premier qui forcera l’entrée, répondit Sacharissa en farfouillant avec la clé. C’est une sorte de malédiction. Seulement ça marche.

— Celui-là… les Assassins ? fit le troll en montrant un blason grossier représentant la cape avec la dague et les deux croix.

— Oui. Ça veut dire qu’il y a automatiquement un contrat sur celui qui entre par effraction.

— Veux pas ils s’intéressent de près à moi. Tant mieux vous avez une clé… »

La serrure cliqueta. La porte s’ouvrit à la première poussée.

Sacharissa était déjà entrée dans plusieurs grandes maisons d’Ankh-Morpork, quand les propriétaires en ouvraient une partie au public au profit de certaines oeuvres de charité parmi les plus respectables. Elle ne s’était pas rendu compte à quel point un bâtiment pouvait changer quand on ne voulait plus y vivre. On sentait la demeure menaçante et disproportionnée. Les portes étaient trop grandes, les plafonds trop hauts. L’impression de vide et l’odeur de renfermé lui tombèrent dessus comme un mal de tête.

Dans son dos, Rocky alluma deux lanternes. Mais même leur clarté la laissa entourée d’ombres.

Au moins, l’escalier principal n’était pas difficile à trouver, et les indications sommaires de Guillaume la menèrent vers une enfilade de salles plus grandes que sa propre maison. La garde-robe, lorsqu’elle la découvrit, était tout bonnement une pièce remplie de tringles et de cintres.

Ça scintillait dans le noir. Les robes dégageaient aussi une forte odeur de boules de naphtaline.

« Intéressant, ça, fit Rocky derrière elle.

— Oh, c’est uniquement pour éloigner les mites, dit Sacharissa.

— C’est toutes les traces de pas je regarde. Pareil dans le couloir. »

Elle détacha les yeux des rangées de robes et les baissa par terre. On avait assurément déplacé la poussière.

« Euh… la femme de ménage ? dit-elle. Quelqu’un vient forcément voir si tout est en ordre, non ?

— Quoi elle fait ? Tue la poussière à coups de pied ?

— J’imagine qu’il doit y avoir des… gardiens, des gens », dit Sacharissa d’un air hésitant. Une robe bleue lui disait : porte-moi, je suis exactement ton style. Regarde-moi miroiter.

Rocky poussa doucement une boîte de boules de naphtaline qui s’étaient répandues sur une coiffeuse et avaient roulé dans la poussière.

« On dirait les mites sont folles de ces trucs-là, dit-il.

— Vous ne trouvez pas qu’une robe comme ça serait un peu… osée, dites ?» demanda Sacharissa en tenant la robe contre elle.

Rocky paraissait embêté. On ne l’avait pas engagé pour son goût en matière de robes, encore moins pour sa maîtrise du langage parlé de la classe moyenne.

« Vous osez déjà beaucoup de choses, reconnut-il.

— Je veux dire qu’elle me donnerait l’air d’une coureuse !

— Ah, d’accord, fit Rocky en comprenant enfin. Non. Sûrement pas.

— Vraiment ?

— Sûr. Personne peut courir dans robe comme ça. »

Sacharissa renonça. « Je suppose que madame Lichaud pourrait l’élargir un peu », dit-elle d’un air pensif. Il était tentant de rester parce que certains casiers étaient bien remplis, mais elle se sentait une intruse dans cette maison et une petite voix au fond d’elle-même lui disait qu’une robe risquait davantage de manquer à une femme qui en avait des centaines plutôt qu’une douzaine. De toute façon, les ténèbres de la demeure inoccupée commençaient à lui porter sur les nerfs. Elles étaient peuplées de fantômes d’autres résidents. « On s’en retourne. »

Ils avaient franchi la moitié du hall quand quelqu’un se mit à chanter. Les paroles étaient incohérentes et la mélodie déformée par l’alcool, mais ça restait du chant et ça venait de sous leurs pieds.

Rocky haussa les épaules quand Sacharissa lui lança un coup d’oeil.

« Peut-être toutes les mites font un bal ? dit-il.

— Il y a forcément un gardien, non ? On ferait peut-être bien, vous savez, de signaler notre présence. » Sacharissa se rongeait les sangs. « C’est à peine poli de prendre des affaires et de se sauver… »

Elle se dirigea vers une porte verte cachée près de l’escalier et l’ouvrit d’une poussée. Le chant se fit un instant plus fort mais cessa dès qu’elle lança dans le noir : « Excusez-moi. »

Au bout d’un silence prolongé, une voix lui répondit : « Salut ! Comment ça va ? Moi, je vais bien !

— Ce n’est que… euh… que moi. Guillaume a dit qu’il était d’accord ?» Elle débita son affirmation comme une question, de la voix de qui s’excuse auprès d’un cambrioleur de l’avoir découvert.

« Monsieur Naphtapif ? Hou-là ! fit la voix dans l’obscurité en bas de l’escalier.

— Euh… vous allez vraiment bien ?

— Peux pas… c’est… hahaha… des chaînes partout… hahaha…

— Vous êtes… malade ?

— Non, pleine forme, pas malade du tout… juste un peu trop de…

— Un peu trop de quoi ? demanda Sacharissa qui avait été élevée dans un milieu protégé.

— … céquoi… les trucs où on met d’la boisson… des tonneaux ?

— Vous êtes soûl ?

— C’est ça ! Le mot juste ! Soûl comme un… bestiau… qu’est pas propre… ahahaha… »

Suivit un tintement de verre.

La faible lueur de la lanterne dévoila ce qui ressemblait à une cave à vin, mais un homme était affaissé sur un grabat contre un mur, et une chaîne lui courait d’une cheville jusqu’à un anneau fixé dans le sol.

« Vous êtes… un prisonnier ? fit Sacharissa.

— Ahaha…

— Depuis combien de temps êtes-vous là ?» Elle descendit petit à petit.

« Des années…

— Des années ?

— Des tas d’années… » L’homme saisit une bouteille et loucha dessus. « T’nez… l’année du Chameau Amendé… sacrébonnannée, ça… et l’autre… l’année du Rat Traduit… encore une sacrébonnannée… de sacrébonnannées, toutes. Mais je mangerais bien un biscuit. »

Sacharissa savait que le Château Maison était un vin très populaire, et ses connaissances en matière de millésimes s’arrêtaient là. Mais les gens n’avaient pas besoin d’être enchaînés pour en boire, même quand il s’agissait du breuvage d’Éphèbe qui collait le verre à la table.

Elle s’approcha un peu et la lumière tomba sur le visage de l’homme. Un visage figé sur un sourire d’ivrogne fin soûl, mais parfaitement reconnaissable. Elle le voyait tous les jours sur des pièces de monnaie.

« Euh… Rocky, dit-elle. Euh… est-ce que vous pouvez descendre une minute ?»

La porte s’ouvrit violemment et le troll dévala les marches en trombe. Parce qu’il roulait, hélas.

Monsieur Tulipe apparut en haut de l’escalier. Il se massait le poing.

« C’est monsieur la Renifle ! fit Charlie en brandissant une bouteille. Toute la bande est là ! Youpiii !»

Rocky se remit debout en titubant légèrement. Monsieur Tulipe descendit tranquillement les marches en arrachant le montant de la porte au passage. Le troll leva les poings dans la posture classique du boxeur, mais monsieur Tulipe, qui ne s’encombrait pas de telles subtilités, le frappa violemment avec le morceau de bois ancien. Rocky s’abattit comme un arbre.

C’est seulement alors que le costaud aux yeux riboulants s’efforça de faire le point sur Sacharissa.

« Qui t’es, toi, …ain de merde ?

— Ne soyez pas grossier ! fit-elle. Comment osez-vous jurer en présence d’une dame ?»

La réaction de la jeune femme parut le déconcerter. « Je jure pas, …ain !

— Hé, je vous ai déjà vu, vous êtes la… Je savais bien que vous n’étiez pas une vraie vierge !» lança Sacharissa d’un air triomphant.

Elle entendit un cliquetis d’arbalète. Il est de petits bruits qui portent loin et détiennent un fort pouvoir d’arrêt.

« Certaines idées sont trop horribles, il vaut mieux les oublier, lança le maigrichon qui la regardait depuis le haut des marches, derrière une arbalète de poing. Qu’est-ce que vous faites ici, ma petite dame ?

— Et vous, c’est frère Lépingle ! Vous n’avez pas autorité ici, j’ai une clé !» Certaines zones cérébrales de Sacharissa, chargées de traiter tout ce qui relevait de la mort et de la terreur, se signalaient alors à son attention, mais, comme ces zones dépendaient de la jeune femme, elles s’y prirent avec distinction, aussi les ignora-t-elle.

« Une clé ?» dit frère Lépingle en descendant l’escalier. L’arbalète restait pointée sur elle. Même dans l’état d’esprit qui était le sien, monsieur Lépingle savait encore viser. « Qui vous donnerait une clé ?

— Ne vous approchez pas ! Ne vous avisez pas de vous approcher ! Si vous vous approchez, je… je vais l’écrire !

— Ah ouais ? Eh bien, je sais une chose, c’est que les mots ne font pas mal, dit monsieur Lépingle. J’ai entendu des tas de… »

Il se tut et grimaça. L’espace d’un instant, il donna l’impression d’être tombé à genoux. Il se redressa et fit à nouveau le point sur Sacharissa.

« Vous allez nous suivre, fit-il. Et ne me dites pas que vous allez crier, parce qu’on est seuls ici et que j’ai… entendu… des tas… de… cris… »

Une fois encore, il donna l’impression de perdre toute énergie, et une fois encore il se ressaisit. Sacharissa fixait avec horreur l’arbalète qui tanguait. Les zones de son cerveau qui lui préconisaient le silence si elle tenait à la vie avaient fini par se faire entendre.

« Et ces deux-là ? demanda monsieur Tulipe. On les rectifie maintenant ?

— Enchaînez-les et laissez-les.

— Mais d’habitude on…

— Laissez-les !

— Vous êtes sûr que ça va ?

— Non ! Ça ne va pas ! Vous les laissez, d’accord ? On n’a pas le temps !

— On a tout le…

— Pas moi !» Monsieur Lépingle s’approcha à grands pas de Sacharissa. « Qui vous a donné cette clé ?

— Je ne vais pas…

— Voulez-vous que monsieur Tulipe dise au revoir à nos amis ?» Sous son crâne bourdonnant, et conformément à l’idée confuse qu’il se faisait de la conduite à tenir dans un monde moral, monsieur Lépingle se disait qu’il agissait bien. Après tout, leurs ombres suivraient monsieur Tulipe plutôt que lui…

« Cette maison appartient au seigneur des Mots et son fils m’a donné la clé ! répondit Sacharissa d’une voix triomphante. Voilà ! C’est lui que vous avez vu au journal ! Maintenant vous comprenez dans quoi vous vous êtes fourré, hein ?»

Monsieur Lépingle la regarda fixement.

« Je verrai bien, dit-il alors. Ne courez pas. Ne criez surtout pas. Marchez normalement et tout… » Il marqua un temps. « J’allais dire que tout se passera bien, reprit-il. Mais ce serait ridicule, n’est-ce pas ?… »



Se déplacer dans les rues en compagnie de la cour des miracles n’était pas une entreprise rapide. Pour les mendiants, le monde était un théâtre, un musée d’art, un music-hall, un restaurant et un crachoir permanents, et, de toute façon, aucun d’eux n’aurait songé se rendre d’un point à un autre en ligne droite.

Le caniche Trixiebell les accompagnait, restant aussi près du centre du groupe que possible. D’Os Profond, aucune trace. Guillaume s’était proposé pour porter Karlou, parce qu’il s’en sentait d’une certaine manière propriétaire. Pour cent piastres, du moins. Cent piastres qu’il n’avait pas, mais, bah, l’édition du lendemain les lui fournirait certainement. Et ceux qui recherchaient le chien n’allaient sûrement pas tenter quoi que ce soit en pleine rue, au grand jour, surtout que c’était maintenant à peine un petit jour. Des nuages couvraient le ciel comme de vieux édredons, le brouillard qui tombait rejoignait la brume qui montait du fleuve, et la lumière fuyait de partout.

Il s’efforça de réfléchir au gros titre. Il peinait à le trouver. Il y avait trop à dire et il n’était pas doué pour traduire les innombrables complexités du monde en moins d’une demi-douzaine de mots. Sacharissa le surpassait dans ce domaine car elle traitait les mots comme des paquets de lettres qu’on pouvait assembler n’importe comment, comme à coups de marteau. Son meilleur titre, elle l’avait trouvé à propos d’une prise de bec à mourir d’ennui entre les guildes. Il disait, sur une seule colonne :

ENQUÊTE :

CHAMBARD

MONSTRE

ENTRE

GUILDES

Guillaume ne se faisait pas à l’idée d’évaluer les mots uniquement en termes de longueur, alors qu’elle avait pris cette habitude en l’espace de deux jours. Il avait déjà dû l’empêcher d’appeler le seigneur Vétérini le chef. Il était techniquement juste qu’en passant un certain temps dans un dictionnaire synonymique on puisse arriver à cette dénomination, laquelle tenait sur une seule colonne, mais à sa seule vue Guillaume s’était senti très exposé.

Tout à ses pensées, suivi de sa cour des miracles, il entra dans la remise sans rien remarquer d’anormal jusqu’à ce qu’il voie la tête que faisaient les nains.

« Ah, notre écrivaillon, fit monsieur Lépingle en s’avançant. Fermez la porte, monsieur Tulipe. »

L’interpellé claqua la porte d’une main. L’autre était plaquée sur la bouche de Sacharissa. La jeune femme roulait des yeux en direction de Guillaume.

« Et vous m’avez apporté le petit toutou », ajouta monsieur Lépingle. Karlou se mit à grogner à son approche. Guillaume recula.

« Le Guet sera bientôt là », dit le jeune homme. Karlou continuait de grogner. De plus en plus fort.

« Maintenant, ça ne me gêne pas, répliqua monsieur Lépingle. Pas avec ce que je sais. Pas avec qui je sais. Où est cette saleté de vampire ?

— Aucune idée ! Il n’est pas toujours avec nous ! cracha Guillaume.

— Ah oui ? Dans ce cas, laissez-moi vous dire une bonne chose ! fit monsieur Lépingle en braquant son arbalète de poing sous le nez du jeune homme. Si cette saleté n’arrive pas dans les deux minutes, je… »

Karlou bondit des bras de Guillaume. Il aboyait des ouarrouarr frénétiques de petit chien fou furieux. Lépingle recula, le bras levé pour se protéger la figure. L’arbalète tira. Le carreau toucha une des lampes au-dessus de la presse. La lampe explosa.

Un nuage d’huile lampante s’abattit. L’averse éclaboussa les caractères, les vieux chevaux à bascule et les nains.

Monsieur Tulipe lâcha Sacharissa afin de venir en aide à son collègue, et, l’air de danser un slow dans un film en accéléré, elle pivota sur place et planta son genou violemment et sans mollir là où un panais devient vraiment très drôle.

Guillaume la saisit en passant près d’elle et la propulsa dehors dans l’air glacé. Lorsqu’il revint dans la remise en se frayant un chemin à travers la débandade des mendiants qui obéissaient à la même réaction instinctive vis-à-vis du feu que vis-à-vis du savon et de l’eau, il se retrouva au milieu de débris en train de brûler. Des nains combattaient les flammes dans les décombres. Des nains combattaient les flammes dans leur barbe. Plusieurs s’avançaient vers monsieur Tulipe qui vomissait à quatre pattes. Et monsieur Lépingle tournoyait sur place en brassant l’air pour se débarrasser d’un Karlou enragé qui réussissait à grogner tout en lui plantant ses dents dans le bras jusqu’à l’os. Guillaume mit ses mains en coupe. « Sortez tout de suite ! hurla-t-il. Les boîtes de conserve !»

Deux ou trois nains l’entendirent et se retournèrent vers les étagères de vieilles boîtes de peinture au moment même où la première faisait sauter son couvercle.

Les boîtes étaient anciennes, se réduisaient désormais surtout à de la rouille maintenue par un magma chimique. Plusieurs autres commençaient à brûler.

Monsieur Lépingle dansait en tous sens, secouait le bras pour faire lâcher prise au chien enragé. « Enlevez-moi cette sale bête ! s’égosillait-il.

— Laissez tomber le …ain de chien, moi j’ai mes …ain de vêtements en feu !» brailla monsieur Tulipe qui se tapait à tour de bras sur la manche.

Une boîte de ce qui avait autrefois été de la peinture laquée décolla du fouillis embrasé en tourbillonnant, zipzipzip, puis explosa sur la presse.

Guillaume empoigna l’épaule de Bonnemont. « Je vous ai dit de venir !

— Ma presse ! Elle brûle !

— Mieux vaut elle que nous ! Venez !»



On disait des nains qu’ils se souciaient davantage des choses, telles que le fer et l’or, que des gens, parce qu’il n’existait dans le monde qu’une quantité limitée de fer et d’or alors qu’on voyait manifestement de plus en plus de gens partout où on posait le regard. En fait de « on », c’était surtout monsieur Vendelingue et ses semblables qui le disaient.

Mais ils se souciaient des choses avec hargne. Sans les choses, les gens n’étaient que des animaux intelligents.

Les imprimeurs se groupèrent autour de l’entrée, les haches prêtes. Une fumée brune suffocante s’échappait à gros bouillons. Des flammes léchaient les avant-toits. Des portions de toit en fer-blanc se déformèrent et s’effondrèrent.

À cet instant, une boule fumante fusa par la porte. Trois nains abattirent leur hache et manquèrent d’un cheveu s’entretuer.

C’était Karlou. Son pelage fumait encore ici et là, mais ses yeux luisaient et il continuait de gémir et de grogner.

Il laissa Guillaume le prendre. Il avait comme un air triomphant, et il se tourna pour regarder brûler l’entrée, les oreilles dressées.

« C’est fini, alors, fit Sacharissa.

Ils ont pu sortir par la porte de derrière, dit Bonnemont. Boddony, que plusieurs d’entre vous aillent vérifier, d’accord ?

— Un chien vaillant, ça, dit Guillaume.

— “Brave” conviendrait mieux, fit Sacharissa d’un air lointain. Cinq lettres seulement. Ça passerait mieux en encadré. Non… “vaillant”, ça marcherait, parce qu’on obtiendrait :

UN CHIEN

VAILLANT

MORD DES

BANDITS

… mais c’est un peu léger comme en-tête.

— J’aimerais bien penser en gros titres », dit Guillaume en frissonnant.



La cave était froide et humide.

Monsieur Lépingle se traîna jusque dans un angle et donna des claques sur les brûlures de ses vêtements.

« On est dans un …ain de piège, geignit monsieur Tulipe.

— Ah ouais ? fit Lépingle. Sol en pierre, murs en pierre, plafond en pierre ! La pierre ne brûle pas, d’accord ? On va rester bien tranquillement ici et attendre que ça se passe. »

Monsieur Tulipe écouta les bruits de l’incendie au-dessus d’eux. Des lueurs rouge et jaune dansaient par terre à l’aplomb de la trappe. « J’aime pas ça, …ain, dit-il.

— On a connu pire.

— J’aime pas ça, …ain !

— Gardez votre sang-froid. On va s’en sortir. Je ne suis pas né pour finir grillé. »



Les flammes rugissaient autour de la presse. Quelques boîtes de peinture attardées virevoltaient à travers la fournaise en répandant des gouttelettes ardentes.

Le feu, d’un blanc jaunâtre en son centre, crépitait maintenant autour des formes métalliques qui contenaient les caractères.

Des gouttes argentées apparurent au bord des lingots de plomb barbouillés d’encre. Des lettres bougèrent, se stabilisèrent, se déplacèrent par blocs. L’espace d’un instant, les mots eux-mêmes flottèrent sur le métal en fusion, des mots innocents tels que « la », « vérité », « rendra livre », puis ils se perdirent. De la presse portée au rouge, des boîtes en bois, des rangées successives de caractères et même des tas de métal soigneusement amassé, des rigoles commencèrent à ruisseler. Elles se rejoignirent, se mêlèrent et s’étalèrent. Le sol entier ne tarda pas à bouger, miroir ondulant dans lequel les flammes jaune et orange dansaient inversées.



Sur la table de travail d’Otto, les salamandres détectèrent la chaleur. Elles aimaient beaucoup la chaleur. Leurs ancêtres avaient évolué dans des volcans. Elles se réveillèrent et se mirent à ronronner.

Monsieur Tulipe, qui arpentait la cave comme un animal pris au piège, attrapa une des cages et regarda les bêtes d’un oeil mauvais. « C’est quoi, ces …ain de saletés ?» demanda-t-il avant de laisser retomber la cage sur l’établi. Il aperçut alors le bocal sombre à côté. « Et pourquoi il y a écrit “À manier en dvuceur !!!” sur ce …ain de bocal ?»

Les anguilles étaient déjà à cran. Elles sentaient aussi la chaleur, et elles venaient de cavernes profondes et de cours d’eau glacés souterrains.

Un éclair de ténèbres apparut lorsqu’elles protestèrent.

La plus grosse partie de l’éclair traversa le cerveau de monsieur Tulipe. Mais ce qui restait de cet organe délabré avait survécu à chacune de ses tentatives de s’envoyer en l’air, et, n’importe comment, monsieur Tulipe ne s’en servait pas beaucoup parce que ça lui occasionnait de violentes douleurs.

Mais il lui revint un souvenir fugitif de neige, de bois de sapins, de bâtiments en feu et d’une église. Ils s’y étaient abrités. Il était petit. Il se rappelait de grandes peintures brillantes, davantage de couleurs qu’il n’en avait jamais vu…

Il battit des paupières et lâcha le bocal.

Qui se brisa par terre. Les anguilles lâchèrent une autre décharge de ténèbres. Elles se tortillèrent désespérément hors des débris, serpentèrent le long du mur et se terrèrent dans les fissures entre les pierres.

Monsieur Tulipe se retourna en entendant un bruit dans son dos. Son collègue s’était affaissé à genoux et s’étreignait la tête. « Ça va ?

— Ils sont juste derrière moi ! souffla monsieur Lépingle.

— Nan, il y a que vous et moi ici, vieux frère. »

Il tapota l’épaule de Lépingle. Les veines de son front saillaient sous l’effort produit pour décider que faire ensuite. Le souvenir s’était évanoui. Le jeune Tulipe avait appris à les élaguer. Ce qu’il fallait à monsieur Lépingle, se dit-il, c’était se rappeler les bons moments.

« Hé, vous vous souvenez quand Gerhardt le Brodequin et ses gars nous ont coincés dans cette …ain de cave à Quirm ? lança-t-il. Vous vous souvenez de ce qu’on lui a fait après ?

— Oui, répondit monsieur Lépingle en fixant le mur vide. Je me souviens parfaitement.

— Et avec le vieux dans cette …ain de maison à Genua ? On savait pas qu’il était là, alors on a cloué la porte et…

— La ferme ! La ferme !

— J’essaye de rester optimiste, …ain.

— On n’aurait pas dû tuer tous ces gens… chuchota monsieur Lépingle presque pour lui seul.

— Pourquoi ça ?», fit monsieur Tulipe, mais la nervosité de Lépingle déteignait encore sur lui. Il tira sur le cordonnet de cuir autour de son cou et sentit la boule rassurante au bout. Une pomme de terre peut se révéler d’un grand secours dans les moments difficiles.

Un crépitement derrière lui le fit se retourner, et sa figure s’épanouit.

« N’importe comment, tout va bien maintenant, dit-il. J’ai la …ain d’impression qu’il pleut. »

Des gouttelettes argentées se déversaient par la trappe de la cave.

« Ce n’est pas de l’eau !» hurla Lépingle en se levant.

Les gouttes fusionnèrent, formèrent une cascade régulière. Elle dessinait des éclaboussures curieuses qui formaient un tas sous la trappe, mais davantage de liquide se déversait dessus et se répandait par terre.

Lépingle et Tulipe reculèrent contre le mur d’en face.

« C’est du plomb fondu, dit Lépingle. Ils impriment leur journal avec ça !

— Il va y en avoir encore beaucoup de cette …ain de saleté ?

— Ici ? Ça ne devrait pas dépasser les cinq ou six centimètres, tout de même ?»

À l’autre bout de la cave, l’établi d’Otto se mit à fumer lorsque la flaque le toucha.

« Il faut qu’on monte sur quelque chose, dit Lépingle. Le temps que le plomb refroidisse ! Ça ne devrait pas trop durer dans un froid pareil !

— Ouais, mais y a que nous ici ! On est faits comme des …ain de rats !»

Monsieur Lépingle se couvrit un instant les yeux de la main et inspira à fond un air que la pluie soyeuse argentée réchauffait déjà terriblement.

Il rouvrit les yeux. Monsieur Tulipe l’observait d’un air docile. Monsieur Lépingle était le penseur de l’équipe.

« J’ai… un plan, dit-il.

— Ouais, bien. D’accord.

— Mes plans sont drôlement bons, pas vrai ?

— Ouais, vous nous sortez des …ain de plans géniaux, j’ai toujours trouvé. Comme la fois où vous avez dit qu’il fallait tordre le…

— Et je pense toujours au bien de l’Organisation, pas vrai ?

— Ouais, sûr, c’est ça.

— Alors… ce plan… ce n’est pas, disons, un plan parfait, mais… oh, la barbe. Donnez-moi votre pomme de terre.

— Quoi ?»

Soudain, le bras de monsieur Lépingle était tendu, l’arbalète à deux doigts du cou de monsieur Tulipe.

« Pas le temps de discuter ! Filez-moi cette bons dieux de patate tout de suite ! Ce n’est pas le moment de réfléchir !»

Hésitant, mais toujours aussi confiant dans les capacités de survie de monsieur Lépingle en situation désespérée, monsieur Tulipe se passa la cordelette de la pomme de terre par-dessus la tête et la tendit à son associé.

« Bien, fit monsieur Lépingle dont un côté de la figure commençait à se contracter. Telles que je vois les choses…

— Vous feriez bien de vous grouiller ! lança monsieur Tulipe. C’est tout près !

— … telles que je vois les choses, je ne suis pas épais, monsieur Tulipe. Vous ne pourriez pas me monter dessus. Je n’ai pas le bon gabarit. Vous, vous êtes corpulent, monsieur Tulipe. Je ne voudrais pas vous voir souffrir. »

Et il pressa la détente. Un tir d’élite.

« Pardon, chuchota-t-il. Pardon. Je regrette. Pardon. Mais je ne suis pas né pour finir grillé… »



Monsieur Tulipe ouvrit les yeux.

Les ténèbres l’entouraient, mais il devinait des étoiles au-dessus de lui derrière un ciel couvert. Il n’y avait pas un souffle d’air, mais on percevait un murmure au loin, comme celui du vent dans des arbres morts.

Il attendit un moment pour voir ce qui allait se passer, puis lança : « Y a quelqu’un dans ce …ain de coin ?

— RIEN QUE MOI, MONSIEUR TULIPE. »

Un pan de ténèbres ouvrit les yeux, et deux lueurs bleues se baissèrent vers lui pour le regarder.

« Le …ain de salaud m’a fauché ma patate. Vous êtes la …ain de Mort ?

— LA MORT TOUT COURT, ÇA SUFFIRA, JE CROIS. À QUI VOUS ATTENDIEZ-VOUS ?

— Hein ? Pour quoi faire ?

— POUR VOUS RÉCLAMER COMME L’UN DES SIENS.

— Chaispas, vraiment. J’ai jamais pensé, …ain, que…

— VOUS NE VOUS ÊTES JAMAIS POSÉ DE QUESTIONS ?

— Tout ce que je sais, c’est qu’on a sa patate et qu’après tout ira bien. » Monsieur Tulipe répéta la phrase comme un perroquet, sans réfléchir, mais elle lui revenait à présent par l’effet de la remémoration totale propre aux morts, depuis une position privilégiée haute comme trois pommes et âgée de trois ans. Des vieux qui marmonnent. Des vieilles qui pleurent. Des rais de lumière par des fenêtres saintes. Le sifflement du vent sous les portes, et les oreilles tendues à se rompre pour entendre les soldats. Les nôtres ou les autres, peu importait quand une guerre durait depuis si longtemps…

La Mort posa sur l’ombre de monsieur Tulipe un long regard glacé.

« ET C’EST TOUT ?

— Exact.

— VOUS NE PENSEZ PAS AVOIR PEUT-ÊTRE OUBLIÉ QUELQUES DÉTAILS ?»

… le sifflement du vent sous les portes, l’odeur des lampes à huile, l’odeur fraîche et acide de la neige que le blizzard souffle par les…

« Et… que si je regrette tout… » marmonna-t-il. Il était perdu dans un monde de ténèbres sans une pomme de terre à son nom.

… les chandeliers… ils étaient en or, il y a des siècles… il n’y avait que des pommes de terre à manger qu’on déterrait sous la neige, mais les chandeliers étaient en or… et une vieille femme avait dit : « Ça se passera bien si tu as une patate… »

« EST-CE QU’ON VOUS A PARLÉ D’UN DIEU QUELCONQUE À UN MOMENT OU À UN AUTRE ?

— Non.

— BON SANG. J’AURAIS PRÉFÉRÉ NE PAS AVOIR À M’OCCUPER DE ÇA. » La Mort soupira. « VOUS CROYEZ, MAIS EN RIEN DE PARTICULIER. »

Monsieur Tulipe restait immobile, la tête baissée. D’autres souvenirs lui revenaient maintenant petit à petit, comme du sang filtrant sous une porte fermée. Dont le bouton s’agitait et dont la serrure était coincée. La Mort hocha la tête vers lui.

« AU MOINS, VOUS AVEZ TOUJOURS VOTRE POMME DE TERRE, À CE QUE JE VOIS. »

La main de monsieur Tulipe vola vers son cou. Elle y sentit un objet dur et ratatiné au bout d’une ficelle. Qui miroitait d’un éclat fantomatique.

« J’ai cru qu’il me l’avait prise ! dit-il d’un air rayonnant d’espoir.

— AH, OUI. AVEC LES POMMES DE TERRE, ON NE SAIT JAMAIS.

— Alors tout va bien se passer ?

— QU’EST-CE QUE VOUS EN DITES, VOUS ?»

Monsieur Tulipe déglutit. Les mensonges ne faisaient pas long feu ici. Et d’autres souvenirs plus récents se glissaient maintenant sous la porte, sanglants et vengeurs.

« Je crois qu’il faudra davantage qu’une pomme de terre, dit-il.

— EST-CE QUE VOUS REGRETTEZ VRAIMENT TOUT ?»

Des rouages pour ainsi dire inutilisés du cerveau de monsieur Tulipe et qui avaient fermé boutique depuis longtemps, voire n’avaient jamais ouvert, se mirent en branle.

« Comment je peux savoir ?» demanda-t-il.

La Mort agita la main dans le vide. Le long de l’arc décrit par les doigts osseux apparut une rangée de sabliers.

« J’AI CRU COMPRENDRE QUE VOUS ÉTIEZ UN CONNAISSEUR, MONSIEUR TULIPE. À MON PETIT NIVEAU, MOI AUSSI. » La Mort choisit un des sabliers et le leva. Des images apparurent autour, brillantes mais aussi dépourvues de substance qu’une ombre.

« Qu’est-ce que c’est ?

— DES VIES, MONSIEUR TULIPE. DES VIES, C’EST TOUT. PAS QUE DES CHEFS-D’OEUVRE, BIEN ENTENDU, SOUVENT NAÏVES EN MATIÈRE D’ÉMOTION ET D’ACTION, MAIS NÉANMOINS PLEINES D’INTÉRÊT ET DE SURPRISE, ET, À LEUR FAÇON, L’OEUVRE D’UN GÉNIE. ET ASSURÉMENT DES… PIÈCES DE COLLECTION. » La Mort saisit un autre sablier alors que monsieur Tulipe essayait de reculer. « OUI. DES PIÈCES DE COLLECTION, CAR SI JE DEVAIS TROUVER UN QUALIFICATIF POUR DÉCRIRE CES VIES-LÀ, MONSIEUR TULIPE, CE SERAIT “ABRÉGÉES”. »

La Mort choisit encore un sablier. « AH. NUGGA VELSKI. VOUS NE VOUS SOUVENEZ PAS DE LUI, ÉVIDEMMENT. CE N’ÉTAIT QU’UN HOMME QUI EST ENTRÉ DANS SA CABANE TOUTE SIMPLE AU MAUVAIS MOMENT, ET VOUS ÊTES QUELQU’UN DE TRÈS OCCUPÉ, ON NE PEUT DONC PAS VOUS DEMANDER DE VOUS RAPPELER TOUT LE MONDE. NOTEZ L’ESPRIT, UN ESPRIT BRILLANT QUI, EN D’AUTRES CIRCONSTANCES, AURAIT PU CHANGER LE MONDE, DONT LE DESTIN A VOULU QU’IL NAISSE À UNE ÉPOQUE ET DANS UN PAYS OÙ LA VIE NE VALAIT RIEN, OÙ ELLE SE RÉSUMAIT À UNE LUTTE QUOTIDIENNE ET VAINE. MALGRÉ TOUT, DANS SON TOUT PETIT VILLAGE, JUSQU’AU JOUR OÙ IL VOUS A DÉCOUVERT EN TRAIN DE VOLER SON MANTEAU, IL A FAIT DE SON MIEUX POUR… »

Monsieur Tulipe leva une main tremblante. « C’est là que ma vie entière me défile sous les yeux ? dit-il.

— NON, ÇA, C’ÉTAIT AVANT.

— Comment ça ?

— OUI, fit la Mort, ENTRE VOTRE NAISSANCE ET VOTRE MORT. NON, LÀ… MONSIEUR TULIPE, C’EST VOTRE VIE ENTIÈRE TELLE QU’ELLE A DÉFILÉ SOUS LES YEUX D’AUTRUI… »



Lorsque les golems arrivèrent, tout était terminé. L’incendie avait été violent mais de courte durée. Il s’était éteint parce qu’il ne restait plus rien à brûler. La foule qui s’assemble toujours pour assister à un incendie se dispersa alors jusqu’au prochain en convenant que celui-ci n’entrerait pas dans les annales vu qu’il n’avait fait aucune victime.

Les murs étaient encore debout. La moitié du toit en fer-blanc s’était effondrée. Il s’était aussi mis à tomber de la neige fondue qui sifflait à présent sur les pierres chaudes tandis que Guillaume se frayait un chemin à travers les décombres.

On voyait la presse à la lueur des quelques feux qui couvaient toujours. Guillaume l’entendit grésiller sous la neige fondue.

« Réparable ? demanda-t-il à Bonnemont qui le suivait.

— Aucune chance. Le cadre, peut-être. On sauvera ce qu’on peut.

— Écoutez, je suis tellement désolé…

— Pas votre faute, le coupa le nain en flanquant un coup de pied dans une boîte de conserve fumante. Et soyez optimiste… on doit encore beaucoup d’argent à Henri Roi.

— Ne me le rappelez pas…

— Je n’ai pas besoin de vous le rappeler. Il vous le rappellera lui-même. Il nous le rappellera, plutôt. »

Guillaume roula sa veste autour de sa manche pour écarter une plaque de toit. « Les bureaux sont toujours là !

— Le feu a ce genre de lubies, fit Bonnemont d’un air mélancolique. Et le toit a dû éviter le pire.

— Je veux dire : ils sont à moitié calcinés, mais encore utilisables !

— Ah, bah, on est sauvés, alors, fit le nain qui glissait désormais vers le lugubre. Pour quand vous voulez la prochaine édition ?

— Écoutez, même le pique-notes… Il y a même des bouts de papier à peine calcinés !

— La vie recèle des trésors insoupçonnés. Je ne crois pas que vous devriez entrer, mademoiselle !»

Cette dernière recommandation s’adressait à Sacharissa qui avançait avec précaution à travers les ruines fumantes.

« C’est ici que je travaille, répliqua-t-elle. Est-ce que vous pouvez réparer la presse ?

— Non ! C’est… foutu ! Plus que de la ferraille ! On n’a pas de presse, pas de caractères, pas de métal ! Vous m’entendez, vous deux ?

— D’accord, alors il faut en trouver une autre, dit Sacharissa d’un ton égal.

— Même une vieille pourrie nous coûterait mille piastres ! Écoutez, c’est fini. Il ne reste plus rien !

— J’ai quelques économies, dit la jeune femme en repoussant les débris de son bureau. On pourrait peut-être trouver une de ces petites presses à main qui nous permettrait de continuer.

— J’ai des dettes, fit Guillaume, mais je pourrais sûrement m’endetter d’une centaine de piastres de plus.

— Croyez-vous qu’on pourrait reprendre le travail si on tendait une toile goudronnée au-dessus du toit, ou est-ce qu’il faudrait déménager ? demanda Sacharissa.

— Je ne veux pas déménager. Quelques jours de travail devraient tout remettre en état », dit Guillaume.

Bonnemont mit ses mains en coupe autour de sa bouche. « Hé-hooo ! Ici, le bon sens ! On n’a pas d’argent.

— On manque quand même d’espace pour se développer, dit Sacharissa.

— Se développer comment ?

— Les magazines », répondit Sacharissa tandis que la neige fondue se déposait dans ses cheveux. Autour d’elle, les autres nains se lançaient, dispersés, dans une opération désespérée de sauvetage. « Oui, je sais que le papier est important, mais il y a beaucoup de temps mort avec la presse et, ma foi, je suis sûre qu’il existe un marché pour quelque chose comme, disons, un magazine féminin…

— Du temps mort avec la presse ? répéta Bonnemont. C’est la presse qui est morte !

— Qui traiterait de quoi ? demanda Guillaume en ignorant complètement le nain.

— Oh… de mode. Avec des iconographies de femmes portant de nouveaux vêtements. De tricot. Ce genre de sujets. Et ne venez pas me dire que c’est sans intérêt. Ça se vendra.

— Des vêtements ? Du tricot ?

— Ces choses-là intéressent les gens.

— Cette idée ne me plaît pas trop, fit Guillaume. Dites aussi qu’il nous faudrait un magazine rien que pour les hommes, tant que vous y êtes.

— Pourquoi pas ? Qu’est-ce que vous mettriez dedans ?

— Oh, je ne sais pas, moi. Des articles sur les boissons. Des iconographies de femmes qui ne porteraient pas… De toute façon, on aurait besoin de davantage de monde pour écrire dans ces magazines.

— Excusez-moi ? intervint Bonnemont.

— Des tas de gens sauraient écrire assez correctement pour les journaux, dit Sacharissa. Si c’était dur, nous-mêmes en serions incapables.

— C’est vrai.

— Et il y a un autre magazine qui se vendrait bien lui aussi », ajouta Sacharissa. Derrière elle, un morceau de la presse s’effondra.

« Hé-ho ? Hé-ho ? Je sais que ma bouche s’ouvre et se referme, insistait Bonnemont. Est-ce que des sons en sortent ?

— Les chats, fit Sacharissa. Des tas de gens aiment les chats. Des images de chats. Des histoires de chats. J’y ai réfléchi. Ça pourrait s’appeler… Cent pour cent chats.

— Qui ferait le pendant à Cent pour cent femmes et Cent pour cent hommes ? Cent pour cent tricot ? Cent pour cent gâteaux ?

— J’avais pensé l’appeler quelque chose comme Le Compagnon domestique des dames, dit Sacharissa, mais votre titre sonne bien, je dois reconnaître. Le mien paye moins de mine. De mine… oui. Tenez, autre chose. Il y a beaucoup de nains en ville. On pourrait sortir un magazine pour eux. Je veux dire… qu’est-ce que le nain moderne porte en cette saison ?

— Cotte de mailles et cuir, répondit Bonnemont, soudain perplexe. Qu’est-ce que vous racontez ? C’est toujours cotte de mailles et cuir !»

Sacharissa l’ignora. Les deux jeunes gens évoluaient dans un monde à eux, comprit le nain. Un monde qui n’avait plus rien à voir avec le réel.

« Ça me paraît tout de même du gâchis, dit Guillaume. Un gâchis de mots, j’entends.

— Pourquoi ? Il en reste toujours d’autres. » Sacharissa lui tapota doucement la joue. « Vous croyez écrire des mots qui resteront éternellement ? Non. Le journal… ce sont des mots qui restent une journée. Une semaine peut-être.

— Et ensuite on les jette, dit Guillaume.

— Certains s’accrochent peut-être. Dans la tête des gens.

— Ce n’est pas là que finit le journal. Plutôt à l’autre bout.

— Qu’est-ce que vous espériez ? Ce ne sont pas des livres, ce sont… des mots qui vont et viennent. Courage !

— Il y a un problème, dit Guillaume.

— Oui ?

— On n’a pas assez d’argent pour une nouvelle presse. Notre local est en cendres. On est fermés. Tout est fini. Vous comprenez ?»

Sacharissa baissa les yeux. « Oui, dit-elle humblement. J’espérais que vous, non.

— Et on était si près. Si près. » Guillaume sortit son calepin. « On aurait pu continuer avec ça. J’ai presque toute l’affaire en main. Je n’ai plus maintenant qu’à la donner à Vimaire…

— Où est le plomb ?»

Guillaume leva les yeux de l’autre côté des décombres. Boddony, accroupi près de la presse, s’efforçait de voir en dessous. « Aucune trace du plomb ! annonça-t-il.

— Il est forcément quelque part, dit Bonnemont. Autant que je sache, vingt tonnes de plomb ne se lèvent pas comme ça pour aller se balader à pied.

— Il a dû fondre, fit observer Boddony. Il y a quelques grosses gouttes par terre…

— La cave, comprit Bonnemont. Donne-moi un coup de main, tu veux ?» Il saisit une poutre noircie.

« Attendez, je vais vous aider, dit Guillaume en faisant le tour du bureau en miettes. Je n’ai rien de mieux à faire… »

Il empoigna un fouillis de bois calciné et tira…

Monsieur Lépingle jaillit de la fosse tel un roi démon. De la fumée s’échappait de ses vêtements et il poussait un long hurlement incohérent. Il monta, monta, écarta Bonnemont d’un crochet, puis ses mains se refermèrent autour du cou de Guillaume tandis qu’il poursuivait toujours son ascension.

Guillaume tomba à la renverse. Il atterrit sur le bureau et sentit une douleur cuisante lorsqu’un débris lui transperça le bras. Mais il manquait de temps pour s’arrêter sur une douleur déjà passée. C’était la douleur qu’il devinait imminente qui assombrissait tout son avenir. Le monstre avait sa figure tout près de la sienne, ses yeux écarquillés fixaient à travers lui quelque chose d’horrible, mais ses mains restaient serrées autour de son cou.

Guillaume ne se serait jamais vu recourir à un cliché aussi éculé que « comme un étau » mais, alors que sa conscience se muait en un tunnel aux parois rouges, le rédacteur au fond de lui confirma : oui, c’est exactement ça, la pression purement mécanique qui…

Les yeux tourneboulèrent. Le hurlement cessa. L’homme tituba en crabe, à demi accroupi.

Au moment où il relevait la tête, Guillaume vit Sacharissa reculer.

Le rédacteur sous son crâne s’éloigna en pépiant et le regarda la regarder. Elle avait flanqué à l’homme un coup de pied dans les… Euh… vous savez bien. Sûrement l’influence des légumes rigolos. Forcément.

Et il lui fallait obtenir le fin mot de l’histoire.

Guillaume se remit debout et agita frénétiquement les mains à l’adresse des nains qui avançaient, la hache brandie. « Attendez ! Attendez ! Écoutez… vous… euh… frère Lépingle… » La douleur dans le bras lui arracha une grimace, il baissa les yeux et vit avec horreur la pointe malfaisante du pique-notes dépasser du tissu de sa veste.

Monsieur Lépingle essaya de faire le point sur le jeune homme qui se débattait avec son bras, mais les ombres ne le lâchaient pas. Il n’était plus très sûr maintenant d’être toujours en vie. Oui ! C’était ça ! Il était forcément mort ! Toute cette fumée, des cris, toutes les voix qui lui chuchotaient à l’oreille, c’était une espèce d’enfer mais, aha, il avait un billet retour…

Il parvint à se redresser. Il alla pêcher sous sa chemise la pomme de terre de feu monsieur Tulipe. Il la tendit bien haut.

« J’m’p’tate, lança-t-il fièrement. Ça va, d’accord ?»

Guillaume regarda, incrédule, la face aux yeux rouges, l’expression de triomphe puis le légume racorni au bout de sa ficelle. Sa perception de la réalité était pour l’instant aussi fuyante que celle de monsieur Lépingle, et si on lui montrait une pomme de terre, ça ne pouvait signifier qu’une chose.

« Euh… elle n’est pas rigolote, dites ?» fit-il en grimaçant tandis qu’il tirait sur le pique-notes.

Le dernier fil des idées de monsieur Lépingle se rompit net. Il lâcha la pomme de terre et, d’un geste qui ne devait rien à la réflexion et tout à l’instinct, tira une longue dague de sous sa veste. La silhouette devant lui se fondait en une autre ombre parmi une multitude désormais, et il plongea follement en avant.

Guillaume dégagea la pointe de métal et sa main vola devant lui…

Ce fut la dernière chose dont fut conscient monsieur Lépingle.

La neige fondue sifflait sur les quelques braises restantes.

Guillaume regarda fixement le visage stupéfait tandis que s’éteignait la lueur dans les yeux de l’agresseur qui s’affaissait lentement par terre, la main farouchement accrochée à la patate.

« Oh, fit Sacharissa d’une voix lointaine. Vous l’avez pique-noté… »

Du sang gouttait de la manche de Guillaume.

« Je… euh… Je crois qu’un pansement ne serait pas de trop », dit-il. La glace, c’était le contraire du chaud, il le savait, mais le choc faisait courir dans ses veines un froid brûlant. Il transpirait de la glace.

Sacharissa se précipita vers lui en déchirant la manche de son corsage.

« Je ne crois pas que ce soit grave, dit Guillaume en cherchant à reculer. Je crois qu’il s’agit seulement d’une de ces blessures… dues à l’enthousiasme.

— Il s’est passé qva ici ?»

Guillaume regarda le sang sur sa main puis Otto, debout sur un tas de décombres, l’air étonné, deux paquets dans les bras.

« Je m’absente cinq minutes pvur acheter d’autres acides et tvut d’un cvup, le local… Oh, là, là… Oh, là, là… »

Bonnemont sortit un diapason de sa poche et le fit sonner sur son casque. « Vite, les gars !» Il agita le diapason en l’air. « Oh, viendras-tu à la mission… »

Otto remua doucement la main tandis que les nains entonnaient la chanson.

« Non, je suis bien au-dessus de ça, merci quand même, dit-il. Nvus savons de qva il s’agit, n’est-ce pas ? Des émeutiers, oui ? Il y a tvujvurs des émeutiers, tôt vu tard. Ils ont eu mon frère Boris. Il leur a montré son ruban nvar, mais ils ont ri et…

— Je crois qu’ils nous recherchaient tous, dit Guillaume. J’aurais aimé pouvoir lui poser quelques questions, tout de même…

— Comme, par exemple : “C’est la première fois que vous étranglez quelqu’un ?” fit Boddony. Ou : “Vous avez quel âge, monsieur le tueur ?” »

Une toux retentit. Elle avait l’air de sortir de la poche de l’homme.

Guillaume se retourna vers les nains ébahis pour voir si quelqu’un avait une idée de ce qu’il devait faire. Puis il tâta à contrecoeur le costume graisseux et en tira une boîte plate et brillante.

Il l’ouvrit. Un petit démon vert jeta un coup d’oeil dehors par une fente de la boîte. « ’m ? fit-il.

— Quoi ? Un désorganiseur personnel ? dit Guillaume. Un tueur avec un désorganiseur personnel ?

— La rubrique des tâches de la journée doit valoir le coup, alors », fit observer Boddony.

Le démon le regarda en clignant des yeux. « Vous voulez que je réponde ou non ? lança-t-il. “Inscrivez nom ici” a demandé que je me taise malgré mon éventail de sons adaptés à toutes les humeurs et toutes les occasions.

— Hum… votre propriétaire passé est… très passé, dit Guillaume en baissant les yeux sur monsieur Lépingle qui refroidissait.

— Vous êtes un nouveau propriétaire ? demanda le démon.

— Ben… possible.

— Félicitations ! s’exclama le démon. Garantie non applicable en cas de vente, location, transfert, don ou vol de l’appareil sauf s’il se trouve toujours dans son emballage d’origine et autre matériau superflu que vous aurez alors jeté à la poubelle et si la seconde moitié de la carte de garantie que vous avez perdue a été remplie et renvoyée à Thttv ggi, thhtfjhsssjk les Scor, en citant le numéro de référence qu’en fait vous n’avez pas noté. Voulez-vous que j’efface le contenu de ma mémoire ?» Il sortit un bouchon d’ouate et s’apprêta à se l’enfoncer dans une oreille particulièrement grande. « Effacer mémoire O/N ?

— Votre… mémoire ?…

— Oui. Effacer mémoire O/N ?

— N ! fit Guillaume. Et maintenant dites-moi ce que vous vous rappelez exactement, ajouta-t-il.

— Il faut appuyer sur le bouton “rappel”, répondit le démon d’un ton impatient.

— Et qu’est-ce que ça fera ?

— Un petit marteau me cogne sur la tête et je vérifie sur quel bouton vous avez appuyé.

— Pourquoi est-ce que vous… ben, ne vous rappelez pas directement ?

— Écoutez, ce n’est pas moi qui établis les règles. Il faut appuyer sur le bouton. C’est dans le manuel… »

Guillaume mit soigneusement la boîte de côté. La poche du mort contenait encore plusieurs bourses en velours. Il les posa aussi sur le bureau.

Quelques nains avaient commencé de descendre l’escalier en fer de la cave. Boddony remonta, l’air songeur.

« Il y a un homme en bas, dit-il. Couché dans… le plomb.

— Mort ? fit Guillaume en examinant les bourses.

— J’espère. J’espère vraiment. On peut dire qu’il fait grosse impression. Il est un peu… cuit. Et il a un carreau d’arbalète planté dans la tête.

— Guillaume, vous vous rendez compte que vous dépouillez un cadavre ? dit Sacharissa.

— Tant mieux, répliqua Guillaume d’un ton distant. C’est le meilleur moment. » Il renversa une bourse et des joyaux se répandirent sur le bois calciné.

Bonnemont laissa échapper un bruit étranglé. Après l’or, les pierres précieuses sont les meilleures amies des nains. Guillaume vida les autres bourses.

« Combien ça vaut, tout ça, à votre avis ?» demanda-t-il quand les pierres cessèrent de rouler et de scintiller.

Bonnemont avait déjà prestement tiré un monocle horloger d’une poche intérieure pour examiner quelques-unes des plus grosses pierres. « Quoi ? Hein ? Oh, des dizaines de milliers de piastres. Peut-être cent mille. Voire beaucoup plus. Celle-ci, là, vaut quinze mille, à mon avis, et ce n’est pas la plus belle.

— Il a dû les voler ! dit Sacharissa.

— Non, fit Guillaume d’une voix calme. On aurait entendu parler d’un vol aussi important. Tout se sait. Un jeune homme vous en aurait sûrement parlé. Vous voulez bien regarder s’il a un portefeuille ?

— En voilà une idée ! Et qu’est-ce…

— Cherchez-moi son foutu portefeuille, allez ! C’est la matière d’un article. Moi, je vais examiner ses jambes, et ce n’est pas de gaieté de coeur non plus. Mais c’est pour un article. La crise de nerfs attendra. Allez-y. S’il vous plaît ?»

On voyait sur la jambe de l’homme une morsure à demi guérie. Guillaume retroussa sa propre jambe de pantalon pour comparer tandis que Sacharissa, les yeux détournés, sortait un portefeuille de cuir marron de la veste.

« Une idée de son identité ?» lança Guillaume en mesurant soigneusement les traces de dents avec son crayon. Il se sentait l’esprit étrangement calme. Il se demanda même s’il pensait vraiment. Il avait l’impression de vivre un rêve qui se passait dans un autre monde.

« Euh… il y a quelque chose écrit sur le cuir à la pyrogravure, signala Sacharissa.

— Qu’est-ce que ça dit ?

— “Pas gentil du tout”, lut-elle. Je me demande quel genre de quidam peut inscrire ça sur un portefeuille.

— Un quidam qui n’était pas gentil, répondit Guillaume. Autre chose ?

— Un bout de papier avec une adresse. Euh… je n’ai pas eu le temps de vous en parler… euh… Guillaume. Hum…

— Quelle adresse ?

— 50, rue Sanspareille. Euh… C’est là que ces hommes m’ont attrapée. Ils avaient une clé et tout. Euh… c’est la maison de votre famille, non ?

— Qu’est-ce que vous voulez que je fasse de ces pierres ? lança Bonnemont.

— Je veux dire : vous m’avez donné une clé et tout, reprit Sacharissa d’un ton nerveux. Mais dans la cave il y avait un prisonnier, dans un état d’ébriété très avancé, qui ressemblait trait pour trait au seigneur Vétérini, ensuite ces deux individus sont arrivés, ils ont assommé Rocky, et après…

— Je ne voudrais pas m’avancer, dit Bonnemont, mais si tout ça n’est pas volé, je connais des tas de boutiques qui nous les payeraient au prix fort, même à cette heure de la nuit…

— … ils se sont évidemment montrés d’une impolitesse extrême mais je ne pouvais vraiment rien faire…

— … on saurait à quoi l’employer, si on avait de l’argent tout de suite, c’est ce que je veux dire… »

La jeune femme et le nain finirent par comprendre que Guillaume ne les écoutait plus. Il avait l’air enfermé, le visage blême, dans une petite bulle de silence.

Il tira lentement à lui le désorganiseur et pressa le bouton de rappel. Il s’ensuivit un « ouille » étouffé.

« … nyip-nyap mapnyap nyee-ouidelouidelouiii…

— Qu’est-ce que c’est, ce bruit ? demanda Sacharissa.

— C’est de cette façon qu’un démon se souvient, répondit distraitement Guillaume. Il… repasse, comme qui dirait, sa vie à l’envers. J’avais le même, un modèle antérieur », ajouta-t-il.

Le bruit cessa. Le démon demanda, d’une voix inquiète : « Qu’est-ce qui lui est arrivé ?

— Je l’ai ramené à la boutique pour cause de mauvais fonctionnement, répondit Guillaume.

— J’aime mieux ça, fit le démon. Vous seriez étonné des horreurs que les gens ont fait subir au modèle I. Qu’est-ce qui clochait ?

— Il a été balancé par une fenêtre du troisième étage parce qu’il ne servait à rien. »

Le démon était un peu plus intelligent que la plupart de ses congénères. Il exécuta aussitôt un salut.

« … ouidelouidelouidel nyap-nyark… Test, test… ça m’a l’air d’aller…

— C’est frère Lépingle ! s’écria Sacharissa.

— … dites quelque chose, monsieur Tulipe. » La voix devint alors le grognement aqueux de soeur Jennifer. « Qu’est-ce que j’dis ? C’est pas naturel de parler à une …ain de boîte. Cette boîte, monsieur Tulipe, c’est peut-être un passeport pour des temps meilleurs. Je croyais qu’on allait avoir ce …ain de fric. Oui, ça va nous aider à le garder… nyip-nyip…

— Avancez un peu, ordonna Guillaume.

— … ouii… nyip chien a de la personnalité. La personnalité joue un rôle important. Et les précédents judiciaires…

— C’est Biaiseux ! dit Boddony. L’homme de loi !

— Qu’est-ce qu’on fait des pierres ? insista Bonnemont.

— … nyipnyip… je peux augmenter vos honoraires d’encore cinq mille piastres en pierres précieuses… nyip… je veux savoir qui me donne ces ordres… nyip… pas de bêtises non plus. Mes… clients ont bonne mémoire et les poches bien remplies… »

Pris de terreur, le démon sautait des passages.

Guillaume appuya sur le bouton « pause ».

« Biaiseux lui a donné l’argent, dit-il. Biaiseux le payait. Vous avez entendu ? Il a parlé de clients. Vous comprenez ? Voici l’un des hommes qui ont agressé Vétérini ! Et ils avaient une clé de notre maison ?

— Mais on ne peut pas garder l’argent !» fit Sacharissa. Guillaume appuya encore sur le bouton.

« … nyip… qu’un mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures…

— Manifestement, on… » commença Sacharissa.

Guillaume appuya sur le bouton.

« Ouidelouidelouidel mensonge peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures. »

Il appuya encore sur le bouton.

« Ouidelouidelouidel peut faire le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures.

» Ouidelouidelouidel le tour du monde le temps que la vérité enfile ses chaussures.

» Ouidelouidel monde le temps que la vérité enfile ses chaussures.

— Vous allez bien, Guillaume ? demanda Sacharissa au jeune homme qui restait immobile.

— Choc à retardement, souffla Bonnemont. Ça peut arriver.

— Monsieur Bonnemont, dit sèchement Guillaume qui leur tournait toujours le dos. Vous avez bien dit que vous pourriez me procurer une nouvelle presse, non ?

— J’ai dit qu’elles coûtaient une…

— … poignée de rubis, peut-être ?»

Bonnemont ouvrit la main. « Tout ça est à nous, alors ?

— Oui !

— Ben… on serait demain matin, je pourrais me procurer une douzaine de presses, mais ça ne s’achète pas comme des bonbons…

— Je veux mettre sous presse dans une demi-heure, dit Guillaume. Otto, je veux des iconographies de la jambe de frère Lépingle. Je veux des citations de tout le monde, même de Ron l’infect. Et un portrait de Karlou, Otto. Et je veux une presse typographique !

— Je vous le répète : où est-ce qu’on peut trouver une presse à cette heure de la n… ?»

Le sol trembla. Les tas de décombres remuèrent.

Tous les regards se tournèrent vers les hautes fenêtres allumées d’Ici Morpork.

Sacharissa, qui avait observé Guillaume de ses yeux écarquillés, respira si fort qu’Otto gémit, détourna la tête et se mit à fredonner frénétiquement. « La voilà, votre presse ! s’écria-t-elle. Il vous suffit d’aller la chercher !

— Ouais, mais voler une… fit le nain.

— Emprunter, rectifia Guillaume. Et la moitié des pierres sont à vous. »

Les narines de Bonnemont s’évasèrent. « On y… allait-il hurler juste avant de s’assurer : La moitié, vous avez dit, hein ?

— Oui !

— On y va, les gars !»



Un des protes d’Ici Morpork frappa poliment à la porte de monsieur Pathelin.

« Oui, Causlet ? Est-ce que Planteur est arrivé ? demanda le propriétaire d’Ici Morpork.

— Non, monsieur, mais une jeune dame veut vous voir. C’est la jeune mademoiselle Cripsloquet », répondit le prote en s’essuyant les mains à un chiffon.

La figure de Pathelin s’épanouit. « C’est vrai ?

— Oui, monsieur. Elle est dans tous ses états. Et ce des Mots l’accompagne. »

Le sourire de Pathelin s’étiola un peu. Il avait observé l’incendie depuis sa fenêtre avec une jubilation intense mais s’était montré assez malin pour ne pas sortir dans la rue. Ces nains étaient drôlement vicieux, à ce qu’on disait, et ils ne manqueraient pas de le tenir pour responsable. En fait, il ignorait totalement pourquoi l’incendie s’était déclaré, mais il fallait s’y attendre, non ?

« Donc… l’heure est aux plates excuses, n’est-ce pas ? dit-il plus ou moins pour lui-même.

— Ah bon, monsieur ?

— Faites-les monter, vous voulez bien ?»

Il se renfonça dans son fauteuil et parcourut le journal étalé sur son bureau. Qu’il aille se faire voir, le Planteur ! Le plus curieux, tout de même, c’était que les rubriques qu’il écrivait ressemblaient aux saucisses qu’il vendait : on les reconnaissait pour ce qu’elles étaient, mais on allait malgré tout jusqu’au bout et on en redemandait. Inventer tout ça n’était pas aussi facile non plus qu’il y paraissait. Planteur avait le truc. Il lui suffisait d’imaginer la fable d’un monstre gigantesque aperçu dans le lac du parc des Prinses pour que cinq lecteurs viennent aussitôt jurer qu’ils l’avaient vu aussi. Des gens ordinaires, des gens du commun, de ces gens à qui on aurait acheté du pain. Comment s’y prenait-il ? La table de travail de Pathelin était jonchée de ses propres essais infructueux. Il fallait jouir d’une imagination spéc…

« Tiens, Sacharissa, dit-il en se levant alors que la jeune femme se glissait dans le bureau. Prenez la chaise. Je n’en ai malheureusement pas d’autre pour votre… ami. » Il adressa un signe de tête à Guillaume. « Si je puis me permettre, j’ai été très attristé par la nouvelle de l’incendie.

— Vous êtes dans votre bureau, répliqua Guillaume d’un ton glacial. Vous pouvez dire tout ce qui vous chante. » Il voyait par la fenêtre les torches du Guet qui arrivait aux ruines de l’ancienne remise. Il recula d’un pas.

« Ne soyez pas ainsi, Guillaume, dit Sacharissa. C’est à cause de cet incendie, voyez-vous, Ronnie, que nous venons vous voir.

— Ah bon ?» Pathelin sourit. « Vous avez fait preuve d’une certaine bêtise, non ?…

— Oui, euh… eh bien, tout notre argent était… » Sacharissa renifla. « Le fait est que… eh bien, nous n’avons plus rien maintenant. On a… travaillé si dur, si dur, et maintenant tout est parti… » Elle se mit à sangloter.

Ronnie Pathelin se pencha par-dessus le bureau et lui tapota la main. « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

— Eh bien, j’espérais… Je me demandais si… Je veux dire : verriez-vous un inconvénient à… nous laisser nous servir d’une de vos presses cette nuit ?»

Pathelin retomba dans son fauteuil. « Vous… quoi ? Vous êtes folle ?»

Sacharissa se moucha. « Oui, je me doutais de votre réponse », dit-elle tristement.

Pathelin, un peu calmé, se pencha et lui tapota encore la main. « Je sais qu’on jouait ensemble étant enfants… commença-t-il.

— Je ne crois pas que nous ayons vraiment joué, le coupa Sacharissa en farfouillant dans son sac. Vous me couriez après et je vous tapais sur la tête avec une vache en bois. Ah, voilà… » Elle laissa tomber son sac, se mit debout et pointa une des arbalètes de poing de feu monsieur Lépingle droit sur le folliculaire.

« Laissez-nous nous servir d’une de vos “ain” de presses ou je vous “ain” de tire une “ain” de flèche dans votre “ain” de crâne ! brailla-t-elle. Je crois que c’est le langage qui convient, non ?

— Vous n’oseriez pas appuyer sur la détente ! dit Pathelin en se faisant le plus petit possible dans son fauteuil.

— C’était une belle vache, et un jour je vous ai tapé si fort qu’une patte s’est cassée », se souvint Sacharissa d’un air songeur. Pathelin jeta un regard implorant à Guillaume. « Vous ne pourriez pas la ramener à la raison ? demanda-t-il.

— On a juste besoin de vous emprunter une de vos presses pendant une heure en gros, monsieur Pathelin », dit Guillaume tandis que Sacharissa gardait le canon de son arbalète pointé sur le nez de l’homme en affichant ce qu’il estimait un sourire très étrange. « Et ensuite on s’en va.

— Qu’est-ce que vous allez faire ? demanda Pathelin d’une voix rauque.

— Eh bien, d’abord je vais vous attacher, répondit Guillaume.

— Non ! Je vais appeler les protes !

— Je crois qu’ils sont… occupés pour le moment », dit Sacharissa.

Pathelin tendit l’oreille. Un silence inhabituel régnait en dessous.

Il s’affaissa.



Les ouvriers imprimeurs d’Ici Morpork formaient un cercle autour de Bonnemont. « D’accord, les gars, disait le nain, voici comment ça marche. Tous ceux qui rentreront tôt ce soir à cause d’une migraine recevront cent piastres, ça va ? C’est une vieille coutume klatchienne.

— Et qu’est-ce qui se passe si on s’en va pas ? demanda un prote en empoignant un maillet.

— Eh bien, fit une voix à son oreille, vus aurez pvur de bon une… migraine. »

Il y eut un éclair lumineux et un roulement de tonnerre. Otto donna un coup de poing triomphant dans le vide.

« Oui ! s’écria-t-il tandis que les imprimeurs couraient comme des fous vers les portes. Quand on en a vraiment, vraiment besvin, ça vient ! Essayons encore une fvas… Château !» Le tonnerre gronda encore. Le vampire fit des bonds excités sur place, les pans de son gilet flottant au vent. « Hvulà ! Maintenant, c’est parti ! On regommence mit zentiment ! Quel grand… château… » Le tonnerre gronda encore plus fort cette fois.

Otto exécuta une petite gigue, transporté de joie, sa figure grise ruisselante de larmes.

« Musique de rocs !» brailla-t-il.



Dans le silence qui suivit le grondement de tonnerre, Guillaume sortit une bourse de velours de sa poche et la vida sur le sous-main.

Pathelin fixa les pierres précieuses, les yeux exorbités.

« Il y en a pour deux mille piastres, fit Guillaume. Au moins. Notre admission à la Guilde. Je vais les laisser ici, d’accord ? Pas besoin de reçu. On vous fait confiance. »

Pathelin ne répondit pas pour cause de bâillon. On l’avait ligoté à son fauteuil.

C’est alors que Sacharissa pressa la détente. Rien ne se produisit.

« J’ai dû oublier de mettre la flèche pointue dedans, dit-elle tandis que Pathelin s’évanouissait. Faut-il que je sois bête. “Ain.” Ça me fait tellement de bien de répéter ça, vous savez ? “Ain.” “Ainainainainain.” Je me demande ce que ça veut dire. »



Gunilla Bonnemont lança un regard interrogateur à Guillaume qui tanguait tandis qu’il s’efforçait de réfléchir.

« Très bien, fit le jeune homme en fermant les yeux et en se pinçant l’arête du nez. En-tête sur trois lignes, le plus gros possible. Première ligne : “Une conspiration mise au jour !” Vous avez ça ? Ligne suivante : “Le seigneur Vétérini innocent !” » Il hésita sur cette dernière accroche, mais la laissa telle quelle. On discuterait de sa pertinence plus tard. Ce n’était pas le plus important pour l’instant.

« Oui ? fit Bonnemont. Et la ligne suivante ?

— Je l’ai écrite, dit Guillaume en lui passant une feuille arrachée à son calepin. En capitales, je vous prie. En grandes capitales. Les plus grandes possibles. Comme celles d’Ici Morpork pour les elfes et les gens qui explosent.

— Ça ? fit le nain en tendant la main vers un cassetin de grosses lettres noires. C’est une nouvelle, ça ?

— Maintenant, oui », dit Guillaume. Il feuilleta en arrière les pages de son calepin.

« Vous allez d’abord écrire l’article ? demanda le nain.

— Pas le temps. Prêt ? “Un complot pour prendre illégalement le pouvoir à Ankh-Morpork révélé hier soir par le Guet après des jours d’enquête patiente.” À la ligne. “Le Disque-Monde pense que deux assassins, l’un et l’autre morts à l’heure où nous publions, ont été engagés hors de la ville afin de salir la personnalité du seigneur Vétérini et de le destituer de son poste de Patricien.” À la ligne. “Ils se sont servis d’un innocent ressemblant à s’y méprendre au seigneur Vétérini pour se glisser discrètement dans le palais. Une fois à l’intérieur…”

— Minute, minute, fit Bonnemont. Le Guet n’a pas complètement élucidé cette affaire, pas vrai ? Vous, si !

— Je dis seulement qu’ils ont travaillé pendant des jours. C’est la vérité. Je ne suis pas forcé de dire qu’ils n’arrivaient à rien. » Il vit la lueur dans l’oeil du nain. « Écoutez, j’aurai bientôt beaucoup plus d’ennemis désagréables que nécessaire. Je préfère que Vimaire m’en veuille parce que je lui ai donné le beau rôle plutôt que le mauvais. D’accord ?

— Tout de même…

— On ne discute pas !»

Bonnemont ne s’y risqua pas. La mine que faisait Guillaume l’en dissuada. Le jeune homme s’était comme gelé en écoutant la boîte, et maintenant il se dégelait en… un autre.

Un autre beaucoup plus susceptible et beaucoup moins patient. On l’aurait dit pris de fièvre.

« Bon… où en étais-je ?

— “Une fois à l’intérieur”… lui rappela le nain.

— D’accord… “Une fois à l’intérieur”… non… plutôt : “Le Disque-Monde pense que le seigneur Vétérini a été”… Sacharissa, vous disiez que l’homme de la cave ressemblait trait pour trait à Vétérini ?

— Oui. La même coiffure et tout.

— Bien. “Le Disque-Monde pense que le choc a pétrifié le seigneur Vétérini quand il s’est vu lui-même entrer dans son bureau…”

— C’est ce qu’on pense ? fit Sacharissa.

— Oui. C’est logique. Des objections ? Où en étais-je ?… “Leur plan a été contrecarré par le chien du seigneur Vétérini, Karlou (16 ans), qui s’est jeté sur les deux hommes.” À la ligne. “Le bruit a attiré l’attention du secrétaire du Patricien, Rufus Tambourinoeud”… Merde, j’ai oublié de lui demander son âge… “qui s’est alors fait assommer.” À la ligne. “Les agresseurs, voulant mettre l’interruption à profit dans l’exécution de leur projet”… quel est le mot adéquat ? Ah, oui… “ignominieux, ont poignardé Tambourinoeud avec une dague du seigneur Vétérini afin de le faire passer pour dément ou meurtrier.” À la ligne. “Agissant avec une habileté démoniaque…

— Vous faites de gros progrès, dit Sacharissa.

— Ne l’interrompez pas, souffla Boddony. Je veux savoir ce que ces ignobles haineux ont fait ensuite !

— … “avec une habileté démoniaque, ils ont forcé le Vétérini factice”…

— Bon adjectif, bon adjectif, fit observer Bonnemont en composant furieusement.

— “Forcé”, vous êtes sûr ? dit Sacharissa.

— Ce ne sont pas… Ce n’étaient pas des hommes à demander gentiment, répliqua Guillaume avec rudesse. Euh… “forcé le Vétérini factice… à faire une fausse confession à des serviteurs attirés par le bruit. Puis tous trois, portant le Patricien inconscient, et harcelés par le chien, Karlou (16 ans), ont descendu l’escalier pour gagner les écuries.” À la ligne. “Là, ils ont organisé une mise en scène afin de faire croire que le seigneur Vétérini avait voulu voler la ville, comme déjà relaté dans”…

— “Exclusivement dans”, précisa Sacharissa.

— Exact, “exclusivement dans Le Disque-Monde”. À la ligne. “Toutefois, le chien Karlou s’est échappé et une battue a commencé alors à l’échelle de la cité, menée à la fois par le Guet et par les criminels. Il a été retrouvé grâce à un groupe de citoyens animés d’un fort esprit civique qui…” »

Un caractère tomba des doigts de Bonnemont. « Vous voulez parler de Ron l’infect et de sa bande ?

— …“animés d’un fort esprit civique, répéta Guillaume en hochant énergiquement la tête, qui l’ont gardé caché pendant que”… »



Les tempêtes glaciales de l’hiver profitaient de l’étendue des plaines de Sto pour prendre de la vitesse. En arrivant à Ankh-Morpork, elles étaient expéditives, violentes et chargées de haine.

Cette fois, elle avait pris la forme de grêle. Des grêlons gros comme le poing mitraillaient les tuiles. Ils bouchaient les gouttières et couvraient les rues d’éclats de glace.

Ils martelèrent le toit de l’entrepôt de la rue de la Lueur. Une ou deux fenêtres volèrent en miettes.

Guillaume allait et venait, braillant son texte par-dessus la puissance de la tempête, feuilletant régulièrement dans un sens ou dans l’autre les pages de son calepin. Otto apparut et tendit aux nains deux plaques iconographiques. Les mendiants arrivèrent discrètement clopin-clopant, prêts pour l’édition.

Guillaume s’arrêta. Les dernières lettres prirent place en cliquetant. « Voyons voir à quoi ça ressemble jusqu’ici », dit-il.

Bonnemont encra les caractères, étendit du papier sur l’article et passa dessus un rouleau à main. Sans un mot, il le tendit à Sacharissa.

« Vous êtes certain de tout ça, Guillaume ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Je veux dire : certains passages… vous êtes sûr que tout est vrai ?

— Je suis sûr que tout est du journalisme.

— Ce qui est censé signifier ?

— Que c’est bien assez vrai pour l’instant.

— Mais est-ce que vous connaissez les noms de ces gens ?»

Guillaume hésita. « Monsieur Bonnemont, dit-il alors, vous pouvez insérer un paragraphe supplémentaire n’importe où dans le texte, non ?

— Aucun problème.

— Bien. Alors composez : “Le Disque-Monde est en mesure de révéler que les assassins ont été engagés par un groupe de citoyens importants menés par”… “Le Disque-Monde est en mesure de révéler que”… » Il prit une profonde inspiration. « Reprenez : “Les conspirateurs, Le Disque-Monde est en mesure de le révéler, étaient dirigés par”… » Guillaume secoua la tête. « “Tout porte à croire que”… euh… “Tout porte à croire, Le Disque-Monde est en mesure de le révéler”… “Tout atteste, Le Disque-Monde est en mesure de le révéler… de le révéler…” » Sa voix mourut.

« Ça va être un long paragraphe ?» demanda Bonnemont.

Guillaume, l’air malheureux, regarda l’épreuve humide. « Non, dit-il d’un ton pitoyable. Je crois que c’est tout. On en reste là. Ajoutez une ligne pour dire que Le Disque-Monde aidera le Guet dans son enquête.

— Pourquoi ? On n’est coupables de rien, tout de même ? fit Bonnemont.

— Ajoutez-la, je vous prie. » Guillaume roula l’épreuve en boule, la jeta sur une table de travail et s’en alla, sans but, du côté de la presse.

Sacharissa le retrouva quelques minutes plus tard. Une salle d’impression abonde en renfoncements et recoins que fréquentent surtout ceux dont la tâche requiert qu’ils s’absentent régulièrement pour en griller une petite au calme. Guillaume, assis sur une pile de papier, fixait le vide.

« Est-ce que vous avez envie de vous confier ? demanda-t-elle.

— Non.

— Vous savez qui sont les conspirateurs ?

— Non.

— Alors serait-il juste de dire que vous pensez savoir qui ils sont ?»

Il lui jeta un regard furieux. « Vous voulez jouer à la journaliste avec moi ?

— Je ne suis censée la jouer qu’avec les autres, alors, c’est ça ? Pas avec vous, donc ?» dit-elle en s’asseyant près de lui.

Guillaume appuya distraitement sur un bouton du désorganiseur. « Ouidelouidel le temps que la vérité enfile ses chaussures… »

« Vous ne vous entendez pas très bien avec votre père, c’est… commença Sacharissa.

— Qu’est-ce que je dois faire ? fit Guillaume. C’est son dicton favori. D’après lui, ça prouve combien les gens sont faciles à mener en bateau. Ces hommes avaient notre maison à leur disposition. Il est mouillé dans l’affaire jusqu’au cou !

— Oui, mais il a peut-être seulement voulu rendre service à d’autres…

— Quand mon père se mêle d’une affaire, c’est lui le chef, répliqua tout net Guillaume. Si on ne sait pas ça, on ne connaît pas les des Mots. On ne fait partie d’aucune équipe si on n’en est pas capitaine.

— Mais ce serait un peu ridicule, n’est-ce pas, de leur laisser votre propre maison…

— Non, seulement très, très arrogant, dit Guillaume. Nous avons toujours bénéficié de privilèges, vous savez. Par privilèges entendez “lois particulières”. C’est exactement ce que ça veut dire. Il est convaincu que les lois ordinaires ne s’appliquent pas à lui. Il ne croit pas vraiment qu’elles puissent le toucher, et si le cas se produit il crie un bon coup jusqu’à ce qu’elles lui fichent la paix. C’est la tradition de la famille des Mots, et nous sommes des experts. Crier sur tout le monde, agir à sa guise, ignorer les règlements. C’est comme ça, chez les des Mots. Jusqu’à moi, évidemment. »

Sacharissa prit bien soin de garder le visage impassible.

« Et je ne m’attendais pas à ça, conclut Guillaume en tournant et retournant la boîte dans ses mains.

— Vous vouliez découvrir la vérité, non ?

— Oui, mais pas ça ! Je… J’ai dû me tromper quelque part. Forcément. Forcément. Même mon père ne pourrait pas être… aussi bête. Il faut que je trouve ce qui s’est réellement passé.

— Vous n’allez pas le voir, tout de même ?

— Si. Maintenant il doit savoir que c’est terminé.

— Alors vous devez emmener quelqu’un avec vous !

— Non ! cracha Guillaume. Écoutez, vous ne connaissez pas les amis de mon père. Ils ont été éduqués à donner des ordres, ils se savent du bon côté parce que le bon côté est forcément là où ils se trouvent, par définition, et quand ils se sentent menacés, ils se battent à mains nues, sauf qu’ils n’ôtent jamais leurs gants. Ce sont des voyous. Des voyous et des brutes, oui, des brutes, et de la pire espèce parce que ce ne sont pas des lâches, et si vous leur résistez, ils cognent plus fort. Ils ont grandi dans un monde où, si vous leur mettiez trop de bâtons dans les roues, ils pouvaient vous faire… disparaître. Vous croyez qu’un quartier comme les Ombres est malfamé ? Alors vous ne savez pas ce qui se passe chemin du Parc ! Et mon père est un des pires. Mais je suis de la famille. On… reste attaché à la famille. Alors je n’ai rien à craindre. Vous restez ici et vous les aidez à sortir le journal, d’accord ? Une demi-vérité, c’est mieux que rien, ajouta-t-il d’un ton amer.

— De qvua il parlait ? demanda Otto qui arriva au moment où Guillaume quittait la salle à grands pas.

— Oh, il… il est parti voir son père, répondit Sacharissa, encore sous le choc. Qui n’est pas très sympathique, apparemment. Il était très énervé après lui. Très fâché.

— ’scusez », fit une voix. La jeune femme se retourna, mais il n’y avait personne derrière elle.

L’interlocuteur invisible soupira alors. « Non, plus bas », dit-il. Elle baissa les yeux sur le caniche rose difforme.

« Perdons pas de temps, hein ? dit l’animal. Ouais, ouais, les chiens parlent pas. Tout juste, Auguste. C’est p’t-être que vous avez un pouvoir mental pas ordinaire. Voilà qui est réglé, donc. J’ai pas pu m’empêcher d’entendre la conversation, vu que j’écoutais. Le p’tit va se fourrer dans le pétrin, c’est ça ? Les ennuis, je les flaire…

— Tu es une espèce de lvup-garvu ? demanda Otto.

— Ouais, c’est ça. À chaque pleine lune, je deviens tout poilu, répliqua le chien d’un air dédaigneux. Vous imaginez le bazar que ça fiche dans ma vie sociale ? Bon, écoutez…

— Mais les chiens ne parlent pas, tout de même… fit Sacharissa.

— Oh, là, là, oh, là, là, oh, là, là. Est-ce que j’ai dit que je parlais ?

— Ben, pas exactement…

— Voilà. Un truc merveilleux, la phénoménologie. Bon, je viens de voir cent piastres sortir par la porte et je veux les voir revenir, d’accord ? Le seigneur des Mots est un des plus sales types de la ville.

— Tu connais la noblesse, toi ? fit Sacharissa.

— Un chien regarde bien un évêque, non ? On a le droit.

— J’imagine…

— Alors pourquoi pas un aristo. Si ça marche pour un porteur de crosse, ça marche aussi pour des types qu’ont seulement de la branche. Je connais tout l’monde, parfaitement. Le seigneur des Mots demandait à son maître d’hôtel de déposer d’la viande empoisonnée pour les chiens errants.

— Mais il ne ferait pas de mal à Guillaume, dis ?

— Je parierais pas là-dessus, je parie jamais. Mais s’il lui fait du mal, mettons, on touche quand même les cent piastres, hein ?

— Nvus ne pvuvons pas rester les bras crvasés et le laisser faire, dit Otto. J’aime bien Guillaume. Il n’a pas été bien éduqué, mais il fait son possible pvur être quelqu’un de bien quand même, sans chocolat ni chansons pvur le svutenir. C’est dur d’aller contre sa nature. Nvus devons… l’aider. »



La Mort reposa le dernier sablier dans le vide où il disparut. « LÀ, dit-il, TRÈS INTÉRESSANT, NON ? ET MAINTENANT, MONSIEUR TULIPE ? VOUS ÊTES PRÊT À PARTIR ?»

La silhouette restait assise sur le sable, les yeux dans le vague.

« MONSIEUR TULIPE », répéta la Mort. Le vent faisait claquer sa robe, si bien qu’il s’en échappait un long ruban de ténèbres.

« Il… faut que je me repente beaucoup ?…

— OH, OUI. C’EST UN VERBE TOUT BÊTE. MAIS ICI… IL SIGNIFIE QUELQUE CHOSE. IL A… DU CORPS.

— Ouais, je sais. » Monsieur Tulipe releva ses yeux bordés de rouge dans sa figure bouffie. « À mon avis… pour se repentir autant, faut en mettre un …ain de coup.

— OUI.

— Alors… j’ai combien de temps ?»

La Mort contempla les curieuses étoiles dans le ciel.

« TOUT LE TEMPS DU MONDE.

— Ouais… ben, peut-être que ça suffira, …ain. Y aura peut-être plus d’autres mondes où retourner à ce moment-là.

— JE NE CROIS PAS QUE ÇA FONCTIONNE AINSI. SI J’AI BIEN COMPRIS, LA RÉINCARNATION PEUT SE PRODUIRE N’IMPORTE QUAND. QUI A DIT QUE LES VIES SONT SÉQUENTIELLES ?

— Vous prétendez que… je pourrais revivre avant ma naissance ?

— OUI.

— Alors je peux me retrouver et me tuer, fit monsieur Tulipe en regardant fixement le sable.

— NON, PARCE QU’ON NE LE SAIT JAMAIS. ET QU’ON VIT PEUT-ÊTRE UNE EXISTENCE TOUTE DIFFÉRENTE.

— Bien… »

La Mort tapota l’épaule de monsieur Tulipe qui tressaillit à son contact. « JE VAIS MAINTENANT VOUS LAISSER…

— Belle faux que vous avez là, fit lentement et laborieusement monsieur Tulipe. Ça, c’est du beau travail d’orfèvre, moi je vous l’dis.

— MERCI. MAINTENANT, IL FAUT VRAIMENT QUE J’Y AILLE. MAIS JE REPASSERAI DE TEMPS EN TEMPS PAR ICI. MA PORTE, ajouta la Mort, EST TOUJOURS OUVERTE. »

Il s’éloigna à grandes enjambées. La silhouette voûtée disparut derrière lui dans les ténèbres, mais une nouvelle apparut, courant follement sur ce qui n’était pas exactement du sable.

Elle agitait une pomme de terre au bout d’une ficelle. Elle s’arrêta en découvrant la Mort puis, au grand étonnement de celui-ci, se retourna pour regarder derrière elle. Ce qui n’était encore jamais arrivé. La plupart des gens, en se retrouvant face à face avec la Mort, cessaient de s’inquiéter de ce qui pouvait les suivre.

« Est-ce qu’on me court après ? Vous voyez quelqu’un ?

— EUH… NON. VOUS ATTENDEZ DU MONDE ?

— Oh, d’accord. Personne, hein ? D’accord ! fit monsieur Lépingle en redressant les épaules. Ouais ! Hah ! Hé, regardez, j’ai ma pomme de terre !»

La Mort parut s’étonner puis sortit un sablier de sous sa robe.

« MONSIEUR LÉPINGLE ? AH, L’AUTRE. JE VOUS ATTENDAIS.

— C’est moi ! Et j’ai ma pomme de terre, regardez, et je regrette beaucoup pour tout !» Monsieur Lépingle se sentait parfaitement calme à présent. Les montagnes de la folie s’entrecoupent souvent de petits plateaux de raison.

La Mort observa le visage fendu d’un sourire dément.

« VOUS REGRETTEZ BEAUCOUP ?

— Oh, oui !

— POUR TOUT ?

— Ouaip !

— ICI ? MAINTENANT ? VOUS DÉCLAREZ QUE VOUS REGRETTEZ ?

— Voilà. Vous avez compris. Vous êtes malin. Alors si vous pouviez me montrer comment retourner…

— VOUS NE VOULEZ PAS RÉFLÉCHIR ENCORE ?

— Il n’y a pas à discuter, je veux ce qui m’est dû, dit monsieur Lépingle. J’ai ma pomme de terre. Regardez.

— JE VOIS. » La Mort plongea la main sous sa robe et en sortit ce qui, aux yeux de monsieur Lépingle, ressemblait au premier abord à une reproduction miniature de lui-même. Mais c’était un crâne de rat qui pointait de sous le tout petit capuchon.

La Mort sourit. « DITES BONJOUR À MON PETIT AMI », fit-il.

La Mort aux Rats tendit la patte et s’empara d’un geste vif de la ficelle.

« Hé…

— NE FAITES PAS ENTIÈREMENT CONFIANCE AUX RACINES COMESTIBLES. LES CHOSES NE SONT PAS FORCÉMENT CE QU’ELLES PARAISSENT, dit la Mort. MAIS PERSONNE NE DIRA QUE JE N’HONORE PAS LA LOI. » Il claqua des doigts. « RETOURNEZ, ALORS, LÀ OÙ VOUS DEVEZ ALLER… »

Une lumière bleue tremblota un instant autour d’un Lépingle étonné qui disparut alors.

La Mort soupira et secoua la tête.

« L’AUTRE… AVAIT QUELQUE CHOSE EN LUI DE PEUT-ÊTRE MEILLEUR, dit-il. MAIS CELUI-LÀ… » Il poussa un profond soupir. « QUI SAIT QUEL MAL SE TAPIT DANS LE COEUR DES HOMMES ?»

La Mort aux Rats leva les yeux de son festin de pomme de terre. « COUIII », fit-il.

La Mort agita une main dédaigneuse. « EH BIEN, OUI… MOI, ÉVIDEMMENT, dit-il. JE ME DEMANDAIS SEULEMENT S’IL Y AVAIT QUELQU’UN D’AUTRE. »



Guillaume, plongeant d’un porche à un autre, s’aperçut qu’il prenait le chemin le plus long.

Otto aurait expliqué qu’il ne tenait pas à arriver.

La tempête s’était un peu apaisée, même si la grêle cinglante continuait de rebondir sur son chapeau. Les grêlons beaucoup plus gros de l’offensive initiale emplissaient les caniveaux et tapissaient les rues. Des charrettes avaient dérapé, des piétons s’accrochaient aux murs.

Malgré le feu dans sa tête, il sortit son calepin et griffonna : grlns pis grs que blls de glf ? et prit mentalement note de comparer la taille d’un grêlon avec celle d’une balle de golf, au cas où. Un recoin de son cerveau commençait à comprendre que ses lecteurs pouvaient accepter avec détachement la culpabilité des politiciens mais voyaient rouge sur des sujets tels que l’importance des intempéries.

Il s’arrêta sur le pont d’Airain et s’abrita derrière un des hippopotames géants. La grêle criblait la surface du fleuve, crépitait en une succession de petits bruits de succion.

Sa rage s’atténuait à présent.

Pendant la majeure partie de la vie de Guillaume, le seigneur des Mots n’avait été qu’une silhouette lointaine regardant par la fenêtre de son cabinet de travail, une pièce tapissée de livres jamais lus, tandis que lui, Guillaume, se tenait humblement au milieu d’un arpent de tapis de qualité mais élimé où il écoutait… disons, surtout des propos malveillants, maintenant qu’il y repensait, des opinions dignes de monsieur Vendelingue mais enveloppées dans un langage plus châtié.

Le pire, mais vraiment le pire, c’était que le seigneur des Mots n’avait jamais tort. Il ne pouvait pas se tromper, croyait-il, vu son rang dans la société. Ceux qui exprimaient des avis opposés étaient fous ou dangereux, voire irréels. On ne pouvait pas argumenter avec le seigneur des Mots. Pas à proprement parler. Argumenter, de arguere, signifie débattre, discuter, persuader par la raison. Avec le père de Guillaume, on n’avait droit qu’à un savon furibard.

De l’eau glacée goutta d’une des statues et coula dans le cou du jeune homme.

Le seigneur des Mots débitait ses phrases avec un ton et un volume qui faisaient le même effet qu’un coup de poing, mais il ne recourait jamais à la violence réelle.

Il avait des gens qui s’en chargeaient.

Une autre goutte de grêlon fondu courut le long du dos de Guillaume.

Même son père ne pouvait pas être aussi bête !

Il se demanda s’il devait aller tout déballer au Guet sans tarder. Mais, malgré ce qu’on racontait sur lui, Vimaire ne disposait en définitive que d’une poignée d’agents alors qu’il comptait une ribambelle d’ennemis influents dont les familles remontaient à des millénaires et dont l’honneur ne s’élevait pas au-dessus de celui d’une bagarre de chiens.

Non. Il était un des Mots. Le Guet, c’était pour les autres, pour ceux incapables de régler leurs problèmes eux-mêmes. Et quelle était la pire chose qui puisse arriver ?

Elles étaient si nombreuses, se dit-il en se remettant en route, qu’il se trouvait bien en peine de décider laquelle était la pire.



Une galaxie de bougies brûlaient au centre du plancher. Dans les miroirs rongés autour de la salle, elles ressemblaient aux lumières d’un banc de poissons pélagiques.

Guillaume passa devant des fauteuils retournés. Il y en avait tout de même un debout, derrière les bougies.

Il s’arrêta.

« Ah… Guillaume », fit le fauteuil. Puis le seigneur des Mots déplia lentement sa silhouette dégingandée du cuir qui l’enveloppait et se dressa dans la lumière.

« Père, dit Guillaume.

— Je me doutais que tu viendrais ici. Ta mère aussi a toujours aimé cette maison. Évidemment, c’était… différent à l’époque. »

Guillaume ne répondit rien. C’était vrai.

« Je crois que ces bêtises doivent maintenant cesser, tu n’es pas de mon avis ? dit le seigneur des Mots.

— J’ai l’impression qu’elles s’arrêtent, père.

— Mais je ne pense pas que tu veuilles dire la même chose que moi.

— J’ignore ce que vous croyez vouloir dire. Je veux seulement entendre la vérité de votre bouche. »

Le seigneur des Mots soupira. « La vérité ? L’intérêt de la cité me tenait à coeur, tu sais. Un jour tu comprendras. Vétérini ruine la ville.

— Oui… eh bien… c’est là que le bât blesse, n’est-ce pas ? fit un Guillaume étonné que sa voix n’ait pas encore commencé à trembler. Je veux dire : tout le monde répète la même chose, non ? “Je l’ai fait dans les meilleures intentions”, “la fin justifie les moyens”… Les mêmes mots à chaque fois.

— Tu n’es pas d’accord, alors, qu’il est temps d’avoir un dirigeant à l’écoute des gens ?

— Peut-être. À quels gens pensez-vous ?»

L’expression affable du seigneur des Mots se modifia.

Guillaume n’en revenait pas qu’elle ait tenu aussi longtemps.

« Tu vas passer ça dans ton torchon, n’est-ce pas ?»

Guillaume se tut.

« Tu ne peux rien prouver. Tu le sais. »

Guillaume pénétra dans la lumière, et le seigneur des Mots vit le calepin. « J’ai suffisamment de preuves. C’est tout ce qui compte, en fait. Le reste dépendra de… l’enquête. Savez-vous qu’on surnomme Vimaire “le terrier de Vétérini” ? Les terriers creusent, creusent et ne lâchent jamais. »

Le seigneur des Mots posa la main sur la garde de son épée.

Et Guillaume s’entendit penser : Merci. Merci. Jusqu’à maintenant je n’arrivais pas à le croire…

« Tu n’as aucun honneur, hein ? fit son père d’une voix d’un calme toujours aussi exaspérant. Eh bien, publie et va te faire voir. Et le Guet aussi. Nous n’avons pas donné l’ordre de…

— J’imagine bien, le coupa Guillaume. J’imagine que vous avez dit “arrangez-vous” et que vous avez laissé les détails à des gens comme Lépingle et Tulipe. On se salit les mains, mais à distance.

— Je suis ton père et je t’ordonne de cesser ce… ce…

— Avant, vous m’ordonniez de dire la vérité », répliqua Guillaume.

Le seigneur des Mots se redressa. « Oh, Guillaume, Guillaume ! Ne sois pas si naïf. »

Guillaume referma son calepin. Les mots venaient plus facilement désormais. Il avait sauté du bâtiment et découvert qu’il savait voler.

« Et de quelle vérité s’agit-il cette fois ? fit-il. De celle qui est si précieuse qu’il faut l’escorter d’une garde du corps de mensonges ? De celle qui dépasse la fiction ? Ou de celle qui est encore en train d’enfiler ses chaussures pendant qu’un mensonge fait le tour du monde ?» Il s’avança. « C’est votre expression favorite, non ? Ça n’a plus d’importance. Je crois que monsieur Lépingle s’essayait au chantage et, savez-vous, moi aussi, tout naïf que je suis. Vous allez quitter la ville, tout de suite. Ça ne devrait pas vous être trop difficile. Et il vaudrait mieux espérer que rien ne m’arrive, ni à aucun de mes collaborateurs, ni à aucune de mes connaissances.

— Vraiment ?

— Tout de suite ! hurla Guillaume si violemment que le seigneur des Mots oscilla en arrière. Êtes-vous devenu sourd autant que fou ? Tout de suite, et ne revenez pas parce que, dans ce cas, je publierai vos fichues déclarations jusqu’au dernier mot !» Guillaume sortit le désorganiseur de sa poche. « Jusqu’au dernier mot ! M’entendez ? Et même monsieur Biaiseux ne pourra pas vous sortir de là sans casse ! Vous avez même eu l’arrogance — et la bêtise — de vous servir de votre propre maison ! Quel culot ! Quittez la ville ! Et si vous ne dégainez pas votre épée, éloignez-en… votre… main !»

Il se tut, tout rouge et hors d’haleine.

« La vérité a enfilé ses chaussures, reprit-il. Elle va se mettre à donner des coups de pied. » Ses yeux s’étrécirent. « Je vous ai dit d’éloigner votre main de votre épée !

— Quel idiot, quel idiot. Et moi qui te croyais mon fils…

— Ah, oui. J’avais presque oublié, dit Guillaume qui se laissait emporter par la rage. Vous connaissez une des traditions des nains ? Non, évidemment, vous en ignorez tout parce que ce ne sont pas vraiment des gens, n’est-ce pas ? Mais j’en connais deux ou trois, voyez-vous, et donc… » Il sortit une bourse en velours de sa poche et la jeta aux pieds de son père.

« Et c’est ?… fit le seigneur des Mots.

— Il y a là-dedans plus de vingt mille piastres, selon l’estimation de deux experts. Je n’ai pas eu le temps de réfléchir et je ne voulais pas que vous me trouviez injuste, alors j’ai péché par excès de générosité. Ça devrait couvrir tout ce que je vous ai coûté jusqu’ici. Frais de scolarité, vêtements, tout. Je dois avouer que vous n’avez pas fait du très bon travail, quand on pense que j’en suis le résultat. Je vous paye et vous débarrasse de moi, vous voyez.

— Oh, je vois. Le geste théâtral. Crois-tu réellement que la famille soit une question d’argent ? dit le seigneur des Mots.

— Be-en, oui, s’il faut en croire l’Histoire. L’argent, les terres, les titres. On a si souvent refusé d’épouser qui ne bénéficiait pas au moins de deux de ces avantages sur trois que c’en est étonnant.

— Des sarcasmes faciles. Tu sais ce que je veux dire.

— Je n’en suis pas sûr, dit Guillaume. Mais je sais que j’ai pris cet argent il y a quelques heures à un homme qui a voulu me tuer.

— Qui a voulu te tuer ?» Pour la première fois, l’incertitude perçait dans la voix du seigneur des Mots.

« Eh oui. Vous êtes surpris ? Quand on jette quelque chose en l’air, il faut se demander où ça va retomber, non ?

— Effectivement. » Le seigneur des Mots soupira, lança un petit signal de la main, et Guillaume vit des ombres se détacher de ténèbres plus épaisses. Et il se rappela qu’on ne pouvait pas gérer le domaine de la famille des Mots sans engager une abondante main-d’oeuvre dans toutes les circonstances de la vie. Des hommes impitoyables en petits chapeaux ronds qui savaient expulser, opérer des saisies et poser des pièges…

« Tu as dépassé la mesure, je vois, dit son père tandis que les ombres approchaient. Je crois que tu as besoin… oui, d’un long voyage en mer. Les îles du Brouillard, peut-être, ou Quatrix. Ou même Bhangbhangduc. Il y a des fortunes à faire là-bas, à ce que j’ai compris, pour de jeunes gens disposés à se salir les mains. Il n’y a sûrement rien pour toi ici… rien de bon. »

Guillaume reconnaissait les silhouettes à présent. Celles d’hommes qu’il avait déjà aperçus au domaine. Dont le nom se réduisait le plus souvent à un seul mot, comme Jenx ou Lapince, et qui n’avaient aucun passé connu.

« Bon, fit l’un d’eux, si vous vous montrez raisonnable, m’sieur Guillaume, tout se passera sans bobo…

— Tu recevras régulièrement de petites sommes d’argent, ajouta le seigneur des Mots. Tu auras un style de vie qui… »

Quelques volutes de poussière tombèrent en spirales depuis le plafond plongé dans l’ombre, tourbillonnant comme des feuilles de sycomore.

Elles atterrirent à côté de la bourse en velours.

Au-dessus, un lustre tintinnabula doucement sous sa housse.

Guillaume leva les yeux. « Oh, non, fit-il. S’il vous plaît… ne tuez personne !

— Quoi ?» fit le seigneur des Mots.

Otto Chriek se laissa tomber à terre, les mains dressées comme des serres.

« Bonsvar !» lança-t-il à un régisseur abasourdi. Il se regarda les mains. « Oh, mais à qva je pense ?» Il serra les poings et dansa d’un pied sur l’autre. « Mettez-vus en garde dans les règles du pugilat morporkien !

— En garde, moi ? fit l’homme en brandissant une trique. Pas question !»

Un direct d’Otto le souleva de terre. Il atterrit sur le dos en tournoyant comme une toupie et partit en glissade sur le parquet ciré. Otto pivota si vite sur lui-même que l’oeil eut du mal à le suivre, et un claquement sec retentit lorsqu’un autre homme fut envoyé au tapis.

« Qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce qui se passe ? Je respecte vos règles civilisées du cvup de pving et vus refusez de vus battre ? dit-il en sautillant d’avant en arrière à la manière d’un boxeur amateur. Ah, vus, monsieur, vus faites montre de combativité… » Les poings s’activèrent si vite qu’on ne les voyait plus et bourrèrent un homme de coups comme à l’entraînement sur un sac de sable. Otto se redressa lorsque son adversaire s’écroula et balança distraitement le poing de côté pour cueillir au menton le quatrième homme qui le chargeait. Et qui toupilla littéralement en l’air.

Tout ceci ne prit que quelques secondes. Puis Guillaume se ressaisit assez pour crier un avertissement. Mais trop tard.

Otto baissa les yeux sur la lame d’épée profondément enfoncée dans sa poitrine.

« Oh, regardez-mva ça, dit-il. Vus savez que dans ce bvulot une chemise ne me fait jamais plus de deux jvurs ?»

Il se retourna vers le seigneur des Mots qui reculait, et il fit craquer ses doigts.

« Empêche ça de m’approcher !» s’écria Sa Seigneurie.

Guillaume secoua la tête.

« Ah vui ? dit Otto en continuant d’avancer. C’est mva que vus traitez de “ça” ? Je suis une bête, hein ? Eh bien, laissez-mva agir comme telle, alors. »

Il saisit la veste du seigneur des Mots qu’il souleva d’une seule main, à bout de bras.

« Nvus avons des gens comme vus au pays, reprit-il. Ce sont ceux qui disent à la populace ce qu’il faut faire. Je viens à Ankh-Morpork vù, paraît-il, c’est différent, mais en réalité c’est tvujvurs la même chose. Il y a tvujvurs de sales types dans votre genre ! Et maintenant, qu’est-ce que je vais faire de vus ?»

Il tira violemment sur sa propre veste et jeta son ruban noir.

« Je n’ai jamais aimé leur saleté de cacao, de tvute manière, dit-il.

— Otto !»

Le vampire se retourna. « Vui, Guillaume ? Qu’est-ce que vus vulez ?

— Ça va trop loin. » Le seigneur des Mots était tout pâle. Guillaume ne l’avait encore jamais vu aussi manifestement effrayé.

« Oh ? Pas possible ? Vus crvayez que je vais le mordre ? Est-ce que je vais vus saigner, monsieur le seigneur ? Eh bien, peut-être pas, parce que Guillaume trvuve que je suis un type bien. » Il tira le seigneur des Mots tout près de lui, pour ainsi dire nez à nez. « Mais peut-être que je dvas me demander si je suis si bien que ça. Vu peut-être juste me demander si… je suis meilleur que vus. » Il hésita une ou deux secondes puis, d’un mouvement brusque, attira d’une saccade l’homme à lui.

Avec une grande délicatesse, il planta un baiser sur le front du seigneur des Mots. Il rassit ensuite l’homme tremblant par terre et lui tapota la tête.

« À la vérité, le cacao n’est peut-être pas si mauvais, et la jeune dame qui jvue de l’harmonium me lance parfvas des oeillades », dit-il en s’écartant.

Le seigneur des Mots ouvrit les yeux et regarda Guillaume. « Comment oses-tu…

— La ferme, le coupa son fils. Je vais maintenant vous dire ce qui va se passer. Je ne vais pas donner de noms. C’est ma décision. Je ne veux pas que ma mère ait épousé un traître, voyez-vous. Et puis il y a Rupert. Et mes soeurs. Et moi. Je protège le nom. J’ai certainement grand tort mais je vais le protéger quand même. Je vais vous désobéir encore une fois, en fait. Je ne vais pas dire la vérité. Pas toute la vérité. D’un autre côté, je suis sûr que ceux qui voudront connaître tous les détails les découvriront vite. Et j’irai jusqu’à dire qu’ils régleront ça sans faire de vagues. Vous savez… exactement comme vous.

— Traître ? murmura le seigneur des Mots.

— C’est ce qu’on dira. »

Le seigneur des Mots hocha la tête, comme un homme qui vit un mauvais rêve. « Je ne peux pas prendre l’argent, impossible, dit-il. Je te souhaite bien du plaisir, mon fils. Parce que… tu es à coup sûr un des Mots. Bien le bonjour. » Il pivota et s’éloigna. Peu après, une porte grinça au loin et se referma silencieusement.

Guillaume tituba jusqu’à un pilier. Il tremblait. Il se rejoua intérieurement la rencontre avec son père. Son cerveau n’avait pas touché terre un seul instant.

« Ça va, Guillaume ? demanda Otto.

— J’ai envie de vomir, mais… ouais, ça va. Arrogant, abruti, têtu, égocentrique…

— Mais vus vus rattrapez par ailleurs.

— Je parle de mon père.

— Oh.

— Il est tellement sûr d’avoir tout le temps raison…

— Pardon, c’est tvujvurs de votre père que nvus parlons ?

— Est-ce que vous voulez dire que je suis comme lui ?

— Oh, non. Vus êtes différent. Complètement différent. Aucune espèce de ressemblance.

— Pas la peine d’en rajouter !» Il s’arrêta. « Est-ce que je vous ai dit merci ?

— Non.

— Oh, là, là.

— Non, vus vus êtes rendu compte que vus aviez vublié, alors ça va, dit Otto. Tvus les jvurs et à tvus pvints de vue, nvus allons de mieux en mieux. Au fait, ça vus ennuierait de me débarrasser de cette épée ? Il n’y a qu’un imbécile pvur planter une épée dans un vampire. Ça ne fait qu’abîmer les vêtements.

— Je vais vous aider… » Guillaume retira la lame avec précaution.

« Est-ce que je peux ajvuter cette chemise à ma note de frais ?

— Oui, je crois.

— Bien. Maintenant tvut est fini, c’est l’heure des récompenses et des médailles, dit joyeusement le vampire en rajustant sa veste. Terminés vos ennuis, hein ?

— Ils ne font que commencer, rectifia Guillaume. Je crois que je vais admirer l’intérieur du Guet des Orfèvres dans moins d’une heure. »



Ce fut en réalité quarante-trois minutes plus tard que Guillaume des Mots aida, comme on dit, le Guet dans son enquête.

De l’autre côté de la table, le commissaire divisionnaire Vimaire relisait soigneusement Le Disque-Monde. Guillaume le savait, il prenait tout son temps dans le seul but de le rendre nerveux.

« Je peux vous aider pour les mots longs dont vous n’avez pas l’habitude, proposa-t-il.

— C’est bien joli, l’ignora Vimaire, mais j’ai besoin d’en savoir davantage. Il me faut des noms. Je crois que vous les connaissez. Où se rencontraient-ils ? Ces détails-là. J’ai besoin de les connaître.

— Certains points me restent mystérieux. Vous disposez de plus de preuves qu’il n’en faut pour relâcher le seigneur Vétérini.

— Je veux en savoir davantage.

— Ce n’est pas moi qui vous renseignerai.

— Allons, monsieur des Mots. On est du même bord !

— Non. Nous sommes de deux bords différents qui se trouvent par hasard bord à bord.

— Monsieur des Mots, plus tôt dans la journée, vous avez agressé un de mes agents. Vous voulez savoir dans quel pétrin vous vous êtes déjà fourré ?

— Je m’attendais à mieux de votre part, monsieur Vimaire, dit Guillaume. Prétendez-vous que j’ai agressé un agent en uniforme ? Un agent qui s’est identifié comme tel ?

— Faites attention, monsieur des Mots.

— J’étais suivi par un loup-garou, commissaire. J’ai pris des mesures pour… le gêner et qu’il s’en aille. Voulez-vous qu’on en débatte publiquement ?»

Je suis un salaud arrogant, menteur, hautain, songea Guillaume. Et un as dans ma partie.

« Alors vous ne me laissez pas d’autre choix que vous arrêter pour dissimulation de…

— J’exige un avocat, dit Guillaume.

— Ah oui ? Et à qui pensez-vous à cette heure de la nuit ?

— À monsieur Biaiseux !

— Biaiseux ? Vous vous imaginez qu’il va se déplacer pour vous ?

— Je n’imagine pas. Je sais qu’il va se déplacer. Croyez-moi.

— Oh, il va se déplacer, hein ?

— Faites-moi confiance.

— Allons, dit Vimaire en souriant, avons-nous besoin d’en arriver là ? C’est le devoir de tout citoyen d’aider le Guet, non ?

— Je ne sais pas. Je sais que le Guet le pense. Je n’ai jamais lu de texte dans ce sens. Une fois encore, j’ignorais que le Guet avait le droit d’espionner des innocents. »

Il vit le sourire se figer. « C’était pour votre bien, grogna Vimaire.

— J’ignorais que votre tâche était de décider ce qui est bien pour moi. »

Cette fois, Vimaire remporta une petite victoire. « Je ne vais pas non plus me laisser mener en bateau, dit-il. Mais j’ai des raisons de croire que vous dissimulez des renseignements sur un crime grave, et c’est un délit. C’est illégal.

— Monsieur Biaiseux trouvera quelque chose. Il existe des précédents, sûrement. Il remontera des siècles en arrière. Les Patriciens ont toujours fait grand cas des précédents. Monsieur Biaiseux creusera, creusera. Pendant des années s’il le faut. C’est comme ça qu’il en est arrivé où il est aujourd’hui, en creusant. »

Vimaire se pencha. « Entre nous, et laissez votre calepin de côté, marmonna-t-il, monsieur Biaiseux est un sale faux jeton de cadavre capable de déformer le peu de lois qu’on a en une bague casse-tête.

— Ouaip, fit Guillaume. Et c’est mon avocat. Je vous le garantis.

— Pourquoi est-ce que monsieur Biaiseux interviendrait en votre faveur ?» demanda Vimaire en regardant fixement Guillaume.

Guillaume soutint son regard, les yeux dans les yeux. C’est vrai, se dit-il. Je suis le fils de mon père. Il me suffit de m’en servir. « Parce qu’il est très honnête ? fit-il. Bon, alors, est-ce que vous envoyez un coursier le chercher ? Parce que, sinon, il faut me laisser repartir. »

Sans détacher les yeux de Guillaume, Vimaire baissa la main et décrocha le tuyau acoustique sur le côté de son bureau. Il siffla dedans puis le porta à son oreille. Un bruit s’en échappa, comme une souris demandant pitié à l’autre bout d’un conduit d’écoulement.

« Yata ouipsel poitl soueup ?»

Vimaire mit le tuyau devant sa bouche. « Sergent, envoyez-moi quelqu’un pour descendre monsieur des Mots aux cellules, vous voulez bien ?

— Souidelle miamnampouipouipouip ?»

Vimaire soupira et raccrocha le tuyau. Il se leva et ouvrit la porte.

« Fred, envoyez quelqu’un pour descendre monsieur des Mots aux cellules, vous voulez bien ? brailla-t-il. Disons qu’il s’agit pour l’instant d’une détention préventive, une mesure de protection, ajouta-t-il en se tournant vers Guillaume.

— Pour me protéger de qui ?

— Eh bien, j’ai personnellement une envie pressante de vous flanquer une beigne. Et je pense qu’il y en a d’autres dehors qui ne se maîtrisent pas aussi bien que moi. »

Il régnait en fait un certain calme dans les cellules. La couchette était confortable. Les murs étaient couverts de graffitis, et Guillaume passa son temps à corriger les fautes d’orthographe.

On déverrouilla une fois encore la porte. Un agent au visage imperturbable ramena Guillaume au bureau de Vimaire.

Monsieur Biaiseux s’y trouvait. Il adressa un hochement de tête impassible à Guillaume. Le commissaire divisionnaire, assis devant une liasse de papiers guère épaisse mais de haute importance, avait la mine d’un homme battu.

« Je crois que monsieur des Mots peut s’en repartir libre », dit monsieur Biaiseux.

Vimaire haussa les épaules. « Je suis juste étonné que vous ne me demandiez pas de lui décerner une médaille d’or et une liste de remerciements sur parchemin enluminé. Mais je fixe la caution à mil…

— Ah ?» fit monsieur Biaiseux en levant un doigt grisâtre.

Vimaire lui décocha un regard noir. « Cen…

— Ah ?»

Vimaire grogna et fouilla dans sa poche. Il jeta une piastre à Guillaume. « Tenez, dit-il d’un ton exagérément railleur. Et si vous ne vous présentez pas devant le Patricien à dix heures demain matin, vous la rendrez. Satisfait ? lança-t-il à Biaiseux.

— Quel Patricien ? demanda Guillaume.

— Merci pour cette réponse du tac au tac, dit Vimaire. Soyez-y, c’est tout. »

Monsieur Biaiseux resta silencieux lorsqu’il sortit dans l’air de la nuit en compagnie de son nouveau client, mais il dit au bout d’un moment : « J’ai présenté un ordre d’exeo carco cum nihil pretii par suite d’olfacere violarum et de sini plenis piscis. Demain, j’invoquerai que vous êtes ab hamo et, au cas où ça ne marcherait pas, je…

— Sent la violette ? le coupa Guillaume qui avait traduit dans sa tête. Et les poches pleines de poissons ?

— D’après une affaire datant de six siècles ; le prévenu plaida avec succès que, même s’il avait effectivement poussé la victime dans un lac, celle-ci en était ressortie les poches pleines de poissons, réalisant de ce fait un joli bénéfice, expliqua monsieur Biaiseux d’un ton cassant. De toute façon, j’argumenterai que si dissimuler des renseignements au Guet est un délit, chaque habitant de cette ville est coupable.

— Monsieur Biaiseux, j’espère ne pas être forcé de dire comment et où j’ai obtenu mes renseignements, fit Guillaume. Si j’y suis contraint, il faudra que je révèle absolument tout. »

La lueur de la lampe au-dessus de la porte du Guet au loin, derrière son verre bleu, éclaira la figure de l’homme de loi. Il avait l’air malade. « Vous croyez vraiment que ces deux hommes avaient des… complices ? hasarda-t-il.

— J’en suis sûr, fit Guillaume. Je dirais que c’est une question de… d’enregistrement. »

À cet instant, il faillit plaindre l’homme de loi. Mais il faillit seulement.

« Ce ne serait peut-être pas dans l’intérêt général, dit lentement monsieur Biaiseux. L’heure devrait être à… la réconciliation.

— Absolument. Je suis donc sûr que vous vous arrangerez pour que je ne sois pas obligé de répéter toutes ces paroles à l’oreille du commissaire Vimaire.

— Curieusement, il y a eu un précédent en 1497, quand un chat a réussi…

— Tant mieux. Et vous glisserez discrètement un petit mot à la Guilde des Graveurs. Vous vous y entendez pour les petits mots discrets.

— Eh bien, je ferai évidemment de mon mieux. Les honoraires, cependant…

— … n’auront pas lieu d’être », dit Guillaume.

Alors seulement, les traits parcheminés de monsieur Biaiseux se fripèrent vraiment de douleur. « Pro bono publico ? croassa-t-il.

— Oh, oui. Vous travaillerez sûrement pour le bien public, dit Guillaume. Et ce qui est bon pour le public, évidemment, est bon pour vous. Chouette, non ?

— D’un autre côté, fit monsieur Biaiseux, il serait peut-être dans l’intérêt général de laisser cette triste histoire derrière nous, et je serai… euh… ravi d’offrir gracieusement mes services.

— Merci. Monsieur Scrope est maintenant le sei… est maintenant le Patricien ?

— Oui.

— Suite au vote des guildes ?

— Oui. Bien entendu.

— Le vote unanime ?

— Je n’ai pas à vous détailler… »

Guillaume leva un doigt. « Ah ?» fit-il.

Monsieur Biaiseux était au supplice. « Les Mendiants et les Couturières ont voté la suspension de séance, dit-il. Comme les Blanchisseuses et la Guilde des Danseuses exotiques.

— Donc… ça veut dire : la reine Mariette, madame Paluche, madame Mangeoire et mademoiselle Dixie Voum, récapitula Guillaume. Le seigneur Vétérini a dû mener une vie passionnante.

— Sans commentaire.

— Et diriez-vous que monsieur Scrope est impatient de s’attaquer aux problèmes multiples que pose la gestion de la ville ?»

Monsieur Biaiseux réfléchit. « Je crois que c’est peut-être le cas, concéda-t-il.

— Entre autres problèmes, et non le moindre, la parfaite innocence du seigneur Vétérini ? Et qu’un gros point d’interrogation plane donc sur sa nomination ? Lui conseilleriez-vous de prendre ses fonctions avec plusieurs caleçons de rechange ? Vous n’êtes pas obligé de répondre à cette dernière question.

— Ce n’est pas mon travail d’ordonner à l’assemblée des guildes de revenir sur une décision légitime, même s’il s’avère qu’elle était fondée sur… des renseignements erronés. Il n’entre pas non plus dans mes attributions de conseiller monsieur Scrope sur le choix de ses sous-vêtements.

— À demain, monsieur Biaiseux », dit Guillaume.



Guillaume eut à peine le temps de se déshabiller et de s’allonger que c’était déjà l’heure de se relever. Il fit sa toilette du mieux qu’il put, changea de chemise et descendit prudemment pour le petit déjeuner. Il était à vrai dire le premier à table.

Les autres convives s’assemblèrent comme d’habitude dans un silence pesant. La plupart des pensionnaires de madame Arcanum ne se donnaient pas la peine de parler à moins d’avoir quelque chose à dire. Mais lorsque monsieur Macul s’assit, il sortit de sa poche un exemplaire du Disque-Monde.

« Pas pu trouver notre journal, fit monsieur Macul en l’ouvrant d’une secousse. Alors j’ai acheté l’autre. »

Guillaume toussa. « Des nouvelles intéressantes ?» demanda-t-il. Il voyait de sa place le gros titre en immenses capitales grasses.

UN CHIEN MORD UN HOMME !

Il en avait fait une nouvelle.

« Oh… le seigneur Vétérini s’en est sorti, dit monsieur Macul.

— Ben tiens, comme de juste, fit monsieur Lenclin. Il est très malin, on aura beau dire.

— Et son chien se porte bien », ajouta monsieur Macul. Guillaume avait envie de le secouer pour qu’il lise plus vite.

« Une bonne chose, commenta madame Arcanum en versant le thé.

— C’est tout ? fit Guillaume.

— Oh, le reste, ça n’est quasiment que de la politique, répondit monsieur Macul. Des histoires tirées par les cheveux.

— Pas de légumes intéressants aujourd’hui ?» demanda monsieur Charron.

Monsieur Macul inspecta soigneusement les autres pages. « Non, répondit-il.

— Ma compagnie songe à contacter ce jardinier pour voir s’il nous laisserait vendre ses graines pour lui, poursuivit monsieur Charron. C’est le genre de produit qu’apprécient les gens. » Il croisa le regard de madame Arcanum. « Seulement les légumes présentables dans un environnement familial, évidemment, précisa-t-il aussitôt.

— Oh oui, ça fait du bien de rire », dit monsieur Macul d’un ton solennel.

Guillaume se demanda si monsieur Vinteler pouvait faire pousser un petit pois obscène. La réponse était oui, évidemment.

« J’aurais cru la nouvelle importante, fit-il, si le seigneur Vétérini n’est pas coupable.

— Oh oui, sans doute, pour ceux qui ont affaire à ces milieux-là, dit monsieur Macul. Mais je ne vois pas très bien notre rôle là-dedans.

— Tout de même… » insista Guillaume.

Madame Arcanum se tapota les cheveux. « J’ai toujours trouvé le seigneur Vétérini très bel homme », avoua-t-elle. Elle se troubla quand tout le monde ouvrit de grands yeux sur elle. « Je veux dire : je suis un peu surprise qu’il n’y ait pas de madame Vétérini. Comme qui dirait. Hum.

— Oh, bah, vous savez ce qu’on raconte », fit monsieur Vendelingue.

Deux bras se tendirent brusquement par-dessus la table, saisirent l’homme abasourdi par ses revers et le soulevèrent jusqu’à l’amener sous le nez de Guillaume.

« Moi, je ne sais pas ce qu’on raconte, monsieur Vendelingue ! cria le jeune des Mots. Mais vous le savez, vous, monsieur Vendelingue ! Pourquoi est-ce que vous ne nous dites pas ce qu’on raconte, monsieur Vendelingue ? Pourquoi est-ce que vous ne nous dites pas qui vous l’a dit à vous, monsieur Vendelingue ?

— Monsieur des Mots ! Franchement !» protesta madame Arcanum. Monsieur Lenclin mit le pain grillé à l’abri.

« Je vous demande pardon, madame Arcanum, dit Guillaume sans lâcher l’homme qui se débattait, mais je veux savoir ce que tout le monde sait, et je veux savoir comment on le sait. Monsieur Vendelingue ?

— On raconte qu’il a comme une petite amie très importante en Uberwald, répondit monsieur Vendelingue. Et je vous saurais gré de me lâcher !

— Et c’est tout ? En quoi est-ce si grave ? C’est un pays ami !

— Oui, mais, oui, mais on raconte… »

Guillaume lâcha prise. Monsieur Vendelingue retomba en chancelant dans son fauteuil, mais le jeune homme resta debout, le souffle court.

« Eh bien, moi, j’ai écrit cet article dans Le Disque-Monde ! cracha-t-il. Et ce qu’on y lit, c’est ce que je dis, moi ! Moi ! Parce que j’ai fait une enquête, j’ai vérifié, et des types avec des “ain” plein la bouche ont voulu me tuer ! Je ne suis pas quelqu’un qui est le frère de quelqu’un que vous avez rencontré au bistro ! Je ne suis pas une rumeur imbécile lancée pour semer la pagaïe ! Alors souvenez-vous-en avant de nous resservir de vos “tout le monde sait” ! Et dans une heure je dois aller au palais voir le commissaire divisionnaire Vimaire, le Patricien, quel qu’il soit, et un tas d’autres gens pour tirer cette histoire au clair ! Ça ne sera pas joli, joli, mais je vais devoir le faire, parce que je voulais que vous sachiez des faits qui sont vraiment importants, eux ! Pardon pour la théière, madame Arcanum, je suis sûr que c’est réparable. »

Dans le silence qui suivit, monsieur Lenclin prit le journal et demanda : « C’est vous qui écrivez ça ?

— Oui !

— Je… euh… je croyais qu’ils avaient des spécialistes… »

Toutes les têtes revinrent vers Guillaume.

« Il n’y a pas de “ils”. Il n’y a qu’une jeune femme et moi. C’est nous qui écrivons tout !

— Mais… qui vous dit ce qu’il faut écrire ?»

Les têtes revinrent vers Guillaume.

« C’est nous qui… décidons nous-mêmes.

— Euh… c’est vrai, l’histoire des grands disques argentés qui enlèvent les gens ?

— Non !»

À la grande surprise de Guillaume, monsieur Charron leva la main.

« Oui, monsieur Charron ?

— J’ai une question très importante, monsieur des Mots, vous qui connaissez tout ça…

— Oui ?

— Est-ce que vous avez l’adresse du jardinier aux légumes rigolos ?»



Guillaume et Otto arrivèrent au palais à dix heures moins cinq. Une petite foule s’était rassemblée devant les portes.

Le commissaire Vimaire, dans la cour, s’entretenait avec Biaiseux et quelques patrons de guildes. Il eut un sourire sans joie en apercevant Guillaume.

« Vous arrivez un peu tard, monsieur des Mots, dit-il.

— Je suis en avance !

— Je veux dire qu’il s’est passé des choses. »

Monsieur Biaiseux se racla la gorge. « Monsieur Scrope a envoyé un mot, annonça-t-il. Il est souffrant, semble-t-il. »

Guillaume sortit son calepin.

Les édiles braquèrent leurs regards dessus. Il hésita.

Puis ses doutes s’évanouirent. Je suis un des Mots, songea-t-il, ne vous avisez pas de me regarder de haut ! Il faut vivre avec votre époque, suivre la marche du Disque-Monde. Ah, bah… allons-y…

« Signé par sa mère ? lança-t-il.

— Je ne vous suis pas, fit l’avocat, mais plusieurs patrons de guildes détournèrent la tête.

— Qu’est-ce qui se passe maintenant, alors ? demanda Guillaume. On n’a pas de dirigeant ?

— Par chance, fit monsieur Biaiseux qui donnait l’impression de vivre un enfer intérieur, le seigneur Vétérini se sent beaucoup mieux et compte reprendre ses fonctions demain.

— Excusez-moi, il est autorisé à écrire tout ça ? intervint le seigneur Sédatiphe, chef de la Guilde des Assassins, alors que Guillaume prenait une note.

— Autorisé par qui donc ? répliqua Vimaire.

— “Par qui” suffit, souffla Guillaume tout bas.

— Eh bien, il ne peut pas écrire n’importe quoi, tout de même ? fit le seigneur Sédatiphe. Imaginez qu’il écrive quelque chose qu’on ne voudrait pas qu’il écrive ?»

Vimaire regarda Guillaume droit dans les yeux. « Aucune loi ne l’en empêche, dit-il.

— Le seigneur Vétérini ne va pas passer en jugement, alors, seigneur Sédatiphe ?» demanda Guillaume en soutenant un bref instant le regard de Vimaire.

Sédatiphe, déconcerté, se tourna vers Biaiseux. « Il peut me demander ça ? fit-il. Me poser une question, comme ça ?

— Oui, monseigneur.

— Je suis obligé d’y répondre ?

— C’est une question raisonnable en la circonstance, monseigneur, mais vous n’êtes pas obligé.

— Est-ce que vous avez un message pour la population d’Ankh-Morpork ? demanda Guillaume d’une voix douce.

— Nous avons ça, monsieur Biaiseux ?» fit le seigneur Sédatiphe.

Monsieur Biaiseux soupira. « Ce serait judicieux, monseigneur, oui.

— Oh, eh bien, alors… Non, il n’y aura pas de procès. Évidemment.

— Et il ne sera pas amnistié ?» dit Guillaume.

Le seigneur Sédatiphe se tourna vers le zombie de loi qui poussa un petit soupir.

« Une fois encore, monseigneur, c’est…

— D’accord, d’accord… Non, il ne sera pas amnistié parce qu’il est tout à fait clair qu’il est parfaitement innocent, répliqua Sédatiphe avec irritation.

— Diriez-vous que c’est maintenant clair grâce à l’excellent travail du commissaire divisionnaire Vimaire et de son équipe d’agents dévoués, aidés dans une petite mesure par Le Disque-Monde ?» demanda Guillaume.

Le seigneur Sédatiphe avait l’air interdit. « Je dirais ça, moi ? fit-il.

— Je crois la chose possible, oui, monseigneur, dit Biaiseux en s’enfonçant davantage dans la morosité.

— Oh. Alors oui, fit Sédatiphe. Oui. » Il tendit le cou afin de voir ce qu’écrivait Guillaume. Du coin de l’oeil, le jeune homme surprit la mine de Vimaire ; une mine à la fois furieuse et amusée.

« Et diriez-vous, en tant que porte-parole du conseil des guildes, que vous louez les services du commissaire divisionnaire Vimaire ? reprit Guillaume.

— Non mais, dites donc… commença Vimaire.

— Je suppose que oui.

— J’imagine qu’il y a une médaille du Guet ou un éloge en perspective ?

— Bon, écoutez… fit Vimaire.

— Oui, c’est fort probable. Fort probable », dit le seigneur Sédatiphe, à présent complètement démonté par les vents sans cesse changeants.

Guillaume en prit aussi laborieusement note et referma son calepin. Ce qui suscita visiblement un certain soulagement chez tout le monde.

« Merci beaucoup, monseigneur, mesdames et messieurs, dit-il joyeusement. Oh, monsieur Vimaire… n’avons-nous pas à discuter, vous et moi ?

— Pas pour le moment, grogna le commissaire.

— Oh, parfait. Eh bien, il faut que j’aille rédiger tout ça, alors merci enc…

— Vous nous montrerez bien entendu cet… article avant de le passer dans le journal », dit le seigneur Sédatiphe qui reprenait un peu le dessus.

Guillaume portait sa morgue comme un pardessus. « Hum, non, je ne crois pas, monseigneur. C’est mon journal, voyez-vous.

— Il peut ?…

— Oui, monseigneur, il peut, dit monsieur Biaiseux. Malheureusement. Le droit à la libre expression est une belle et ancienne tradition morporkienne.

— Grands dieux, c’est vrai ?

— Oui, monseigneur.

— Comment a-t-elle réussi à survivre, celle-là ?

— Je ne saurais dire, monseigneur, répondit Biaiseux. Mais, ajouta-t-il en fixant Guillaume, monsieur des Mots est, je crois, un jeune homme qui ne chercherait pas à chambouler la bonne marche de la cité. »

Guillaume lui fit un sourire poli, adressa un signe de tête au reste de la compagnie, retraversa la cour dans l’autre sens et sortit dans la rue.

Il attendit d’avoir parcouru une certaine distance avant d’éclater de rire.



Une semaine passa. Une semaine à marquer d’une pierre blanche à cause de tout ce qui n’arriva pas. Ni monsieur Pathelin ni la Guilde des Graveurs n’élevèrent de protestation. Guillaume se demanda si on ne l’avait pas classé par prudence dans le dossier « à laisser tranquille ». Après tout, on pouvait se dire que Vétérini devait sans doute une faveur au Disque-Monde, et nul ne tenait à endosser le rôle de la faveur en question, pas vrai ?

Le Guet ne lui rendit pas visite non plus. Il avait vu plus de balayeurs de rue que d’habitude dans le quartier, mais depuis que Guillaume avait envoyé cent piastres à Henri Roi, accompagnées d’un bouquet pour madame Roi, la rue de la Lueur était moins reluisante.

Ils avaient déménagé dans une autre remise pendant qu’on reconstruisait l’ancienne. Monsieur Frometon n’avait pas fait de difficultés. Il voulait juste de l’argent. On sait à quoi s’en tenir avec des hommes aussi simples, même si c’est à l’argent qu’on a dans le portefeuille.

On avait fait livrer une nouvelle presse, et une fois de plus l’argent avait aplani les désaccords. Les nains l’avaient déjà considérablement modifiée.

Cette remise était moins grande que l’ancienne, mais Sacharissa avait réussi à cloisonner un tout petit espace pour la rédaction. Elle y avait installé une plante en pot et un portemanteau, et parlait avec excitation de l’espace dont ils bénéficieraient une fois le nouveau bâtiment terminé, mais Guillaume prévoyait que, même grand, il ne serait jamais propre. Les employés du journal tenaient le plancher pour un vaste classeur horizontal.

Il avait aussi une nouvelle table de travail. Mieux qu’une nouvelle table, d’ailleurs, c’était une véritable antiquité, en véritable noyer incrusté de cuir, avec deux encriers, des tas de tiroirs et de véritables vers. À une telle table, on pouvait véritablement écrire.

On n’avait pas ramené le pique-notes.

Guillaume cogitait sur une lettre de la Ligue morporkienne de bienséance lorsqu’il sentit des présences, debout tout près. Il leva les yeux.

Sacharissa avait fait entrer un petit groupe d’étrangers, même s’il reconnut bientôt dans l’un d’eux feu monsieur Sinueux qui, lui, n’était qu’étrange.

« Vous vous rappelez, vous avez estimé qu’il fallait trouver d’autres auteurs ? dit-elle. Vous connaissez monsieur Sinueux, et voici madame Mathie (une petite femme aux cheveux blancs fit une révérence à Guillaume) qui adore les chats et les meurtres vraiment sanglants, et monsieur O’Biscuit (un grand jeune homme sans une once de graisse) qui nous arrive de Quatrix et cherche du travail avant de rentrer chez lui.

— Ah bon ? Qu’est-ce que vous faisiez à Quatrix, monsieur O’Biscuit ?

— J’étais à l’université de Foutenlair, mec.

— Vous êtes mage ?

— Non, mec. Ils m’ont foutu dehors à cause de ce que j’ai écrit dans le magazine des étudiants.

— Qu’est-ce que vous avez écrit ?

— J’ai voulu faire mon daguet en déballant tout, en fait.

— Oh. Et… madame Mathie, je crois que vous nous avez écrit une lettre à l’orthographe et à la grammaire impeccables conseillant de flageller tous les jeunes en dessous de dix-huit ans une fois par semaine pour les empêcher de faire autant de bruit ?

— Une fois par jour, monsieur des Mots, rectifia madame Mathie. Ça leur apprendra à être jeunes !»

Guillaume hésita. Mais il fallait alimenter la presse, et Sacharissa et lui avaient besoin de temps libre. Rocky apportait quelques nouvelles sportives, et même si Guillaume trouvait ça illisible, il les passait quand même en se disant que les vrais amateurs de sport ne savaient sans doute pas lire.

Il fallait augmenter les effectifs. Ça valait la peine d’essayer.

« Très bien, alors, dit-il. On vous prend à l’essai, et vous allez commencer tout de… Oh. »

Il se leva. Tout le monde se retourna.

« Je vous en prie, ne vous occupez pas de moi, dit le seigneur Vétérini depuis l’entrée. Ma visite est censément informelle. Vous embauchez du personnel, à ce que je vois ?»

Le Patricien s’avança, suivi de Tambourinoeud.

« Euh… oui, reconnut Guillaume. Vous allez bien, monsieur ?

— Oh, oui. J’ai beaucoup à faire, évidemment. Tant de lecture à rattraper. Mais j’ai pensé que je devais prendre un moment pour venir voir cette “presse libre” dont le commissaire divisionnaire Vimaire n’a pas cessé de me rebattre les oreilles. » Il tapota un des montants en fer de la presse avec sa canne. « Elle me paraît pourtant bien fixée.

— Euh… non, monsieur. Par “libre”, je veux dire que la chose imprimée est affranchie de toute contrainte, monsieur, expliqua Guillaume.

— Mais pas affranchie de tout paiement, puisque vous la vendez.

— Oui, mais…

— Oh, je vois. Vous voulez dire que vous devez être libre d’imprimer ce que vous voulez ?»

Aucune échappatoire possible. « Eh bien… en gros, oui, monsieur.

— Parce que c’est dans… Quelle est l’autre expression intéressante ? Ah, oui… dans l’intérêt public ?» Le seigneur Vétérini prit un caractère et l’examina soigneusement.

« Je crois, monsieur.

— Des histoires de poissons rouges mangeurs d’homme et d’époux disparaissant dans de grands plats argentés ?

— Non, monsieur. C’est ce qui intéresse les gens. Nous, nous donnons les autres nouvelles, monsieur.

— Celles des légumes aux formes amusantes ?

— Eh bien, un peu, monsieur. C’est ce que Sacharissa appelle des articles d’intérêt humain.

— Sur les légumes et les animaux ?

— Oui, monsieur. Mais au moins il s’agit de légumes et d’animaux véritables.

— Donc… nous avons ce qui intéresse les gens, et nous avons des articles d’intérêt humain, qui sont ce qui intéresse les humains, mais nous avons aussi l’intérêt public, lequel n’intéresse personne.

— Sauf le public, monsieur, dit Guillaume qui avait du mal à suivre.

— Qui diffère des gens et des humains ?

— Je crois que c’est plus compliqué que ça, monsieur.

— Manifestement. Vous voulez dire que le public diffère des gens qu’on voit circuler en ville ? Que le public entretient de grandes idées raisonnables, réfléchies, tandis que les gens cavalent en tous sens pour des bêtises ?

— Je crois. Il faut peut-être que je creuse aussi cette idée, je le reconnais.

— Hmm. Intéressant. Personnellement, j’ai nettement remarqué que des groupes de gens habiles et intelligents peuvent avoir des idées vraiment stupides », dit le seigneur Vétérini. Il jeta à Guillaume un regard qui disait : « Je lis dans tes pensées, même les petits caractères », puis son regard fit à nouveau le tour de la salle d’impression. « Eh bien, je constate qu’un avenir mouvementé vous attend, et je ne voudrais pas le rendre plus difficile qu’il ne va l’être visiblement. Je note que vous avez des travaux en cours ?…

— On installe un poste sémaphorique, annonça fièrement Sacharissa. On pourra recevoir des clic-clac directement de la grande tour longue distance. Et on ouvre des bureaux à Sto Lat et Pseudopolis !»

Le seigneur Vétérini haussa les épaules. « Dites donc, fit-il. Vous allez multiplier l’apparition de nouveaux légumes difformes. Je suis impatient de les voir. »

Guillaume préféra ne pas relever.

« Je suis étonné que toutes les nouvelles qui vous arrivent se casent si bien dans la place disponible, poursuivit le seigneur Vétérini en étudiant la page sur laquelle travaillait Boddony. Pas de blancs nulle part. Et il se passe tous les jours un événement assez important pour faire le gros titre de la une. C’est très curieux… Oh, “reçu” prend une cédille… »

Boddony leva les yeux. La canne du seigneur Vétérini décrivit un arc de cercle en sifflant et s’immobilisa au-dessus d’une colonne extrêmement compacte. Le nain y regarda de plus près, hocha la tête et sortit un petit ustensile.

C’est à l’envers pour lui, et d’arrière en avant, se dit Guillaume. Le mot est aussi en plein milieu du texte. Et il l’a repéré.

« Ce qui va d’arrière en avant est souvent plus facile à comprendre si c’est également de bas en haut, dit le seigneur Vétérini en se tapotant distraitement le menton du pommeau de sa canne. Dans la vie comme en politique.

— Qu’avez-vous fait de Charlie ?» demanda Guillaume.

Le seigneur Vétérini le regarda avec une surprise non feinte. « Ma foi, rien. Aurais-je dû en faire quelque chose ?

— Vous ne l’avez pas enfermé au fond d’un cachot, demanda Sacharissa d’un ton soupçonneux, ni obligé à porter en permanence un masque de fer, et vous ne lui faites pas amener ses repas par un geôlier sourd et muet ?

— Euh… non, je ne crois pas, répondit le Patricien en la gratifiant d’un sourire. Mais ce serait un bon sujet d’article, je n’en doute pas. Non, si j’ai bien compris, il s’est inscrit à la Guilde des Acteurs, même si je suis parfaitement conscient que certains préféreraient pour lui un cachot bien profond. Je lui prédis néanmoins une belle carrière. Dans les fêtes enfantines et autres.

— Quoi… dans votre rôle ?

— Tout juste. Très drôle.

— Et peut-être, si vous devez accomplir une corvée ou prendre la pose pour un portrait à l’huile, aurez-vous un petit boulot pour lui, non ? dit Guillaume.

— Hmm ?» fit Vétérini. Guillaume avait trouvé le regard de Vimaire parfaitement vide, mais le commissaire avait la figure rayonnante à côté de Sa Seigneurie quand elle voulait paraître inexpressive. « Vous avez d’autres questions, monsieur des Mots ?

— Je vais en avoir beaucoup, dit Guillaume en se ressaisissant. Le Disque-Monde s’intéressera de près aux affaires municipales.

— Fort louable. Si vous prenez contact avec Tambourinoeud ici présent, je suis sûr qu’il trouvera le temps de vous accorder un entretien. »

Le juste mot à la juste place, songea Guillaume. Même s’il se désolait de le savoir, ses ancêtres avaient toujours compté parmi les premiers à en venir aux mains dans tous les conflits. Dans tous les sièges, toutes les embuscades, toutes les charges meurtrières contre des places fortifiées, un des Mots avait galopé vers la gloire ou la mort, parfois les deux. Aucun ennemi n’était trop puissant, aucune blessure trop grave, aucune épée trop lourde pour un des Mots. Aucune tombe trop profonde non plus. Alors que son instinct se colletait avec sa langue, il sentait ses ancêtres derrière lui qui le poussaient au combat. Vétérini jouait trop ostensiblement avec lui. Ah, bah, mourons au moins pour un bon motif… En avant vers la mort, la gloire ou les deux !

« Je vous assure, monseigneur, chaque fois que vous souhaiterez un entretien, Le Disque-Monde ne demandera pas mieux que de vous en accorder un, dit-il. Si notre emploi du temps le permet. »

Il n’avait pas pris conscience des bruits de fond ambiants jusqu’au moment où ils s’arrêtèrent. Tambourinoeud ferma les yeux. Sacharissa regardait fixement droit devant elle. Les nains s’étaient statufiés.

Le seigneur Vétérini brisa enfin le silence.

« Le Disque-Monde ? Vous voulez dire cette jeune dame, ici, et vous ? fit-il en haussant les sourcils. Oh, je vois. C’est comme le public. Ma foi, si je peux être d’une aide quelconque au Disque-Monde…

— On ne se laissera pas acheter non plus », répliqua Guillaume. Il savait qu’il fonçait au grand galop au milieu d’un champ de pieux taillés en pointe, mais il n’était pas question qu’on le traite avec condescendance.

« Acheter ? fit Vétérini. Mon cher monsieur, au vu de ce dont vous êtes capable sans qu’on vous paye, j’hésiterais à vous presser d’accepter même un sou. Non, je n’ai rien à vous offrir à part des remerciements, qui sont bien entendu connus pour leur caractère volatil. Ah, il me vient une idée, j’organise un petit dîner samedi. Des dirigeants de guildes, quelques ambassadeurs… tous très ennuyeux, mais peut-être votre jeune dame intrépide et vous-même… Je vous demande pardon, je parle bien sûr du Disque-Monde… Vous accepteriez d’y assister ?

— Je ne… » commença Guillaume qui s’interrompit soudain. Le contact rugueux d’une chaussure sur un tibia peut avoir cet effet-là.

« Le Disque-Monde serait ravi, dit une Sacharissa au visage épanoui.

— Épatant. Dans ce cas…

— Il y a pourtant une faveur que je dois vous demander, à vrai dire », l’interrompit Guillaume.

Vétérini sourit. « Bien entendu. Si je peux faire quoi que ce soit pour Le Dis…

— Irez-vous au mariage de la fille d’Henri Roi samedi ?»

Il jubila intérieurement : le regard que lui lança Vétérini paraissait vide parce que l’homme n’avait rien à y mettre. Mais Tambourinoeud se pencha pour lui souffler quelques mots.

« Ah ? fit le Patricien. Henri Roi. Ah, oui. L’incarnation tangible de l’esprit qui a fait de notre cité ce qu’elle est aujourd’hui. Ne l’ai-je pas toujours dit, Tambourinoeud ?

— Si, monseigneur.

— Je m’y rendrai sans faute. J’imagine qu’un grand nombre d’édiles y seront, non ?»

La question tournoya délicatement dans le local, comme en suspension.

« Le plus grand nombre possible, dit Guillaume.

— Des voitures de luxe, des tiares, des robes majestueuses ? fit le seigneur Vétérini au pommeau de sa canne.

— Des tas.

— Oui, je suis certain qu’ils y seront. » Guillaume sut alors qu’Henri Roi conduirait sa fille devant plus de gros richards qu’il n’en pouvait compter, et même si monsieur Roi accordait dans son monde peu de place aux lettres, il s’y entendait en chiffres. Madame Roi allait piquer une joyeuse crise de nerfs en snob qu’elle était intérieurement.

« En retour, cependant, dit le Patricien, je dois vous demander de ne pas contrarier le commissaire divisionnaire Vimaire. » Il toussa légèrement. « Plus que nécessaire.

— Je suis sûr qu’on peut marcher de concert, monsieur. »

Le seigneur Vétérini haussa les sourcils. « Oh, j’espère que non, vraiment. Marcher d’un même pas, c’est l’objectif du despotisme et de la tyrannie. Les hommes libres, eux, vont dans tous les sens. » Il sourit. « C’est la seule façon de progresser. Ça et, bien entendu, vivre avec son temps. Bien le bonjour.

— Pourquoi est-ce que tout le monde est encore là ? demanda Guillaume une fois le charme rompu.

— Euh… on ne sait toujours pas ce qu’on doit faire, demanda madame Mathie d’un ton désespéré.

— Allez nous trouver ce que les gens veulent faire passer dans le journal, répondit Sacharissa.

— Et aussi ce qu’ils ne veulent pas y lire, ajouta Guillaume.

— Et des faits intéressants, dit Sacharissa.

— Comme la pluie de chiens il y a deux mois ? fit O’Biscuit.

— Il n’y a pas eu de pluie de chiens il y a deux mois ! cracha Guillaume.

— Mais…

— Un chiot n’est pas une pluie. Il est passé par une fenêtre. Écoutez, les précipitations canines, les combustions spontanées et les enlèvements de gens par des objets étranges surgis du ciel ne nous intéressent pas…

— Jusqu’à ce que ça arrive, dit Sacharissa.

— Ben, ça nous intéresse, évidemment, si ça arrive. Mais tant que ça n’arrive pas, ça ne nous intéresse pas. D’accord ? Une nouvelle, c’est une chose inhabituelle qui se produit…

— Et des choses habituelles, ajouta Sacharissa en froissant un compte-rendu de la Société morporkienne des légumes amusants.

— Et des choses habituelles, oui, admit Guillaume. Mais une nouvelle, c’est surtout ce que quelqu’un, quelque part, ne veut pas que vous écriviez dans le journal…

— Sauf que parfois ce n’est pas ça non plus, fit encore Sacharissa.

— Une nouvelle, c’est… »

Guillaume s’interrompit. Tout le monde l’observait poliment tandis qu’il restait, debout, la bouche ouverte et le doigt levé.

« La nouvelle, reprit-il, c’est selon. Mais vous saurez si c’en est une quand vous serez en présence de l’événement. C’est clair ? Bon. Maintenant, allez nous chercher ça.

— C’était un peu brusque, commenta Sacharissa une fois tout le monde parti à la queue leu leu.

— Ben, je réfléchissais, fit Guillaume. Je veux dire : on… est passés par de drôles de moments, avec tout ça…

— … des gens qui voulaient nous tuer, vous qui vous êtes retrouvé sous les verrous, une invasion de chiens, le local en feu, votre insolence face au seigneur Vétérini… dit Sacharissa.

— Oui, ben… est-ce que ce serait grave si vous et moi, vous comprenez… vous et moi… on prenait notre après-midi ? Je veux dire, ajouta-t-il avec empressement, nulle part il n’est stipulé qu’on doive publier chaque jour, hein ?

— Sauf en tête du journal, fit Sacharissa.

— Oui, mais on ne peut pas croire tout ce qu’on lit dans les journaux.

— Bon… d’accord. Je vais finir ce compte-rendu…

— Des messages pour vous, monsieur Guillaume », dit un nain en laissant tomber un tas de papiers sur son bureau. Guillaume grogna et leur jeta un coup d’oeil. Il y avait quelques clic-clac de Lancre et de Sto Lat, et il comprenait déjà qu’il lui faudrait bientôt se rendre dans les campagnes afin de former de véritables, oui, rapporteurs de nouvelles, parce qu’il ne prédisait pas un grand avenir à ces missives appliquées d’épiciers de village et de patrons de bistrot qui se faisaient payer un sou la ligne. Il y avait aussi deux messages arrivés par pigeons voyageurs, envoyés par des réfractaires aux nouvelles technologies.

« Bons dieux, lâcha-t-il tout bas. Une météorite est tombée sur le maire de Quirm… une fois de plus.

— C’est possible ? fit Sacharissa.

— Apparemment. Ça vient de monsieur Pune, du service des logements sociaux. Un gars raisonnable, pas beaucoup d’imagination. D’après lui, cette fois, elle attendait le maire dans une ruelle.

— Ah oui ? La femme qui nous fournit notre lin a un fils assistant en astronomie vindicative à l’Université.

— Est-ce qu’il nous ferait une déclaration ?

— Il me sourit quand il me voit dans la boutique, répondit Sacharissa d’un ton ferme. Donc il le fera.

— D’ac-cord. Si vous pouvez…

— Salut, tout le monde !»

Monsieur Vinteler se tenait au comptoir. Il portait une boîte en carton.

« Oh là là… murmura Guillaume.

— Jetez-moi un coup d’oeil à celui-là, dit monsieur Vinteler qui était homme à ne pas sentir une allusion même sous forme d’un tuyau de plomb.

— Je crois qu’on a eu assez de légumes rig… » commença Guillaume.

Qui se tut aussitôt.

C’était une grosse pomme de terre que l’homme rubicond sortait de sa boîte. Elle était également tout en protubérances. Guillaume avait déjà vu des pommes de terre avec des protubérances. Elles pouvaient ressembler à des visages, quand on voulait s’amuser à leur trouver des ressemblances. Mais avec celle-ci, on n’avait pas besoin d’imaginer un visage. Elle en avait un. Fait de bosses, de renflements, d’yeux, mais ressemblant trait pour trait à celui d’un homme qui avait tout récemment posé son regard dément sur lui et voulu le tuer. Il s’en souvenait parfaitement car il lui arrivait encore de se réveiller vers les trois heures du matin et de le voir devant lui.

« Ce… n’est pas… franchement… drôle, dit Sacharissa en jetant un coup d’oeil en coin à Guillaume.

— Étonnant, non ? fit monsieur Vinteler. Je ne l’aurais pas apportée, mais je sais que ça vous intéresse.

— Un jour sans panais dédoublé, dit Sacharissa d’une voix douce, c’est un jour sans soleil, monsieur Vinteler. Guillaume ?

— Huh ? fit Guillaume en arrachant son regard de la tête en pomme de terre. C’est moi ou est-ce qu’elle a l’air… surprise ?

— C’est vrai qu’elle a l’air surprise.

— Vous venez de la ramasser ? demanda Guillaume.

— Oh, non. Je l’ai dans un de mes sacs depuis des mois », répondit Vinteler.

… ce qui ficha par terre une idée abracadabrante qui commençait à faire son chemin sous le crâne de Guillaume. Mais… l’univers est un monde étrange. Cause et effet, effet et cause… Il aurait pourtant préféré s’arracher le bras plutôt que l’écrire.

« Qu’est-ce que vous allez en faire ? demanda-t-il. La faire bouillir ?

— Grands dieux, non. La variété est bien trop farineuse. Non, cette patate va finir en frites.

— En frites, hein ?» répéta Guillaume. Et, curieusement, ça lui parut la solution la plus adéquate. « Oui. Oui, c’est une bonne idée. Qu’elle grille, monsieur Vinteler. Qu’elle grille. »

Les secondes s’égrenèrent à l’horloge.

Un des journalistes vint annoncer que la Guilde des Alchimistes avait explosé. Est-ce que ça comptait comme nouvelle ? On tira Otto de sa crypte et on l’envoya prendre une iconographie. Guillaume termina son papier sur les événements de la veille et le tendit aux nains. Quelqu’un entra et informa qu’une grosse foule s’était rassemblée place Sator à cause de l’économe (71 ans) qui s’était assis sur un toit, sept étages plus haut, l’air hébété. Sacharissa, maniant son crayon avec précaution, biffait tous les adjectifs dans un compte-rendu de la Société de décoration florale d’Ankh-Morpork et réduisait le texte de moitié.

Guillaume partit en apprendre davantage sur l’économe (71 ans), puis écrivit quelques brefs paragraphes. Des mages se livrant à des activités curieuses, ça n’était pas une nouvelle. C’était du mage tout craché.

Il jeta le papier dans la corbeille « départ » et regarda la presse.

Une presse noire, imposante, compliquée. Sans yeux, sans visage, sans vie… Elle lui rendit son regard.

Pas besoin de vieilles pierres sacrificielles, songea-t-il. Là-dessus, le seigneur Vétérini se trompait. Il se toucha le front. L’ecchymose avait depuis longtemps disparu.

Tu imprimes ta marque sur moi. Eh bien, je vois clair dans ton petit jeu.

« Allons-y », dit-il.

Sacharissa releva la tête, toujours préoccupée. « Quoi ?

— Allons-y. On sort. Maintenant. Faire un tour, prendre le thé ou faire des courses, répondit Guillaume. On ne reste pas ici. Ne discutez pas, s’il vous plaît. Enfilez votre manteau. Tout de suite. Avant qu’elle comprenne. Avant qu’elle trouve le moyen de nous en empêcher.

— Qu’est-ce que vous racontez ?»

Il décrocha le manteau de la jeune femme de la patère puis lui prit le bras. « Pas le temps d’expliquer !»

Elle se laissa traîner dans la rue où Guillaume inspira profondément et se détendit.

« Maintenant, est-ce que ça ne vous ferait rien de me dire à quoi rime tout ça ? demanda Sacharissa. J’ai une masse de travail qui m’attend, vous savez.

— Je sais. Venez. On n’est sans doute pas encore assez loin. Je connais un nouveau marchand de nouilles qui s’est ouvert dans la rue de l’Orme. Tout le monde dit que c’est bon. Ça vous tente ?

— Mais il y a tout ce travail à faire !

— Et alors ? Il sera encore là demain, non ?»

Elle hésita. « Bah, une heure ou deux, ça ne tirera sans doute pas à conséquence, reconnut-elle.

— Bien. On y va. »

Ils étaient arrivés au croisement de la rue de la Mélassière et de la rue de l’Orme quand ça les rattrapa.

Des cris fusaient plus loin dans la rue. Guillaume tourna la tête, vit le haquet du brasseur la dévaler en grondant, ses quatre chevaux livrés à eux-mêmes. Il vit les passants plonger et détaler hors de sa trajectoire. Il vit les sabots comme des assiettes à soupe soulever de la boue et de la glace. Il vit les cuivres du harnais, les reflets, la vapeur…

Il tourna la tête de l’autre côté. Il vit la vieille femme qui traversait la chaussée à l’aide de deux bâtons, inconsciente de la mort qui se précipitait vers elle. Il vit le châle, les cheveux blancs…

Une silhouette indistincte le dépassa à toute allure. L’homme tournoya en l’air, atterrit sur l’épaule au milieu de la rue, se releva au terme d’une roulade, saisit la femme et bondit…

Le véhicule fou passa dans une bouffée de vapeur et de gadoue. L’attelage voulut virer au croisement. Le haquet qu’il tractait ne le suivit pas. Un tourbillon de sabots, chevaux, roues, neige fondue et cris mêlés s’éleva et fit sauter les vitrines de plusieurs boutiques avant que la charrette percute un pilier de pierre et s’arrête net.

Conformément aux lois de la physique et de la narration, le chargement, lui, ne s’arrêta pas. Les tonneaux rompirent leurs liens, dégringolèrent sur la chaussée et se mirent à rouler. Quelques-uns s’écrasèrent, emplirent le caniveau de mousse. Les rescapés, se cognant ou éclatant les uns contre les autres, devinrent le point de mire de tous les citoyens debout en mesure de reconnaître cinq cents litres de bière qui n’appartenaient soudain plus à personne et jouaient la fille de l’air.

Guillaume et Sacharissa échangèrent un coup d’oeil.

« D’accord… je m’occupe de l’article, vous allez chercher Otto !» Ils le dirent en même temps puis se défièrent tous deux du regard.

« D’accord, d’accord, dit Guillaume. Trouvez un gamin, payez-le pour aller chercher Otto, je vais parler à cet agent courageux qui a attrapé la vieille dame dans un élan salvateur, et vous, vous couvrez le carambolage monstre, d’accord ?

— Je vais trouver le gamin, répliqua Sacharissa en sortant son propre calepin, mais c’est vous qui couvrez l’accident et la bière qui roule en perdant sa mousse pendant que je parlerai à la grand-mère à cheveux blancs. L’intérêt humain, pas vrai ?

— D’accord ! concéda Guillaume. C’est le capitaine Carotte qui a sauvé la femme. Assurez-vous qu’Otto le prenne en iconographie et trouvez son âge !

— Évidemment !»

Guillaume se dirigea vers la foule qui entourait le véhicule démoli. Beaucoup de monde courait au loin à la poursuite des tonneaux, et les cris réguliers rappelaient que les soiffards se rendent rarement compte combien il est difficile d’arrêter cinq cents litres de bière dans une grosse barrique de chêne en pleine course.

Il nota consciencieusement le nom inscrit sur le flanc du haquet. Deux hommes aidaient les chevaux à se relever, mais ils n’avaient visiblement pas grand-chose à voir avec des livreurs de bière. Ils avaient l’air de braves gens uniquement désireux d’aider des chevaux perdus, les ramener chez eux et les rassurer. Si ça impliquait de teindre certaines parties de leur robe et de jurer leurs grands dieux qu’ils en étaient les propriétaires depuis deux ans, tant pis.

Guillaume s’approcha d’un badaud qui ne s’adonnait manifestement à aucune activité criminelle.

« Exc… » commença-t-il. Mais les yeux du citoyen avaient déjà repéré le calepin.

« J’ai tout vu, dit-il.

— Ah oui ?

— Un spectacle hor-ri-ble, dit l’homme à une vitesse de dictée. Mais l’a-gent du Guet a fait un plongeon au pé-ril de sa vie pour sau-ver la vieille dame et il mé-rite une mé-daille.

— Ah bon ? fit Guillaume en griffonnant à toute allure. Et vous êtes…

— Samuel Arblaster (43 ans), tailleur de pierre, demeurant 11 bis, rue des Décapes, le renseigna l’homme.

— J’ai tout vu aussi, s’empressa d’intervenir sa voisine. Madame Florence Poiré, blonde, trois enfants, demeurant aux Soeurs Étienne. C’était un vrai carnage. »

Guillaume risqua un coup d’oeil vers son crayon. C’était vraiment comme une baguette magique.

« Où est l’iconographe ? demanda madame Poiré en jetant autour d’elle un regard rempli d’espoir.

— Euh… pas encore arrivé, répondit Guillaume.

— Oh. » Elle avait l’air déçue. « Terrible, l’histoire de cette pauvre femme avec le serpent, hein ? J’imagine qu’il est allé la prendre en iconographie.

— Euh… j’espère que non », dit Guillaume.

Ce fut un long après-midi. Un tonneau avait roulé jusque dans un salon de coiffure pour hommes où il avait explosé. Des employés de la brasserie s’amenèrent et une bagarre éclata avec plusieurs nouveaux propriétaires du tonneau qui réclamaient des droits de sauvetage. Un homme à l’esprit d’initiative mit un tonneau en perce en bordure de rue et ouvrit un bistro provisoire. Otto arriva. Il prit en iconographie les sauveteurs du tonneau. Il en prit une de la bagarre. Il en prit des agents du Guet débarquant pour arrêter tous ceux qui étaient encore debout. Il en prit de la vieille dame aux cheveux blancs, du fier capitaine Carotte et, tout à son excitation, de son pouce.

C’était tout compte fait un bon sujet d’article. Et Guillaume avait rédigé la moitié de sa part de travail au Disque-Monde quand il se souvint.

Il avait regardé l’événement se produire. Et il avait sorti son calepin. C’était une idée inquiétante, dit-il à Sacharissa.

« Et alors ? répliqua-t-elle depuis son côté du bureau. “Vaillant”, c’est avec deux “l” ou un “y” ?

— Deux “l”. Je veux dire : je n’ai rien essayé de faire. J’ai pensé : c’est un sujet d’article et je dois le raconter.

— Ouaip, fit Sacharissa, toujours penchée sur son papier. On est en permanence sous presse.

— Mais ce n’est pas…

— Voyez les choses autrement, le coupa-t-elle en entamant une nouvelle page. Certains sont des héros. Et d’autres griffonnent des notes.

— Oui, mais ce n’est pas très… »

Sacharissa leva brièvement les yeux et lui décocha un sourire. « Ce sont parfois les mêmes », dit-elle.

Cette fois, ce fut Guillaume qui baissa modestement la tête.

« Vous croyez que c’est réellement la vérité ?» fit-il.

Elle haussa les épaules. « Réellement la vérité ? Qui sait ? C’est un journal, non ? Il faut que sa vérité dure jusqu’au lendemain, c’est tout. »

Guillaume sentit la température monter. Le sourire de la jeune femme avait été vraiment séduisant. « Vous êtes… sûre ?

— Oh, oui. Si la vérité tient jusqu’au lendemain, moi, ça me suffit. »

Et derrière elle, la presse typographique, tel un grand vampire noir, attendait qu’on l’alimente et qu’on la ramène à la vie dans les ténèbres de la nuit pour la lumière du matin. Elle hachait les complexités du monde en petits articles et réclamait toujours à manger.

Il lui fallait aussi un article sur deux colonnes en page deux, se rappela Guillaume.

Et tout près, en dessous de sa main, un ver grignotait et faisait son trou avec contentement dans le bois ancien. La réincarnation aime autant rigoler que n’importe quelle hypothèse philosophique. Tout en grignotant, le ver se disait : « C’est un …ain de bon bois, ça !»

Car rien ne doit rester vrai définitivement. Seulement le temps nécessaire, en vérité.

1. Une hallucination très commune que partagent la plupart des gens. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le légume le plus rare et le plus nauséabond du monde, par conséquent le plus apprécié des connaisseurs (qui apprécient rarement ce qui est courant et bon marché). Également un nom argotique pour Ankh-Morpork, même si la ville ne sent pas si mauvais que ça. [↑](#footnote-ref-2)
3. Les effets des drogues sur le cerveau sont affreux à voir, mais monsieur Tulipe était la preuve vivante qu’ils n’ont rien à envier à ceux d’un cocktail de liniment pour chevaux, de sorbet et de pilules pulvérisées contre la rétention d’eau. [↑](#footnote-ref-3)
4. Les mots ressemblent aux poissons en ceci que certains, spécialisés, ne peuvent survivre que dans un type de récif où leurs formes et coutumes curieuses restent à l’abri du tohu-bohu du grand large. On ne trouve « rixe » et « altercation » que dans certains journaux (de la même façon qu’on ne trouve « rafraîchissements » que dans certains menus). On ne les emploie jamais dans la conversation de tous les jours. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ce qui ne leur était pas difficile, comme le faisaient remarquer certaines personnes indélicates. [↑](#footnote-ref-5)
6. De toute façon, quiconque consommait de la viande crue sortie des abattoirs d’Ankh-Morpork se préparait une vie de dangers et d’émotions en mesure de contenter même les plus difficiles. [↑](#footnote-ref-6)
7. Par bien des côtés, Guillaume des Mots avait l’imagination pittoresque. [↑](#footnote-ref-7)
8. Pour la classe sociale dont était issu Guillaume, la justice, c’était comme le charbon ou les pommes de terre. On passait commande quand on en avait besoin. [↑](#footnote-ref-8)
9. Le bingo n’avait pas encore fait son apparition à Ankh-Morpork. [↑](#footnote-ref-9)
10. Entendez ceux qui n’étaient pas réunis autour de l’harmonium de la Mission de tempérance pour chanter nerveusement des chansons sur leur amour du chocolat. [↑](#footnote-ref-10)
11. Par ailleurs, on employait encore le pronom masculin « il » pour désigner la plupart des nains, même quand ils se mariaient. On supposait le plus souvent que l’un ou l’autre, quelque part sous la cotte de mailles, était une femme et que tous deux savaient duquel il s’agissait. Mais le sexe était un sujet dont les nains traditionalistes ne discutaient pas, peut-être par pudeur, sans doute parce que ça ne les intéressait pas beaucoup et sûrement parce que, de leur point de vue, ce que deux nains faisaient ensemble ne regardait qu’eux. [↑](#footnote-ref-11)
12. Si on devait décrire le plus exactement possible monsieur Vendelingue, il faudrait imaginer la situation suivante : vous siégez à une réunion. Vous aimeriez ne pas vous y éterniser. Comme tout le monde. De toute façon, il y a peu de questions à l’ordre du jour. Et juste au moment où chacun voit se profiler à l’horizon d’autres activités plus réjouissantes et rassemble soigneusement ses papiers, une voix lance : « Si je peux revenir sur un point de détail, monsieur le président… » Alors, le ventre soudain pris d’une contraction affreuse, vous savez que la soirée va durer deux fois plus longtemps que prévu, avec force consultations des minutes des réunions précédentes. L’homme qui vient d’intervenir, et qui affiche un sourire suffisant de dévouement au travail des commissions, est tellement proche de monsieur Vendelingue qu’on ne voit pas la différence. Et ce qui caractérise tous les Vendelingue de l’univers, c’est la formule « à mon humble avis » qui confère selon eux davantage de poids à leurs déclarations, alors qu’elle révèle en réalité « les vues étriquées et mesquines d’un individu aux bonnes manières dignes d’une lentille d’eau ». [↑](#footnote-ref-12)
13. Ce qui, en d’autres circonstances, aurait paru aussi plausible que des vaches chantant « Je m’ébattrai avec extase dans un bain de daube ». [↑](#footnote-ref-13)
14. Traditionnellement, très peu de gens estiment que la propreté du corps est parente de la propreté de l’âme, ou alors dans un dictionnaire terriblement abrégé. Un pagne répugnant et des cheveux emmêlés dans un état poisseux avancé sont le plus souvent les marques distinctives du prophète dont le commandement de refuser les contingences terrestres commence avec le savon. [↑](#footnote-ref-14)